



SIMONE
ELKELES

*Attraction
& confusion*



Simone Elkeles

**ATTIRANCE
ET CONFUSION**

À ma plus grande fan, Amber Moosvi

Tu m'inspires par ta force.

Tu m'inspires par ton courage.

Tu m'inspires.

Je n'oublierai jamais la petite phrase que tu m'as dite

quand je t'ai vue alors que tu faisais une chimio

à l'âge de 16 ans et menais ta plus grande bataille :

N'ABANDONNE JAMAIS !

CHAPITRE 1

DEREK

Je n'avais pas prévu de me faire prendre. Je comptais réaliser un tour tellement unique qu'on en parlerait pendant des décennies, et me voilà avec cinq amis dans le bureau du proviseur Crowe, obligé de l'écouter nous rabâcher comment notre farce ne l'a pas seulement mis, lui, dans l'embarras, mais aussi tous les professeurs et membres du conseil d'administration de son « pensionnat prestigieux ».

— Qui passe aux aveux ? demande Crowe.

Jack et Sam sont en train de baliser. David, Jason et Rich ont du mal à ne pas éclater de rire. Moi, c'est loin d'être la première fois que je suis convoqué dans ce bureau, alors ça ne me fait plus aucun effet.

Pendant la semaine des examens finaux à l'école privée Régents Preparatory Academy, en Californie, les terminales bizutent les premières. C'est la tradition. Cette année, les terminales ont réussi à mettre du colorant bleu dans nos douches et à retirer toutes les ampoules des parties communes de notre dortoir. C'était légitime de leur rendre la monnaie de leur pièce. De faire mieux, même. Ils s'attendaient à ce qu'on prenne leur dortoir d'assaut ; on sentait bien qu'ils étaient tendus. Des guetteurs tournaient en continu, prêts à défendre leur territoire.

Jack, mon colocataire, a eu la brillante idée de graisser trois bébés cochons provenant de la ferme de son oncle et de les lâcher dans leur dortoir. Sam a suggéré de les lâcher plutôt pendant la remise des diplômes. Et c'est moi qui ai eu l'idée de les numéroter... numéro un, numéro trois et numéro quatre. Il a fallu s'y mettre à six pour y arriver. L'hymne de l'école était notre point de repère pour lâcher les bestioles.

Je croyais que l'on avait réussi sans se faire pincer, mais on s'est tous fait convoquer chez le proviseur.

Martha, son adjointe, passe la tête par la porte.

— Monsieur Crowe, on n'a toujours pas mis la main sur le numéro deux.

Le proviseur s'énerve et gronde. S'il n'était pas aussi crétin, je lui dirais de cesser les recherches, car il n'y a pas de numéro deux – ça faisait partie de la blague. Or c'est le genre de type qui n'a rien à foutre des élèves. Il veut juste faire savoir à tout le monde que c'est lui le chef, qu'il peut distribuer des colles à tour de bras et virer des profs comme il l'entend. Je l'ai vu abuser de son pouvoir plus d'une fois, cette année.

— C'est moi le coupable !

Je lance la phrase en exagérant bien mon accent du Texas, puisque la simple idée qu'un

péquenot fréquente son précieux établissement l'horripile. Plus d'une fois, il m'a reproché ma façon de parler, « carrément » ou « grave ».

Crowe se dresse devant moi.

— Lesquels de vos *potes* ici présents vous ont aidé ?

— Aucun, m'sieur. Je m'y suis pris tout seul.

Il agite un doigt devant moi.

— Lorsque votre père apprendra cela, il sera très déçu, Derek.

Je sens ma colonne se serrer. Mon père, autrement connu comme capitaine de frégate Steven Fitzpatrick, est actuellement en mission, bloqué pour six mois dans un sous-marin, totalement coupé du monde.

Je réfléchis rapidement à ce que peut bien faire Brandi, ma nouvelle belle-mère. Notre arrangement est parfait. Je reste à l'internat jusqu'à l'obtention de mon diplôme et elle loue une maison près de la base navale avec le gamin de cinq ans qu'elle a eu d'un premier mariage. Si Crowe pense qu'elle sera déçue, il se met le doigt dans l'œil.

Il remonte les épaules et m'adresse une de ses nombreuses grimaces qui lui donnent une tête d'ogre sous stéroïdes.

— Vous comptez me faire avaler que vous avez *volé* une des camionnettes de l'école, transporté *quatre* cochons à la cérémonie de remise des diplômes, graissé et lâché ces animaux tout seul ?

Je lance un regard à mes amis et leur fais signe de la boucler. Il n'y a pas de raison qu'on se retrouve tous dans le pétrin seulement parce que Crowe n'a aucun sens de l'humour.

— J'ai agi seul, monsieur. Et techniquement, je n'ai pas volé la camionnette, je l'ai empruntée.

Il y avait trois cochons, et on a dû s'y mettre à six, mais je garde ça pour moi. Il va me filer des heures de colle et m'ordonner de nettoyer les couloirs ou les toilettes, ou autre chose d'humiliant. Je m'en fous. Les colles pendant l'été seront une vraie partie de plaisir puisque, de toute manière, moins de vingt pour cent des élèves restent sur le campus.

— Vous pouvez y aller, vous autres, annonce Crowe.

Il s'assoit bien droit dans son grand fauteuil en cuir et empoigne le téléphone tandis que mes amis sortent.

— Martha, appelez Mrs Fitzpatrick et informez-la que son beau-fils est renvoyé.

Quoi ?

— Renvoyé ?

Je manque de m'étouffer. Pas d'avertissement, de colle, d'exclusion temporaire ?

— C'était une blague innocente...

Il raccroche délicatement.

— Renvoyé. Vos actes ont des conséquences, monsieur Fitzpatrick. Malgré les nombreux avertissements suite à vos tricheries, votre consommation de drogue et vos blagues, vous avez à nouveau violé notre règlement et vous êtes montré indigne d'étudier à la Régents Preparatory Academy. Evidemment, cela signifie que vous ne serez pas invité à nous rejoindre pour votre année de terminale.

Je reste scotché sur place. Je suis en train de rêver. Je connais une douzaine d'autres élèves qui se sont fait prendre pour des blagues sans récolter le moindre avertissement. J'ai accidentellement fait tomber mes notes par terre pendant un examen et Mr Rappaport m'a dénoncé pour tricherie. Quant à la drogue... d'accord, je suis revenu bourré d'une soirée. Mais j'ignorais qu'on avait glissé de l'ecsta dans mon verre et n'avais pas prévu de vomir sur la statue du fondateur de l'école. Et ce n'est certainement pas moi qui ai publié sur le site du lycée les photos de moi en train de gerber. Le terminale, membre du conseil des élèves, qui a fait le coup, n'a jamais été inquiété : personne ne dénoncerait un type dont le cher papa balance un paquet de fric à l'école chaque année.

— Vos examens finaux étant passés. Je vais me montrer magnanime et vous laisser valider votre année de première. Par respect pour votre père, je vous accorde également quarante-huit heures pour retirer vos affaires du campus.

Il commence à gratter sur un papier et lève les yeux en s'apercevant que je ne bouge pas.

— Ce sera tout, monsieur Fitzpatrick. Magnanime ?

Je réalise l'ampleur de la situation à mesure que j'approche du dortoir des premières. On vient de me virer de l'école et je dois rentrer à la maison. Avec ma belle-mère qui vit dans sa bulle, son petit monde. Quelle galère !

Assis au bord de son lit, Jack, mon colocataire, secoue la tête.

— Il paraît que Crowe t'a renvoyé.

— Ouais.

— Peut-être que si on retourne tous le voir et qu'on dit la vérité, il reviendra sur...

— Si ton père l'apprend, il te fera vivre un enfer. Les autres seront dans la même galère.

— Tu ne devrais pas prendre pour les autres, Derek.

— Ne t'en fais pas, Crowe m'avait dans le collimateur. Il a trouvé l'excuse qu'il lui fallait pour me virer. Je vais trouver une solution.

Une demi-heure plus tard, appel de Brandi. Ma belle-mère est au courant et fera les trois heures de route entre San Diego et l'école demain. Elle ne crie pas, ne me fait pas la morale, ne se prend pas pour ma mère. Elle dit juste qu'elle essaiera de convaincre Crowe de revenir sur sa décision. Comme si ça allait marcher. Je doute que Brandi ait de grands talents d'oratrice et n'ai pas vraiment confiance en sa capacité de persuasion. Pour être honnête, je

doute même qu'elle ait terminé le lycée.

Le lendemain matin, je me demande toujours ce que je vais faire quand les agents de sécurité cognent à ma porte. On leur a donné l'ordre de m'escorter jusqu'au bureau du proviseur.

En traversant la cour, un agent de chaque côté, j'entends des messes basses. Il est très rare qu'un élève soit renvoyé... À l'entrée de l'accueil sont accrochées les photos d'anciens élèves devenus célèbres : athlètes, astronautes, membres du Congrès, grands hommes d'affaires. Il y a deux ans, j'aurais pu imaginer mon portrait avec les leurs ; plus maintenant.

Les portes du bureau de Crowe s'ouvrent et mes yeux se fixent sur la femme assise devant lui. C'est Brandi, mariée à mon père depuis huit mois. Elle a vingt-cinq ans : quatorze de moins que lui, et seulement huit de plus que moi. Ses talons aiguilles orange sont assortis à ses immenses boucles d'oreilles qui lui pendent jusqu'aux épaules. Sa robe paraît deux tailles trop grande, ce qui ne lui ressemble pas. D'habitude, elle porte des habits moulants très courts, comme si elle sortait en boîte. En tout cas, elle n'a pas l'air à sa place dans ce bureau tout en acajou et en cuir noir.

Brandi me regarde entrer, puis reporte son attention sur Crowe.

— Quels choix avons-nous ? demande-t-elle en jouant avec ses boucles d'oreilles.

Crowe ferme le dossier sur son bureau.

— Je suis désolé mais il n'est pas question de choix. Les crimes *odieux* impliquant des animaux ne sont pas tolérés à la Régents, madame Fitzpatrick. Votre fils...

— Beau-fils, dis-je pour le corriger.

Crowe me considère avec dégoût.

— Votre *beau-fils* a dépassé les bornes. Pour commencer, il semble avoir abandonné toute activité extrascolaire. De plus, il se rend à des fêtes où circulent drogue et alcool. Sans oublier la tricherie aux examens et la dégradation des biens de l'école en vomissant dessus. Cette blague avec des animaux de ferme vivants a fait déborder le vase... Nous nous sommes montrés patients avec Derek. Nous avons compati aux problèmes qu'il a rencontrés ces dernières années, mais cela n'excuse pas son comportement de délinquant. Notre devoir, ici, consiste à faire de nos jeunes élèves des citoyens productifs et des dirigeants responsables de leur communauté et de leur environnement. De toute évidence, Derek ne souhaite plus participer à ce projet.

La remarque me fait lever les yeux au ciel.

— Vous ne pouvez pas lui donner du travail d'intérêt général ou, genre, lui faire écrire un truc comme une lettre d'excuse ? demande Brandi en tapotant ses ongles vernis contre son sac à main et en faisant tinter ses bracelets.

— J'ai bien peur que non, madame Fitzpatrick. Derek ne me laisse pas d'autre choix que de

le renvoyer.

— Et, genre, quand vous dites renvoyer, vous voulez dire qu'il ne pourra pas revenir pour sa terminale ?

Un rayon de lumière brille sur son alliance, triste rappel de son mariage à mon père.

— C'est tout à fait cela. Je suis pieds et poings liés.

Quel menteur ! C'est lui qui décide des règles et les change en fonction de ses besoins. Mais je ne le mettrai pas devant ses contradictions. Ça ne servirait à rien.

— Ma décision est prise, poursuit Crowe. Si vous souhaitez un recours devant le conseil d'administration, dont la majorité des membres ont assisté à la débâcle d'hier pendant la remise des diplômes, libre à vous de remplir les formulaires prévus à cet effet. Je dois vous prévenir que le processus est long et les chances d'un résultat positif bien minces. A présent, si vous voulez bien m'excuser, nous n'avons toujours pas retrouvé un des animaux que votre beau-fils a lâché dans la nature...

Brandi entrouvre les lèvres dans un dernier petit effort pour le convaincre, mais Crowe lui cloue le bec d'un mouvement du poignet vers la sortie.

Elle me suit jusqu'au dortoir en faisant claquer ses talons aiguilles sur le pavé. *Clac, clac, clac, clac*. Je n'y avais pas fait attention dans le bureau, mais elle a vraiment pris du poids depuis notre dernière rencontre. Elle se fiche que tout le monde la regarde avec son accoutrement ridicule, sa grosse crinière blonde et ses rajouts interminables. Telle que je la connais, elle ne doit même pas se rendre compte des réactions qu'elle provoque.

Mon père m'avait fait asseoir pour m'annoncer qu'ils allaient se marier et que Brandi le rendait heureux. C'est la seule raison pour laquelle je la tolère.

— Peut-être que c'est une bonne chose, finalement, lance-t-elle d'une voix enjouée qui porte à travers toute la cour.

— Une bonne chose ?

Je ricane en me tournant vers elle :

— On peut savoir ce qu'il y a de *bien* exactement ?

— J'ai décidé de retourner vivre dans ma famille, à Chicago. Comme ton père est parti pour six mois, je pense que c'est la meilleure chose à faire pour Julian. A l'automne, il entrera en maternelle, tu sais.

Elle me fait un grand sourire.

Elle doit s'attendre à ce que je saute de joie. Ou que je lui rende son sourire. Elle rêve...

— Brandi, je ne déménagerai pas à Chicago.

— Ne sois pas bête, tu vas *adorer* Chicago, Derek. Il y a de la neige en hiver et, en automne, les feuilles ont, genre, des couleurs *trop* belles...

— Tu *plaisantes* ? Ne le prends pas mal mais toi et moi, on n'est pas vraiment une famille.

Partez tous à Chicago si vous voulez. Moi, je reste à San Diego.

Je la vois se mordre la lèvre.

— A ce propos... j'ai rompu le bail. Une nouvelle famille emménagera dans la maison la semaine prochaine. J'allais t'en parler mais je savais que tes examens finaux approchaient et, comme tu devais passer tout l'été sur le campus, je me disais, genre, que c'était pas urgent.

L'horreur me serre le ventre.

— Tu es en train de dire que, *genre*, j'ai pas d'endroit où habiter ?

— Bien sûr que si, répond-elle en souriant. A Chicago, avec Julian et moi.

— Brandi, enfin, tu ne peux pas croire honnêtement que je vais bouger à Chicago pour ma terminale ?

On quitte Chicago pour la Californie, pas l'inverse.

— Je te promets que tu vas adorer Chicago !

Non...

Malheureusement, je n'ai personne chez qui aller en Californie. Mes grands-parents paternels sont morts et j'ai cru comprendre que mon grand-père maternel était décédé il y a quelque temps. Quant à ma grand-mère maternelle... disons qu'elle vit au Texas, point. Plutôt crever que d'aller vivre avec elle.

— Je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, dit-elle en haussant les épaules. Ton père t'a mis sous ma responsabilité. Si tu ne peux pas rester ici, il faudra que tu habites avec moi... à Chicago.

Si elle prononce encore une fois ce mot, ma tête va exploser. J'ai l'impression d'être en plein cauchemar. J'espère que je vais me réveiller d'un instant à l'autre.

— Il y a encore une chose que je ne t'ai pas dite, ajoute Brandi comme si elle parlait à un gamin.

Je me frotte le bas de la nuque ; je sens un nœud en train de se former.

— Quoi ?

Elle pose une main sur son ventre et lance, tout excitée :

— Je suis enceinte !

Putain. C'est. Pas. Vrai.

Le nœud dans la nuque commence à tirer de toutes parts, comme s'il voulait sortir. C'est un cauchemar, aucun doute...

J'ai envie qu'elle me dise que c'est une blague, mais non. Déjà que mon père a épousé cette bimbo. Je pensais qu'il se rendrait compte de son erreur, mais maintenant... un bébé les lie à jamais.

J'en suis malade.

— Je comptais garder le secret jusqu'à ta venue pour la Fête nationale, explique-t-elle,

surexcitée. Surprise ! Ton père et moi, on attend un enfant. Je crois que ton renvoi est un signe que nous devons tous vivre ensemble à *Chicago*. En *famille*.

Elle se trompe. Je veux bien que mon renvoi soit le signe de quelque chose, mais pas de ça... C'est juste le signe que ma vie est foutue.

CHAPITRE 2

ASHTYN

Depuis ma première année au lycée Fremont, je suis la seule fille dans l'équipe de football américain, alors je ne m'en fais pas quand Dieter, notre coach, crie aux garçons de se couvrir lorsque je me dirige vers le vestiaire avant la première séance de l'été. Quand je lui passe devant, mon entraîneur me tape dans le dos, comme à tous les garçons.

— Prête pour la terminale, Parker ?

— C'est la première semaine des vacances, coach. Laissez-moi en profiter.

— N'en profite pas trop. Sois à fond pendant les entraînements et ton stage au Texas. Je veux qu'on gagne, la saison prochaine.

— On gagnera le championnat d'Etat pour la première fois depuis quarante ans, coach ! crie un de mes coéquipiers.

Le reste de l'équipe, moi y compris, pousse des cris de joie. On a failli intégrer ce championnat la saison dernière, mais on a perdu aux éliminatoires.

— Très bien, très bien, lance Dieter. Ne vous emballez pas. On commence par le plus important : le moment est venu de voter pour le capitaine qui vous conduira à la victoire.

Le titre de capitaine est très convoité dans mon école. Il y a un tas de clubs et d'équipes sportives, mais une seule compte vraiment : l'équipe de football américain. Je regarde mon copain, Landon McKnight, avec fierté, certaine qu'il va être élu. C'est le quarterback de l'équipe principale et on s'attend à ce qu'il nous mène au championnat de l'Illinois. Son père était quarterback dans la NFL, la ligue nationale de football américain, et Landon devrait suivre ses pas. L'année dernière, il a rameuté plusieurs fois des recruteurs d'université pour qu'ils voient son fils jouer. Avec son talent et son réseau, il lui obtiendra sûrement une bourse.

On a commencé à sortir ensemble au début de la saison dernière, quand Dieter m'a mise au poste de kicker de l'équipe principale. J'ai amélioré ma technique tout l'été avant mon entrée en première ; cela en valait la peine. Les garçons de l'équipe me regardaient à l'entraînement, prenaient les paris sur le nombre de tirs que je pouvais marquer d'affilée.

Au début, j'étais complexée par le fait d'être la seule fille dans l'équipe. Je répondais peu, dans l'espoir de me faire accepter. Les garçons balançaient des remarques pour m'intimider mais je riais avec eux et répondais coup sur coup. Je n'ai jamais souhaité de traitement de faveur ; je me suis battue pour être considérée comme n'importe quel joueur. Il se trouve que je suis une fille, c'est tout.

Dieter, dans son pantalon kaki habituel et son polo marqué FREMONT REBELS du nom

de l'équipe en lettres brodées, me tend mon bulletin de vote. Landon me fait un signe de tête. Tout le monde sait qu'on est ensemble, mais nous restons discrets à l'entraînement.

J'écris son nom sur le bulletin et le rends.

Dieter passe en revue notre programme d'entraînement pendant que ses assistants s'occupent du dépouillement.

— Vous ne gagnerez aucun match le cul vissé sur votre chaise, s'écrie-t-il au beau milieu de son discours. Cette année, on attend encore plus de recruteurs que d'habitude. Je sais que vous êtes nombreux à vouloir jouer en universitaire. Les terminales, cette année, vous devrez montrer ce que vous avez dans le ventre.

Dieter ne dit pas ce que tout le monde sait, à savoir que les recruteurs viennent surtout voir Landon. Mais leur présence profitera à tous.

Ce serait génial de jouer au niveau universitaire. Pourtant, je ne me fais aucune illusion : les recruteurs ne viendront pas taper à ma porte. Seule une poignée de filles ont déjà été sélectionnées pour jouer dans des équipes universitaires, et la plupart, sans bourse d'étude, font de la figuration. Sauf Katie Calhoun, la première fille à avoir obtenu une bourse pour jouer en Division 1. Je ferais n'importe quoi pour lui ressembler.

J'ai dû regarder des matchs de football avec mon père dès mon plus jeune âge. Même après le départ de ma mère, et le désengagement de papa en tant que père, on a continué à suivre l'équipe des Bears de Chicago. Lui-même a été kicker au lycée Fremont, il y a quarante ans, la première et dernière fois que le lycée a remporté le titre d'État. La banderole du championnat flotte encore sur le mur du gymnase.

Je suppose qu'intégrer l'équipe de football américain à mon arrivée au lycée était une façon pour moi de renouer le contact avec mon père. Peut-être qu'en me voyant marquer suffisamment de points, il serait impressionné...

J'espérais qu'il viendrait m'encourager aux matchs, mais il n'est jamais venu. Pas une seule fois, et je vais entrer en terminale à l'automne. Ma mère, non plus, ne m'a jamais vue jouer. Elle est partie vivre à New York et je n'ai pas eu de nouvelles d'elle depuis près d'un an. Un jour, je montrerai à mes parents tout ce qu'ils ont raté ; ils comprendront à quel point ils ont été nuls.

Heureusement, j'ai Landon à mes côtés.

Dieter conclut son grand discours pour nous booster quand un des assistants lui tend les résultats du vote. Il lit le papier en silence, acquiesce, puis écrit sur le tableau blanc :

CAPITAINE
ASHTYN PARKER

Hein ? quoi ?

C'est impossible. J'ai dû mal lire.

Je cligne des yeux tandis que mes coéquipiers me tapent dans le dos. C'est bel et bien mon nom qui est écrit. Il n'y a pas d'erreur.

Jet Thacker, notre ailier fétiche, pousse un grand cri :

— Bien joué, Parker !

Les autres scandent mon nom : Parker ! Parker ! Parker !

Je me tourne vers Landon, qui ne décolle pas les yeux du tableau blanc. J'aimerais qu'il me regarde, me félicite, ou me fasse comprendre que ça lui va. Mais non. Je sais qu'il est choqué, et moi aussi. J'ai l'impression que la Terre vient de trembler sur son axe.

Dieter donne un coup de sifflet.

— Parker, dans mon bureau. Les autres, vous pouvez y aller.

— Bravo, Ashtyn, marmonne Landon.

Il s'arrête à peine devant moi en sortant. Je voudrais le retenir, lui dire que je ne comprends pas, mais il disparaît avant que je ne puisse faire quoi que ce soit.

Je suis Dieter dans son bureau.

— Félicitations, Parker.

Il m'offre un écusson avec la lettre C pour que je puisse le coudre sur ma veste de sport. On en mettra un autre sur mon maillot.

— A partir du mois d'août, on se verra chaque semaine avec tous les entraîneurs. Tu devras maintenir ta moyenne et continuer à diriger ton équipe, sur le terrain comme en dehors.

Il détaille mes nouvelles responsabilités avant de conclure :

— L'équipe compte sur toi, et moi aussi.

Je passe le doigt sur la pièce brodée, la repose sur le bureau et me redresse.

— Landon méritait ce poste, coach. Pas moi. Je vais démissionner et lui laisser ma...

— Je t'arrête tout de suite, Parker, m'interrompt-il d'un geste de la main. C'est *toi* qui viens d'être élue capitaine, pas McKnight. Je n'ai aucun respect pour ceux qui baissent les bras lorsqu'on leur demande d'agir pour leurs camarades. Tu comptes baisser les bras ?

— Non, monsieur.

Il me rend l'écusson.

— Alors au boulot.

De retour dans les vestiaires, je m'appuie contre un casier et scrute l'écusson marqué d'un grand C. *Capitaine*. J'inspire profondément en prenant la mesure des événements. On m'a élue capitaine de l'équipe de football américain...

Moi, Ashtyn Parker... Je suis honorée et reconnaissante envers mes coéquipiers. Cependant, je reste sous le choc.

Dehors, j'espère trouver Landon m'attendant devant ma voiture. Mais ce sont Victor Salazar et Jet Thacker qui discutent devant ma vieille Dodge toute cabossée, qui aurait bien besoin d'un coup de peinture... et d'un nouveau moteur, tant qu'on y est.

Victor, notre linebacker central, qui a plus de hargne que n'importe quel joueur d'Illinois, n'est pas bavard. Son père possède en gros toute la ville et Vic doit obéir à tous ses ordres. Quand il a le dos tourné, pourtant, Vic est sans limite, un vrai démon. C'est comme s'il se fichait de vivre ou de mourir, et, pour cette raison, il est redoutable sur le terrain.

Jet passe son bras autour de mon épaule.

— Tu sais que Fairfield va se froter les mains en apprenant que sa rivale va avoir une fille comme capitaine. Ces enfoirés ont balancé des œufs sur la maison de Chad Young le jour de son élection, l'an dernier. Du coup, on s'est vengés et on a couvert la maison de leur capitaine avec du PQ. Fais gaffe à toi, Parker. Quand la nouvelle aura circulé, tu seras prise pour cible.

— Je te défendrai, assure Vic d'un air bourru mais sincère.

— On te défendra tous, enchaîne Jet. Sois-en sûre. Prise pour cible ? Je me répète que je peux gérer la situation. Je suis forte, solide, et je n'ai pas l'habitude de me laisser faire.

Je ne baisserai pas les bras.

Après tout, je suis le nouveau capitaine de l'équipe de football du lycée Fremont !

CHAPITRE 3

DEREK

J'ai les muscles tendus alors que nous nous garons enfin devant une maison en brique rouge à deux étages, dans la banlieue de Chicago. J'ai conduit le SUV de mon père et suivi Brandi dans sa nouvelle Toyota blanche aux jantes flashy. Trois jours de route...

Un homme âgé apparaît sur le perron. Ses cheveux bruns commencent à grisonner aux tempes et il ne sourit pas. Il dévisage Brandi comme une étrangère. C'est une confrontation et ni l'un ni l'autre ne semblent prêts à faire le premier pas.

J'ignore ce qu'il s'est passé entre Brandi et son vieux. Elle ne m'a pas expliqué grand-chose, si ce n'est qu'elle est partie après le divorce de ses parents et qu'elle n'est jamais revenue. Jusqu'à aujourd'hui.

Brandi prend Julian par la main et hisse en haut des marches son petit garçon qui somnole.

— Je te présente mon fils. Julian, dis bonjour à Papy.

Le fils de Brandi est un gamin super qui userait les oreilles de n'importe qui à force de parler. Mais là, il fait son timide et refuse de saluer son grand-père. Il garde les yeux rivés sur ses chaussures, et le vieux fait pareil.

Brandi finit par me présenter d'un geste de la main et son père relève la tête :

— Et voici mon beau-fils, Derek.

— Tu ne m'as jamais parlé d'un beau-fils...

Cela ne m'étonne pas que Brandi ait oublié de lui parler de moi. Elle et le sens commun, ça fait deux.

Elle penche la tête de côté ; ses grandes créoles rouges ressemblent à des anneaux de cirque. Elle doit avoir une paire de chaque couleur pour les accorder à sa garde-robe.

— Ah non ? Je suis tellement distraite, j'ai dû oublier... Entre le déménagement, les cartons et le reste... Derek peut s'installer dans le bureau ?

— Le bureau est rempli de cartons. Et j'ai donné le vieux canapé qui s'y trouvait à une œuvre de charité.

Je me permets d'intervenir :

— Si vous préférez, monsieur, je dormirai sur le perron. Donnez-moi juste une couverture, jetez-moi quelques restes de temps en temps, ça devrait aller.

Dans les moments comme celui-là, je suis tellement nerveux que, malgré tous mes efforts, je suis incapable de retenir mes sarcasmes.

Le père de Brandi fixe son regard sur moi. Si je lâchais trois cochons couverts de graisse

dans son jardin, il les tuerait et les mangerait avant de me dépecer vivant.

— Tu plaisantes, s'exclame Brandi. Derek s'installera dans mon ancienne chambre avec Julian et je dormirai dans le canapé du salon.

— Je vais déplacer les cartons et mettre un matelas gonflable dans le bureau, conclut son père avec réticence en comprenant que je n'étais pas prêt à retourner en Californie.

— Ça me va, lui dis-je.

De toute manière, je ne compte pas m'éterniser dans cette maison.

— Derek, est-ce que tu peux aider mon père à rentrer nos affaires dans la maison pendant que je borde Julian pour sa sieste ? Le voyage m'a épuisée et j'ai besoin de me reposer, moi aussi.

Je remarque qu'elle n'a pas craché le morceau à son père au sujet de sa grossesse. Elle ne pourra pas garder le secret bien longtemps.

Sans me laisser le temps de répondre, elle se glisse par la porte d'entrée avec Julian et me plante avec le vieux grincheux, qui me sonde de haut en bas. Manifestement, je ne lui fais pas bonne impression.

— Quel âge tu as ? demande-t-il d'une voix rocailleuse.

— Dix-sept ans.

— Ne m'appelle pas Papy.

— Je n'en avais pas l'intention.

— Bien, soupire-t-il. J'imagine que tu peux m'appeler Gus.

Je dois avoir l'air aussi content d'être là que lui de me recevoir chez lui.

— Tu rentres ou tu vas rester planté là toute la journée à attendre qu'on t'invite ?

Il disparaît à l'intérieur. Je suis tenté de ne pas le suivre mais je n'ai pas vraiment le choix...

La maison est une vieille baraque, avec un parquet sombre et des meubles rentabilisés depuis longtemps. Les planches de bois craquent sous mes pas, une vraie maison hantée.

Il me conduit le long d'un couloir jusqu'à la pièce du fond et ouvre la porte.

— Voici ta chambre. Je veux qu'elle reste propre, tu feras aussi ta lessive tout seul et tu te rendras utile.

— J'aurai de l'argent de poche ? dis-je pour plaisanter. Son visage reste totalement inexpressif.

— T'es un rigolo, toi, hein ?

— Quand les gens ont le sens de l'humour, ouais.

Il grogne un bon coup en guise de réponse.

Gus fait demi-tour et je le suis jusqu'à la voiture. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'aide à décharger nos cartons. Pourtant, il ne nous faut pas longtemps pour tout apporter à

l'intérieur. On dépose les affaires de Julian et Brandi dans leur chambre, à l'étage, et les miennes dans le bureau. Nous n'échangeons pas un mot. Cette cohabitation promet... et pas dans le bon sens.

Je rassemble mes cartons dans un coin de ma chambre pour faire de la place quand Gus réapparaît. Sans un mot, il me tend un matelas gonflable et me laisse me débrouiller avec. J'ai du mal à comprendre pourquoi Brandi tient tant à revenir vivre avec un père qui, de toute évidence, ne veut pas d'elle.

Mon père est tout le contraire du sien. Quand j'étais petit et qu'il rentrait en permission, il était tout sourires à la seconde où il nous apercevait. Il nous embrassait si fort, ma mère et moi, qu'on faisait semblant d'étouffer.

Le père de Brandi n'a même pas pris sa fille dans ses bras, alors qu'ils ne se sont pas vus depuis des années. Ils ne se sont même pas serré la main ou tapé dans le dos. Et il a à peine remarqué son propre petit-fils.

Je glisse ma valise derrière la porte et jette un œil à ma nouvelle chambre. Les murs sont couverts d'un vieux lambris. Il y a des cartons partout. Dans un coin se trouve une vieille cheminée qui n'a pas dû servir depuis des siècles. Au moins, deux fenêtres éclairent la pièce. Cet endroit n'a décidément rien d'un chez-soi... Rien à voir non plus avec l'internat du lycée, où j'étais entouré d'amis. Quelle galère d'être ici.

Soudain, j'ai l'impression d'étouffer et file dans le jardin, à l'arrière.

Il fait chaud, le soleil cogne ; j'enlève mon T-shirt et le glisse dans la ceinture de mon jean. L'herbe est si haute qu'on n'a jamais dû la tondre. Je traverse la pelouse jusqu'à un cabanon en bois à la peinture effritée. Le vieux cadenas sur le loquet est ouvert et j'ouvre la porte. A l'intérieur, des outils de jardin rouillés pendent à des crochets, des bombes de peinture et des sacs de désherbant traînent sur un établi et des petits seaux en métal jonchent le sol. J'en pousse un avec le pied et en ramasse un autre en songeant à tous les chamboulements qu'a subis ma vie depuis deux ans.

Je jure à mi-voix et jette le seau à travers le cabanon. Le bruit du métal résonne dans cet espace exigu.

— Arrêtez ou j'appelle la police ! s'écrie une voix de fille derrière moi.

Je me tourne et découvre une nana canon qui doit avoir mon âge. Ses cheveux blonds sont rassemblés en une longue tresse qui descend sur sa poitrine. Elle bloque la sortie, serrant une fourche rouillée entre les mains. On dirait qu'elle est prête à me tuer, ce qui la rend à peine moins jolie.

— Tu es qui, toi ? demandé-je.

Je remarque alors son T-shirt noir et son sweat à capuche assorti. On dirait une de ces guerrières sexy qu'on voit dans les jeux vidéo ou les films d'action. Me battre contre elle dans

un jeu serait vraiment cool mais dans la vraie vie, ça ne me dit rien.

A côté d'elle se dresse un chien monstrueux au poil gris et ras et aux yeux d'acier comme ceux de sa maîtresse. Il gronde comme si j'étais de la viande fraîche et qu'il n'avait pas mangé depuis des mois. Des flots de bave volent à chaque aboiement.

— Falkor, du calme ! ordonne la guerrière.

La bête se tait, mais sa bouche se tord dangereusement. Il se tient à côté d'elle comme un soldat, prêt à bondir.

— La racaille de Fairfield, vous croyez que vous pouvez venir ici et...

Je lève une main pour interrompre sa tirade. Moi, une racaille ? C'est la meilleure. Cette fille ignore à qui elle parle. On ne m'a jamais traité de racaille auparavant.

— Je suis désolé de te décevoir, chérie, mais je n'ai pas la moindre idée d'où se trouve Fairfield.

— Ben, voyons ! Prends-moi pour une idiote. Je ne suis pas ta chérie. Et laisse tomber ton faux accent du Sud.

Soudain, le chien est attiré par des bruissements dans le jardin. Il quitte son poste et bondit vers une bestiole malchanceuse.

— Falkor, reviens ! crie la fille.

Mais il l'ignore complètement.

Je fais un pas vers elle et la sortie.

— Pose cette fourche, s'il te plaît...

— Je te préviens... un pas de plus et je te plante.

Ses mains tremblantes me disent qu'elle est incapable de mettre sa menace à exécution.

Je lève les bras et fais mine de me rendre.

— Tu n'as pas *vraiment* envie de me planter.

— Oh, je crois que si.

Elle ferme ses yeux féroces. L'espace d'un instant, je suis certain qu'elle va baisser son arme, quand j'entends quelque chose craquer derrière moi – un outil qui tombe sur le sol. Le bruit la surprend, elle aussi, et elle lâche la fourche... sur mon pied !

Quelle conne !

Elle fixe la dent acérée qui ressort de ma chaussure gauche et reste bouche bée. Puis, en un clin d'œil, elle s'enfuit et claque la porte derrière elle. L'obscurité m'enveloppe et j'entends le bruit du cadenas se refermer.

Je ne sais pas si je suis une racaille, mais une chose est sûre : cette fille est une folle.

CHAPITRE 4

ASHTYN

J'arrive pas à le croire, je viens de planter quelqu'un ! Une racaille de Fairfield que je voyais pour la première fois. Il était grand et beaucoup trop mignon avec ses cheveux bruns en bataille qui ressortaient de son bonnet. Comme si cela ne suffisait pas, il se baladait torse nu et il était parfaitement taillé. Dans un autre contexte, je l'aurais pris pour un mannequin. Il croyait sincèrement qu'il allait pouvoir vandaliser notre propriété avec ses vieilles bombes de peinture ? Ces abrutis de Fairfield font toujours du grabuge dans cette partie de la ville. J'entends encore l'avertissement de Jet. On m'a élue capitaine et je suis devenue une cible dès que la nouvelle s'est répandue...

Je cours aussi vite que possible vers la maison. Je refuse de céder à la panique, mais ce n'est pas gagné.

— Papa ! Il y a un type qui...

Ma voix s'estompe alors que j'aperçois une femme étrange dans notre cuisine, debout devant le réfrigérateur ouvert. Elle porte une robe d'été rouge et des boucles d'oreilles assorties. J'ai l'impression qu'elle veut voler notre nourriture quand, soudain, elle me fait un sourire éclatant :

— Salut ! Waouh, comme elle a grandi, ma sœurette ! Je n'en crois pas mes yeux...

La femme n'est pas une voleuse. C'est ma sœur, Brandi. En chair et en os. Je la reconnais, à présent... Une version plus âgée de la fille de dix-huit ans qui nous a quittés alors que j'entrais au collège.

— Euh... salut, lui dis-je, un peu hébétée.

Papa m'a pourtant dit que Brandi allait passer quelque temps chez nous. Mais je ne l'ai pas cru, car ma sœur n'a ni appelé, ni écrit, e-mail ou texto, depuis son départ quand j'avais dix ans. Pas même pour m'annoncer qu'elle avait eu un fils avec son ex, Nick, puis qu'elle s'était mariée avec un gars de la Navy. Je l'ai appris en croisant par hasard un ancien ami à elle.

Son grand « salut » joyeux pourrait laisser croire qu'elle est partie hier, alors que ça fait sept ans.

Comme il y a un intrus dans le cabanon avec une fourche dans le pied, je préfère retarder nos retrouvailles.

— Où est Papa ?

— Je crois qu'il est parti travailler.

— Oh, non. C'est mauvais, ça.

Je me mords la lèvre avec inquiétude. Est-ce qu'on va m'arrêter ? Dieter ne sera pas ravi

d'apprendre qu'une heure après mon élection, j'ai blessé quelqu'un. On oublie ma moyenne : planter des gens dans le pied n'est pas digne d'un capitaine. Mais j'ai une bonne excuse : je défendais la maison... ou, plutôt, le cabanon. Qu'est-ce que je dois faire ? Appeler la police ou une ambulance ?

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demande Brandi.

— Hum... on a un petit *problème* à l'arrière.

Je tressaille au fil des mots.

— Quel genre de problème ?

— Je viens d'enfermer un joueur de football américain de Fairfield dans notre cabanon.

Ces mecs sont des animaux.

Je lui explique rapidement et lui fais signe de me suivre.

— Je lui ai dit de partir mais il a refusé. Je ne voulais pas le blesser.

Ma sœur me regarde, les yeux écarquillés.

— Tu l'as *blessé* ? O mon Dieu ! Qu'est-ce qu'on va faire ? Hum... je sais ! Derek va nous aider !

Ma sœur claque la porte du réfrigérateur et se précipite vers le bureau en hurlant :

— Derek !

— C'est qui, Derek ?

Ne trouvant personne, elle court dans le salon, faisant voler ses cheveux blonds décolorés.

— Derek, t'es là ?

— C'est qui, ce Derek ?

Je croyais que son mari s'appelait Steve. Il est censé être en mission et ne doit pas revenir avant un moment. Est-ce que Brandi l'a déjà jeté pour passer à un autre ? Ça ne m'étonnerait pas. Elle n'a jamais été très stable.

— Derek est mon beau-fils, Ashtyn.

Je la suis dans l'escalier.

— Derek, on a besoin de ton aide ! crie-t-elle encore. Où es-tu ?

Son *beau-fils* ? De quoi elle parle ? Elle a un fils qui s'appelle Julian, mais je n'ai jamais entendu parler d'un autre gamin.

— Tu as un beau-fils ?

— Oui, l'enfant de Steve.

— En quoi est-ce que le gamin de Steve va nous être utile, Brandi ?

Je la vois se retourner d'un coup en fronçant les sourcils.

— Derek n'a *rien* d'un gamin, Ashtyn. Il a dix-sept ans.

Dix-sept ans ? Comme moi ?

Soudain, j'ai un mauvais pressentiment. Non, ça ne peut pas être lui. Et si...

— Est-ce qu'il est grand... avec des yeux bleus, un accent du Sud, et un bonnet ?

Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression qu'il va m'arracher la poitrine.

Les yeux de ma sœur s'écarquillent et on réalise en même temps l'horrible erreur que j'ai commise. On se précipite vers le cabanon où j'arrive la première. Falkor, surexcité, aboie comme un dément en agitant sa longue queue.

Brandi tambourine à la porte.

— Derek, c'est moi. Je t'en prie, dis-moi que, genre, tu ne vas pas pisser le sang à en mourir.

— Pas encore, répond une voix étouffée. Brandi tire sur le cadenas.

— Ashtyn, où est la clé ? Hum...

— La clé ?

Toujours ces grands yeux écarquillés.

— Ouais, la *clé* ! Tu sais, ces machins en métal avec une forme bizarre qui servent à ouvrir les portes. Elle est où ?

— J'en sais rien.

— Tu *blagues* ? gémit Derek.

— Ne t'inquiète pas, on va te sortir de là, s'écrie ma sœur. Ashtyn, où est-ce que Papa range ses grosses tenailles aiguisées ?

— Dans le cabanon...

Elle ramasse alors une pierre et commence à frapper le cadenas.

— Je pourrais défoncer la porte, s'exclame Derek, mais je ne suis pas sûr que le toit tienne.

— Non ! hurlé-je.

Je ne veux pas être responsable *et* du pied tranché du beau-fils de Brandi *et* de l'effondrement d'une cabane sur sa tête. Il risque de finir broyé. Et puis il y a beaucoup trop d'outils tranchants, qui pourraient lui couper des parties *vraiment* importantes. Je me gratte la tête... Où peut bien se trouver cette clé ? Cette porte n'a pas été verrouillée depuis des années.

— Attendez ! fait Brandi en cessant de frapper avec son caillou. Laissez-moi réfléchir une seconde...

Je préfère ignorer le grognement provenant du cabanon. J'ai une idée.

— Essaie de trouver un arrosoir, Derek. Papa cachait un double de la clé dedans. Si tu la trouves, tu n'auras qu'à la glisser sous la porte. Je sais qu'il fait noir mais...

— Je vais utiliser la lumière de mon portable, répond Derek en se mettant à fouiller. Trouvé !

Je n'aurais jamais cru que ce mot me rendrait si heureuse.

Derek pousse la clé dans un interstice. Brandi ouvre le cadenas, puis la porte, et je cherche

son beau-fils du regard. Derek et ses abdos sont appuyés contre l'établi. Il a l'air détendu ; peut-être un poil irrité, mais il ne se vide pas de son sang.

— Derek, je te présente ma sœur Ashtyn, annonce Brandi en se précipitant sur lui. Ta, euh..., tante par alliance. C'est marrant que vous ayez le même âge, non ?

— Hilarant.

Il secoue la tête. Il n'arrive pas à y croire et il n'est pas le seul.

Brandi pose son regard sur la fourche qui gît à terre, puis inspecte le pied de Derek. Il a un trou dans sa chaussure gauche.

— Mon Dieu ! Tu l'as vraiment planté !

Elle s'agenouille comme une vraie mère poule terrorisée et examine la chaussure.

— Je l'ai pas fait exprès.

— Au moins, elle ne sait pas viser, enchaîne Derek avec une voix de séducteur. Elle m'a juste égratigné l'orteil.

Brandi se mordille la lèvre.

— Et le tétanos ? Le pédiatre de Julian dit qu'on peut *mourir* en se coupant avec un truc rouillé.

— T'inquiète pas, petit gars, lance Derek à quelqu'un derrière moi. On m'a fait un vaccin l'an dernier.

Petit gars ? Je me tourne pour voir à qui il parle. Un adorable petit garçon aux cheveux blonds nous a rejoints, de toute évidence mon neveu Julian. Il fixe le trou dans la chaussure de Derek puis me dévisage, terrorisé, comme si j'étais la Faucheuse venue sur Terre pour récolter des âmes et les ramener en Enfer avec moi.

Brandi tapote la tête de son fils.

— Ashtyn, je te présente Julian. Julian, dis bonjour à Tatie Ashtyn.

Julian refuse de me regarder ; il admire Derek comme un héros.

— N'aie pas peur d'elle, lui dit ce dernier. Ta tante n'est pas méchante. Elle est juste folle.

CHAPITRE 5

DEREK

Pendant le reste de la journée, je fuis la guerrière psychopathe qui m'a enfermé dans le cabanon. Elle, en revanche, ne semble pas ressentir le besoin de m'éviter : au beau milieu de ma conversation avec Jack au téléphone, elle déboule dans le bureau sans frapper, son chien de garde sur les talons.

— On a un compte à régler.

Elle a les bras croisés sur la poitrine, son molosse ancré dans le sol à côté d'elle. S'il pouvait croiser les pattes, lui aussi, il le ferait.

Amusé, je lève un sourcil.

— Jack, je te rappelle.

Je glisse mon portable dans ma poche, m'appuie contre le mur et pose les pieds sur le carton marqué HABITS D'HIVER qui me sert de table basse.

— Mais réglons tout ce que tu veux. Mon ironie ne lui a pas échappé.

Elle préfère passer outre et souffle un grand coup.

— Tout d'abord, tu dois expliquer à mon neveu que je ne suis pas folle. Il refuse de me regarder.

J'en ai le pied qui frétille.

— Ce n'est pas moi qui menace des innocents avec une fourche et les accuse d'être des racailles.

— Ouais, ben peut-être que tu aurais dû me dire qui tu étais, dès le départ, et éviter de porter un bonnet en plein été. Ma sœur ne nous avait pas dit qu'elle avait un beau-fils. Comment j'aurais pu savoir ?

— Moi, elle ne m'a pas dit qu'elle avait une sœur. Et mon bonnet... ce n'est qu'un bonnet.

— On s'en fiche. Ça m'a perturbée.

— Pourquoi tu te prends autant la tête ? Détends-toi...

J'agite le pied sous son nez.

— Si ça peut te consoler, tu peux me le masser et on sera quitte.

Elle baisse les yeux vers mes orteils avec dégoût.

— Tu te trouves drôle, n'est-ce pas ?

— Disons que je m'amuse un peu, dis-je en regardant mon pied. J'imagine qu'on oublie pour le massage ?

— Écoute, Cow-boy, dit-elle en découvrant ma collection de bottes alignées dans un coin, on va mettre les choses au clair. Tu as peut-être l'habitude que les filles te massent les pieds

ou fassent ce que tu veux dès que tu souris ou montres tes abdos, mais ça ne marche pas avec moi. Je suis avec des joueurs de football américain du matin au soir alors tomber sur un mec musclé, c'est comme voir une statue : ça ne me fait rien du tout.

— Dis-moi, alors, comment je fais pour attirer ton attention ?

— Ah, tu aimerais savoir...

Plutôt, ouais. Et je sens que je vais le savoir très bientôt. Ashtyn est décidément une fille qui joue selon ses propres règles. Mais plus je l'énerve et plus je lui fais de l'effet. Je m'apprête à lui sortir une remarque bien trouvée quand Falkor pousse un grognement, s'étire et se lèche les bonbons.

— Ton chien a des problèmes, on dirait.

— On a tous des problèmes, réplique-t-elle en me fixant droit dans les yeux. Mais ne va pas t'intéresser aux miens ou te mêler de mes affaires.

— Ashtyn, me mêler de tes précieuses affaires est bien la dernière chose dont j'ai envie. Tes affaires, tes problèmes, peu importe.

— Bien ! lance-t-elle en rejetant sa tresse en arrière. Au moins, nous sommes d'accord.

Brandi passe une tête par la porte, ses grandes boucles d'oreilles se balançant de part et d'autre de son visage.

— Comment tu te sens, Derek ? demande-t-elle avec une certaine inquiétude dans la voix.

— Ashtyn était sur le point de me masser le pied. Tu ne m'avais pas dit que ta sœur était douce comme un sucre d'orge.

Brandi pose une main contre son cœur.

— Oh. C'est super cool de ta part de lui pardonner comme ça, Derek. Le dîner est prêt, c'est quand vous voulez.

Elle s'en va et Ashtyn, les mains sur les hanches, lève un sourcil.

— Sucre d'orge, mon cul ! lâche-t-elle avant de s'éclipser. Dans la cuisine, le père de Brandi préside une table en chêne entourée de six chaises en bois. Julian s'empiffre de purée sans la moindre trace de pommes de terre véritables – sa mère n'a jamais dû lui cuisiner autre chose que des boîtes. Ashtyn est assise en face de lui. Elle lève la tête et nos regards se croisent. Un mouvement de sourcil de ma part la fait replonger dans son assiette.

Je vais me laver les mains dans l'évier en faisant semblant, par pur plaisir, de ne pas vouloir attirer son attention.

— Tu as fait une bonne sieste, bonhomme ?

Julian acquiesce. J'aperçois un très léger sourire sur son visage quand je lui frotte la tête et me glisse à côté de lui... en face d'elle.

J'inspecte la nourriture sur la table : du poulet frit qui ne doit avoir de poulet que le nom, de la purée instantanée et des pâtes qui baignent dans une sauce Alfredo. Il faudra que je

fasse les courses de temps en temps si je veux manger autrement que de l'industriel. De toute évidence, manger sain n'est pas une priorité de la famille Parker.

Discuter non plus.

Le silence n'est brisé que par le tintement des couverts dans les assiettes et un toussotement occasionnel. Est-ce qu'ils sont tous les jours comme ça ? Mon père a toujours des histoires incroyables à raconter et ferait parler un muet. Ce doit être un talent inné, à moins que ce ne soit une technique d'interrogatoire apprise à l'armée. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas ce don. Balancer de la purée à travers la pièce pour égayer la soirée serait plus dans mes cordes, mais Ashtyn risquerait de me planter avec sa fourchette.

Finalement, c'est elle qui se lance :

— On m'a élue capitaine de l'équipe de football, aujourd'hui.

Je dénote une pointe presque imperceptible de fierté dans sa voix. C'est en effet un bel accomplissement.

— Waouh !

— Tu joues au jeu du drapeau ? lui demande Brandi.

C'est mignon. Moi, je jouais dans l'équipe des filles quand j'étais...

— Je ne parle pas de drapeaux, l'interrompt Ashtyn. Je joue avec les garçons, dans l'équipe principale, à Fremont. Sans les petits bouts de chiffon.

— Ta sœur est un vrai garçon manqué, commente Gus.

— Tu es lesbienne ? s'exclame Brandi.

J'essaie de ne pas éclater de rire, mais c'est vraiment difficile.

— Non, je ne suis pas lesbienne. J'ai un copain. C'est juste que... j'aime jouer au foot et je suis douée.

— Derek y jouait autrefois, explique Brandi.

— C'était il y a longtemps, dis-je très rapidement.

J'espère lui clouer le bec avant qu'elle ne se lance dans un de ses grands discours et lui raconte ma vie. Ashtyn n'a pas besoin de connaître mon passé.

— J'étais plutôt moyen, j'ajoute pour clore le débat. Cette fille manie la fourche, je ne devrais pas être étonné qu'elle joue au football. Et pourtant...

Brandi agite les bras, tout excitée, et tout le monde se tourne vers elle.

— Ashtyn, j'ai une idée de *génie*. Pourquoi tu ne sortirais pas, genre, ce soir, avec Derek, pour lui présenter tes amis ?

Sa sœur fixe son regard dans le mien.

— J'avais des plans mais, euh...

— Tu n'es pas obligée de me sortir. De toute manière, je ne vais pas faire de vieux os après avoir conduit pendant trois jours. J'aimerais juste aller courir et me coucher tôt.

Pas besoin de baby-sitting, merci.

— Le lac Michigan n'est pas loin, renchérit Brandi.

Tu peux courir sur la plage. Tu te sentiras un peu en Californie.

Je parierais ma couille gauche que les plages de Chicago n'ont rien à voir avec les plages californiennes.

— Ou au stade du lycée, enchaîne Ashtyn, un peu trop enthousiaste. Tout le monde court sur les pistes d'athlétisme, ici. Il y a un monde *fou*, à la plage, le soir. Je ne te conseille pas d'y aller.

Ha ! ha ! et toi, tu y seras très certainement...

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? demande soudain Gus à sa fille aînée. Tu ne comptes pas traîner là toute la journée, au moins ?

L'heure est-elle venue de lui annoncer qu'elle est en cloque ?

— Je vais poser ma candidature au salon de Debbie. J'aimerais me remettre à travailler quand Julian aura commencé la maternelle et Derek sa terminale à Fremont.

Entre deux phrases, elle plante sa fourchette dans un morceau de poulet.

— Et je pense que Debbie me prendra pour les manucures quand j'aurai obtenu mon certificat, cet été.

Le père hoche la tête ; il désapprouve totalement.

— Tu devrais plutôt t'inscrire à la fac du coin et suivre de vrais cours si tu veux pouvoir faire autre chose que gagner le salaire minimum en faisant les ongles. Ton mariage risque de ne pas durer, tu sais.

Gus n'en rate pas une. Je pensais la même chose avant d'apprendre la grossesse de Brandi, mais je me suis abstenu d'en parler. Je jette un œil à Julian, très concentré sur son assiette. Pour m'assurer qu'il ne s'intéresse pas à la conversation, je pose un morceau de poulet sur son genou et regarde Falkor le léchouiller. Ça le fait rigoler.

— Je ne suis pas faite pour les *vraies* études, Papa. Tu le sais.

Brandi baisse la tête. Son optimisme habituel a beau m'énerver, là, elle a l'air totalement abattue en murmurant :

— Et mon mariage va bien, merci de t'en soucier. Elle hoche la tête et soupire, frustrée. Elle ne va pas parler de sa grossesse.

Bien joué, Gus. Je fais signe à Julian d'offrir plus de restes à Falkor, en priant pour que le chien ne confonde pas son petit doigt avec un hot dog.

— Tu n'étais pas bonne à l'école parce que tu ne t'appliquais pas. Quand on pense au temps que tu as perdu avec les garçons et les emmerdes ! Si tu en avais passé la moitié à étudier, tu aurais déjà un diplôme.

Ashtyn claque sa main contre son front et hoche la tête, gênée.

Sa sœur repose sa fourchette et ne décolle pas les yeux de son père.

— On est vraiment repartis pour un tour ? Parce qu'on peut aussi sortir d'ici et ne jamais te revoir, comme pratiquement tous les gens que tu connais.

Gus bondit en faisant grincer sa chaise si fort que Julian se bouche les oreilles. Puis il se tire. On entend la porte d'entrée claquer, les pneus de sa voiture crisser, et le silence revient.

Un simple regard vers Brandi et Ashtyn me donne envie de filer à mon tour. Julian n'a pas l'air en meilleur état.

Ashtyn fixe sa sœur d'un air accusateur.

— Quoi ? demande celle-ci innocemment. C'est lui qu'a commencé.

— Et si c'était toi qui avais commencé quand tu es partie il y a sept ans ?

Je ressens sa colère à l'autre bout de la table. Mince alors, je me retrouve au milieu d'une nouvelle guerre civile.

— Tu es injuste.

— Ben voyons, Brandi, répond sa sœur en levant les yeux au ciel.

Soudain, j'aperçois une larme couler le long du visage de ma belle-mère. Elle l'essuie puis quitte la table. Julian court derrière elle ; Ashtyn et moi nous retrouvons seuls.

— Vous devriez vous inscrire à cette émission de télé-réalité ; chaque semaine, c'est la famille la plus tarée qui gagne. Vous avez toutes vos chances de toucher le gros lot.

— Toi aussi, tu fais partie de cette famille de tarés. Je regarde Ashtyn d'un air amusé.

— Et en quel honneur ?

— Sinon, tu serais resté en Californie. Tu n'aurais pas suivi Brandi. Tu serais avec ta propre mère. Ta mère *biologique*.

— C'est impossible, dis-je en m'éloignant de la table. Elle est morte. Et toi, pourquoi tu ne vis pas avec ta mère ?

CHAPITRE 6

ASHTYN

Je n'ai pas répondu. Je n'ai pas pu ; je n'ai jamais été capable de dire à haute voix pourquoi ma mère ne vit plus avec nous. En réalité, elle est partie parce qu'elle en avait marre de son rôle d'épouse et de mère. Je ne parle jamais d'elle, même avec Landon.

J'aurais mieux fait de me taire au sujet de la mère de Derek. Je me sens vraiment mal, maintenant. Si j'avais su qu'elle n'était plus en vie, j'aurais évité d'en parler. Quand il a nettoyé son assiette et m'a laissée seule dans la cuisine, sa réponse résonnait toujours dans l'air. J'ai eu envie de le rappeler, de lui demander pardon, mais depuis que j'ai posé mon regard sur lui, je me barricade et je ne contrôle plus ce que je dis.

Julian regardait Derek comme un super-héros. Je ne peux pas parler football américain sans que ma sœur parle de Derek. Puis elle veut que je m'occupe de lui. Bientôt, mon père regardera les matchs avec lui.

J'ai eu envie de me gifler à chaque fois que mon regard plongeait dans le sien. Il ne m'attire pas, non. Ses yeux ont une couleur unique, voilà tout.

Quand mon père m'a annoncé que Brandi réemménageait avec nous, j'espérais qu'on redeviendrait une famille. Je croyais que Julian et moi serions tout de suite proches. Au lieu de cela, à cause de Derek, mon neveu me prend pour une tarée. Il est temps pour moi de le faire changer d'avis.

Je retrouve mon neveu dans la chambre de ma sœur, jouant avec une console portable.

— Coucou, Julian !

Il ne repose pas sa console.

— Salut.

— Je sais que Derek t'a dit que je suis folle. Mais c'est pas vrai.

Il lève les yeux de son écran.

— Je sais. Il m'a dit qu'il plaisantait.

— Bien.

Je m'assois à côté de lui. Sans ses cheveux blonds, c'est le portrait craché de Nick. D'après ce que je sais, son père a laissé tomber ma sœur en découvrant qu'elle était enceinte. Je doute qu'elle l'ait revu ; Julian n'a jamais dû rencontrer son père biologique.

— Tu me fais un câlin ? Il hausse les épaules.

— Bon. Alors, quand tu seras prêt, je serai là. D'accord ? Il acquiesce, toujours absorbé par son jeu vidéo.

Je reste avec lui un quart d'heure puis ma sœur entre et lui dit de se préparer pour aller au lit. Elle agit comme si notre dispute dans la cuisine n'avait pas eu lieu, mais je la garde bien à l'esprit.

Landon, que je suis censée retrouver à la plage, tout à l'heure, ne m'a pas téléphoné. Je vais dans ma chambre, ferme la porte et l'appelle.

— Allô ?

— Salut.

— Désolé d'avoir filé après la séance avec Dieter et de ne pas t'avoir appelée. Il fallait que je rentre aider ma mère pour un truc.

— Alors tu ne m'en veux pas ?

— Pourquoi je t'en voudrais ?

— Pour le poste de capitaine. Je pensais vraiment que c'était toi qui serais élu.

Je sais qu'il y croyait, lui aussi. Je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable, comme si j'avais pris sa place alors que je n'avais rien fait pour.

— Tant pis. Ce n'est pas grave.

Pourtant, si. J'attends qu'il me dise que j'ai travaillé dur et que je mérite d'être capitaine autant qu'un autre, mais rien ne vient. Et le retour de ma sœur et notre dispute ne m'aident pas à rester zen.

— On peut se voir seule à seul, ce soir ? Ma sœur est rentrée à la maison ce matin et j'ai besoin de parler.

— Tout le monde se retrouve à la plage.

— Je sais mais je me sens... je sais pas.

— Écoute, ça t'a toujours gavée que ta sœur soit partie. Maintenant, elle est là. Tu devrais être contente, Ash. Tu as eu ce que tu voulais.

Sauf que les choses ne se déroulent pas comme prévu.

— Tu as raison.

Je ne veux pas jouer la copine qui se plaint tout le temps. Son ex, Lily, de notre école rivale Fairfield, se plaignait en permanence. Rien n'était jamais assez bien pour elle et elle l'étouffait complètement. Je me suis promis que je ne serais jamais comme elle. J'essaie d'être toujours à fond, même quand je n'en ai pas envie.

— Tu arrives quand ?

— Je passe te prendre dans un quart d'heure, conclut Landon avant de raccrocher.

Je me dépêche de m'habiller, je ne peux franchement pas sortir avec Landon en T-shirt et pull à capuche. J'essaie sept tenues différentes avant d'appeler Monika, ma meilleure amie, experte en matière de mode. Je lui envoie des photos de chacune : son choix se porte sur un short en jean et un petit haut rose plongeant qui met ma poitrine en valeur et révèle un brin

de peau au niveau de la ceinture.

Je suis penchée au-dessus du lavabo de la salle de bains, en train de mettre du gloss, quand Derek débarque.

— Tu ne peux pas frapper ?

— La porte était ouverte...

Il s'appuie contre la cabine de douche et me scrute avec ses yeux bleu clair.

— Soirée câline en perspective ?

— Oui.

— Avec ton copain ?

— Oui.

— Il joue aussi au football ?

— Ça ne te regarde pas, mais oui.

Je me tourne vers lui. J'aimerais lui trouver un défaut, une imperfection, mais rien. Les filles au lycée vont s'en donner à cœur joie dès qu'elles le croiseront. Je vois d'ici les bagarres et les drames.

— Tu es là pour une raison particulière ou tu voulais juste me rappeler qu'on doit partager une salle de bains ?

— Faut que je me soulage. Ça t'ennuie ?

— Berk !

— Comme si ça ne t'arrivait jamais.

— Si, si. Simplement, je ne ressens pas le besoin de l'annoncer au monde.

J'attrape mes affaires et m'apprête à sortir, mais je stoppe et fais demi-tour.

— N'ose même pas laisser la lunette levée.

— Sinon quoi ? demande-t-il tout sourire.

— Crois-moi, tu n'as pas envie de savoir.

De retour dans ma chambre, je me demande si Derek a une copine et tente d'imaginer à quoi elle peut ressembler. Non pas que cela m'intéresse. A vrai dire, j'aurais plutôt pitié de la fille qui doit supporter ce beau gosse trop caustique et rusé.

On sonne à la porte quelques minutes plus tard. J'ai hâte de voir les yeux de Landon s'illuminer en me voyant toute pomponnée. J'attrape mon sac à main et me précipite en bas.

— J'arrive !

Landon m'attend dans l'entrée, en jeans et chemise BCBG sur sa peau brune. Je l'embrasse sur les lèvres quand Derek apparaît en pantacourt avec RÉGENTS PREPARATORY ACADEMY brodé sur une jambe. Je ne suis pas surprise qu'il vienne d'une jolie petite école privée, vu son ego. Torse nu, il nous montre ses gros muscles avec un air aussi assuré que Landon d'habitude. Je n'y suis pas totalement insensible, quoique je prétende le contraire. Il

y a quelque chose chez lui qui capte mon regard, et je suis incapable d'y résister.

— T'es qui, toi ? demande Landon comme si c'était un intrus qu'il fallait mettre à la porte à coups de pied aux fesses.

— Une petite racaille de Californie, répond Derek en me faisant un clin d'œil.

Il pousse la porte-moustiquaire de l'entrée et sort, ses chaussures de sport à la main.

Landon pointe le doigt vers la porte.

— C'était qui, celui-là ?

— Le beau-fils de Brandi. Ne fais pas attention à lui. J'agite une main en l'air pour signifier que ce garçon qui vit dans le bureau ne compte pas. Lui ne le quitte pas des yeux.

— Son beau-fils ? J'aime pas ça.

— Moi non plus.

Je l'attrape par la main et le tire dans la maison. Mon copain a l'esprit de compétition et un niveau de testostérone au sommet. Ça ne le dérange pas que je traîne avec nos coéquipiers, mais il est jaloux des non-initiés.

— Allez, on va fêter le début des vacances. J'ai besoin de décompresser.

Dehors, Derek lace ses chaussures, assis sur le perron.

— Éclatez-vous bien, crie-t-il alors que nous nous éloignons.

— T'inquiète pas pour nous, grogne Landon.

Depuis la voiture, je ne peux m'empêcher d'observer Derek. Nos regards se croisent et je sens l'adrénaline monter. J'aimerais l'ignorer, faire comme s'il n'était pas là. Pourquoi est-ce si difficile de détourner le regard ? J'ai le sentiment que le sien cache sa tristesse, ça nous fait un point commun.

Sur le chemin de la plage, le téléphone de Landon dans le porte-gobelet se met à sonner. Je vois s'afficher le nom de Lily sur l'écran.

— Pourquoi est-ce que ton ex t'appelle, Landon ?

Il jette un œil au téléphone mais ne décroche pas.

— Va savoir.

— Je croyais que vous ne vous parliez plus.

— On se capte de temps en temps. Rien d'important. Pourquoi voudrait-il avoir des nouvelles de son ex alors qu'il se plaint d'elle en permanence ? J'aimerais lui poser quelques questions, mais on arrive à la plage et il descend de voiture avant que je ne puisse poursuivre.

J'espérais que nous pourrions trouver un endroit tranquille où nous asseoir et discuter devant le feu de camp, mais il m'abandonne pour aller traîner avec les autres garçons. Je me joindrais bien à eux, mais j'ai une drôle de sensation, ce soir, et je préfère le laisser respirer. Je refuse de l'étouffer comme le faisait Lily avant moi.

Debout près de la voiture de Victor, Jet discute avec des copains, un pack de bières à la

main. Dès qu'il me voit, il me fait signe de venir.

— Salut, Capitaine ! lance-t-il en me serrant comme un ours par-derrière.

— Arrête, Jet.

— Je sais que tu m'aimes, Ash.

— Non, c'est faux. La plupart du temps, je ne t'apprécie même pas, dis-je en plaisantant.

Vire tes grosses pattes de là, garde-les pour les pauvres filles pures et innocentes qui sont sensibles à ton baratin.

Je lui mets un coup de coude dans les côtes.

— Landon est là. Ça va pas lui plaire. Jet éclate de rire.

— Pourquoi je déplorais à notre quarterback vedette ? Notre fierté, notre joie, le prince, la personne la plus importante de notre équipe... Le seul quarterback qui puisse nous mener jusqu'au championnat d'État, une main attachée derrière le dos...

— Du calme, Thacker, intervient Vic pour le faire taire.

Après notre défaite aux éliminatoires, le journal local a publié un commentaire de Landon dans lequel il blâmait Jet de ne pas avoir rattrapé ses deux dernières passes. Landon a dit qu'on avait mal retranscrit ses paroles, mais Jet l'a tout de même pris personnellement. Depuis ce jour-là, ils s'envoient des vanes sans arrêt et j'ai dû intervenir plusieurs fois pour éviter que ça ne dégénère.

Jet pointe alors un doigt vers une fille en Bikini minuscule qui se pavane au bord de l'eau.

— A ton avis, j'ai mes chances avec celle-là ?

— Plus qu'avec toutes les autres. Est-ce que je dois la prévenir que tu ne cherches qu'un coup d'un soir et qu'elle ne doit pas s'attendre à te revoir ?

L'idée fait sourire Vie.

— Surtout pas !

Jet ne veut pas de copine. Il « répand l'amour », comme il dit, en se tapant le plus possible de filles canon. Ce qui signifie aussi qu'il est taché avec la grande majorité de la population féminine du lycée de Fremont et des alentours.

J'ai dû sauver Jet plusieurs fois des griffes de filles possessives et désespérées par son attitude. J'ai fait trop souvent semblant d'être sa petite amie pour compter. Je l'ai prévenu qu'un jour il s'attacherait à une fille qui lui briserait le cœur, mais ça l'a fait rire. Pour lui, l'amour, c'est des conneries.

Je m'approche du feu devant lequel Monika est assise et repense à ma conversation avec Derek, dans la cuisine. A ses abdos... A la dispute de mon père avec Brandi... A cette fichue culpabilité qui me ronge depuis que j'ai été élue capitaine. Il faudrait que mon cerveau la mette en veilleuse, il surchauffe.

— J'arrive pas à y croire ! Ma meilleure copine ne m'a même pas dit qu'elle était devenue

capitaine, lance Monika en se blottissant contre Trey, son petit ami et notre running back vedette. Bravo, ma grande !

— Merci.

Trey et Monika sortent ensemble depuis un an. Ils sont fous amoureux et n'ont pas peur de s'afficher ni de parler d'avenir comme s'ils allaient être ensemble pour toujours.

Quand mes parents se sont séparés, j'ai abandonné l'idée de trouver le grand amour, celui qu'on nous balance dans les films et les livres pour faire croire à l'impossible. Trey et Monika m'ont redonné la foi. Lui la regarde comme si elle était la seule fille au monde, sa bouée de sauvetage sans laquelle il serait totalement perdu. Elle m'a dit qu'il était son âme sœur. Ils comptent aller tous les deux à l'université de l'Illinois, lui se débrouillera pour obtenir une bourse grâce au sport.

Landon nous rejoint enfin ; je me penche vers lui.

— A quoi tu penses ? Tu as l'air si sérieux.

— Rien, rien, répond-il, irrité.

Il s'ouvre une cannette de bière et la descend d'une traite. Il pose une main contre son torse.

— C'est à cause de cette histoire de capitaine ? Il dégage ma main.

— Putain, Ash, tu peux pas la boucler avec ça ? Tout le monde me les brise, d'accord ? On t'a élue capitaine. Et alors, putain ? Jet a tout orchestré pour se venger de ce foutu article dans le journal. Je me suis bien fait avoir, non ?

— Jet n'a rien orchestré du tout.

Il a un ricanement méprisant. Ses mots me font mal.

— Ben voyons.

— Dis-moi que tu ne le penses pas vraiment.

— Bien, je ne le pense pas, répète-t-il sans conviction. Je jette un œil à Monika et à Trey, qui font leur possible pour ne pas trop montrer qu'ils nous écoutent. J'essaie de déglutir mais un nœud me serre la gorge quand je sors ce qui me travaille depuis ce matin, quand Dieter a écrit mon nom sur le tableau :

— D'à... d'après toi, je ne mérite pas d'être capitaine ? Il ne répond pas.

CHAPITRE 7

DEREK

Le soleil se couche durant mon jogging avec Falkor. A la dernière minute, j'ai décidé qu'il valait mieux faire la paix avec la bête et lui proposer un peu d'exercice. J'avance sans but et l'air chaud qui me caresse le visage détend mes muscles.

Comme nous dépassons le lycée et le terrain de football américain voisin, les souvenirs de ma mère me regardant jouer envahissent mon esprit. C'était toujours elle, le parent le plus bruyant des tribunes ; je suis sûr que ses poumons la faisaient souffrir à la fin de chaque match. Même après ses séances de chimio, alors qu'elle était nauséuse et fatiguée, elle était là. « Il n'y a rien que je préfère à te regarder jouer », m'avait-elle dit.

Je ferais n'importe quoi pour rejouer pour elle une dernière fois. Je ferais n'importe quoi pour lui reparler. Mais cela n'arrivera jamais.

Lassés par les tours de piste, nous quittons le stade d'athlétisme pour la ville. En suivant les indications de la plage, je me mets à penser à Ashtyn. Mince alors, son haut moulant et son short mini-mini ne laissent pas de place à l'imagination... Quelle métamorphose après cet après-midi, quand son corps était enveloppé dans un gros pull ! C'est peut-être un caméléon, qui se transforme en une nouvelle personne en fonction des gens qui l'entourent ? Je me demande si son petit ami apprécie ses tenues sexy et l'exhibe tel un trophée. Quand il est venu la chercher, il m'a regardé comme si j'étais un adversaire sur le point d'intercepter le ballon d'une de ses passes.

— Je n'aime pas son copain, dis-je à Falkor.

Le chien me regarde de ses grands yeux gris, haletant, sa grosse langue pendante sur le côté.

— La prochaine fois qu'il vient, tu devrais lui pisser sur la jambe.

Minute... Je suis en train de parler à un chien ? J'ai l'impression d'être dans ce film où le type échoue sur une île déserte et finit par s'adresser à un ballon de volley comme si c'était son meilleur ami. Pourvu que ce ne soit pas le signe que Falkor est en passe de devenir mon seul ami d'ici. Ce serait vraiment naze.

Depuis la plage, j'observe l'eau immobile éclairée par la lune, Falkor à mes côtés. Le paysage n'arrive pas à la cheville de la Californie, où des vagues peuvent vous emporter sans prévenir. Je me demande comment mon père se sent entouré d'eau et de rien d'autre. Il m'a raconté, une fois, que vivre dans un sous-marin était comme quitter le monde extérieur pour vivre dans sa propre bulle. Certains s'engagent pour l'argent, pour la formation, pour se trouver eux-mêmes... Mon père, lui, se sent utile dans l'armée. « Nous avons tous une raison de vivre, m'a-t-il dit un jour. Trouver la sienne est essentiel pour savoir qui l'on est et qui l'on

veut devenir.

Quelle est ma raison de vivre ? Je n'ai pas dit à mon père que j'allais m'engager après le lycée, afin de trouver la réponse.

Je cours le long du rivage et tombe sur un petit groupe installé autour d'un feu qui écoute de la musique en rigolant. Je reconnais Ashtyn sur-le-champ. Elle est assise avec son copain et tous les deux ont l'air d'être au plus bas. Le gars s'appuie sur une main, tenant une bière de l'autre. Si c'était ma copine, j'en passerais une dans ses longs cheveux blonds et l'autre autour de sa taille ; je la tirerais contre moi et je l'embrasserais comme un fou. Mais ce n'est pas ma copine...

Falkor se met à aboyer, attirant l'attention de pratiquement tout le monde, y compris Ashtyn. Merde ! Elle me lance un regard défiant avant de tourner la tête et de faire comme si je n'existais pas.

Je finis par les contourner et poursuis ma course jusqu'à la maison. J'espérais que ce footing m'empêcherait de trop penser, mais voir Ashtyn m'a rappelé toutes mes emmerdes.

— Il faut que j'oublie ta maîtresse, dis-je à Falkor. Un bruit étrange, comme un grognement, sort de la gueule du chien.

— Elle a un petit ami. Et elle ne supporte pas de me voir habiter chez elle, tu vois ?

Mais elle a des lèvres charnues qu'on a envie d'embrasser. Et des yeux noisette extraordinaires que je n'arrive pas à me sortir de l'esprit.

Je m'arrête et baisse la tête vers le chien pour avoir son approbation, puisqu'il la connaît mieux que moi. Il me regarde avec des yeux désolés, vides.

Soudain je ris tout seul :

— Je parle à un satané cabot et c'est *moi* qui la traite de folle.

De retour à la maison, j'essaie de trouver une position confortable sur le matelas gonflable, mais ce n'est pas simple. En plus de ça, je continue d'imaginer les lèvres d'Ashtyn comme une admirable œuvre d'art. Et quand je suis enfin prêt à m'endormir sur cet horrible machin, Falkor bondit sur le lit. Je crains un instant que le matelas n'explose mais non. En quelques secondes, la bête ronfle.

Je comate depuis au moins une heure quand quelqu'un déboule dans la chambre :

— On peut savoir pourquoi tu dors avec *mon* chien ? Je réponds à Ashtyn d'une voix endormie :

— Moi, je dors pas. C'est lui qui dort avec moi.

— Ça ne te suffit pas que ma sœur et mon neveu vénèrent la terre sur laquelle tu marches ? Tu veux aussi me voler Falkor ? Je t'ai vu, à la plage, avec lui. Ne va pas croire que c'est ton chien. Il est à moi.

— Ecoute, Sucre d'orge, c'est lui qui est venu dans ma chambre. Je ne l'ai pas invité. Tu as

des problèmes avec ta famille, laisse-moi en dehors de tout ça.

Je me redresse et m'aperçois qu'elle s'est changée pour un maillot de hockey et un pantalon de flanelle bouffant, avec des têtes de mort et des os dessus. Nouvelle métamorphose...

— Reprends ton chien et va te coucher.

Je me rallonge et attends qu'elle s'en aille, mais je sens son regard peser sur moi. J'aimerais ne pas être tenté de la serrer contre moi, de l'embrasser... Qu'elle oublie son copain...

— Quoi ?

— Appelle-moi Sucre d'orge encore une fois et tu vas prendre cher.

J'hésite à dire ce que j'ai sur le bout de la langue : « Tu me le promets ? »

CHAPITRE 8

ASHTYN

Trois heures que je suis recroquevillée dans mon lit, les yeux clos, priant pour que ma vie cesse de partir en vrille. Landon et moi avons passé une très mauvaise soirée. Je ne sais même plus où on en est.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone pour voir s'il m'a appelée ou envoyé un message. Rien, pourtant on est samedi. Il doit encore être en train de dormir.

Je me traîne vers la salle de bains et vais m'asseoir sur les toilettes quand, soudain, je perds l'équilibre et me sens tomber tout au fond. Cette foutue lunette est restée relevée. Je tressaille en m'installant correctement et je maudis Derek dans mon coin. Il va m'entendre, celui-là !

Avant toute chose, manger. Ensuite je pourrai l'affronter et partir pour l'entraînement. Même si Dieter n'a pas prévu officiellement d'entraînement pendant les week-ends, on ne veut pas perdre notre élan.

Derek entre dans la cuisine quelques minutes après moi, en short et T-shirt. Il a les cheveux en bataille et un air tout doux et innocent. Je connais les types comme lui, qui ont l'air innocent et sont en réalité tout le contraire.

Falkor, qui se cachait jusqu'à maintenant, débarque en se pavanant derrière lui.

— Tu as ramené mon chien chez toi pendant la nuit ?

— Il n'arrêtait pas de gratter à ma porte et de geindre, alors je lui ai ouvert.

— Tu me l'as volé. Derek hausse les épaules.

— Peut-être qu'il en a marre de toi et qu'il cherche de nouveaux compagnons ?

— Un chien n'en a jamais marre de son maître. Et sache que je suis un *excellent* compagnon. Falkor m'adore.

— Si tu le dis...

Il fouille le réfrigérateur, en sort des œufs puis attrape une miché de pain dans le garde-manger.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé entre toi et ton beau gosse à la plage ? Vous aviez l'air de passer une soirée pourrie, dit-il d'une voix traînante tout en préparant des œufs brouillés et des toasts.

Il est temps de contre-attaquer :

— Dis, tu as oublié ma règle de la lunette baissée ? Le coin de sa bouche se relève légèrement.

— J'ai une maladie qui m'empêche de comprendre les ordres qu'on me donne.

— Ha ! ha ! une maladie, tu dis ?

— Ouais. Vraiment *très* grave.

— Oh, je suis vraiment désolée pour toi. Pauvre petit bébé qui reçois des ordres d'une femme. Ça a dû titiller ta virilité.

Je sors un paquet de Skittles du garde-manger et trie les violets, comme toujours, avant d'ingurgiter le reste. Derek se penche sur moi et me chuchote à l'oreille :

— Jamais rien ne menace ma virilité, Sucre .

Avec son souffle chaud contre ma peau, une drôle de sensation remonte le long de ma colonne vertébrale. L'espace d'un instant, je suis comme paralysée.

Il ouvre à nouveau le réfrigérateur.

— En dehors des œufs et du pain, vous avez rien, là-dedans, qui ne soit pas de la malbouffe ou des produits tout préparés.

Faisons comme s'il ne me faisait aucun effet :

— Nan.

Il s'assoit avec ses œufs et ses toasts mais fixe ma collection de Skittles violets. Quand je pense qu'un garçon avec de tels yeux bleus est capable de laisser la lunette des toilettes relevée exprès...

— Nourrissant, ironise-t-il.

— Ça me réconforte.

— Si tu le dis, grimace-t-il, visiblement amusé.

— Oh, ne me dis pas que tu es un obsédé de la nutrition ?

Il engouffre une pleine fourchette d'œuf.

— Je ne suis pas un obsédé de la nutrition.

— Bien. Tiens...

Je lui offre ma collection de Skittles violets.

— Tu peux prendre ceux-là, j'y suis allergique.

— Tu es allergique aux Skittles violets ? demande-t-il, sceptique.

J'en attrape un orange et le jette dans ma bouche.

— Je suis allergique uniquement au colorant violet. J'adore les Skittles.

— Mon petit déj me convient, mais merci quand même.

Soudain, Julian entre et Derek porte son attention sur lui :

— Salut, bonhomme ! Tu veux un petit déj ?

Le petit fait un signe de tête.

— Je vais te préparer ça.

— Je vais t'aider, lui dis-je.

J'ai besoin de me racheter pour que Julian cesse de croire que je suis la pire tante de la

planète. Et si je dois travailler dur avant d'avoir mon câlin, qu'il en soit ainsi.

Derek m'empêche de me lever d'un geste de la main.

— Je m'en occupe.

Après le départ de ma mère, mon père n'a jamais fait la cuisine. J'ai dû me prendre en charge et manger ce qu'il rapportait du magasin : de la malbouffe et des surgelés à mettre au micro-ondes. De toute évidence, la maman de Derek a passé plus de temps avec lui que ma mère avec moi. Il n'y est pour rien, mais je suis terriblement jalouse.

Julian s'assoit à côté de lui. C'est comme si j'étais invisible, insignifiante et inutile.

— Skittles ? dis-je en secouant le paquet devant lui. Je n'ai jamais connu d'enfant qui n'aime pas les bonbons.

— C'est de la super nourriture de petit déj, c'est trop bon.

Mon neveu secoue la tête. Il ne veut décidément rien de moi.

Derek pose une assiette d'œufs brouillés et de toasts fumants sous ses yeux. L'odeur du pain fraîchement grillé me met l'eau à la bouche. Julian commence à manger, fredonnant gaiement à chaque bouchée. L'air me rappelle l'hymne que les fans de notre école chantent à la mi-temps des matchs, et ça me fait penser que je n'ai pas regardé dehors si les gars de Fairfield avaient recouvert la maison de papier toilette. Rien à signaler, hier, quand je suis allée me coucher, mais Falkor a dormi dans le bureau et pourrait n'avoir rien entendu.

Je tire les rideaux du salon et plaque ma main contre ma bouche en découvrant le devant de la maison.

Non !

C'est *pire* que le papier toilette. Pire que tout ce que je pouvais imaginer. L'humiliation absolue !

Ils ont collé des centaines de serviettes hygiéniques aux troncs et accroché des tampons aux branches, telles des décorations de Noël qui flottent au vent.

Et comme si ce n'était pas déjà assez tordu, les serviettes et les tampons ont tous été imbibés de colorant rouge vif.

Furieuse et morte de honte, je me précipite dans le jardin pour nettoyer. Quand, soudain, une dernière découverte me coupe le souffle. Écrits avec des serviettes, trois mots barrent l'allée : PUTE DE FREMONT.

CHAPITRE 9

DEREK

Ashtyn a crié plusieurs fois avant de se précipiter dehors, comme si un zombie la pourchassait. Je la retrouve devant la maison, pétrifiée face au bordel qui souille la pelouse et les arbres. *Putain !*

— Va-t'en ! hurle-t-elle.

Elle commence à ramasser les serviettes collées dans l'allée pour former ces mots : PUTE DE FREMONT. Ses mains sont couvertes d'un liquide qui ressemble à du ketchup. Elle en a bientôt partout sur son maillot de hockey.

En tant qu'amateur de bonnes blagues, je dois dire que je suis impressionné. Celle-là a dû demander beaucoup d'efforts et de préparation. Ce serait drôle d'organiser des représailles. Mais Ashtyn souffle aussi fort qu'un dragon prêt à cracher du feu. Elle n'est ni amusée ni impressionnée. Elle a la rage. Je m'empare de la poubelle près du garage et commence à défaire les tampons accrochés aux branches.

Elle me pique brusquement la poubelle.

— Tu fais quoi, là ?

— Je t'aide.

Elle a réussi à se mettre du ketchup sur le visage et dans les cheveux. Elle s'essuie, mais ne fait qu'aggraver les choses.

— Je n'ai pas besoin de ton aide.

Je lève les yeux vers les tampons qui flottent au vent au-dessus de sa tête, en décroche un et l'agite devant elle.

— Ecoute, Ashtyn. Tu mettras deux fois plus de temps à le faire seule. Laisse tomber ta fierté, pour une fois, et laisse-moi t'aider.

Mais elle m'arrache le tampon des mains et le jette. Puis elle se retourne et s'éloigne avec la poubelle.

— Tu ne trouverais pas ça drôle si ça t'arrivait à toi. Pourquoi tu ne vas pas aider ma sœur ou mon neveu et avoir un bon point ? Tu es tellement fort à ce jeu. Tu n'as rien à gagner avec moi, alors autant que tu retournes à l'intérieur.

Si c'est ce qu'elle veut, soit. Je lève les mains en signe de soumission. Qu'elle se démerde, après tout. S'intéresser aux filles comme Ashtyn, qui prennent la vie trop au sérieux, ça mène à trop de complications. Ça n'en vaut pas la peine.

— Tu es sacrement amère, comme fille.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? hurle Gus en approchant de moi. Tu as quelque chose à voir

avec tout ça ?

— Non, monsieur.

Ashtyn continue d'arracher les tampons des branches. Son père souffle et la regarde comme si cette blague était la pire chose qui pouvait leur arriver.

— J'appelle la police. Ashtyn le supplie du regard.

— Papa, non ! Si tu appelles la police, on m'accusera d'être une fille faible qui n'est pas digne d'être capitaine de son équipe.

— Tu es une fille, Ashtyn. Pourquoi tu ne laisses pas un garçon être capitaine ? Qu'une autre famille se fasse vandaliser son jardin.

Peut-être qu'ils ont besoin d'entendre une voix neutre ? Quelqu'un pour qui être la cible d'une blague n'est pas la fin du monde ? Il est temps pour moi d'intervenir.

— Ce n'est pas de sa faute, Gus. C'est juste une blague.

— Juste une blague ? Ça n'a rien de drôle.

— Ce n'est pas grave, Gus. Au lieu de lui crier dessus, vous devriez...

— Ne te mêle pas de ça, Derek.

Ashtyn se poste devant son père, épaules en arrière, tête haute, accaparant toute son attention.

— Papa, je te promets que j'aurai tout nettoyé avant que tu ne rentres du boulot. N'appelle pas la police. Je t'en *supplie*.

Il hoche la tête, furieux de voir son jardin dans cet état.

— Si ta mère était là, jamais elle ne te laisserait jouer au football américain. Elle t'inscrirait à un cours de cuisine, de danse ou de je sais pas quoi.

Visiblement, Ashtyn prend la remarque comme une énorme claque.

— J'aime ce sport, Papa. Et je suis douée. Si tu venais voir un match, un entraînement, tu...

Mais sa voix s'éteint alors que Gus, faisant mine de ne rien entendre, marche vers sa voiture.

— Que tout soit nickel avant mon retour, sinon j'appelle les flics, tranche-t-il.

Après son départ, Ashtyn inspire profondément, puis se remet au travail.

De mon côté, j'arrache les tampons noués aux branches les plus hautes.

— Tu sais, lui dis-je en les jetant dans la poubelle, tu en es peut-être capable, mais tu n'es pas obligée de supporter ces conneries toute seule.

CHAPITRE 10

ASHTYN

— Hé ho, y a quelqu'un ?

La voix de klaxon de Jet fait trembler les murs de la maison. Il n'est pas du genre à sonner à la porte. D'ailleurs, si on la fermait à clé, il frapperait dessus si fort qu'il finirait par la casser.

Je dévale l'escalier en espérant m'être débarrassée de tout le faux sang. Il nous a fallu plus d'une heure, à Derek et moi, pour tout nettoyer. A la fin, on ressemblait à deux victimes sorties d'un film d'horreur.

Jet fait comme chez lui dans mon salon, en prenant le fauteuil préféré de mon père tandis que Trey et Monika s'asseyent ensemble sur le canapé. Victor reste sur le seuil, les mains croisées sur le torse. Je sais ce qui le tracasse, mais je ne trahirai jamais son secret.

Je réfléchis à ce que je vais leur dire quand Jet démarre :

— On est au courant pour les serviettes hygiéniques.

J'avais espéré avoir nettoyé suffisamment vite pour que la nouvelle ne se propage pas. On a bien vu passer quelques voitures, mais une seule a ralenti pour admirer la scène.

— Comment vous avez su ?

— Tous les gars de l'équipe ont reçu des photos par mail anonyme.

Trey brandit son téléphone et fait défiler les images. Le jardin souillé... L'allée avec ces trois mots qui me font encore frémir...

— Elles sont aussi sur le Net, ajoute Jet en rejetant ses cheveux sur le côté. Il faut se venger, parce que je vais pas rester les bras croisés à rien faire.

Monika tapote le genou de Trey et l'incite à me dire quelque chose dont ils ont de toute évidence débattu avant d'arriver :

— On se demande juste comment ils ont fait pour avoir toutes nos adresses.

Elle confirme d'un signe de tête :

— Ce doit être quelqu'un de chez nous.

— Vous avez regardé trop de séries policières, vous deux, dit Vie.

— Ce n'est pas compliqué de récupérer la liste des joueurs et nos e-mails. Certains élèves du lycée de Fremont viennent du sud de Fairfield...

Jet gémit :

— Putain, j'ai la dalle ! Qu'est-ce que t'as à bouffer ?

— Pas grand-chose.

Mais il est déjà parti à la cuisine, expliquant qu'il ne peut pas réfléchir le ventre vide. Ce

gars-là mange des tonnes et reste le joueur le plus vif et le plus rapide que je connaisse, brûlant toutes ses calories avec une énergie infinie. Un de ses deux pères est chef cuisinier ; du coup, je ne comprends pas comment il accepte de manger quoi que ce soit en dehors de chez lui.

On le suit tous à la cuisine où Derek est assis à table, en train de taper sur son ordinateur. Il fait un petit geste de la main.

— Salut.

Victor prend un air suspicieux tandis que Jet demande :

— Tu es qui, toi ?

— C'est Derek..., dis-je, le beau-fils de ma sœur.

Je fouille les placards et en sors des trucs au hasard pour nourrir tout le monde. Mes coéquipiers se fichent d'une nourriture saine ou pas. Ils mangeraient n'importe quoi.

Je peux pratiquement entendre le cerveau en ébullition de Jet. Comme j'aimerais lui fermer la bouche avec du sparadrap ! Si seulement j'avais assez de force pour le maintenir au sol assez longtemps... Le voilà qui éclate de rire :

— Attends, Ash, ça veut dire que c'est ton beau-neveu. *Holà*, le bordel !

— Je suis bien d'accord, marmonne Derek.

Jet attrape une poignée de Skittles violets restés sur la table et les enfourne.

— Faut qu'on trouve un plan, Ash. Ces enfoirés de Fairfield doivent comprendre qu'on se fout pas de nous impunément.

Ma sœur entre à ce moment-là avec un énorme chignon sur la tête et observe tout le monde.

— De quel plan vous parlez ?

— De représailles, annonce fièrement Jet avant que je n'aie le temps de lui dire de se taire.

Brandi agite un doigt vers Derek, comme maman faisait avec nous autrefois.

— Ne pense même pas participer. Tu te souviens de ce qu'il s'est passé avec ta dernière blague ?

— Il s'est passé quoi ? demande Trey.

Derek secoue la tête alors que ma sœur lâche le scoop :

— Il s'est fait renvoyer pour avoir lâché des cochons au beau milieu de la cérémonie de remise des diplômes.

Renvoyer ? Quand j'ai vu Derek avec son short de la Régents, hier, je n'ai pas imaginé qu'il s'était fait virer.

Jet éclate de rire et donne un coup à Derek avec le poing.

— *Epique*, mon gars !

Ma sœur se tourne vers lui, les mains sur les hanches, ressemblant plus à une maman qu'à

la fille qui fumait des joints tous les jours et dansait dans toute la maison en petite culotte.

— Ça n'a rien d'épique. C'est, genre, pas bien du tout. Puis elle se concentre sur Derek :

— Ne va pas faire de bêtises avec les amis de ma sœur. Il la salue comme à l'armée pour se moquer d'elle.

Sur quoi, elle prend sa tasse de café et s'en va.

— Je parie que c'est ce type, Bonk, qui a tout planifié, reprend Vic qui continue de regarder Derek comme si c'était un super-espion en qui on ne peut pas avoir confiance.

— Que ce soit bien clair, intervient Monika en prenant la tête de Trey entre les mains : mon homme ne se battra contre personne. Hors de question qu'on abîme ce visage magnifique. N'est-ce pas, chaton ?

Ils se mettent à se bécoter et les niaiseries à pleuvoir. Jet lève les yeux au ciel et fait semblant de vomir.

— Franchement, allez à l'hôtel !

— Laisse-les tranquilles, lui dis-je. Ils sont amoureux. Quand tu t'attacheras à une fille, tu seras comme eux.

— Heureusement que ça n'arrivera jamais. Si je craque, bute-moi qu'on en finisse.

Soudain, Victor reçoit un sms et jure à voix basse :

— Merde, je dois y aller.

— Attendez... Je suis le seul qui veuille aller botter le cul de Fairfield ? s'écrie Jet.

— Peut-être qu'on devrait, tu sais, ne *pas* se venger et montrer qu'on a plus de classe qu'eux ?

— Qui parle de classe ici ? Pas moi. Ash, si tu crois qu'on t'a élue capitaine parce qu'on apprécie ta classe, tu te goures. Franchement, si on avait cherché le plus stylé de tous, c'est moi qui aurais gagné.

Monika lève la main mais garde les yeux rivés sur Trey.

— Faux ! Mon bébé est le plus stylé de toute l'équipe.

— Tu n'es pas objective, rigole Jet. Hep, Parker, tu veux vraiment savoir pourquoi c'est toi qu'on a élue capitaine ?

— Pas vraiment...

A tous les coups, il va dire que j'ai les plus gros nichons de l'équipe ou quelque chose dans le genre. Ou qu'il a tout manigancé, comme le pense Landon, ce qui me ferait me sentir terriblement mal et indigne du titre. En vérité, j'aimerais connaître la vérité... J'espère simplement que ce n'est pas ce que Landon croit.

— Moi, j'ai envie de savoir, intervient Derek. Alors Jet passe son bras autour de moi et me serre contre lui comme une peluche.

— On a voté pour elle parce que c'est la nana la plus canon de l'équipe.

— Jet, je suis la *seule* nana !

— Je n'ai pas fini... On a aussi voté pour elle parce que c'est une fille qui a de sacrées couilles. Elle n'abandonne jamais et ne pleure pas chaque fois qu'elle est blessée, se coupe ou se mange un gnon sur le terrain. Elle défonce tout le monde à chaque fois ! Elle nous motive, y a pas de doute !

Il fixe Derek avec gravité.

— Cette fille a voulu entrer dans l'équipe dès son arrivée au lycée. On a parié qu'elle abandonnerait au bout d'une semaine. Je suis bien placé pour le savoir : j'ai perdu de la thune en pariant contre elle. Va pas croire que les mecs n'ont pas essayé de la faire flancher, moi y compris. Mais elle n'a jamais baissé les bras. C'est comme ça qu'elle a gagné notre respect.

Puis, avec un regard sur ma poitrine :

— Et elle a la plus belle paire de nibards de toute l'équipe !

CHAPITRE 11

DEREK

Dès qu'on évoque la poitrine d'Ashtyn, je détourne le regard et fais mine de m'intéresser aux Skittles restés sur la table. Je refuse de prêter attention à sa poitrine, ou à n'importe quelle autre partie de son corps, d'ailleurs. Je suis déjà bien trop attiré par cette fille. Pas question de m'intéresser à ses parties féminines, pour toutes les raisons possibles et imaginables.

Alors que je quitte la cuisine, un grand Latino m'interpelle :

— Derek, attends ! Et si tu nous aidais ?

— On n'a pas besoin de lui, Vie, répond Ashtyn. Et tu as entendu ma sœur : Derek n'a pas le droit de nous aider.

Ouais... Sauf que ça me donne encore plus envie de le faire.

— En quoi puis-je vous aider ?

— A nous venger des mecs qui ont foutu le bordel dans le jardin d'Ashtyn.

Jet, le garçon autoproclamé le plus stylé et à la langue bien pendue, enchaîne :

— On doit trouver un plan, qu'ils sachent qu'on ne peut pas venir nous emmerder comme ça. Toutes les idées sont les bienvenues.

Ashtyn s'interpose alors entre les garçons et moi.

— Il n'a aucune idée, n'est-ce pas, Derek ?

— En effet...

Mais je me dois de casser sa seconde de triomphe :

— Je vais bien trouver quelque chose.

— Non !

— Génial ! crient ses coéquipiers. Fais-nous signe dès que quelque chose te vient.

Ashtyn me fusille du regard puis tape chacun de ses amis sur l'épaule.

— On en reparlera. Cette histoire concerne l'équipe. Allez vous entraîner. Je vous rejoins.

Une fois tout le monde parti, elle se penche par-dessus la table, approchant son visage du mien. Jet était-il obligé de la ramener au sujet de ses seins ? Dans cette position, j'ai une vue plongeante sur son soutien-gorge en dentelle rose...

— Tu dois croire que j'ai besoin d'un sauveur... J'ai bien du mal à me concentrer sur ce qu'elle me dit...

— Moi non. Et même si j'apprécie ton aide pour le nettoyage du jardin, j'aurais été tout à fait capable de m'en occuper seule.

— Je ne suis pas un sauveur, dis-je en refermant mon ordinateur.

— Alors qu'est-ce que tu cherches, Cow-boy ? À part à m'énervé.

— Je ne cherche rien. Depuis que je suis là, j'ai perdu suffisamment de temps à t'énervé.

Je vais me réfugier dans le bureau en espérant pouvoir oublier le soutien-gorge en dentelle rose et la fille qui le porte. Allongé sur mon matelas gonflable, je rouvre mon ordinateur portable. J'ai dans l'idée de regarder des vidéos sur Internet, mais je finis par chercher des photos de la maison d'Ashtyn et tombe dessus tout de suite. Elles se trouvent sur un profil bidon créé le matin même. Un certain Booger McGee prétendant être de Fremont.

Un des clichés a été pris de loin pour montrer l'ampleur du désastre. D'autres présentent les détails de l'œuvre d'art en tampons et serviettes. On a tagué Ashtyn sur la photo du message PUTE DE FREMONT. Les responsables ont bien fait attention à ne pas se trahir, craignant sans doute les conséquences s'ils étaient reconnus. Malins, mais pas assez ! Je plisse les yeux pour examiner une photo sur laquelle apparaît la voiture d'Ashtyn. Dans le reflet d'une des vitres, on peut voir le capot d'une voiture : une Jeep Wrangler avec des phares personnalisés. Impossible de confondre une Jeep avec un autre véhicule.

Mais pourquoi je jouerais les preux chevaliers pour Ashtyn ? Elle est bien capable de mener ses propres batailles, et pour celles qui lui échappent, eh bien, elle a un copain et des coéquipiers. Je dois me rappeler de ne pas me mêler de sa vie, même si mon instinct me dicte le contraire.

Soudain, Falkor me saute dessus et pose ses pattes sur moi. Son haleine me dit qu'il a dû manger autre chose que de la nourriture pour chien.

L'été à la Régents doit être génial, avec des soirées qui durent toute la nuit. Moi, je me retrouve dans la banlieue de Chicago, avec une belle-mère qui veille à ce que je ne m'attire pas d'ennui et une fille en soutien-gorge rose qui joue au football américain et aimerait, plus que tout au monde, me voir disparaître de la surface de la Terre...

Comme je n'ai rien de mieux à faire, et que j'ai besoin d'aventure, je décide de faire un tour jusqu'à Fairfield pour voir si je peux trouver la Jeep. Entrer en territoire ennemi est une partie de plaisir quand personne ne sait que l'ennemi, c'est vous. Je porte un jean, des bottes, et une chemise à carreaux avec mon bonnet – pour bien montrer que je ne suis pas d'ici. La première fois que j'ai rencontré Jack à la Régents, il m'a demandé si je vivais dans un ranch à cause de la façon dont je marche. Je parle peut-être comme un cow-boy, mais je ressemble plus à un surfeur californien qui porterait un bonnet. J'ai vécu dans tellement d'endroits différents que je n'entre dans aucun moule.

Fairfield est la ville voisine de Fremont. Je cherche le lycée sur mon GPS et découvre un terrain de sport désert. D'accord, on est samedi, mais les joueurs motivés s'entraînent même le week-end... Je parcours les rues à l'affût d'une Jeep ; il ne me faut pas longtemps pour comprendre qu'il y a un quartier riche et un quartier qui l'est bien moins. Je passe un

premier croisement, un second, et des tags de gangs commencent à apparaître sur les bâtiments. Les types qui traînent dans la rue sont prêts à me vendre de la drogue, pas de doute là-dessus.

Je suis sur le point de baisser les bras quand j'aperçois une Jeep rouge avec des phares customisés, garée devant un magasin de sandwiches, *Rick's Subs*. Je me gare à la place d'une Corvette qui vient de s'en aller. A l'intérieur, je m'assois au bout du comptoir et fais semblant de lire le menu écrit à la craie. De toute évidence, c'est le lieu incontournable des élèves de Fairfield.

Un groupe de garçons de mon âge installés à une table rient et se prennent pour des durs.

— Bonk, télécharge un autre gros plan, lance un des types un peu trop fort.

Bonk a le crâne rasé et des piercings aux oreilles et à l'arcade sourcilière. Il fait signe aux autres de se calmer et jette un œil autour de lui pour s'assurer que personne ne les écoute.

— Vous prenez quoi ? me demande la serveuse. J'inspecte à nouveau le menu.

— Un sandwich aux boulettes de viande à emporter.

— Ça marche.

Elle hurle ma commande au cuisinier et me sert de l'eau.

— Vous êtes de Fairfield ? Je ne vous ai jamais vu.

— Nan, je suis de passage, je viens de Californie.

Je fais un signe de tête vers Bonk et sa clique, entourés à présent de toute une foule.

— Dites, euh... ces gars vont au lycée ?

— Bien sûr. Les joueurs de football américain. Celui avec le crâne rasé s'appelle Matthew Bonk. C'est notre receiver vedette, annonce-t-elle fièrement comme si c'était une célébrité. On a gagné le championnat d'Etat l'an dernier. Matthew est notre star locale.

Et elle s'en va prendre une autre commande. Bonk s'avance vers le comptoir et me surprend à le scruter de bas en haut.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Mes yeux ne sont pas dignes de Sa Seigneurie ? Il doit prendre son statut de star locale un peu trop au sérieux.

C'est le moment de s'amuser un peu.

— Je suis juste... waouh ! Matthew Bonk en chair et en os !

Je lui prends la main et la serre avec un enthousiasme exagéré.

— C'est un plaisir de rencontrer enfin le célèbre receiver du lycée Fairfield.

— Merci, mon gars. Et il retire sa main.

— Comment tu t'appelles, au fait ?

— Payton Walters.

Je ne fais qu'inverser le nom d'un des plus grands running backs de tous les temps. Ce mec

est inculte.

— Je me demandais juste si je pouvais avoir un autographe pour ma copine. C'est une *très* grande fan, mec. Elle va devenir folle quand elle apprendra que je t'ai rencontré.

J'attrape ma serviette, la lui tends, et la serveuse éperdue apparaît comme par magie et lui offre un stylo. Je regarde par-dessus son épaule.

— Pour Sucre d'orge. C'est comme ça que je l'appelle.

— T'as pas à te justifier.

Bonk dédicace la serviette à Sucre d'orge et signe *Matthew Bonk, #7*.

— Je peux prendre une photo ? lui dis-je dans mon plus bel accent texan. Sucre d'orge va se faire dessus si je lui montre une photo de toi avec la serviette à son nom.

Les gens du Nord, les « Yankees » comme on les appelle, pensent toujours que ceux qui ont un accent du Sud sont des abrutis. Ils ignorent qu'on utilise nos accents à notre avantage quand ça peut être utile. Comme maintenant, puisque Bonk prend la pose devant mon téléphone.

— Écoute, mon pote, je dois aller retrouver mes amis, dit-il avant de me rendre la serviette et de commander de nouvelles boissons.

— Pas de souci. Merci beaucoup !

Et je lui serre la main vigoureusement.

Il retourne vers ses potes et je l'entends parler de moi avec mépris. Je paie mon sandwich et les suis dehors, où ils se regroupent devant la Jeep. Un des types prononce le nom d'Ashtyn et suggère d'entrer par effraction dans les vestiaires de Fremont pour les décorer avec les tampons qui leur restent.

Soudain, ils s'aperçoivent de ma présence et me dévisagent comme si j'étais un alien.

— La photo que j'ai prise était floue. Est-ce que je peux t'embêter et t'en demander une autre ? Je te jure que ma copine va faire dans sa culotte quand elle te verra avec ton autographe.

Bonk lève les yeux au ciel, rigole, mais ne proteste pas quand je lui tends la serviette avec sa signature. Il prend la pose contre sa voiture, le papier en l'air. C'est parfait, à un détail près...

— Vous pouvez tous vous mettre dans le champ ? Ces gars sont trop orgueilleux pour rater une occasion pareille...

Mission accomplie.

CHAPITRE 12

ASHTYN

Monika et Bree viennent me voir dimanche matin. Ce sont les deux leaders des pom-pom girls. Elles veulent mon avis sur leur nouveau slogan et la choré qu'elles viennent de mettre au point. Elles imaginent sans doute que je pourrai parler au nom de mes coéquipiers.

Sur la pelouse, devant chez moi, les deux filles commencent à taper dans les mains et à danser. Je ne comprends pas comment elles font pour bouger comme ça – on dirait qu'elles sont faites dans une matière élastique extraordinaire. Je suis un peu jalouse, alors qu'aucune des deux n'est capable d'attraper, de lancer ou de taper dans un ballon de football comme moi.

Derek sort et se dirige vers le cabanon. Il a l'air viril dans son jean, ses bottes de cow-boy et son débardeur blanc. Falkor le suit de près.

Bree s'arrête au beau milieu de son enchaînement.

— C'est *qui*, ça ? demande-t-elle un peu trop fort.

— Derek.

— C'est le beau-fils de Brandi, précise Monika. Il est...

— Vraiment *canon* ! fait Bree, presque à bout de souffle. Ô mon Dieu ! Tu me caches de ces trucs, Ash. J'adore ses bottes et son petit chapeau est trop mignon.

— Son bonnet ? lui dis-je. On est en plein été, c'est ridicule.

— Tu te trompes à deux cents pour cent.

Elle bave comme s'il était un morceau de viande qu'elle allait dévorer en une bouchée.

— Un mec comme ça peut porter ce qu'il veut. Présente-le-moi, Ash.

— Crois-moi, tu n'as pas envie de le connaître.

— Oh, que si.

Monika m'adresse un sourire complice. Nous sommes amies depuis suffisamment longtemps pour savoir que lorsque Bree a repéré une proie, il est impossible de l'arrêter.

Soudain, Derek réapparaît et je lui fais un signe discret pour l'inviter à nous rejoindre – en espérant qu'il m'ignore. Malheureusement, nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde.

— Derek, je te présente ma copine Bree. Et tu connais déjà Monika.

— Salut, Monika. Ravi de te rencontrer, Bree.

Il penche la tête comme un parfait gentleman du Sud. Je suis surprise qu'il ne l'ait pas appelée « mam'zelle ».

— Tu veux voir notre nouvelle chorégraphie ? demande Bree.

Elle enroule ses cheveux du bout du doigt et lui fait un grand sourire, totalement conquise par son petit jeu. C'est pas vrai...

— Je suis capitaine de l'équipe de pom-pom girls et j'aimerais avoir ton avis.

Derek a l'air enchanté.

— Je ne connais pas grand-chose aux pom-pom girls. Pendant ce temps, Monika dévore son corps des yeux.

— Dis donc, Derek... tu fais du sport ?

— Plus maintenant.

— Vraiment ? Avec un physique pareil ?

Bree s'écarte un peu pour avoir une vue d'ensemble.

— Alors tu dois faire de la muscu. Beaucoup de muscu...

On dirait qu'il tousse, mais Derek essaie surtout de se retenir de rire.

— Je cours et je lève des poids. Puis il me regarde d'un œil moqueur.

— Et j'essaie de ne pas toucher aux glaces, aux Skittles et aux cookies au petit déj.

— Où est le mal, lui dis-je, si ça me fait du bien à l'esprit ?

— Si tu le dis.

— Alors, Derek, interrompt Bree, tu te plais à Chicago ? Je sais que, *techniquement*, on ne vit pas à Chicago mais tu verras, avec le temps, tu auras l'habitude de nous entendre, nous les banlieusards, parler de Chicago comme de notre ville.

— On fait aller. Disons que je n'ai pas l'intention que Chicago devienne ma ville. J'ai grave envie de rentrer en Californie, et après le lycée j'intégrerai la Navy. Et, avec un coup d'œil vers moi :

— Bon, je vais tenter de faire démarrer la tondeuse. C'était sympa de papoter avec vous, les filles.

Il met ses écouteurs dans les oreilles et tire notre vieille tondeuse tout usée hors du garage.

— Quoi ? dis-je à Bree qui me regarde en fronçant les sourcils.

— Derek est le mec rêvé, Ashtyn. Avec un corps comme le sien, il ira sans doute dans une unité d'élite. C'est pas canon, franchement ?

Le mec rêvé ? Un canon ? Tu parles ! Un personnage de cauchemar, oui ! Le type qui hante la fille tranquille qui n'a rien demandé...

— Bof...

Ma copine me regarde comme si j'étais folle.

— T'as pas vu ses biceps ou quoi ? Et ses cheveux ? Et ses yeux ! Ô mon Dieu ! ses yeux bleus feraient fondre n'importe quelle nana.

— Il a surtout besoin d'aller chez le coiffeur et d'arrêter de frimer.

— Personnellement, je trouve qu'il frime très bien. Je vais l'inviter à sortir demain soir. J'arriverai peut-être à voir ses abdos de plus près, dans l'intimité.

Et voilà Bree qui sautille presque jusqu'à lui – de peur, sans doute, qu'une autre fille ne le lui pique si elle n'agit pas rapidement.

— Vous pensez que toutes les filles vont lui sauter dessus, c'est ça ? je demande à Monika.

— C'est sûr. Il ne vaut pas Trey Matthews, mais il est vraiment mimi.

— Vous exagérez...

Ma copine me dévisage comme s'il me manquait une case.

— D'accord, d'accord, j'admets en levant les mains en l'air. Dans le genre cow-boy-surfeur californien, il est pas mal, mais ce n'est pas *du tout* mon type.

Je baisse les yeux vers le bracelet porte-bonheur que m'a offert mon copain. Landon n'a pas donné signe de vie depuis vendredi soir. Il ne me manque pas tant que ça, bizarrement. J'ai été prise dans un tel tourbillon de changements, ces derniers jours ; j'essaie de suivre le rythme, mais j'ai l'impression d'avancer au ralenti.

— Où est-ce que vous en êtes avec Landon, au fait ? me demande Monika avec un air compatissant.

Elle s'attend peut-être à ce que je craque et me mette à pleurer ? Je préférerais hurler à m'en décrocher les poumons.

— J'ai cru que vous alliez rompre, vendredi soir.

Je fais mine d'ignorer la sensation qui me noue l'estomac. J'ignore totalement où l'on en est, Landon et moi. Je sais qu'il a besoin d'espace lorsqu'il est stressé, et je le laisse tranquille. Mais chaque jour qui passe sans qu'on se parle, je me sens un peu plus éloignée de lui. Déconnectée.

— Ça va s'arranger, dis-je simplement. On traverse une mauvaise période, c'est tout.

Mon amie penche la tête. Je vois bien, à son regard, qu'elle analyse beaucoup trop les choses.

— Il s'est passé quelque chose entre toi et Derek ? J'ai le visage qui chauffe rien que d'y penser.

— Jamais de la vie. Pourquoi tu dis ça ?

— Je ne sais pas, fait-elle en haussant les épaules. Simplement il y a un courant étrange entre vous. Et c'est bizarre que tu le détestes autant.

Elle se tourne vers Bree et Derek, qui n'ont pas cessé de discuter.

— Regarde comment Bree marque déjà son territoire. Tu as vu ça ? Elle lui touche le bras chaque fois qu'elle prend la parole.

— Elle est passée maître dans l'art du flirt et il marche à fond. Ou alors c'est elle qui se laisse prendre par son charme à deux balles. Il a rien de sincère, ce type.

— Hé, Bree ! crie Monika. Viens par là qu'on montre la chorégraphie à Ashtyn.

Mais une voiture remonte l'allée en klaxonnant, retardant une nouvelle fois le spectacle de pom-pom girls. Monika couine de bonheur en voyant Vic garer son énorme SUV.

— C'est épique ! s'exclame Jet, surexcité, en descendant de voiture derrière Trey.

Il porte une casquette de base-ball à l'envers et son survêtement raccourci – qu'il a probablement coupé lui-même.

— Qu'est-ce qui est épique ?

Il me regarde, consterné, en recoiffant ses cheveux parfaitement entretenus sur le côté.

— Tu es en train de me dire que tu n'as rien à voir avec ça ?

— A voir avec quoi ?

— Je vous avais dit que ce n'était pas elle, s'exclame Vie. Elle n'a pas les couilles de le faire.

Bonjour l'insulte...

— J'ai des couilles, Vic !

— Je le savais ! hurle Jet en faisant une grimace idiote. Fais-nous voir, Ash.

Je lève les yeux au ciel et lui claque le bras.

— Tu devrais arrêter d'avoir une vie sociale et passer plus de temps sur Internet, me dit Trey en sortant son portable. Quelqu'un a créé un profil bidon du nom de Payton Walters et a publié des photos de Bonk et de ses coéquipiers tenant des affiches.

— Des photos comment ?

— Regarde.

Sur un des clichés, Bonk et ses coéquipiers s'appuient contre l'arrière d'une Jeep. Ils brandissent une serviette marquée FAIRFIELD CRAINT en grosses lettres grasses et la plaque d'immatriculation de la voiture a été changée en DUCON. Je m'étrangle en découvrant la seconde photo : Bonk est au *Rick's Subs* de Fairfield et brandit une serviette marquée JE VEUX ÊTRE LA PUTE DE FREMONT. Signée MATTHEW BONK #7.

— Qui a fait ça ?

Personne ne me répond. C'est de la folie ! Les mecs de Fairfield vont péter un câble en voyant les photos. On dirait qu'elles ont été retouchées par un professionnel. Le résultat est impressionnant. J'aurais aimé y penser la première.

— Landon, peut-être ?

Ma suggestion ne les convainc pas ; ils se regardent tous comme s'ils avaient de gros doutes.

— Ben voyons, lance Jet. Ton copain, ce héros...

— Tu lui as parlé ? demande Vie. Je secoue la tête.

— Hum, dit Trey, McKnight est porté disparu depuis vendredi soir.

J'évite de leur dire qu'il est porté disparu dans notre couple aussi.

CHAPITRE 13

DEREK

Lundi matin, je me réveille tard et tout le monde est déjà parti. En prenant mon petit déjeuner, je contemple le jardin laissé à l'abandon à l'arrière de la maison. Le terrain est plutôt grand, mais personne ne s'implique suffisamment pour que la pelouse ressemble à quelque chose. C'est comme si la façade impeccable servait de vitrine pour les passants.

La tondeuse que j'ai trouvée hier est dans un état lamentable, mais j'ai réussi à la démarrer. J'ai besoin de m'occuper, sinon je vais devenir cinglé.

Je lance le moteur et place mes écouteurs sur mes oreilles pour m'isoler. Ma mère me disait toujours que la musique l'aidait à s'évader. Lorsqu'elle était à l'hôpital pendant ses chimios, elle me faisait écouter Ella Fitzgerald et Louis Armstrong. Au début, je les détestais, mais ces chanteurs sont peu à peu devenus des symboles. C'est dur de tourner la page, putain ! Une heure plus tard, je transpire de partout. J'ai des brins d'herbe collés sur tout le corps, mais j'ai bien avancé. Le cabanon, lieu de ma première rencontre avec Ashtyn, a connu des jours meilleurs. J'ai vu de la peinture à l'intérieur ; il aurait bien besoin d'un coup de pinceau.

Je me rince et songe à aller me poser dans ma chambre, quand Falkor déboule en soufflant comme un malade. Le pauvre a envie de sortir. Je lui mets sa laisse et commence à courir en direction du terrain de football. Cet endroit m'attire comme un aimant...

Quand nous arrivons au lycée, l'équipe est en plein entraînement. Je regarde les joueurs s'échauffer et me mets instantanément dans leur état d'esprit. J'ai quitté mon équipe il y a plus d'un an, mais je connais tellement bien ces exercices que je pourrais les refaire les yeux fermés.

Ashtyn fait du sprint. Elle ne m'a pas encore remarqué ; quand ce sera le cas, je suis sûr qu'elle va m'engueuler parce que j'ai sorti son chien sans sa permission.

Je la regarde attraper des ballons et courir à travers le terrain. Avec grâce, elle installe un ballon au sol et se met en position. Quelques garçons sur la touche l'observent et hochent la tête, impressionnés. Elle est tellement concentrée qu'elle ne voit rien en dehors du ballon et des buts. Elle exécute un premier tir entre les poteaux sans aucune difficulté.

Alors qu'elle se met en position pour un nouveau tir, elle m'aperçoit dans les gradins. Elle rate ses deux tirs suivants mais n'abandonne pas. Elle réussit six coups sur dix. Pas mal, mais pas de quoi faire la une des journaux.

J'évalue l'équipe, comme je faisais avec mes rivaux. Le coach principal se distingue facilement : il porte un pull de golf noir et or, une casquette des Rebels, et ne cesse de hurler

des instructions. Depuis que je suis arrivé, il n'a pas arrêté de s'en prendre à la ligne d'attaquants, alors que je suis plutôt impressionné par leur jeu. Sans une ligne solide, le quarterback se retrouve vulnérable et l'équipe affaiblie...

Le quarterback est une grande perche qui porte le numéro trois. Il n'a pas l'air très confiant alors qu'il semble plutôt doué. Malgré quelques bons enchaînements, il ne parvient pas à établir le contact avec les autres quand la ligne défensive lui tombe dessus. Je connais son problème : il bloque mentalement. Il faut qu'il arrête de réfléchir et laisse faire son instinct.

Comme il répète la même erreur trois fois de suite, le coach l'attrape par le casque et l'engueule. Je suis trop loin pour entendre les mots exacts, mais je sais qu'il s'en prend plein la figure.

— Eh, Derek ! crie Ashtyn en me lançant le ballon.

Je m'écarte et le laisse rebondir contre les gradins, derrière moi. Je n'ai pas touché un ballon depuis le jour de la mort de ma mère. Mon instinct me dit de l'attraper, mais je suis pétrifié.

— Ouais ?

— Qui t'a dit que tu pouvais promener mon chien ?

— Il m'a supplié de l'emmener avec moi. Il croit que je suis le mâle dominant. Tu sais que les chiens ont un sens de la hiérarchie ? Je dis ça, je dis rien.

Je hausse les épaules.

— Renvoie-moi le ballon, tu veux ?

Je le regarde un instant avant de m'en saisir. Ce n'est pas comme si je me remettais à jouer, après tout. C'est juste... *un ballon*. Même si la sensation familière du doux cuir contre mes doigts me rappelle le passé.

La plupart des filles que je connais auraient peur de se casser un ongle, mais Ashtyn tend les bras et l'attrape sans aucune hésitation.

— Ce n'est pas toi le dominant. C'est moi.

Elle coince le ballon sous son bras et lance en retournant sur le terrain :

— Je dis ça, je dis rien.

CHAPITRE 14

ASHTYN

J'ai dit à Derek que j'étais le dominant mais là, tout de suite, j'en suis loin. Je n'étais absolument pas dans le jeu aujourd'hui. J'étais troublée, dispersée, et le voir assis dans les gradins à me regarder n'a fait qu'aggraver les choses.

La pute de Fremont.

Deux jours ont passé et ces mots continuent de me trotter dans la tête. Ce matin, Dieter m'a convoquée dans son bureau ; la rumeur au sujet des photos lui était parvenue. Il m'a conseillé d'oublier cette histoire et de me concentrer sur la victoire.

Landon n'est pas venu à l'entraînement. Il ne répond pas à mes appels, ni à mes textos. L'année dernière, il n'a pas raté un seul échauffement, ni un seul match. J'ai fait une tentative ce matin avant de quitter la maison, mais son téléphone était éteint. Je suppose qu'il a reçu les horribles photos de chez moi, lui aussi. Pourquoi est-ce qu'il n'est pas venu me voir, comme tous les autres ? Il aurait pu, au moins, téléphoner ou envoyer un message pour savoir comment j'allais...

Brandon Butter, notre quarterback remplaçant, ne fait pas le poids. Sous la pression des autres joueurs, ses passes partaient dans tous les sens. Malgré tout, je ne voulais pas qu'il se décourage, je lui ai tapé dans le dos à la fin de l'entraînement et l'ai félicité pour ses efforts. Je doute qu'il m'ait crue mais ça l'aidera peut-être à reprendre confiance en lui. Un tout petit peu, ce serait déjà bien utile.

Les entraînements de début d'été ont beau être facultatifs, je sais que Dieter est inquiet que notre quarterback vedette ne soit pas sur le terrain. Son remplaçant n'est pas prêt pour la compétition et si Landon se blesse, nous sommes foutus. C'est un joueur tellement solide que personne n'avait envisagé ce cas de figure. Jusqu'à aujourd'hui.

Je vais me rhabiller dans le vestiaire des filles et tente encore de joindre Landon. Je lui écris pour la quatrième fois aujourd'hui mais il ne répond pas. Mon cœur se serre un peu et je me mets à angoisser. Est-ce qu'il fait exprès de ne pas répondre ? Est-ce qu'il a préféré rappeler Lily, son ancienne copine ? *Arf...* Moi qui n'ai jamais douté de notre couple. Je refuse de commencer maintenant.

Sur le parking, Derek est appuyé contre ma voiture, les jambes croisées.

Falkor aboie pour me saluer et se met à baver.

— Tu veux me rendre mon chien ?

Ça m'énerve qu'il croie avoir un nouveau maître. J'arrache la laisse des mains de Derek et m'agenouille pour caresser Falkor derrière l'oreille gauche, son endroit préféré.

— Si tu veux que je te ramène, je te préviens, c'est lui qui s'assoit à l'avant.

J'ouvre la portière et laisse Falkor monter à sa place.

— Je ne crois pas, non, ose Derek en se penchant dans la voiture. Falkor, va derrière !

Mon chien, d'ordinaire obstiné, saute docilement sur la banquette arrière. Comme si Derek l'avait hypnotisé.

Je démarre, allume la radio et prends le chemin de la maison sans un mot.

— Tu as peut-être l'habitude de donner des ordres aux gens autour de toi, mais ça marche pas avec moi, me dit-il.

— J'entends pas ce que tu dis, je réponds en me couvrant l'oreille avec la main.

Alors il éteint la radio.

— Pourquoi tu m'en veux ? Je n'ai pas demandé à venir ici, moi. Si on m'avait pas viré et si Brandi n'était pas en cloque, j'aurais trouvé un moyen de rester en Californie.

On arrête tout ! Est-ce que j'ai bien entendu ?

— Ma sœur est en-enceinte ? Enceinte..., elle va avoir un bébé ?

— Oui, c'est ce qui se passe quand on est en cloque. Je lui jette un regard de côté puis me concentre sur la route. En me garant dans l'allée, je me tourne vers lui.

— Sois honnête, pour une fois. Tu plaisantes au sujet de ma sœur et du bébé, n'est-ce pas ?

Il soupire et lève les yeux au ciel en ouvrant la portière. Falkor sort d'un bond derrière lui.

Je baisse les yeux vers le tableau de bord. Ma sœur est encore enceinte et elle n'a rien dit ?

Il est vrai qu'elle n'a pas donné de nouvelles en sept ans... Et depuis qu'elle est rentrée, je l'évite comme j'évite Derek.

Brandi est exactement comme maman. Il m'a fallu longtemps avant de comprendre que ma mère n'allait jamais revenir. Brandi est de retour, mais inutile de se rapprocher d'elle : elle partira à nouveau, j'en suis sûre.

Pourtant, ça me tue que Derek connaisse mieux ma sœur que moi. Et que mon neveu le préfère à moi. Et que Falkor le suive comme s'il était le mâle dominant.

Soudain, mon regard se tourne vers le garage et j'ai la surprise de trouver Landon assis dans sa décapotable, ses lunettes de soleil sur le nez. Depuis combien de temps est-ce qu'il attend ?

Je marche vers lui tandis qu'il descend de voiture.

— Tu étais passé où ?

Je ne sais pas quoi lui dire d'autre après notre dispute de vendredi soir. Je ne veux pas parler de nos problèmes de couple, ni de Lily.

— Tu as raté l'entraînement...

— Mes parents ont voulu que j'aille à un genre de brunch en famille. Je n'ai pas pu y échapper.

— Oh...

Par le passé, son père n'aurait jamais exigé qu'il rate un entraînement, mais Landon n'a pas l'air de vouloir développer.

— Tu as vu les photos de ma maison sur Internet ? Et celles de Bonk ?

Il hoche la tête lentement.

— Ouais, j'ai vu.

— C'est toi qui as publié celles de Bonk ? Il hoche encore la tête.

— Ouais, mais ne le dis à personne.

— Comment tu as fait pour l'obliger à prendre la pose comme ça ? J'imagine mal Bonk poser volontairement.

— J'ai mes méthodes. Comment s'est passé l'entraînement ?

— Butter se donne du mal, mais ses lancers manquent de précision et il bâcle ses passes.

Un long silence s'installe. Je me sens triste lorsqu'il tend le bras et effleure le bracelet avec un cœur et un ballon qu'il m'a offert pour mon dernier anniversaire.

— Désolé, pour vendredi soir. Mon vieux me prenait la tête pour que je mène l'équipe avec le maillot de capitaine, comme lui à l'époque.

Je comprends. Carter McKnight était une légende à Chicago. Il a un niveau d'exigence ultra élevé et son fils veut toujours le satisfaire. Jusqu'à mon élection au poste de capitaine, il y était arrivé.

Pourtant, Dieter m'a aidée à comprendre que je tenais, moi aussi, à cette place de capitaine. Je veux mener et motiver mon équipe. J'apprécie de ne pas être un simple joueur parmi d'autres.

— Je n'ai pas voulu te piquer ta place, Landon.

— Oui, je sais, Ash.

Il évite mon regard et, de nouveau, le silence nous sépare. Je ne sais pas quoi dire pour réparer notre couple. Je ne peux pas changer le cours des événements, ni revenir en arrière. Pas plus que lui.

Il touche à nouveau mon bracelet porte-bonheur.

— Est-ce que j'ai tout gâché entre nous ? demande-t-il.

— Non...

Je ne supporterais pas qu'on me quitte encore. Avec Landon, au moins, je ne suis pas seule.

— Mais... je me suis sentie très mal à cause de toi, vendredi soir. Cette histoire avec Lily m'a chamboulée. Et tu ne m'as pas rappelée, ni envoyé aucun message depuis des jours. Je ne sais plus quoi penser.

— Tu n'as qu'à oublier tout ça.

Il se penche et m'embrasse. Tout semble rentrer dans l'ordre et j'ai envie d'y croire, mais c'est difficile. Depuis que ma mère nous a abandonnés, je n'ai plus jamais vraiment cru en personne. Même en Landon...

On discute de l'entraînement. Je lui demande s'il a préparé ses bagages pour notre voyage au Texas, à la fin du mois. Nous avons tous les deux été acceptés à Elite, un stage d'entraînement auquel il est pratiquement impossible d'accéder. Seuls les meilleurs joueurs lycéens du pays y sont admis. On a prévu d'y aller en voiture et de rester dans de grands hôtels gratuitement grâce aux points de fidélité de son père.

— C'est quoi l'histoire de ce mec, Derek ? demande-t-il soudain.

Il regarde, par-dessus mon épaule, Derek tondre la pelouse en écoutant de la musique au casque. J'ignore pourquoi il tient tant à entretenir la maison. Mon père se fiche que la pelouse de derrière ait l'air jolie. Il tond à l'avant une semaine sur deux et les passants se disent que tout va bien.

— Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'on s'est mis d'accord pour se tenir éloignés l'un de l'autre. Je fais comme s'il n'existait pas.

En vérité, *j'essaie* de faire comme s'il n'existait pas, mais il me rend parfois la tâche bien difficile. Landon fait un geste vers la maison.

— Ton vieux est là ?

— Probablement pas, je ne vois pas sa voiture. Mon père préfère être au boulot, où il peut se noyer dans ses projets d'expert comptable.

Landon me tire contre lui et murmure dans mon oreille :

— Et si on montait dans ta chambre, là, maintenant ? J'aimerais bien que tu me masses le dos.

— Maintenant ? Je jette un œil à Derek.

— Ce n'est peut-être pas le moment idéal.

— Allez, Ash.

Il me prend par la main et me conduit à l'intérieur.

— Tu dis toujours que l'on ne passe pas assez de temps seule à seul. Profitons-en tant qu'on peut.

Dans ma chambre, Landon enlève son haut et s'étend sur mon lit. Je m'assois à ses côtés et commence à lui masser le dos, malaxant ses muscles crispés.

— C'est trop bon, gémit-il tandis que je passe aux épaules. Je me détends complètement avec toi, Ash.

— Pourquoi tu ne me masserais pas les pieds, que je me détende aussi ? J'ai mal à force d'avoir tapé dans le ballon.

— Les pieds me dégoûtent. Les seuls pieds que je touche, ce sont les miens.

Il se tourne pour me faire face et glisse lentement sa main sous mon haut. Il défait mon soutien-gorge, puis passe les pouces sur mes tétons.

— Je peux te masser ailleurs, par contre. Je lui bloque les bras.

— Arrête, Landon. J'ai surtout besoin de parler de ma vie qui part en vrille.

Il garde ses mains sur ma poitrine et pose ses lèvres sur mon cou. Il m'embrasse sous le menton et je sens sa langue contre ma peau. On dirait Falkor quand il me lèche le visage.

— Tu ne m'écoutes pas... Tu essaies de détourner mon attention.

— Tu as raison. Je ne peux pas t'écouter plus tard ? Là, j'ai juste envie qu'on s'amuse.

En quelques secondes, il défait son pantalon et baisse les yeux vers son entrejambe – une manière pas du tout discrète de me faire signe d'y aller.

Je regarde ce qui se dresse dans son boxer.

— Je n'en ai pas envie, Landon.

— T'es sérieuse ? Allez, Ash ! se lamente-t-il, frustré. Tu sais que tu en as envie. J'en ai envie. Allez...

CHAPITRE 15

DEREK

Un lit couine au-dessus de ma tête. Je regarde Falkor. Falkor me regarde. J'étais rentré faire une pause, mais savoir Ashtyn et son copain à l'étage en train de s'amuser me rend malade.

— Tu peux me dire pourquoi je ressens le besoin d'aller là-haut et de sortir son mec à coups de pied aux fesses ?

Falkor lève la tête comme s'il allait me répondre, puis se jette sur un de ses jouets en peluche.

— Toi, tu as besoin d'une copine.

Il me dévisage avec ses yeux gris tombants et penche la tête de côté. Je l'entendrais presque me dire : « Tu es juste jaloux. »

Lorsque Landon a embrassé Ashtyn, tout à l'heure, je n'ai pas raté son air de me dire « je t'emmerde, elle est à moi ». De toute évidence, ce type se dit qu'il est un don du Ciel sur cette Terre, avec sa Corvette décapotable et ses lunettes noires qu'il n'enlève même pas pour embrasser sa copine. Ça m'étonne qu'elle se soit attachée à un mec pareil, qui voit sa voiture comme une extension de sa virilité.

Je ne sais pas pourquoi je tiens tant à protéger Ashtyn. Elle sait se débrouiller toute seule et n'a pas besoin qu'on défende sa vertu.

Le lit recommence à couiner là-haut. Merde... impossible d'entendre ça sans devenir fou. Savoir que ce mec est en train de la toucher me donne envie de lui en coller une. Je n'ai aucun droit de ressentir ça et ça me tue.

Je ressors et lance la tondeuse et ma musique, bien décidé à ne plus y penser.

Après avoir nettoyé une belle zone de mauvaises herbes, pourtant, je ne peux m'empêcher de jeter un œil en direction de la fenêtre de la chambre. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Les filles comme Ashtyn ne m'intéressent pas, d'habitude. J'aime les nanas qui cherchent juste à passer du bon temps et ne prennent pas la vie trop au sérieux. Alors pourquoi est-ce que je ne cesse de me demander comment ce serait de l'embrasser et de sentir ses mains sur moi ?

Enfin, Landon repart. Ashtyn l'embrasse, puis fait demi-tour vers la maison.

J'enlève alors mes écouteurs et lance :

— Je t'en supplie, ne me dis pas que tu t'es remise avec lui ?

Elle me toise de haut en bas.

— Remonte ton froc. Il est en train de tomber et on voit ton slip.

Pour ce qui est de changer de sujet, elle est experte.

— Franchement, un type qui garde ses lunettes de soleil pour embrasser une fille...

— Le mec avec qui je sors et la façon dont on s'embrasse ne te concernent pas.

Mince... Je secoue la tête en m'approchant d'elle.

— Tu sais que ce gars se fout de ta gueule ? Tu t'en rends compte ?

— Tu t'y connais, à ce que je vois ? répond-elle en levant les yeux au ciel.

— Tout à fait !

Je suis juste en face d'elle. Je relève son menton avec le pouce et l'index et ses yeux se fixent sur moi. Comme à chaque fois qu'elle me regarde, j'ai un mal de chien à détourner le regard.

— Tu sais qu'un gars se fout de ta gueule lorsqu'il ne te regarde pas dans les yeux.

— Arrête ! fait-elle en tournant la tête.

— Arrête quoi ?

— De vouloir me faire douter de ma relation avec Landon. J'y arrive très bien sans toi, merci.

Elle dégage ma main et se précipite dans la maison. Voilà qui est intéressant... Je m'apprête à la suivre lorsque mon téléphone sonne.

— Coucou, me dit Bree. Je me demandais si on pouvait se voir samedi soir ?

— Samedi ?

— Je me disais que ce serait sympa d'apprendre à se connaître un peu mieux. Tu auras besoin de quelqu'un pour t'aider, au lycée. Ashtyn est assez prise à cause de Landon et du football. Je pourrais être là en cas de besoin.

En cas de besoin... J'ai tellement de besoins, en ce moment, que ça en devient comique. Il faut que je me secoue, parce que si je continue sur cette voie, je vais finir par péter les plombs.

— D'accord, lui dis-je en levant les yeux vers la fenêtre d'Ashtyn. C'est une excellente idée.

CHAPITRE 16

ASHTYN

Les fêtes à Fremont sont légendaires, surtout lorsqu'elles ont lieu chez Jet. Ses deux pères sont partis pour le week-end, alors il en profite pour ouvrir les festivités de l'été. Landon est venu me chercher. Je compte bien arranger les choses entre nous.

Il me prend la main et m'entraîne à l'intérieur. Jet est assis dans le salon et joue à un jeu d'alcool de son invention, *N'importe nawak*. J'y ai déjà joué. Une seule chose à savoir, avec ce jeu : quelqu'un finira complètement bourré avant la fin de la soirée.

Jet nous fait signe de le rejoindre. De toute évidence, la partie dure depuis un moment : il a les yeux injectés de sang et Vic sourit comme si tous ses problèmes s'étaient évaporés. Vic ne sourit jamais ; en général il broie du noir et s'énerve parce que son père dirige sa vie. Jet se décale pour nous faire une place.

— Hé, Ashtyn ! N'importe nawak ?

— Je ne joue pas, Jet.

La dernière fois, il était tellement ivre qu'il s'est mis à vomir partout. On a cru qu'il allait faire un coma éthylique.

— Allez, Cap'taine, fais pas ta rabat-joie. N'importe nawak ? Monika et moi, on a fait des trucs ensemble en classe de cinquième ?

Monika est assise sur les genoux de Trey, les bras autour de son cou. Facile...

— C'est n'importe nawak.

— Exactement ! lance fièrement Monika. Je n'aime pas les petits Blancs. Je n'aime que mon homme en chocolat. Pas vrai, bébé ?

— Vrai !

Et il l'embrasse.

— C'est parce que tu n'as jamais été avec un petit Blanc, s'amuse Jet.

Trey lève les yeux au ciel et Monika éclate de rire.

Jet avale un shot tandis qu'un groupe de filles entre dans la pièce. Parmi elles, Bree en minirobe noire, épaules dénudées.

— Houlà ! Bree cherche un peu d'action, ce soir, murmure Jet avant de siffler doucement.

Derek entre à son tour. Elle se retourne vers lui, sourit, puis le prend par le bras et l'amène s'asseoir avec nous.

— Salut tout le monde ! dit-elle, tout excitée.

Je sens tous les regards braqués sur moi ; ils meurent d'en savoir plus au sujet du *nouveau*. Il ne m'avait pas dit qu'il serait là, ce soir, avec Bree. Il s'était enfermé dans sa

chambre et n'avait pas laissé filtrer le moindre indice.

— Derek n'a jamais joué à N'importe nawak, lance Landon. Il faut qu'on s'occupe de ce puceau.

Jet acquiesce, mais je proteste :

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— On fait un petit jeu d'alcool, t'es partant, Derek ? enchaîne Landon en m'ignorant.

Je lui donne un coup de coude et lui lance un regard noir.

— Landon, stop.

— Quoi ? Alors, Derek, tu veux jouer ou pas ? Enfin, si tu crois que tu ne peux pas gérer...

— C'est parti, dit Derek sans aucune hésitation, comme si Landon remettait en cause sa virilité.

— Je t'explique les règles. D'abord, tu descends un shot. C'est de la gelée un peu arrangée.

Puis tu dois répondre sans réfléchir.

Derek hoche la tête. Il ne se doute pas qu'il y a beaucoup plus de vodka que de gelée.

— On se pose des questions à tour de rôle, poursuit Landon. Si ce que je dis est vrai, tu prends un shot. Chaque fois que tu hésites, tu prends un shot. Si je dis des conneries, tu le dis... et si tu as raison, tu ne prends pas de shot. Je peux contester et dire que ce ne sont pas des conneries, et alors c'est le groupe qui vote. La majorité l'emporte.

— D'accord.

Derek n'est pas le moins du monde intimidé. Je ne lui dis pas qu'en général, on ne doit boire que lorsqu'on hésite. Il n'est théoriquement pas obligé non plus de boire au départ, mais ce soir, Landon semble jouer selon ses propres règles.

Deux taureaux cornes à cornes, ça ne va pas être beau à voir. Il faut tout arrêter avant que le jeu ne commence.

— Landon, ne fais pas ça.

— T'inquiète, Ash, dit Derek. Je contrôle. Bree agite le bras sous celui de Derek.

— Laisse-les jouer, Ash. Fais pas ta rabat-joie.

Je devrais bondir et refuser d'assister au désastre qui s'annonce, mais Landon me tient par la hanche et me force à rester.

Les deux garçons avalent chacun un shot. Je parie qu'ils auront tous les deux une horrible gueule de bois demain matin et ça ne me plaît pas.

Mon copain se racle la gorge.

— Alors : tu te coupes les poils pubiens.

Derek ne quitte pas Landon des yeux et vide un shot d'une traite. Puis il se penche en avant.

— Ça t'emmerde qu'on ait élu Ashtyn capitaine.

— C'est des conneries.

Derek hoche la tête en entendant sa réponse.

— Tu mens. C'est toi qui dis des conneries.

— On enchaîne : tu détestes vivre à Fremont. Derek avale un autre shot et le mitraille avec sa nouvelle question :

— Tout le monde pense que tu es un connard. Landon prend un shot.

— Tu te branles en pensant à ma copine.

— Landon !

— Quoi ? dit-il en levant les mains comme un parfait innocent. Ce n'est qu'un jeu.

Derek ne répond pas, ne me regarde pas.

— Je parie que c'est vrai, marmonne Trey.

— Tu veux jouer à ça ? demande Derek, prêt à en découdre. Tu veux vraiment qu'on aborde les sujets perso ?

— Oui, on peut jouer à ça. Derek prend un nouveau shot.

— Tu baisses toujours avec ton ex.

Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est du grand n'importe quoi et je me retrouve en plein milieu des tirs. Landon est furieux et bondit sur ses pieds. Derek n'a pas pu dire ce que j'ai cru entendre... A présent, tout le monde les regarde. On dirait qu'ils sont prêts à se taper dessus.

— Ça suffit !

Je crie mais personne ne m'écoute. Je me tourne vers Jet et Vic avec un air suppliant, mais Vic est à l'ouest et Jet se marre trop pour intervenir.

— Prends un shot, dit Derek, visiblement satisfait. Tu as hésité.

Landon vide son verre d'un trait puis le claque contre la table. Il n'aime pas se faire avoir, ça va très mal se terminer.

— Ashtyn est à moi, tu sais.

— C'est ce que tu crois, réplique Derek. Tu n'es pas le seul à te la taper tous les soirs.

Il déglutit et me jette un bref coup d'œil. Son mensonge m'a fait l'effet d'une gifle. J'ai le visage bouillant et le reste de mon corps paralysé. Il n'a pas pu dire ça...

Je le pousse et cours hors de la maison.

CHAPITRE 17

DEREK

— Ashtyn, attends !

Je la vois qui marche le long du trottoir et je la rattrape.

— Ma vie n'est pas un jeu, Derek.

— Je n'ai jamais dit ça.

J'ai du mal à articuler ; l'alcool commence à faire effet. Pourtant, j'ai encore les idées claires. Si quelqu'un manque de clairvoyance, c'est bien elle.

— Pourquoi tu m'en veux ? je lui demande en lui tendant sa veste qu'elle avait oubliée. C'est Landon qui m'a fait jouer à son jeu débile.

— Je vous en veux à tous les deux pour vos questions débiles, et parce que maintenant, tout le monde croit qu'on couche ensemble. Si tu as un problème d'ego, il fallait rester à la maison.

Elle ne va pas s'en tirer aussi facilement.

— Je t'ai déjà dit que je n'avais pas choisi de venir à Chicago, Sucre d'orge. On m'y a obligé, comme ton copain m'a obligé à jouer à ce petit jeu idiot.

— Je t'avais dit de ne pas jouer ! Mais ton ego et tes couilles rasées t'ont envahi le cerveau.

— Je n'ai pas dit que je me rasais. J'utilise des ciseaux. Je le dévisage comme si c'était un taré.

— Peu importe. Tu étais censé ne pas te mêler de ma vie, et moi ignorer la tienne. On avait un marché.

— Comment j'étais censé savoir qu'il allait me poser une question sur toi ? Et il est où, le problème, bordel ? Fous-moi un peu la paix ! Redescends sur Terre, Ashtyn. Je suis un mec, à notre âge on est bourré d'hormones, et j'ai rien fait ces derniers temps... D'accord, je me masturbe. Et alors ? Je suis désolé de m'être laissé prendre au petit jeu de ton copain pour savoir qui avait la plus grosse.

— Tu es fou, Derek Fitzpatrick. C'est officiel. Ivre serait plus juste.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez réussi à m'inclure dans votre manège. Maintenant, les gens vont se mettre à colporter toutes sortes de ragots.

Je me passe une main dans les cheveux. Comme j'aimerais que cette conversation n'ait jamais eu lieu...

— Je me fous pas mal de ce que les gens de cette ville peuvent penser.

Soudain, Landon sort de la maison avec tout un groupe derrière lui :

— Ashtyn, viens ici !

Elle fait mine de ne pas l'avoir entendu et me dévisage comme si j'étais l'ennemi.

— Pour ta gouverne, tu es le neveu que j'aime le moins, dit-elle entre les dents avant de rejoindre Monika pour lui demander de la raccompagner.

Alors que leur voiture s'éloigne, la musique qui provient de la maison me rappelle que la fête bat son plein. Et Bree doit se demander pourquoi je n'ai pas envoyé bouler Landon quand cet idiot a dit que je me branlais en pensant à Ashtyn. Je me faufile jusqu'à elle dans le labyrinthe humain.

— On peut parler ?

Elle pose une main sur ma joue.

— Tu es trop mignon. Si tu comptes t'excuser, ce n'est pas la peine. Je sais que tu te foutais de Landon juste pour qu'il la ferme. Et je crois que tu as réussi.

— Merci.

Elle m'embrasse sur la bouche.

— Tout le plaisir est pour moi.

Nous restons à la soirée un moment mais très vite, je suis tellement soûl que j'ai juste envie de dormir. Bree finit par avoir envie de partir, elle aussi, et nous trouvons quelqu'un d'assez sobre pour nous raccompagner.

De retour à la maison, j'ai conscience que je dois rattraper le coup avec Ashtyn.

Elle a été très claire, pourtant : elle ne veut rien avoir à faire avec moi. Alors pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me la sortir du crâne ? Je crois quoi ? Que parce que je suis attiré par elle, elle ressent forcément la même chose ?

La bonne blague !

Finalement, c'est bien qu'Ashtyn me rejette. Nos vies sont déjà suffisamment compliquées comme ça, pas besoin d'en rajouter.

Je lui suis reconnaissant d'avoir laissé la porte d'entrée ouverte, mais ma chance ne dure pas longtemps. Brandi est encore debout, devant l'ordinateur, en train de faire une vidéo. Ça me fait bizarre de voir son ventre rond et nu sous son haut relevé.

Je passe derrière elle discrètement, en espérant que les effets de l'alcool ne se voient pas trop.

— Je suis rentré.

— Salut, Derek, répond-elle en frottant son nombril. Je filme mon ventre jour après jour. Lorsque ton père rentrera, il sera content de voir l'évolution. Il me manque à mort. Tiens, viens lui faire un message.

Je salue la caméra en priant pour n'avoir pas l'air trop torché.

— Coucou, Papa. J'espère que t'accomplis ce que tu veux au milieu de l'océan. A plus !

C'est naze qu'il soit aussi loin, et qu'on ne puisse pas se parler. Lorsqu'il est absent, j'ai

l'impression qu'il gravite autour de ma vie sans en faire véritablement partie, comme une vague connaissance.

— Tu as bu combien de verres ce soir ? me demande Brandi avant que je ne parte.

— Beaucoup.

— Je l'ai senti à la seconde où tu t'es approché. Elle baisse son haut pour couvrir son ventre.

— Bon. Eh bien, je devrais, tu sais..., te dire que c'est une mauvaise idée de boire à ton âge.

— Tu ne buvais pas, toi ?

— Si. Je ne suis sans doute pas la bonne personne pour critiquer les soirées du lycée. Simplement... n'en fais pas trop, d'accord ? Si ton père savait, je suis sûre qu'il ne serait pas content et...

— Dis-lui ce que tu veux.

Au point où on en est, qu'est-ce qu'il pourrait y faire ? Ce n'est pas comme s'il pouvait me gronder ou me reprendre la bagnole. Il n'est pas là pour faire la loi. Personne n'est là pour ça.

Elle secoue la tête.

— Et si je te laissais le lui dire ?

— Cool.

Ma vie est redevenue parfaitement anormale en seulement quelques secondes. Avant de m'en aller, je me retourne vers Brandi.

— Tu sais où est Ashtyn ?

— Elle est là-haut, elle dort. Est-ce que tout va bien entre vous ?

— Je ne sais pas, dis-je en me frottant la nuque.

— Tu veux un conseil ?

Je n'ai pas le temps de lui dire de le garder pour elle qu'elle lève les mains :

— Ma sœur vit à fond et elle aime à fond. C'est dans sa nature, elle est comme moi.

Je réfléchis une minute, ce qui est assez dur dans mon état.

— Merci, Brandi. Elle sourit fièrement.

— De rien. Bonne nuit, Derek.

— 'nuit.

Quand j'étais petit, ma mère avait l'habitude de s'allonger avec moi sur le lit et on inventait des histoires. Elle commençait une phrase et je la terminais. « *Il était une fois un garçon qui s'appelait...* », commençait-elle, et moi j'ajoutais : « *Derek.* » Puis elle enchaînait : « *Un jour, Derek rêvait d'aller...* » et je racontais où j'avais envie d'aller et on créait comme ça une aventure incroyable. C'était notre rituel du soir. Puis je suis devenu trop vieux et elle s'est mise à me prodiguer des conseils sur les filles, l'école, le football américain, et tout ce dont j'avais envie de discuter avec elle.

Brandi n'a rien à voir avec ma mère. Du coup, celle-ci me manque encore plus. J'aimerais tellement pouvoir lui parler encore une fois, la voir me sourire encore une fois, créer une de nos histoires encore une fois. Je donnerais n'importe quoi pour qu'elle me conseille à propos d'Ashtyn ; elle aurait certainement la réponse.

Mais il faut croire que je dois me débrouiller seul.

Je me déshabille et monte à l'étage en boxer pour me brosser les dents. En sortant de la salle de bains, je me rappelle que je n'ai pas rendu sa veste à Ashtyn. Je redescends, attrape le vêtement dans ma chambre, remonte et me retrouve devant sa porte. Je frapperais bien mais j'ai peur que Falkor ne se mette à aboyer comme un chien enragé et ne réveille Julian qui dort dans la chambre à côté.

— Ashtyn, dis-je doucement.

La porte est légèrement entrouverte. Je la pousse et jette un œil à l'intérieur.

Falkor dort au pied du lit, veillant sur sa princesse. Je rentre sans bruit pour déposer l'habit sur le dossier d'une chaise, mais en voyant Ashtyn étendue sur le lit, les yeux ouverts, je bloque complètement.

— Va-t'en.

Je brandis sa veste.

— Tu as oublié ça à la fête. Tu pourrais faire semblant d'être reconnaissante et me remercier.

— Désolée. *Merci infiniment* de me l'avoir rapportée, dit-elle d'un ton sarcastique. Maintenant, veux-tu, *s'il te plaît*, la poser et dégager d'ici ?

— Je suis sûr que tu m'aimes bien, dis-je en m'exécutant. Les mots m'ont échappé, impossible de les retirer.

— Vraiment ?

— Ouais. Lorsque tu seras prête à l'admettre, fais-moi signe.

CHAPITRE 18

ASHTYN

Ce qu'il y a de mieux, avec les amis proches, c'est qu'ils savent tout de votre vie. Ce qu'il y a de pire, avec les amis proches, c'est qu'ils savent tout de votre vie.

Monika est arrivée chez moi, ce matin, avec un café au lait dans chaque main. Elle m'en offre un puis s'assoit au bord de mon lit et savoure le sien à petites gorgées.

— Tu veux en parler ?

J'avale une gorgée de boisson chaude et soupire.

— Parler de quoi ? Du fait que Landon et moi, on ne se supporte plus, ou du fait que Derek est un fléau dans mon existence ?

— Un fléau ? C'est rude, surtout venant de toi. D'habitude, tu es toujours en bons termes avec les mecs. Tu les comprends. C'est quoi, le problème, avec celui-là ?

Je repousse les couvertures.

— Il a le chic pour faire ressortir le pire en moi.

— Et pourquoi ça ?

— Je ne sais pas, dis-je en haussant les épaules. Il ne prend jamais rien au sérieux. Ah, sauf la nourriture.

Je t'ai raconté à quel point il est obsédé par l'idée de manger sain ?

J'agite les mains en l'air.

— Il refuse de toucher un Skittles ! Et il laisse la lunette des toilettes relevée exprès... juste pour m'énerver.

J'enrage en songeant à la façon dont Derek s'est immiscé dans ma vie. Je me mets à faire les cent pas en buvant mon café au lait.

— Il te tape sur le système, on dirait.

— Tu peux le dire...

Je regarde Monika du coin de l'œil. Je sais très bien ce qu'elle a en tête... Ma meilleure amie croit avoir un don pour comprendre les gens et les situations.

— Ne va pas surinterpréter quoi que ce soit, s'il te plaît.

— Promis, répond-elle en avalant le reste de son café. Si tu ne surinterprètes pas trop ce que je vais te dire.

— A quel sujet ?

— Ça concerne Trey et moi.

Je m'assois près d'elle. Je suis une amie tellement nulle et égocentrique que je ne lui ai même pas demandé comment elle va. Il faut croire qu'en voyant Monika, je pense à une vie

parfaite, et n'imagine pas qu'elle puisse avoir le moindre problème.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout va bien, c'est juste que... Elle s'étend sur mon lit en geignant.

— Trey et moi...

Je lui fais signe de poursuivre.

— Vous n'allez pas rompre, quand même ?

— Non ! Ça n'a rien à voir. Promets-moi que tu n'en parleras à personne.

— Tu as ma parole.

Elle pousse alors un grand soupir.

— On l'a toujours pas fait.

Et elle attrape un coussin et se couvre le visage avec, totalement gênée.

Je redresse le coin du coussin.

— De quoi tu parles ? De sexe ?

— Ouais.

— Attends... Je croyais que vous aviez couché ensemble à la Saint-Valentin ?

Trey avait organisé une soirée ultra-romantique. Il avait loué une chambre d'hôtel et l'avait invitée au restaurant. Je l'avais aidé à tout préparer car il voulait que tout soit parfait. Pour elle.

— Tu m'as dit que ça avait été la plus belle soirée de ta vie. Tu as même utilisé le mot *magique*.

— J'ai menti.

— Pourquoi ?

Monika disait souvent que perdre sa virginité n'était pas important pour elle, et que si Trey voulait passer à l'acte, elle était tout à fait partante. Et je sais qu'ils ont déjà fait... des trucs. La plupart du temps, ils ne peuvent pas s'empêcher de se tripoter.

— On est allés dîner, puis on est allés à l'hôtel et on a commencé à s'amuser. Mais ça paraissait bizarre, forcé, tu vois. Je n'étais pas dedans.

Elle commence à gratter son vernis à ongles.

— Trey m'a dit que ce n'était pas grave et qu'il attendrait que je sois prête, mais je sais qu'il était déçu.

C'est vraiment étrange d'apprendre la vérité, parce qu'à la façon dont Trey parle d'eux en son absence, on croirait qu'ils ne manquent pas une occasion. Je l'ai déjà entendu dire qu'ils avaient fait trois fois l'amour en une nuit. Et qu'ils l'avaient fait au Ravinia Festival, sous une couverture, pendant un concert. Il a même précisé qu'une fois le préservatif avait craqué. A l'entendre, on jurerait qu'ils ont une vie sexuelle démente.

Comment concilier ma relation avec Monika et mon amitié avec Trey ? Les garçons ne sont

pas juste mes coéquipiers. Ils se confient à moi. De toute évidence, Trey ne souhaitait pas révéler la vérité sur sa vie sexuelle, et je ne lui jette pas la pierre. Tous les autres garçons parlent de leurs folles aventures avec des filles et je suis certaine que Trey ne voulait pas rester sur la touche. Les mecs sont tous pareils.

Je caresse la main de mon amie.

— Ton secret sera bien gardé.

— Je l'aime, Ashtyn. Sérieusement, je sais que ça a l'air stupide, mais je fantasme complètement à l'idée d'épouser Trey et d'avoir des enfants avec lui. C'est mon âme sœur, j'en suis sûre. J'ai envie de faire l'amour avec lui et il est toujours très doux, très patient avec moi. Je suis juste... Je ne sais pas. Peut-être que quelque chose cloche chez moi.

— Tout va bien, chez toi, Monika. Tu n'es pas prête, voilà tout.

— J'aimerais tant que mes parents l'acceptent. Ils n'ont jamais toléré qu'il habite *The Shores*.

The Shores est une résidence du quartier sud de la ville. Ce n'est pas l'endroit le plus sûr de Fremont et les gangs y sont nombreux, tout le monde le sait. Mais Trey a su rester à l'écart. Ses parents ne sont pas très riches, mais ils sont très liés et le père de Trey est l'homme le plus drôle que je connaisse.

Monika a l'air plus détendue, maintenant qu'elle s'est confiée. Elle bondit de mon lit comme si elle était sut ressort et regarde par la fenêtre.

— Alors, dis-moi, Derek, il a bien une histoire ?

— Je ne sais pas. Il vient de Californie, son père est dans la Navy, il déteste la malbouffe, et il s'est fait virer de je ne sais quel institut privé pour avoir lâché des cochons dans la nature. C'est tout.

— Il a une copine ? Je hausse les épaules.

— Est-ce que Bree lui plaît ou est-ce qu'il en pince pour toi, comme l'a suggéré Landon ?

— Je t'assure qu'il n'en pince pas pour moi. Il aime juste m'énerver.

— Ça vaut des préliminaires.

— Tu es folle. Écoute, je sais que tu rêves de devenir un agent du FBI un jour, mais Derek, on n'en parle pas.

— Pourquoi ?

— Parce que. Je ne veux pas qu'il interfère dans ma vie et j'ai promis de ne pas m'immiscer dans la sienne. On n'a rien en commun. Absolument rien.

Elle éclate de rire et pose une main sur mon épaule.

— Ce n'est pas une raison suffisante, d'après moi. Écoute, on va partir en mission de reconnaissance et en apprendre davantage sur ce garçon mystérieux.

Elle se précipite au rez-de-chaussée et je la suis à toutes jambes.

— Pas question d’aller fouiller chez lui !

— Et pourquoi pas ?

— Parce que c’est pas cool et probablement illégal. La porte du bureau est ouverte. Monika pénètre à l’intérieur sans hésiter.

— Fais le guet et préviens-moi s’il arrive.

— Que ce soit clair, je suis contre cette idée d’espionnage.

— Que ce soit clair, tu meurs d’envie de savoir ce que je vais trouver.

A vrai dire, elle n’a pas complètement tort.

Mon cœur bat à toute allure alors que je regarde par la fenêtre Derek pousser la tondeuse au fond du jardin. Il a coincé son T-shirt dans la poche arrière de son jean et son dos musclé luit de sueur. Je m’écarte un peu pour qu’il ne puisse pas me voir.

— Il aime les bottes, on dirait !

Monika en brandit une paire en cuir marron et en fait tomber une liasse de billets de cent dollars.

Waouh ! Il est plein aux as. D’où il sort tout cet argent ? demande-t-elle en remettant la liasse dans la botte. Pas la moindre idée. Allez, viens.

— Attends. Tiens, tiens... Voyez-vous ça ! s’exclame Monika en ouvrant sa valise. On dirait que ton homme porte des boxers, met du parfum Calvin Klein et joue au poker. Peut-être qu’il a gagné un paquet de fric aux cartes.

— Aux cartes ?

Ma copine plonge alors la main dans la valise et en ressort une poignée de jetons.

— Ouais. C’est un flambeur, y a pas de doute. Dehors, Derek ramasse l’herbe coupée et la fourre dans des sacs. Monika inspecte encore quelques boîtes avant de s’exclamer :

— Son portefeuille !

Je me précipite vers elle et le lui arrache des mains.

— Ne regarde pas dedans. C’est trop personnel !

— Justement. Quel meilleur moyen d’en apprendre un peu plus sur quelqu’un ? Le portefeuille d’un mec est le reflet de son âme, comme son téléphone.

— Vraiment ? résonne la voix de Derek derrière nous. Je n’avais encore jamais entendu ça.

Merde !

Je fais volte-face et il me dévisage. Je me sens comme une gamine prise les doigts dans le pot de confiture. Je jette le portefeuille sur le lit et recule d’un pas, comme si ça pouvait m’innocenter. Puis je balbutie :

— Salut, Derek. On était juste...

Je jette un œil désespéré à Monika qui s’avance vers lui avec un sourire innocent.

— Ashtyn et moi n’étions pas d’accord, alors il *fallait* qu’on vienne dans ta chambre pour

décider.

— Vous n'étiez pas d'accord sur quoi ?

— C'est une bonne question.

— Oui, *c'est* une bonne question, répète Monika sans trouver l'argument qui nous manque.

Derek a l'air mort de rire. Il ne semble ni énervé, ni gêné qu'on ait pu découvrir qu'il joue au poker et conserve une belle somme dans une botte.

— On voulait savoir si tu...

— ... gardais un préservatif dans ton portefeuille ! s'écrie Monika. Ashtyn a parié que les garçons gardaient tous des préservatifs dans leur portefeuille et moi, j'ai dit, bah, que les mecs ne faisaient plus ça depuis les années 80.

Des préservatifs ? Elle aurait pu trouver quelque chose de moins... embarrassant.

— Et quel est le verdict, mesdemoiselles ? lâche-t-il avec un demi-sourire.

— On n'a pas eu le temps de voir, dis-je en regardant le portefeuille. Mais ce n'est pas grave.

Derek le ramasse et me le tend.

— Tiens. Ouvre-le. Vous êtes venues jusqu'ici pour savoir, alors pourquoi s'arrêter si près du but ?

Monika m'incite à le prendre, qu'on en finisse. Je me racle la gorge, puis le déplie et jette un œil à l'intérieur. Dans un des compartiments, je trouve la photo d'une jolie femme en robe bleu clair à côté d'un homme en uniforme blanc. Elle a les yeux de Derek et lui les mêmes traits burinés. Je repousse quelques reçus sans intérêt et vérifie l'autre compartiment, vide.

— Pas de préservatif, dis-je bêtement. Il me reprend le portefeuille des mains.

— Je crois que tu as perdu.

CHAPITRE 19

DEREK

Voilà une semaine qu'Ashtyn et Landon se sont rabibochés. Elle entre dans la cuisine et jette une enveloppe FedEx sur la table.

— C'est pour toi.

Puis elle se tourne et ouvre le garde-manger.

Une enveloppe FedEx ? Au début, je ressens un vent de panique, craignant une mauvaise nouvelle concernant mon père. Mais les mauvaises nouvelles aux familles de militaires n'arrivent pas par FedEx. C'est lorsque deux hommes en uniforme se présentent sur le perron qu'il faut se mettre à paniquer.

Pourtant, je tressaille en découvrant l'adresse de l'expéditeur : c'est ma grand-mère du Texas, la mère de ma mère. Comment elle a su que j'étais ici ? Autrefois, elle m'envoyait un cadeau à chaque anniversaire, par obligation, mais je n'ai eu aucun contact direct avec elle depuis des années.

Elizabeth Worthington a toujours détesté que mes parents se soient mariés, car mon père ne fait pas partie de la haute société texane. Elle n'est même pas venue à l'enterrement de sa fille, auquel elle s'est contentée d'envoyer une cargaison entière de fleurs. Elle pensait sans doute que cela compenserait les années perdues...

A vrai dire, je me fiche complètement de ce qu'*Elizabeth Worthington* a à me dire ; autant balancer l'enveloppe encore intacte à la poubelle.

— C'était quoi ? me demande Ashtyn, un paquet de cookies à la main.

Elle n'a pas vu que je n'avais pas ouvert l'enveloppe.

— Je croyais qu'on ne devait pas s'immiscer dans les affaires de l'autre ?

— Simple curiosité. Et puis tu me dois bien ça.

— Pardon ?

Elle prend un air choqué :

— Attends, Cow-boy ! Tu as dit que tu n'interviendrais pas dans ma vie, mais tu tapes dans le dos de mes potes, tu joues à des jeux d'alcool avec mon copain et tu flirtes avec mes copines.

— Je flirte ?

— Avec Bree.

Je l'arrête de la main.

— Ecoute, cette fille m'a demandé si l'essence et l'huile allaient dans le même réservoir de la tondeuse ou dans deux cuves séparées. Puis elle m'a proposé de sortir avec elle un samedi

soir. Qu'est-ce que tu voulais que je fasse, que je l'ignore ?

— Si tu crois qu'elle s'intéresse aux tondeuses, tu es un crétin. Elle veut seulement t'enlever ton pantalon.

— Et qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Pas de réponse.

— Tu veux vraiment savoir ce qu'il y a dans cette enveloppe ? C'est une lettre d'admission dans l'équipe olympique de trampoline synchronisé. J'enlève une poussière de mon épaule.

— Je n'aime pas me vanter, mais j'ai gagné l'or au championnat national, l'an dernier.

— Le trampoline synchronisé n'existe pas, Derek. Je lui tapote la tête comme à une gamine.

— Mais si, bien sûr.

Elle lève au ciel ces yeux noisette qui me captivent. J'aime vraiment la taquiner, mais, en vérité, j'aime surtout la voir se prendre la tête.

— Quel menteur...

Ashtyn a tort. Et le pire, c'est qu'elle est persuadée d'avoir raison.

— On parie, Sucre d'orge ?

— Ouais, on parie, dit-elle les mains sur les hanches. Ça devient intéressant.

— Qu'est-ce qu'on parie ?

Elle réfléchit et se frotte les mains, comme si elle venait d'avoir une idée géniale.

— Si je gagne, tu dois manger un sachet de Skittles *entier*.

— Les violets aussi ? dis-je en rigolant. Ça marche ! Et si tu perds, tu dois sortir avec moi un soir.

Je l'entends déglutir bruyamment.

— Qu... quoi ? J'ai dû mal entendre... Sortir avec toi ?

— Seulement si je gagne.

— Comme un *couple* » ? Euh... tu te souviens que j'ai un copain ?

— Ne te prends pas la tête. Qui parle de couple ? Je voulais simplement dire qu'on ferait une sortie ensemble.

— Landon ne va pas apprécier.

— Qu'est-ce que ça peut me faire ?

— Tu te fiches de *tout*, en fait ?

— Pas exactement.

— Tu es pathétique, conclut-elle avant de disparaître. Mais très vite, elle réapparaît avec son ordinateur portable et un sourire arrogant.

— Il y a un paquet de Skittles entier qui t'attend dans le placard, Cow-boy. Version XL.

Je me frotte les mains comme si je savourais une vengeance.

— J'ai déjà prévu toute notre soirée... Une soirée rien que pour toi.

Elle n'a pas l'air de s'inquiéter le moins du monde en tapant *trampoline synchronisé aux Jeux olympiques* sur son davier. Mais son arrogance disparaît d'un seul coup et elle se penche en avant en fronçant les sourcils. D'habitude, elle contrôle le moindre de ses mouvements ; plus maintenant. Elle consulte différents sites qui prouvent que j'ai raison, se plaque contre le dossier de sa chaise et plisse le nez, vaincue.

— C'est un vrai sport, marmonne-t-elle.

— Je te l'avais dit. Tu devrais me faire confiance, de temps en temps.

Elle me fixe du regard en s'affalant sur sa chaise.

— Je ne fais confiance à personne.

— C'est naze.

— Je te l'accorde.

— Tu vas sans doute me trouver optimiste mais moi, je crois que la confiance peut se gagner. Je vais peut-être t'étonner et te faire changer d'avis.

— J'en doute.

Je lui pince gentiment le menton.

— Tu me mets au défi ? Ok.

Je la laisse cogiter à l'idée de sortir avec moi et vais trouver Julian dans sa chambre. Il est en train de feuilleter un livre d'images sur les châteaux de sable et pointe du doigt une énorme construction très ouvragée, avec des douves et des ponts-levis.

— Pop' a fait un château de sable avec moi la dernière fois qu'on est allés à la plage.

Il repose le livre.

— C'était avant qu'il aille dans le gros sous-marin. *Pop'...* C'est comme ça que j'appelais mon père quand j'avais son âge. Ce gamin n'a jamais connu son vrai père ; je ne devrais pas être surpris qu'il considère le mien comme le sien. Et pourtant... Où que je me tourne, j'ai l'impression qu'on me rappelle que j'ai une nouvelle famille pour m'obliger à oublier l'ancienne. J'aimerais les envoyer tous paître, mais quand je vois ce gosse... Je ne sais pas. Je sens un lien entre nous, comme si j'étais son grand frère.

Je m'agenouille près de lui.

— Eh bien, cours demander à ta mère ton maillot de bain. Je t'emmène à la plage construire un château de sable.

— Vraiment ?

Il jette le livre sur son lit et bondit d'excitation.

— Ouais !

Et nous voilà à la plage en train de creuser et de dresser des tours de sable. Trois autres gamins nous regardent et se lancent dans leur propre construction, juste à côté de nous. Julian redresse la tête parce qu'il sait que notre château est le plus beau. Et de loin.

— C'est mon grand frère, dit-il à un des gosses qui admirent nos douves.

— Tu veux nous aider ? On aurait bien besoin de bras supplémentaires.

Dès que ce gamin se joint à nous, d'autres se précipitent et, très vite, nous nous retrouvons avec une petite armée de minisoldats qui me scrutent comme si j'étais un genre de dieu du château de sable et s'adressent à Julian comme s'il avait douze ans, et non cinq. Bientôt, notre œuvre ressemble à un vrai royaume, avec plusieurs bâtiments, des ponts, des tunnels.

Quand j'en ai assez des châteaux, je fais la course avec Julian jusqu'à l'eau du lac Michigan pour nous rincer. Je lui apprends à flotter sur le dos sans bouger. On s'éclabousse et on s'amuse jusqu'à ce que le petit se retrouve avec des coups de soleil. Alors, il grimpe sur mes épaules et je le reconduis jusqu'à la berge.

— Je suis content que tu sois mon frère, Derek, dit-il en me serrant le cou.

Je lève les yeux vers sa frimousse ; il me regarde comme si j'étais son héros.

— Je suis content, moi aussi.

Son père l'a abandonné, mon père est absent, je suis donc le seul homme dans sa vie. Il faudrait que son grand-père s'intéresse à lui, mais Gus n'aime rien à part disparaître et faire la tronche.

On se sèche et on se prépare à partir. Julian accepte d'aller faire quelques courses avec moi. Je fais le plein de yaourts, de fruits et légumes qui, j'en suis sûr, n'ont jamais pénétré le frigo des Parker.

De retour à la maison, je découvre la lettre de ma grand-mère, miraculeusement ressortie de la poubelle pour atterrir sur mon coussin. Ouverte. Et merde ! Encore un coup d'Ashtyn.

Je la trouve dans le salon, en train de manger des chips devant une émission de télé-réalité débile qui semble la captiver. Elle a refait sa tresse et porte un survêtement sans manches sur un T-shirt marqué Fremont Athletics.

J'agite l'enveloppe devant elle.

— Pourquoi tu as sorti ça de la poubelle ?

— Pourquoi tu as menti ? Ce n'est pas une invitation à intégrer l'équipe de trampoline synchronisé.

Elle offre une chips à Falkor et se redresse.

— Ça vient de ta grand-mère.

— Et alors ?

— Tu ne l'as même pas lue, Derek.

— En quoi ça te regarde ?

— Ça ne me regarde pas. Ça t'est adressé, alors lis. Je ne veux pas savoir ce que contient cette lettre.

— Tu te rends compte que c'est illégal d'ouvrir le courrier d'autrui ? La violation de la vie

privée, ça te dit quelque chose ?

Ashtyn n'a pas l'air de se sentir coupable ; elle attrape une nouvelle chips et se la fourre dans la bouche.

— Tu l'as jetée. Elle n'était plus à toi. D'un point de vue juridique, ce n'est pas une violation de la vie privée.

— Tu te prends pour une avocate, maintenant ? Et si la prochaine fois que tu recevais une lettre, je l'ouvrais à ta place ? Ça te plairait ?

— Si je la jetais, ce serait juste. Tu pourrais en faire ce que tu veux.

Elle désigne alors mon enveloppe de ses doigts gras.

— Tu *dois* lire cette lettre, Derek. C'est important.

— Quand j'aurai besoin de tes conseils, je te ferai signe. En attendant, ne fourre plus ton nez dans mes affaires.

Je vais à la cuisine et balance le pli à la poubelle une deuxième fois. Puis je me mets à chercher un mixer.

— Pourquoi vous vous battez encore avec Tatie Ashtyn ? demande Julian en me regardant vider les placards.

— On ne se bat pas. On se chamaille. Tu veux un goûter ?

Il me fait oui de la tête.

— Tu savais qu'il faut plus de muscles pour froncer les sourcils que pour sourire ?

— Je dois être sacrement musclé, alors.

Je trouve enfin un mixer et lui prépare un smoothie banane-yaourt-épinards.

— Voilà pour toi, dis-je en lui tendant un grand verre. Bon appétit !

Il observe mon breuvage comme si c'était du poison.

— C'est *vert* ! Je... j'aime pas les boissons vertes. Autrefois, ma mère se levait tous les dimanches matin pour nous préparer des smoothies. On avait pour rituel de trinquer, tous les deux, avant de les descendre.

— Goûte, lui dis-je en me remplissant un verre. Tchou !

— Pitié, Derek, aucun enfant n'a envie de boire un truc bon pour le corps, intervient Ashtyn en sortant une boîte de cookies et un paquet de guimauves du placard. Je vais te faire quelque chose qui ne ressemblera pas à de l'herbe liquide, Julian.

Je l'observe préparer joyeusement des sandwiches de cookies avec de la guimauve au milieu, puis les balancer au micro-ondes.

— Surtout, ne pas les laisser cuire trop longtemps... Elle approche le visage de la vitre du four, qui lui grille probablement le cerveau autant que ses sandwiches.

— ... sinon, tu fais cramer la guimauve.

Puis elle sort l'assiette et la pose devant son neveu, fière de sa création.

Julian regarde les sandwiches de cookies, le smoothie, moi, et enfin Ashtyn. Il est le juge final de notre petite compétition.

— Je crois que je vais prendre un fromage rigolo, tranche-t-il.

Il en tire un du réfrigérateur et l'agite sous nos nez en quittant la cuisine.

— À plus !

Ashtyn fait tout un plat de ses fameux sandwiches et j'essaie d'ignorer les gémissements de plaisir qu'elle m'inflige à chaque nouvelle bouchée. Ils me font penser à des choses auxquelles je n'ai pas le droit de penser...

Lorsqu'elle a terminé, elle se dirige vers la poubelle et en ressort l'enveloppe.

— Arrête, avec ça.

— Non, dit-elle en me la collant presque dans les mains. Lis !

— Pourquoi ?

— Parce que ta grand-mère est malade et qu'elle veut te voir. Je crois qu'elle est mourante.

— Je m'en branle.

C'est du moins ce que je souhaiterais. Pourtant, je pose mon verre et fixe l'enveloppe.

— Allez, tu n'es pas aussi insensible que ça. Prends un truc au sérieux, pour une fois.

Elle abandonne le pli déchiré sur le comptoir et sort de la cuisine. Mince à la fin ! Si elle ne l'avait pas ressortie et ne l'avait pas lue, j'aurais pu prétendre que cette lettre n'avait jamais existé. Je ne saurais pas que ma grand-mère est sur le point de mourir. Je ne connais même pas cette femme. Elle n'était pas là pour sa fille quand celle-ci était malade et avait besoin d'elle. En l'honneur de quoi je devrais me soucier d'elle ?

Je prends l'enveloppe et la fourre à nouveau dans la poubelle.

Plus tard dans la soirée, Julian se précipite dans le jardin ; il a vu des lucioles. Je lui apporte un pot en verre que j'ai trouvé dans la cuisine pour qu'il en attrape.

— Pourquoi vous vous battez tout le temps avec Tatie Ashtyn ? me demande-t-il à nouveau en attendant qu'une bestiole daigne allumer ses fesses.

Évidemment, il fallait qu'il ramène le sujet sur le tapis.

— Il faut croire que ça nous amuse.

— Maman dit que les filles se disputent avec les garçons parce qu'elles les aiment bien.

— Ouais, ben, Tatie Ashtyn ne m'aime pas beaucoup.

— Tu l'aimes bien, toi ?

— Bien sûr. C'est la sœur de ta maman... Il n'a pas l'air convaincu.

— Et sinon, tu l'aimerais quand même ?

Il vaut mieux que je m'exprime avec des mots d'enfant, pour qu'il comprenne.

— Écoute, Julian : parfois, les filles, c'est comme la nourriture. Elles ont l'air bonnes, elles sont bonnes, mais en réalité, elles sont mauvaises pour nous, elles donnent des caries, et il

vaut mieux ne pas s'en approcher. Tu piges ?

Il me dévisage avec ses grands yeux clairs.

— Alors Tatie Ashtyn, c'est comme un Skittles ?

— Ouais. Un énorme sachet de Skittles.

— Je déteste aller chez le dentiste.

Et il repart à la chasse aux insectes. Il en met quelques-uns dans le bocal puis s'assoit dans l'herbe et les observe. Il est très concentré sur les lumières qui vibrent et scintillent.

— J'ai envie de les libérer.

— Bonne idée.

Il dévisse le couvercle et vide entièrement le pot.

— Maintenant, vous êtes libres ! s'écrie-t-il d'une voix enjouée, semblable à celle de sa mère.

J'entends s'ouvrir la porte-moustiquaire. Ashtyn vient dans notre direction, les yeux soulignés par du maquillage noir. Ses lèvres brillent. Elle s'est changée pour une robe d'été moulante rose qui souligne son bronzage et ses courbes dorées. Son look pourrait lui attirer des ennuis si la mauvaise personne posait un regard sur elle. Quelle est la vraie Ashtyn ? Celle en pull à capuche noire et T-shirt ou celle en habits courts et moulants, pensés pour exciter les garçons ?

— Qu'est-ce que vous faites ? demande-t-elle.

— On chope des lucioles, répond Julian en imitant très bien mon accent texan.

— Je peux vous aider ? Je brandis le bocal vide.

— Tu arrives trop tard. On a fini. Son petit sourire disparaît.

— Désolé.

Landon débarque alors dans sa Corvette, ce qui explique la robe sexy.

Il sort de sa voiture, et, après avoir admiré la tenue d'Ashtyn, il l'attire contre lui. Ils s'embrassent, mais franchement, Falkor se lèche les roubignoles avec plus de passion.

CHAPITRE 20

ASHTYN

Landon m’emmène dîner dans un restaurant japonais. On partage notre table avec six autres personnes venues fêter un anniversaire. Le groupe est bruyant et complètement soûl.

— Tu serais pas le fils de Carter McKnight ? demande un homme du groupe.

— Et comment ! répond Landon en bombant le torse.

Il devient subitement le centre de l’attention et passe les deux heures du repas à parler football américain avec eux. On l’interroge sur la saison à venir, on veut savoir s’il suivra les traces de son père.

— Je compte bien faire une plus grande carrière que lui.

Sa déclaration récolte les faveurs du groupe ; ils ont en face d’eux un futur champion. Landon ne dit pas que, moi aussi, je joue au football. Ce soir, on ne parle que de lui.

La serveuse vient récupérer les assiettes et il s’éclipse pour aller aux toilettes.

Une minute plus tard, son téléphone, qu’il a laissé sur la table, se met à vibrer. J’en profite pour jeter un œil à l’écran. C’est encore Lily... et cette fois, elle lui a envoyé une photo d’elle en petite culotte devant un miroir ! Elle se couvre les seins avec un bras, tenant évidemment son portable de l’autre main, et elle sourit à l’objectif. Je détourne le regard ; je ne veux pas être jalouse de sa peau mate et parfaite, de ses longs cheveux noirs et brillants, ni de ses yeux exotiques et sombres. Je me répète qu’elle est moche, sans y croire.

La photo est accompagnée d’un message : « Tu te souviens de ça ? »

Landon me rejoint et je lui tends son portable.

— Tu as reçu un texto.

Il voit l’écran de son téléphone et se rassoit lentement.

— Ce n’est pas ce que tu crois, Ash.

— Je crois que c’est une photo de ton ex à poil.

Alors que nos voisins de table écoutent notre conversation, Landon commence à voir rouge.

— On pourrait parler de ça plus tard, non ? murmure-t-il entre ses dents.

Mais je me fiche qu’il se tape la honte. On paie l’addition et j’exige qu’il me ramène à la maison. Je ne lui laisse pas le choix et fonce vers la porte.

— Laisse-moi t’expliquer, dit-il une fois dans la voiture.

— Fais-toi plaisir, je suis sûre que tu as une explication parfaitement logique au fait que Lily t’envoie des photos d’elle nue.

— Ce n’est pas de ma faute. Elle doit vouloir qu’on se remette ensemble.

Il comprend que je ne suis pas satisfaite par son argument et soupire un grand coup.

— Tu sais que je déteste les nanas jalouses, Ash. Il n’y a rien entre Lily et moi. Je t’aime.

Fais-moi confiance.

Il démarre la voiture en évitant mon regard.

Je me rappelle alors les mots de Derek : « Tu sais qu’un gars se fout de ta gueule lorsqu’il ne te regarde pas dans les yeux. » Qu’il puisse avoir raison me rend encore plus dingue.

J’enrage tellement que je ne remarque pas, avant d’y arriver, que Landon ne me conduit pas chez moi, mais au *Club Mystique*, qu’il adore. A la frontière entre Fremont et Fairfield, c’est la boîte la plus connue du coin, et ils laissent entrer les gens à partir de dix-sept ans.

— J’ai pas la tête à danser, Landon.

— On n’est pas obligés de danser, dit-il, la main sur mon genou. On n’a qu’à s’installer dans le carré VIP. Je veux te montrer que tu es la seule fille dans ma vie. Ok ?

— Ok.

— Eh ben voilà ! fait-il en me pinçant le genou. Fais-moi confiance.

Il se gare devant l’entrée et donne au voiturier les clés et vingt dollars de pourboire. On a beau être lundi soir, l’endroit est bondé car un DJ plus ou moins célèbre de Los Angeles est venu mixer. Et puis c’est l’été, les étudiants et les lycéens se croient en week-end toute la semaine.

Landon garde son bras autour de moi alors que nous coupons la file d’attente et avançons vers la porte VIP. Le videur le reconnaît immédiatement et nous fait signe de passer. La plupart des jeunes doivent présenter une pièce d’identité pour prouver qu’ils ont bien dix-sept ans. Pas nous.

L’endroit est plein à craquer, on a du mal à se déplacer. Le sol vibre sous l’effet de la musique. Seuls quelques spots sur la piste offrent un peu de lumière. Landon me prend la main et me conduit en haut des marches jusqu’au carré VIP délimité par des cordes — n’importe qui avec un statut ou de l’argent peut y trouver une place où s’asseoir et boire de l’alcool. On se pose sur un canapé de velours rouge qui surplombe la piste de danse. Une serveuse en Bikini string trop serré et froufrou blanc vient lui demander s’il veut un shot. Landon ouvre une ardoise et semble bien trop content d’être servi par cette fille. Elle lève une bouteille de tequila au-dessus de sa tête et il se penche en arrière, attendant qu’elle lui verse l’alcool directement dans la bouche. Il secoue la tête et avale d’une traite.

— Tu veux essayer ? me demande-t-il en s’essuyant la bouche du revers de la main.

— Non.

Il glisse à la fille un billet de vingt dollars, trop pour un pourboire. Elle le remercie avec un sourire et un clin d’œil appuyé, puis il regarde ses fesses alors qu’elle s’éloigne pour servir d’autres clients.

— C'est quoi ton problème, Landon ?

Il se la joue. Ce n'est pas le Landon que je connais, celui pour qui j'ai des sentiments et avec lequel je sors depuis des mois.

— Y a pas de problème, détends-toi, Ash. Regarde, même Derek sait prendre du bon temps, dit-il en montrant la salle en bas.

Je sonde la foule et aperçois Derek qui danse avec Bree. Ils se tiennent dos à dos, collés-serrés. Monika et Trey dansent à côté d'eux en riant. Je ne peux pas m'empêcher de me sentir isolée et de m'énerver. Derek ne m'appartient pas et je ne prétends à rien avec lui mais, pour une raison ou une autre, j'ai du mal à le voir avec quelqu'un. Pour couronner le tout, c'est un excellent danseur qui n'a pas peur de se lâcher sur le *dance floor*. Je me disais que s'il devait connaître une danse, ce serait un truc de cow-boy sur de la musique country. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'impressionne, en boîte, sur de la house.

Depuis quand ma meilleure amie et son copain font-ils des sorties en couples avec Derek et Bree ? J'aurais préféré qu'ils aillent ailleurs, ce soir. La présence de Derek fait ressortir des choses que je préférerais garder enfouies.

Bree se retourne et passe ses bras autour de son cou. Il pose ses mains sur ses hanches et ils se balancent en rythme. J'ai envie de partir pour ne pas assister à ça. A la fin de la chanson, il lève les yeux et je détourne le regard pour qu'il ne remarque pas que je l'observe. Je sens que je pourrais me perdre dans ses yeux.

Landon se rapproche de moi et me lèche le cou.

— Tu sens bon, Ash, me chuchote-t-il à l'oreille avant de me sucer le lobe et de poser sa main à l'intérieur de ma cuisse. Et tu es vraiment sexy !

D'ordinaire, en privé, quand il essaie de m'exciter, je me laisse faire. Ici, j'ai l'impression de me donner en spectacle et ça manque totalement d'émotion.

— Il faut que j'aille aux toilettes, je reviens.

J'attrape mon sac à main, pars m'enfermer dans une cabine et appuie la tête contre la porte pour essayer de mettre un peu d'ordre là-dedans.

Voir Derek et Bree ensemble a ouvert une plaie dont j'ignorais l'existence. Énervée, je tape contre la porte de la cabine. Ce n'est pas possible ! Pas maintenant, alors que tout commençait à s'arranger. Je suis capitaine de l'équipe. Ma sœur et mon neveu sont de retour à la maison, au moins temporairement, et Derek est en train de tout gâcher.

La réalité me frappe comme un joueur de première ligne dans une mêlée. Non seulement il a envahi ma maison, mon cercle d'amis, ma vie... il a aussi réussi à percer mon cœur.

J'ai le béguin pour lui et il ne va pas disparaître comme ça. Il faut que je rompe avec Landon.

Ma vie est vraiment sens dessus dessous.

Je retourne trouver Landon et bloque en le voyant discuter avec Matthew Bonk comme si c'étaient deux vieux potes. J'ai l'impression d'être dans une autre dimension. Bonk et Landon se détestent. Ils sont rivaux sur le terrain et en dehors, alors pourquoi est-ce qu'ils sourient et se tapent dans la main ? Bonk devrait être furieux que Landon ait publié des photos humiliantes de lui sur Internet.

— A plus, mec !

Bonk lui tape dans le dos comme si c'était un coéquipier. Puis ce sale type me lâche un rire mauvais en passant devant moi. On dirait un prédateur prêt à bondir.

— Pourquoi est-ce que tu parlais avec Bonk ? dis-je à Landon.

J'ai une horrible sensation au fond de moi. Ces deux-là évoluent dans des équipes rivales. Fairfield n'a jamais joué réglo, que ce soit sur le terrain ou en dehors, et Landon le sait. Il sait aussi que Bonk est du genre à faire des histoires. Je n'ai aucune confiance en ce type. Personne, chez nous, n'a confiance en lui.

— Assieds-toi, Ashtyn, m'ordonne Landon.

Je hoche la tête et recule quand il essaie de m'attraper le poignet.

— Pas avant que tu m'expliques pourquoi, Bonk et toi, vous êtes soudain les meilleurs amis du monde.

Il tend à nouveau la main, la referme autour de mon bras et me force à m'asseoir à côté de lui.

— Me tape pas un scandale, s'il te plaît.

Je tente de me libérer, mais il me serre comme un étau. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Il me fait peur et je tressaille en sentant ses doigts entrer dans ma peau.

— Je me casse de Fremont pour aller à Fairfield, avoue-t-il enfin. Comme je vis à la frontière entre les deux districts, je peux choisir mon école. Ils m'ont offert la place de capitaine et j'ai accepté.

La douleur dans mon bras n'est rien à côté de sa trahison. Je comprends tout, brusquement.

— Tu as raté l'entraînement parce qu'on t'a recruté à Fairfield, pas parce que tes parents voulaient que tu assistes à un événement en famille. Tu m'as menti !

— Je n'ai pas menti. J'ai accepté une offre... Comme si changer de camp n'avait aucune importance !

— Si Fremont veut que tu sois leur capitaine, pas de problème.

J'essaie de respirer normalement ; j'ai la tête qui tourne.

— Si tu nous lâches, lui dis-je, on devra se débrouiller avec Brandon Butter. On n'arrivera jamais au championnat d'État.

— Écoute, je dois faire ce qui est bien pour moi, pas ce qui fera plaisir à tout le monde.

— Pourquoi tu m'as invitée à sortir, ce soir ? Pourquoi faire semblant que tout va bien entre nous alors que tu nous abandonnes, moi et toute l'équipe ? Tu as dit que tu m'aimais. Ça aussi, c'était un mensonge ?

Il hausse les épaules.

CHAPITRE 21

DEREK

J'essaie de me concentrer sur Bree pour ne pas regarder le balcon où Landon est collé à Ashtyn. Je lutte pour la laisser tranquille, mais ça ne mène à rien ; je ne pense qu'à une chose : monter pour échanger ma place avec ce gars.

La soirée se passait pourtant bien... Jusqu'à ce qu'elle se pointe avec son copain.

Bree se frotte contre moi comme si j'étais sa barre de strip-tease perso. Elle danse bien, d'ailleurs. Lorsqu'elle m'a proposé de venir avec elle, Monika et Trey, je me disais que ça me soulagerait de passer une soirée sans Ashtyn me répétant que je lui gâche la vie.

Mais rien ne se passe comme prévu. Je lève la tête vers le balcon, ne résistant pas à la tentation, et m'attends à la voir blottie confortablement contre lui. Pourtant, Ashtyn n'a pas l'air heureuse. Landon a les doigts serrés autour de son bras. On dirait qu'elle essaie de se libérer mais il la tient fermement et ne lâche pas prise. Elle a l'air paniquée, contrariée... Elle tressaille de douleur. Putain !

Je sens la rage et l'adrénaline monter. Je me précipite à travers la foule, puis dans l'escalier. Hors de question que je le laisse lui faire du mal. Rien à foutre qu'elle m'ait demandé de rester en dehors de sa vie.

Je regarde le gros videur qui bloque l'entrée du carré VIP droit dans les yeux.

— Il y a deux nanas qui sont en train de se frier, dis-je en pointant vers le centre de la pièce. Faudrait intervenir avant que ça ne dégénère.

Le videur quitte son poste. Je saute par-dessus la corde et cours vers eux alors qu'Ashtyn griffe Landon au visage.

Il lui lâche le bras et touche sa joue entaillée. Elle se dresse devant lui, grande et fière, et le toise avec mépris. Il tourne la tête à gauche, à droite, et s'aperçoit que tout le monde les regarde. Il a la haine et lève la main, comme s'il allait la frapper, mais je m'interpose avant qu'il n'ait une chance de la toucher.

— Tu l'effleures et je te défonce bien comme il faut. Je me tiens les poings serrés le long du corps, prêt à me battre.

— Tu me cherches ? dit Landon en me bousculant. Il me sonde de la tête aux pieds, comme si j'étais un moins que rien, et je le bouscule à mon tour.

— J'ai eu envie de te chercher la première fois que je t'ai vu, mec.

On est au point de non-retour. McKnight ne va certainement pas céder et il est hors de question que je le laisse s'en prendre à Ashtyn.

— Ne t'avise plus jamais de poser la main sur moi ! hurle-t-elle.

La folie dans sa voix détourne mon attention, et j'aperçois un ami de Bonk l'agripper. Elle essaie de s'en défaire en lui donnant des coups de pied, mais le type est deux fois plus large qu'elle.

Alors que j'ai la tête tournée, McKnight me flanque un crochet du droit dans la mâchoire. *Merde, ça fait mal !* J'avais pourtant appris, au club de boxe de la Régents, qu'il ne faut jamais quitter l'adversaire des yeux.

Il est temps de m'y remettre...

Je frappe Landon d'un direct et m'assure qu'il est à terre avant de retourner vers Ashtyn. Je me jette sur le gars qui la retient, mais Bonk, furieux, et cinq autres gars me barrent la route.

— C'est le type qui a pris les photos, dit-il.

Il lance son poing vers moi, mais je suis trop rapide pour lui et évite le coup.

Comme je m'apprête à riposter, ses amis me tirent en arrière. J'ai beau me débattre, ils me retiennent et Bonk en profite pour enchaîner les coups. Je me débats en vain : ils sont trop nombreux, et Bonk s'en donne à cœur joie. Je sens le goût du sang dans ma bouche.

Comment éviter les coups avec quatre types qui vous retiennent ? J'ai du mal à respirer et commence à tourner de l'œil, quand Trey et plusieurs gars de Fremont se jettent dans la bagarre. Ils me libèrent des types et se mettent à frapper leurs rivaux. C'est le chaos sur le balcon ; les coups pleuvent, malgré la sécurité qui s'efforce d'arrêter tout ça.

Je sonde la foule à la recherche d'Ashtyn... Elle a réussi à se libérer ; je l'extirpe de la bataille et la conduis à une alcôve.

— Reste ici, lui dis-je avant de retourner aider Trey et les autres.

J'aurais dû savoir qu'elle n'allait pas m'écouter. En un clin d'œil, la voilà qui agrippe le bras de Bonk, sur le point de frapper Victor. Je tire Bonk en arrière, espérant qu'elle prenne peur et retourne à l'abri.

— Tu vas finir par m'écouter, oui ?

Elle hoche la tête et me répond le plus simplement du monde :

— Non.

CHAPITRE 22

ASHTYN

Je suis anéantie, sous le choc, furieuse et blessée. Mais je ne suis pas une diva et je n'ai pas besoin que Derek vole à mon secours. Je m'apprête à sauter sur le dos d'un joueur de Fairfield quand quelqu'un m'attrape par-derrière et me jette au sol.

Avant que je ne puisse me relever, Derek est là pour me hisser sur mes pieds. Il a la bouche en sang et le visage couvert de contusions.

— Merde, Ashtyn ! Pourquoi tu ne vas pas te planquer ? A cet instant, d'énormes videurs arrivent en masse dans l'escalier.

— Laisse-moi tranquille, lui dis-je en le repoussant.

— Cause toujours ! Je vais te sortir de là.

Il me jette par-dessus son épaule et joue des muscles pour passer à travers la foule.

— Lâche-moi, abruti ! Je n'ai pas besoin de ton aide. Pas de réponse. Il me conduit jusqu'à la sortie et ne me pose à terre qu'une fois devant sa voiture.

— Tu montes, maintenant !

J'ouvre la bouche pour protester ; il m'arrête d'un geste de la main.

— Ne discute pas.

Je m'assois dans la voiture en ressassant ce qui vient de se passer, tandis que lui va rejoindre les garçons qui sortent à présent de la boîte. Vic est ravi d'être arrivé à temps pour la baston. Bree fait glisser ses doigts sur le visage tuméfié de Derek et fronce ses sourcils parfaitement dessinés avec compassion.

— Tu te donnes beaucoup trop de mal, Bree, dis-je à voix basse.

Trey et Monika s'en vont dans leur voiture et Derek ouvre la portière arrière pour celle qui l'accompagne.

— Merci, lance Bree en se glissant à l'intérieur. O mon Dieu, Ashtyn ! Tu te rends compte ? Ces mecs de Fairfield sont pas possibles. Je suis *vraiment* désolée pour Derek. Enfin, tu as vu combien de types lui sont tombés dessus ?

— Je n'ai pas compté.

— Ils étaient au moins cinq !

Derek monte à son tour en voiture. Il se tient les côtes et se déplace lentement.

— Tu vas réussir à conduire ? lui dis-je.

— Ça ira.

— Tu es sûr ? Parce que ton visage ressemble à un morceau de viande crue.

— Mouais.

Il sort alors du parking tranquillement, comme si la bagarre n'avait jamais eu lieu. Je regarde Bree passer le bras à côté de l'appuie-tête et lui caresser les épaules, passant de temps à autre les doigts sous son col sans aucune subtilité. Soudain, il tourne la tête vers moi, mais je détourne le regard en faisant semblant de voir quelque chose par la fenêtre.

Bientôt, il se gare dans l'allée de Bree et raccompagne sa cavalière jusqu'à sa porte.

— Ne l'embrasse pas, dis-je à voix basse. Tu saignes de la lèvre, c'est sale et pas hygiénique.

Et je ne veux pas qu'elle te plaise. Je t'en supplie, ne l'embrasse pas. Dis-lui *au revoir* et reviens. Reviens. Tout de suite, ce serait génial.

Je suis incapable de détourner les yeux. Bree est une séductrice expérimentée qui manque de subtilité. Elle a un corps parfait, un visage parfait, des cheveux parfaits. C'est une pom-pom girl ultra-féminine qui rit beaucoup. Elle met ses bras autour du cou de Derek, qui lui fait brièvement un câlin. Puis elle éclate de rire et pose la main sur son torse. A-t-elle vraiment besoin de le toucher toutes les deux secondes ?

Je suis tentée de klaxonner, mais il est tard et je doute que le voisinage apprécie d'être réveillé au milieu de la nuit. Enfin, Bree finit par rentrer chez elle et Derek revient à la voiture.

— Tu en as mis du temps...

Il se glisse derrière le volant en tressaillant de douleur.

— Tu plaisantes, j'espère ?

Mes sentiments sont dans le même état que son visage et je suis incapable de répondre. J'ai conscience d'agir de façon immature et irrationnelle. En vérité, je ne veux pas qu'il soit avec Bree. Je suis jalouse et vulnérable. Je dois gérer la trahison de Landon, les sentiments que j'éprouve pour Derek et le fait qu'il en pince certainement pour Bree.

— Bree est vraiment mignonne...

— Ouais.

— Elle te plaît ?

— Elle est cool.

Manifestement, il n'a pas compris le sens de ma question.

Tandis qu'il se gare dans notre allée, j'ai envie de lui dire ce que je ressens. Le problème, c'est que je ne sais absolument pas par où commencer : ma tête est prise dans un tourbillon d'émotions qui n'a aucun sens. Il me rirait probablement au nez et s'enfuirait en courant si je lui disais que je ne voulais pas le voir sortir avec Bree.

J'ouvre la bouche, cherche quelque chose de gentil à dire, mais ne trouve que ça :

— J'aurais pu m'occuper de Landon toute seule.

Il essuie sa bouche ensanglantée du revers de la main.

— Si tu continues à te répéter ça, tu vas finir par y croire.

Ashtyn, dis-lui que tu éprouves des sentiments pour lui. Dis à Derek que le voir se faire tabasser te fait peur. Dis-lui que tu as envie de le serrer dans tes bras. Dis-lui que tu as besoin de lui.

Je descends lentement de voiture et ignore ces voix qui me dictent quoi faire. Parce que exprimer une ou toutes ces choses me rendra vulnérable, je le sais, et ouvrira la voie à de nouvelles blessures.

J'ai presque atteint la porte lorsqu'il s'écrie :

— Ashtyn, attends.

Je lui tourne le dos, mais j'entends le gravier craquer sous ses chaussures à mesure qu'il approche. Il fait sombre, hormis l'éclat discret de la petite lumière jaune sur notre perron.

— Tu es une fille, tu sais. Et tu ne peux pas gagner tous les combats seule. Tu joues peut-être au football américain, mais tu ne peux pas contrer un joueur de quatre-vingt-dix kilos.

Il me retourne pour inspecter les vilaines marques rouges laissées sur ma peau par Landon.

— Ni ton copain.

— Ce n'est plus mon copain.

Landon m'a menti et m'a manipulée. Il part à Fairfield à l'automne. C'est fini. Notre histoire, c'est du grand n'importe quoi. Je ne sais pas... peut-être que je pourrais le convaincre de rester si je lui offrais ma place de capitaine. Le niveau de notre division est élevé et nous avons besoin d'un bon quarterback pour capter l'attention des recruteurs. Je me frotte les yeux et prie pour que quelqu'un me dise que tout va bien se passer. Mais rien ne vient.

Derek expire doucement alors qu'il prend la mesure de ce qu'il vient d'apprendre.

— Vous avez rompu ? Je lui fais signe que oui.

Nous nous tenons à une dizaine de centimètres l'un de l'autre. Ce serait si facile de combler cette distance . pourtant, personne ne bouge. J'ai envie de tendre le bras pour toucher délicatement sa joue enflée. L'espace d'un instant, je ressens sa douleur comme si c'était la mienne. Quoi qu'il arrive au plus profond de moi, cependant, je dois me rappeler qu'il ne se passera rien entre nous. C'est le genre de garçon qui vous aime, puis s'en va sans regarder en arrière. Je ne peux pas... Il détruirait le peu d'espoir que j'ai de trouver quelqu'un pour qui j'aie de vrais sentiments. J'ai subi suffisamment de trahisons en une seule soirée. Et dans ma vie. Pas besoin d'en rajouter.

Derek entre dans la maison et se dirige vers sa chambre.

Je prépare un gant de toilette, fouille l'armoire à pharmacie et trouve de la glace dans le congélateur. Je le retrouve assis sur son lit, en train de regarder son téléphone. Il lève la tête vers moi.

— Si tu es venue passer du bon temps, je ne suis pas en grande forme...

— Du calme, du calme. Je suis simplement venue désinfecter tes plaies. Maintenant, tu la fermes ou je m'en vais.

— Bien, m'dame.

Il se pousse au milieu du matelas pour me faire de la place.

Je m'agenouille près de lui et passe doucement le gant sur son arcade sourcilière fendue. J'ai bien conscience que nous sommes sur le même lit et que dans un autre contexte...

Non. Je ne dois pas divaguer, me dire *et si...* Les choses sont comme elles sont. Il m'a bien fait comprendre que se bécoter ne serait qu'un jeu pour lui, et je ne veux pas jouer à ce jeu-là avec lui.

Comment cacher mon béguin pour lui alors que je suis en panique totale ? J'essaie d'empêcher ma main de trembler, mais le bout de mes doigts continue de frémir légèrement. D'habitude, je ne suis aussi nerveuse qu'au moment fatidique d'un match, quand la défaite ou la victoire repose sur mes seules épaules, avant un tir. Alors je me redresse pour déstresser et me focalise sur ma tâche.

— Pourquoi tu fais tout ça ?

Sa voix grave m'électrise les veines.

Si je plongeais mon regard dans ses yeux, est-ce qu'il saurait immédiatement ce que j'éprouve ? Il me rirait au nez s'il pouvait lire dans mes pensées. Alors j'évite que nos regards ne se croisent et me concentre sur sa blessure en répondant :

— Parce que je ne veux pas que ça s'infecte. Ne va rien t'imaginer, Cow-boy. Je fais ça pour moi plus que pour toi.

Je nettoie le sang sur sa lèvre en faisant attention à ne pas lui faire mal. Jamais je ne m'occupe des blessures des garçons de mon équipe. Lorsque l'un d'entre nous se blesse ou se coupe, soit on s'en occupe soi-même, soit un entraîneur s'en charge. Là, maintenant, mon instinct de femme me pousse à le protéger et à le soigner. Une fois tout le sang enlevé, je tapote ses blessures avec de l'antibactérien. L'acte a quelque chose de très intime.

— Tu trembles.

— Non, non, dis-je en passant le produit sur sa peau chaude et douce. Je suis énervée, fatiguée, soûlée.

Et je m'en veux d'avoir envie que Derek me tire contre lui et me serre contre son torse. Les fantasmes ne correspondent jamais à la réalité.

Je repose les pieds au sol et inspecte mon travail. Je suis soudain épuisée et je me sens faible, physiquement et émotionnellement. Si Derek me tendait les bras, je me blottirais contre lui. S'il me demandait ce que je ressens, je le lui dirais.

Il s'allonge en retenant sa respiration, signe qu'il souffre.

— Merci, Ashtyn.

— Je n'ai pas fini. Enlève ta chemise, que je regarde tes côtes.

— Si je me déshabille, tu vas vouloir faire plus que regarder mes côtes.

Je fais comme si je n'avais rien entendu, c'est devenu ma spécialité. Je pointe mon visage du doigt :

— Tu vois ma tête, là ? J'ai l'air impressionnée ?

Il sourit du coin de la bouche en enlevant sa chemise et contracte ses pectoraux.

Je lui bâille au nez, refusant de montrer le moindre signe d'admiration. Je bloque sur les marques rouges qui sont en train de se former sur son flanc et ses côtes. Elles ne guériront pas en une journée.

— Tu veux que j'enlève mon pantalon, aussi ? rigole-t-il en battant des sourcils. Peut-être que ça gonfle, là-dessous.

Un rien l'amuse... Je le regarde droit dans les yeux, glisse un doigt à sa ceinture, et plonge la glace dans son pantalon.

— Voilà, dis-je en me levant. Ça devrait faire l'affaire.

CHAPITRE 23

DEREK

— Mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? aboie Gus lorsque je le croise au réveil, sur le chemin des toilettes.

— Je me suis battu.

— Je ne veux pas d'un délinquant, ni d'un fauteur de troubles chez moi. Brandi !

Sa voix rocailleuse se répercute sur les murs de la maison. Brandi arrive de la cuisine, un gros muffin à la main.

— Oui, Papa ?

Gus lance les bras en l'air.

— Ton beau-fils s'est battu. Regarde-le, tout mutilé, on dirait une racaille.

Décidément, les Parker aiment employer ce mot... Brandi tressaute en découvrant mon visage.

— Mon Dieu ! Derek, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Rien. Je me suis battu, c'est tout.

— Pourquoi ? Et avec qui ? On a appelé la police ? Comment es-tu rentré ? En voiture ?

Elle me bombarde de questions alors que j'ai juste envie de pisser et de prendre une aspirine.

— Ce n'est rien de grave.

— Mais non, ce n'est pas grave pour toi, se plaint Gus, puisque c'est moi qui vais devoir aligner l'argent si jamais la personne que tu as tabassée décide de porter plainte et de te traîner en justice.

— Me traîner en justice ?

Ce serait la meilleure alors que c'est moi qui me suis fait botter le cul. Ça ne lui viendrait pas à l'esprit de me demander si moi, je ne veux pas porter plainte.

— Tu n'auras rien à aligner, Gus.

— C'est ce que tu crois.

Je crois surtout que cet homme se complaît dans son malheur et ne veut pas être pris dans les drames familiaux de la famille Parker. Si je me sentais concerné, je dirais à Gus de se soucier davantage de sa famille que d'une plainte éventuelle pour une simple bagarre.

Dans la salle de bains, je jette un œil dans le miroir. Mince ! Ashtyn avait raison. Je ressemble vraiment à un morceau de viande passé au hachoir. J'ai du sang séché sur la lèvre, la joue noir et bleu et les côtes douloureuses.

Ashtyn est venue dans ma chambre la nuit dernière pour soigner mes blessures. Elle ne se

rendait absolument pas compte que je brûlais de jouer avec elle pour essayer d'oublier mes souffrances. Rien que d'y penser, j'étais excité. Cette fille exerce un vrai pouvoir sur moi. Lorsqu'elle me regarde, j'ai l'impression d'être un foutu puceau. Non qu'elle me regarde souvent – la plupart du temps, elle évite tout contact visuel. Me voir la rend malade, on dirait.

Elle n'était pas impressionnée ? Je me suis moqué d'elle et de son commentaire, mais en réalité j'aurais voulu qu'elle reconnaisse mon effet sur elle. Moi aussi, j'étais troublé. J'avais vraiment besoin de cette glace dans mon boxer. Et là je me demande tout seul :

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

Je ne suis pas censé me mêler de la vie bordélique de cette fille. J'ai déjà bien assez à gérer dans mon coin. Jusqu'à présent, ça m'avait plutôt réussi de ne pas trop m'impliquer, ni de trop m'intéresser aux autres.

Ashtyn Parker est dangereuse. De l'extérieur elle semble dure, elle parle et s'habille comme un garçon la moitié du temps. Mais il y a l'autre moitié, sa moitié vulnérable, peu sûre d'elle, qui porte des vêtements sexy pour que l'on sache qu'il y a bien une femme sous cette façade abrupte. Je ne la cherche pas pour mieux la repousser, je la cherche pour percer le mur qu'elle a érigé autour d'elle.

Ce matin, je l'ai vue quitter la maison. Tête baissée, elle sortait Falkor pour une promenade. Si elle continue à se morfondre, ça va m'énerver. Elle broie du noir à cause de son connard de copain ? Elle m'a pourtant dit qu'ils avaient rompu. Je parie qu'il va revenir et essayer de la ramener dans sa vie.

— Derek, tu es là ?

La voix de Julian résonne derrière la porte.

J'ouvre et laisse entrer le petit père. Il écarquille les yeux et reste bouche bée en voyant mon visage ; il recule, même.

— Ce n'est pas aussi terrible que ça en a l'air. N'aie pas peur.

— Tu t'es battu ?

— Ouais.

— Je crois que tu as perdu.

Ça me fait rigoler.

— On dirait bien, hein ?

Il me le confirme.

— Tu as l'air méchant avec tes blessures sur le visage. C'est Pop' qui t'a appris à te battre ?

— Nan.

— Tu m'apprendras ?

— Il ne faut pas apprendre à se battre, bonhomme. Comme dit ta maman, il vaut mieux

utiliser les mots.

— Mais si quelqu'un me tape ?

— Dis-le à un prof ou à ta mère.

— Mais les autres diront que je suis une balance et j'aurai pas d'amis.

Il pose les mains sur ses hanches.

— Tu veux pas que je sois une balance sans amis, si ? Ce gosse devrait devenir avocat, il a de vrais talents de négociateur. Je m'agenouille et tends les paumes devant lui, histoire de satisfaire ma curiosité.

— Allez, montre-moi de quoi tu es capable. Le petit lève les poings et tape dans ma main.

— Alors ?

— Pas mal. Essaie encore.

Il répète le geste plusieurs fois. Je sens qu'il gagne en assurance car ses coups deviennent plus puissants et commencent à couler tout seuls.

— Je regardais du catch à la télé quand Maman n'était pas dans la chambre. Randy la Rage a fait un doigt à quelqu'un.

— Il a fait un doigt ?

— On peut savoir à quoi tu joues, Derek ? demande soudain Brandi qui apparaît derrière Julian. Tu apprends à mon fils à se battre et à être vulgaire ?

Euh...

Julian se retourne, tout excité.

— Maman, Derek me montrait juste comment...

— File dans ta chambre, Julian. Je dois parler à Derek seule à seul.

Le gamin veut protester, mais sa mère le pousse hors de la salle de bains. Lorsqu'il a disparu, elle rejette ses longs cheveux en arrière.

— Julian était tout content quand je lui ai dit que tu allais vivre avec nous. Il t'appelle son grand frère et te considère comme son modèle.

Elle soupire lentement, signe que je vais avoir droit à une révélation longuement réfléchie. Voyons, voyons...

— Je pensais faire en sorte que Julian et toi soyez *vraiment* frères.

De quoi elle parle ? Elle s'attend peut-être à ce qu'on fasse un genre de rituel, que l'on se coupe et qu'on frotte nos plaies pour devenir frères de sang ?

— Écoute, Brandi, ça m'ennuie de te l'apprendre, mais quoi que tu fasses, Julian et moi n'avons pas la même mère.

— Je sais, répond-elle en penchant la tête de côté. Mais je me disais que ce serait sympa si je, tu sais, si je t'adoptais officiellement.

— Je ne suis pas orphelin.

— Bien sûr. Je me disais juste que Julian et toi... Tu comprends, si quelque chose nous arrivait, à ton père et moi...

J'ai compris. Elle ne souhaite pas vraiment devenir ma mère. Il s'agit de Julian. Il est temps de mettre un terme à ses idées folles :

— Brandi, Julian est mon petit frère. Point final.

— Bien. Du moment que nous sommes sur la même longueur d'onde. Quant à ma sœur et toi...

Oh non ! Brandi doit être plus futée que je ne le pensais et ce n'est pas bon.

— Il n'y a rien entre nous. Ta sœur m'exaspère. Je ne pourrais jamais sortir avec une fille comme elle, même si on...

Soudain, Brandi éclate de rire.

— Tu plaisantes, j'espère ?

Elle tente de reprendre sa respiration. Elle se tient le ventre comme pour empêcher le bébé de tourner violemment tandis qu'elle rigole.

— O mon Dieu ! C'est *hilarant* ! Sans vouloir t'offenser, tu n'es pas *du tout* le genre de ma sœur. Je voulais juste...

Elle éclate de rire encore une fois et finit même par grogner comme un cochon.

— Je voulais juste... Attends, tu croyais vraiment que j'imaginais quelque chose entre Ashtyn et toi ?

Euh...

— Non. C'est quoi, le genre de ta sœur ? Elle s'essuie les yeux et se retient de rire.

— Elle aime les types sérieux, dévoués, droits. Tu n'es pas *du tout* comme ça.

Non, je ne suis pas comme ça. Et aucune fille ne me changera, surtout pas une fille qui aime les garçons sérieux, dévoués et droits. Ashtyn et moi, ça ne fonctionnera jamais.

Quand bien même j'avais envie de me glisser sous les draps avec elle hier soir.

CHAPITRE 24

ASHTYN

Après mon tour avec Falkor, ce matin, je vais dans la chambre de Derek pour voir comment il va. Bree est là, assise à côté de lui sur le lit. Comme si cette vision ne suffisait pas à me rendre malade, elle lui met des cookies dans la bouche, telle une maman oiseau nourrissant son oisillon.

— Salut, Ash, s'exclame Bree quand elle remarque ma présence. Je venais juste m'assurer que Derek allait survivre. Je lui ai préparé des cookies à la caroube et au blé bio. Tu m'avais dit qu'il faisait attention à sa nourriture.

— C'est vraiment... mignon.

— Je sais, hein ?

Elle lui tend un autre cookie et il a l'air tout content.

— Tu pars à l'entraînement ? Amuse-toi bien.

Je les salue de la main et quitte la maison, consciente que je n'ai aucun droit d'en vouloir à Bree d'avoir pris ma place sur le lit et de vouloir y rester. Le truc, c'est qu'elle se contente de ce qu'on lui donne. Si Derek devait subitement se lasser de leur relation, elle ne serait pas anéantie. Elle en pincerait aussitôt pour quelqu'un d'autre. Mes émotions à moi ne fonctionnent pas de la même façon et je prends conscience, soudain, que Landon et moi n'avions plus rien à faire ensemble bien avant notre séparation.

Landon... Je dois annoncer la nouvelle aux autres. Je n'ai pas hâte de le faire, mais il le faut.

Au beau milieu de l'échauffement, je rassemble Trey, Jet et Victor. Ce sont mes unis, mes coéquipiers, des garçons que je ne veux jamais décevoir. Mais ils méritent de connaître la vérité.

— Qu'est-ce qu'il y a, Cap'taine ?

Jet brandit une bouteille d'eau et la vide directement dans sa bouche.

S'ils avaient su que m'élire capitaine pousserait Landon à quitter l'équipe, ils auraient sans doute voté différemment. J'aurais du mal à leur demander ce qu'ils penseraient si j'offrais mon poste à Landon pour le ramener à Fremont.

— Vous savez que Landon vit à la frontière de Fairfield, n'est-ce pas ?

Victor me tape dans le dos.

— Ash, on sait qu'il change d'école. Quoi ?

— Vous le saviez ?

Les trois confirment en même temps.

— Depuis quand ?

Jet et Trey regardent Victor, qui prend la parole :

— Mon père a appris ça ce week-end. Un des assistants de l'entraîneur est en affaire avec lui et il lui a annoncé la nouvelle. Dieter aussi est au courant. Disons qu'on attendait qu'il te l'annonce pour ne pas avoir à le faire nous-mêmes.

J'ignore si cela fait d'eux de bons ou de mauvais amis.

Au point où j'en suis, je ne crois plus en rien, ni en personne.

De retour à la maison, je trouve mon père devant la télévision du salon.

— Papa, il faut que je te parle du stage de football. Il baisse le son.

— A quel sujet ?

— Landon et moi étions censés aller là-bas avec sa voiture, mais on a changé nos plans. Il va y aller de son côté. Je n'ai personne d'autre pour m'accompagner et je sais que ma voiture ne tiendra pas le coup, alors je me demandais si, peut-être, tu pouvais m'y conduire ou me prêter ta voiture.

J'espère qu'il compatira suffisamment pour m'aider.

— Impossible, Ashtyn, je travaille. Trouve un autre ami pour t'emmener ou alors n'y va pas.

Il remonte le son de la télévision en concluant :

— Cette formation me coûte une fortune, je serais ravi de récupérer mon argent.

— J'ai envie d'y aller, Papa. J'ai *besoin* d'y aller.

— Alors débrouille-toi, dit-il les mains levées. Tu sais ce que j'en pense : courir au Texas dans l'espoir d'être remarquée par des recruteurs, c'est une perte de temps. Si tu crois que tu vas être remarquée et que tu vas obtenir une bourse... Ils ne recrutent jamais les filles.

— Katie Calhoun a été recrutée. Et c'est une fille.

— Katie Calhoun va probablement se couper ou se blesser dès sa première saison. C'est moi qui te le dis.

Je téléphone à Monika, mais elle part en classe d'été et ne peut pas m'aider. J'appelle Bree, mais son agent vient de lui trouver un rôle dans un court-métrage dont le tournage se déroule à Chicago. Trey, lui, doit travailler pour financer ses études. Jet doit rester chez lui pour aider son père à cause de l'ouverture d'un nouveau restaurant et le père de Vic menace ce dernier de lui couper les vivres s'il quitte la ville, c'est sans espoir.

Quatre jours plus tard, je bataille toujours pour trouver une solution quand on frappe à la porte de ma chambre.

— C'est Derek, ouvre. Il a l'air sur les nerfs.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Toi.

— Quoi moi ?

Il jette les bras en l'air.

— Ce n'est plus drôle de vivre avec toi. Où est passée la fille qui se moquait de mes smoothies et qui me traitait de racaille ? Où est passée la fille qui bâille lorsque j'enlève le haut alors qu'elle est dans mon lit ?

— Je n'étais pas *dans* ton lit. Je soignais tes blessures.

— Allez, franchement, on installe un truc entre nous et tu brises tout. *Qu'est-ce* qu'il se passe ?

— Tu es énervé parce qu'on ne s'engueule plus ?

Je suis complètement perdue. Qu'est-ce qu'il en a à faire que je fasse attention à lui ou pas ? On se dispute en permanence, alors pourquoi en faire toute une histoire ? Il a passé son temps avec Bree, cette semaine, tandis que moi je traîne en pleine déprime.

— Tu te rends compte, au moins, que je promène ton satané chien tous les jours et qu'il dort dans ma chambre ? Sérieusement, Ashtyn, je parie ma couille gauche que tu n'as même pas remarqué que je l'avais rebaptisé Duke.

— Ta couille gauche ? Pourquoi pas la droite ? Les mecs, vous pariez toujours la gauche, jamais la droite. On peut savoir pourquoi ?

— Parce que chez les garçons, la droite est la dominante, alors parier la gauche, c'est sans danger. Maintenant, ne change pas de sujet et réponds à ma question.

Je n'ai jamais rien entendu de plus ridicule. J'essaie de me contenir, mais un rire m'échappe.

— Tu crois vraiment que ta couille droite est la dominante ? Tu plaisantes, j'espère ?

Il reste très sérieux.

— Réponds à ma question. Je lève les mains en l'air.

— Fiche-moi la paix, Derek. Je n'ai pas le droit de déprimer ?

— A cause de quoi ?

De toi. Du football américain. De tout. Je voudrais lui dire la vérité mais au lieu de ça :

— Ce ne sont pas tes oignons.

— Très bien. Ça fait des jours que Landon et toi avez rompu, dit-il d'une voix agitée et irritée. Secoue-toi une bonne fois pour toutes, c'est soûlant à la fin.

— Et si je me secouais quand tu auras lu la lettre de ta grand-mère ?

Avec ça, il devrait me ficher la paix et penser à autre chose pendant quelque temps... Derek fait volte-face et descend l'escalier.

— Tu ne vas pas t'en tirer aussi facilement, dis-je en lui emboîtant le pas. Avec moi, tu cherches juste une distraction pour ne pas penser à cette lettre. Mais, en réalité, tu meurs d'envie de la lire, n'est-ce pas ?

— Absolument pas.

Je n'ai pas du tout pensé à cette lettre ni à ma grand-mère.

— menteur. Tu aimes les défis ? Je t'en offre un. Derek manque trébucher sur Falkor en allant vers sa chambre.

— Je t'interdis de parler de ma grand-mère ou de cette lettre. Sur ce coup-là, Ashtyn, je ne plaisante pas. Tu ignores totalement ce dont cette femme est capable.

— Aurais-tu peur d'une vieille dame ?

— Je n'ai pas peur.

Il rit pour sauver les apparences, mais je n'y crois pas une seule seconde.

— Tu fais semblant. Elle veut que tu viennes la voir avant de mourir, Derek. Il faut que tu y ailles. Elle sait qu'elle a commis des erreurs.

— A t'entendre, on croirait que tu la connais.

Il ouvre la boîte de cookies à la caroube préparés par Bree. Il en avale un et grimace, comme s'il avait un goût de terre.

— Tu ne sais rien de cette vieille peau. Tu lis une lettre et tu crois que c'est une pauvre vieille femme mourante qui mérite qu'on lui accorde une dernière volonté. Je l'emmerde !

— En gros, tu es en train de dire que ça ne te pose pas de problème d'ignorer la dernière volonté d'une vieille femme ? Vraiment, Derek, tu es sans cœur.

— Tu en veux un ? demande-t-il en me tendant la boîte. Je te préviens, on dirait un mélange de boue et de carton.

— N'essaie pas de changer de sujet, s'il te plaît.

La lettre de sa grand-mère m'a fait pleurer. J'aimerais qu'un membre de ma famille veuille passer du temps avec moi comme sa grand-mère veut passer du temps avec lui.

À présent, nous sommes dans le bureau et Derek s'efforce d'ignorer l'enveloppe qui trône sur un des cartons. C'est moi qui l'ai mise là, il faut qu'il lise cette lettre.

— Quand je t'ai dit que je voulais que tu redeviennes comme avant, je ne parlais pas de l'Ashtyn qui me soûle. Je parlais de l'Ashtyn qui sépare ses Skittles, me fourre des glaçons dans le froc et ne regrette pas son abruti de copain...

— Pour ta gouverne, je ne regrette pas Landon. Il lève les yeux au ciel.

— Continue de te voiler la face, Ashtyn.

— Si tu m'interdis de parler de ta grand-mère, je t'interdis de parler de Landon.

Je n'ai pas envie de lui dire que Landon joue à Fairfield pour se venger de mes coéquipiers.

— Ok.

— Bien. Mais tu dois quand même lire cette lettre. En partant, je l'entends crier :

— Et Landon est quand même un abruti !

CHAPITRE 25

DEREK

Je referme la porte et regarde l'enveloppe. Hier matin, j'étais tenté de la lire, de la brûler et ne plus jamais y repenser. Je n'ai rien fait.

Non, je l'ai fixée pendant une éternité. Si Ashtyn insiste pour que je lise la lettre, Falkor, lui, s'en fiche, il me regarde à ne rien faire.

— Falkor, attrape !

Je lui jette l'enveloppe comme un Frisbee et il la regarde atterrir à quelques centimètres de ses pattes étirées. Ce doit être le chien le plus inutile du monde.

Ashtyn pense que j'ai peur de lire cette lettre. Mais c'est faux.

J'avais peur à l'idée de perdre ma mère. Le jour où elle m'a fait asseoir et m'a annoncé qu'elle avait un cancer, j'ai eu peur. Et j'ai eu peur chaque jour qui a suivi. Lorsque ses bilans sanguins étaient mauvais, je pensais que c'était la fin. Lorsqu'elle tournait de l'œil ou avait la nausée à cause de la chimio, je paniquais. Lorsqu'elle perdait ses cheveux et paraissait vulnérable, je me sentais impuissant.

Lorsque je tenais sa main frêle à l'hôpital, qu'elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, j'étais anéanti.

Mais je n'ai absolument pas peur de lire la lettre d'une étrangère qui se trouve simplement être ma grand-mère.

Alors fais-le, qu'on en finisse.

Je ramasse le pli et l'ouvre en m'asseyant sur mon lit. La lettre est écrite sur un papier cartonné rose épais aux initiales de ma grand-mère en lettres dorées. Il s'en dégage une odeur de parfum de femme.

Pour qu'enfin Ashtyn arrête de me soûler avec ça, et seulement pour cette raison, je la déplie et commence à lire :

Mon très cher Derek,

Je t'écris cette lettre le cœur lourd. J'ai vu le médecin et je réfléchis à présent aux erreurs que j'ai commises dans ma vie. Il y a certaines choses que je dois réparer avant de mourir bientôt. Puisque tu es mon seul et unique petit-fils, il est impératif que nous nous retrouvions après mon traitement le 20 juin prochain.

Je formule ici ma dernière volonté. Il y a certaines choses que tu ignores, que tu dois savoir, il le FAUT.

*Avec mon amour étemel,
Elizabeth Worthington (ta grand-mère)*

Ashtyn avait raison, elle est mourante. Elle ne dit pas précisément quelle est sa maladie. Est-ce un cancer du poumon, comme ma mère, qui avait chopé ça sans avoir jamais fumé – à croire que l'hérédité et l'environnement étaient seuls responsables... ? Ou un cancer du pancréas – condamnation à mort pour tout patient diagnostiqué ? Ou une horrible maladie débilitante trop pénible à évoquer ?

Merde, je suis incapable de penser à autre chose, maintenant.

N'importe quel ado aurait certainement déjà embarqué dans un avion, à l'heure qu'il est, se précipitant aux côtés de sa mamie souffrante. Mais Elizabeth Worthington n'est pas n'importe quelle grand-mère, elle qui pense faire l'admiration de tous par son seul statut social. Elle doit se rendre compte, maintenant, qu'elle n'a pas le sang bleu, et que la santé ne s'achète pas.

Je relis la lettre deux fois avant de la ranger dans son enveloppe et de tenter de l'oublier. J'aimerais ne l'avoir jamais lue. Tout est de la faute d'Ashtyn. Sans elle, je n'aurais pas à me sentir coupable. Je dois m'aérer l'esprit, ou je vais cogiter toute la nuit.

Une seule personne est capable de me faire oublier cette lettre.

Ashtyn est devant son ordinateur portable, dans sa chambre – murs roses recouverts de fleurs peintes, petit colibri en peluche sur son lit. Au-dessus du bureau sont accrochés des posters des Chicago Bears et une photo grand format d'une certaine Katie Calhoun en maillot de football de l'équipe du Texas.

– C'est vraiment une chambre de fille. Rien qu'en entrant, j'ai mon taux de testostérone qui descend en chute libre.

Elle décolle la tête de son ordinateur.

– Tu plaisantes, j'espère ?

– Presque.

Je me racle la gorge et m'appuie contre sa commode.

– Je venais simplement te dire d'être prête à sept heures ce soir.

– Pourquoi ?

– Tu as perdu un pari, tu t'en souviens ?

– Ouais, enfin, je n'ai pas à honorer ce pari puisque tu prétendais que la lettre était une invitation à rejoindre l'équipe olympique de trampoline synchronisé. Tu as menti.

– Ça ne change rien. Tu as dit qu'il n'existait pas d'équipe olympique de trampoline synchronisé et j'ai parié le contraire. C'était clair et net, Ashtyn : tu as perdu. Et c'est le grand

soir, l'heure est venue de payer ta dette.

CHAPITRE 26

ASHTYN

Je reste assise dans ma chambre à regarder l'heure. Dix-huit heures trente. Je n'avais pas envie de satisfaire Derek en allant à ce rendez-vous qui n'en est pas un, mais je ne veux pas qu'il me croie incapable d'honorer ma part du marché. Il s'attend peut-être à ce que je me pomponne, mais il va vite déchanter.

Je dois avoir des poches sous les yeux et un air affreux – je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit –, c'est parfait. Déterminée à aller jusqu'au bout, je piétine jusqu'à la salle de bains pour prendre un élastique et m'attacher les cheveux, et je tombe sur Derek en train de se raser, une serviette nouée autour de la taille.

– Tu n'avais pas fermé la porte.

Je me couvre les yeux avec la main pour ne pas voir son corps à moitié nu, tellement beau que ça en devient ridicule.

– Tu mets vraiment ça ce soir, Sucre d'orge ? Un jogging et un T-shirt ?

– Oui, lui dis-je, la main toujours plaquée sur les yeux. Je l'entends rincer son rasoir.

– Sexy...

– Je ne cherche pas à être sexy.

– Ashtyn, regarde-moi.

– Pourquoi ?

Nous sommes si près l'un de l'autre que je sens comme un picotement dans mon ventre. J'essaie de maintenir une certaine distance, quoique je n'en aie pas du tout envie.

– Tu devrais remonter ta serviette, elle est en train de glisser.

– Elle ne glissera pas si tu ne tires pas dessus.

– Dans tes rêves, dis-je en retirant ma main. Je crois que tu as un problème d'ego.

– D'ego ?

Il penche la tête de côté et ricane.

– On lui dira.

– Derek, dis-je avec une voix féminine et douce, reconnaître son problème, c'est le premier pas vers la guérison.

– Je dis pas que j'ai pas de problèmes mais mon ego, lui, se porte très bien. Je suis content que tu sois redevenue toi-même. Tu veux rester là à me regarder me raser ? Ça me va.

– Je n'ai pas envie de te regarder. Je suis venue chercher un élastique.

Je passe mon bras à côté de lui et en sors un du tiroir. L'odeur de sa peau fraîchement lavée mêlée à son parfum éveille mes sens. J'aurais préféré qu'il ne prenne pas de douche

comme s'il se préparait à un véritable rendez-vous. Il s'agit juste d'honorer un pari.

— Tu me donnes un indice sur ce qu'on va faire ? Comme ça, je pourrai me préparer au pire...

— Tu n'aimes pas les surprises ?

J'ai été surprise d'apprendre que mes parents allaient divorcer. J'ai été surprise lorsque ma mère a fait ses valises et nous a quittés. J'ai été surprise lorsque Brandi s'est volatilisée avec Nick. Alors je le fixe avec tout le sérieux du monde.

— Pas. Du. Tout.

Il lève un sourcil avec un sourire espiègle.

— C'est vraiment dommage. Moi, j'adore les surprises.

Je ferme la porte et retourne dans ma chambre en attendant qu'il soit pile dix-neuf heures pour descendre et aller à notre rendez-vous qui n'en est pas un.

Dix minutes plus tard, donc, je tombe sur ma sœur et Julian qui jouent aux cartes dans le salon. Derek est probablement dans sa chambre, à chercher le moyen de me torturer. Il ignore ce que je ressens pour lui et ne doit pas savoir. Je vais avoir du mal à lui cacher mes sentiments. Pour commencer, je vais devoir saboter notre soirée.

— Derek m'a appris que vous sortiez, dit Brandi. C'est *trop* sympa que vous vous entendiez bien. On dirait que vous tournez une page. Je suis contente.

— Mouais.

— Qu'est-ce que tu vas mettre ? demande ma sœur tout excitée.

— Ça, dis-je en montrant mon survêt.

— Ah... Tu ne veux pas m'emprunter des fringues ?

— Non, ça ira très bien. C'est confortable. Visiblement, un habit confortable n'est pas un habit digne d'un samedi soir, à ses yeux.

— Essaie quelque chose d'autre. Ne cherche pas forcément le confort, surtout si tu sors avec un garçon.

— On ne parle pas d'un garçon, on parle de Derek.

— T'es prête ? demande-t-il alors en entrant dans la pièce.

Il porte un jean et une chemise que je n'avais jamais vue. Et une paire de bottes de cowboy. Il est rasé de près et ses cheveux sont encore mouillés. On dirait qu'il se rend à un vrai rendez-vous. Je dois lui faire comprendre que cette soirée n'a rien... *d'officiel*.

Je jette un œil à mon téléphone.

— Ok, il est sept heures cinq. Où est-ce qu'on va et quand est-ce qu'on rentre ?

Je mets mes bottines à fourrure qui font rigoler Derek et effraient ma sœur.

— Je t'ai dit que c'était une surprise, dit-il en brandissant ses clés de voiture. On est partis !

— Je dois être rentrée pour vingt-deux heures, je précise alors que nous commençons à

rouler.

— Tu es vachement canon dans ce survêt.

— Merci. On va où ?

— Et tes cheveux, tu as dû mettre un temps fou à obtenir ce résultat !

C'est sûr qu'il m'a fallu un certain temps pour faire un chignon bordélique avec des mèches sortant de tous les côtés.

— Tu as dit qu'on allait où ?

— Je n'ai rien dit.

Il s'engage alors sur l'autoroute, direction Chicago.

— Pourquoi est-ce que tu joues au football américain ? demande-t-il au bout d'un moment.

Je connais un paquet de filles qui aiment ce sport, mais elles deviennent soit groupies, soit pom-pom girls. Elles ne jouent pas.

— Tu ne pourrais pas comprendre, tu as arrêté de jouer.

— Dis toujours.

Je refuse d'abord de lui parler, mais voyant son visage si sérieux, je finis par céder.

— Je regardais toujours le football américain avec mon père. Tu as dû t'apercevoir qu'il est plutôt... difficile à aborder. Il n'a pas toujours été comme ça. Autrefois, ce sport nous liait tous les deux. Il était kicker pour l'équipe de Fremont.

— Tu as voulu jouer pour attirer son attention.

— Ça n'a pas marché, dis-je en haussant les épaules, mais tant pis. J'étais douée et ça me permettait d'échapper à toutes les emmerdes qui me tombaient dessus. Tu dois trouver ça idiot.

— Je ne trouve pas ça idiot, Ashtyn. Pas une seule seconde...

Après un instant de silence, il embraie :

— Ton père passe à côté de beaucoup de choses.

C'est la première personne à me le dire. Je ne réponds pas car je sens les larmes monter et je ne peux plus parler. Je souhaitais que mon père me regarde jouer, qu'il soit fier que je suive ses traces. Mais il ne me voit pas.

Derek finit par garer sa voiture devant un établissement appelé le *Jumpin' Jack*.

— Qu'est-ce qu'on fiche ici, Derek ?

Nous pénétrons à l'intérieur d'un gigantesque gymnase rempli de trampolines. Un gars et une fille portant le même justaucorps rouge nous saluent à l'entrée.

— Bienvenue au *Jumpin' Jack* ! Je m'appelle Jack et voici ma partenaire, Gretchen. Vous devez être Derek et Ashtyn ?

Derek lui serre la main.

— Ouais. Merci de nous accueillir à la dernière minute.

— Tout le plaisir est pour nous. Ashtyn ira avec Gretchen dans le vestiaire des filles, et nous dans celui des garçons.

J'ai vu des vidéos de trampoline synchronisé et j'ai la terrible sensation que, cette fois, je ne vais pas être simple spectatrice. Je tape Derek dans le dos.

— Rassure-moi... Nous n'allons pas faire ce que je crois que nous allons faire ?

Il me fait un clin d'œil.

— Ma mère disait toujours qu'en étant imprévisible, on ne s'ennuie jamais.

Je n'ai pas envie d'être imprévisible. L'imprévu, c'est irréfléchi et dangereux. L'imprévu mène à l'inconnu. Je croyais Landon prévisible et c'était tout le contraire. Derek, lui, est imprévisible, je le sais. Je n'ai pas envie de tomber dans sa toile, cela se terminerai forcément en désastre.

Contre toute logique, je suis Gretchen et me retrouve au vestiaire face à un justaucorps bleu pétant pendu dans un casier. Gretchen, qui tiendrait dans un trou de souris tellement elle est fine, me dit avec un fort accent russe :

— Habille-toi et retrouve-moi dans la salle.

Une fois seule, je scrute le Lycra bleu et me demande : quelle horrible chose j'ai pu faire dans ma vie pour mériter ça ?

CHAPITRE 27

DEREK

Qu'est-ce que j'ai l'air con ! En me découvrant dans le miroir des toilettes, j'ai envie de faire marche arrière. Je suis coincé dans un justaucorps moulant, certainement conçu par des femmes qui n'y connaissent rien en tuyauterie masculine ; le contour de mon sexe est on ne peut plus voyant. J'ai déjà fait du trampoline, mais jamais de trampoline synchronisé, et je comprends pourquoi... Moi qui croyais qu'un cours particulier avec deux pros serait marrant, décalé... Me voilà dans de beaux draps.

— On y va, Derek ! s'écrie Jack de l'autre côté de la porte.

Quand j'arrive dans le gymnase, Ashtyn est debout sur le trampoline central dans un justaucorps moulant identique au mien qui ne laisse aucune place à l'imagination.

Son regard descend le long de mon corps et elle éclate de rire.

— O mon Dieu... Derek...

— N'en rajoute pas, tu veux ? J'ai déjà l'impression d'être à poil.

Elle croise les bras sur sa poitrine d'un geste brusque en s'apercevant que je ne suis pas le seul à m'exhiber.

— Prenez-vous la main, s'exclame Gretchen.

— On ne saute pas sur des trampolines séparés ? je m'étonne.

J'ai visionné des vidéos sur Internet. On est censés sauter sur deux trampolines différents.

— Il faut d'abord que vous trouviez et sentiez le rythme de l'autre, explique notre professeur.

J'offre donc mes mains à Ashtyn, qui inspire profondément avant d'y glisser les siennes. Son contact me fait comme une décharge électrique et j'essaie de voir si elle a la même sensation. Manifestement non, puisqu'elle détourne les yeux ; elle préférerait être n'importe où ailleurs qu'ici.

— Allez-y, sautez ! ordonne Jack.

Ashtyn tente de rester droite mais part à la renverse et je manque lui tomber dessus.

— Désolé, dis-je en marmonnant.

Nous sommes beaucoup plus près que je ne voudrais et ça me perturbe. Cette soirée était censée me faire oublier ma grand-mère. On devait s'amuser. Je me serais moqué d'elle et du faux rendez-vous dans lequel je l'ai piégée.

Ashtyn se relève et m'offre ses mains pour qu'on refasse une tentative.

— C'est ridicule. Tu t'en rends compte, n'est-ce pas ?

— Essaie de suivre mon rythme, lui dis-je avec un clin d'œil pour tenter de détendre

l'atmosphère.

— Va te faire..., répond-elle avec un gentil sourire. Elle essaie alors d'enlever ses mains des miennes, mais je les tiens fermement et continue de sauter.

— Sentez l'énergie de votre partenaire, explique Jack.

Ne luttez pas contre elle. Prenez-la, imitez-la, jusqu'à ne faire plus qu'un.

— La prochaine fois qu'on sort, rappelle-moi de prévoir un soutif de sport, marmonne ma partenaire.

J'essaie de contenir un sourire.

— Tu penses déjà à la prochaine fois ?

— Non. Je disais juste... Oublie ce que je voulais dire et concentre-toi.

— Tu es mignonne quand tu te mets à baliser, Sucre d'orge.

— Je ne balise pas.

— Ben voyons ! Tu as les paumes moites et...

— Concentrez-vous ! hurle Gretchen.

Quinze minutes encore et nous sommes prêts à nous séparer pour tester des trampolines côte à côte. A chaque saut, Ashtyn semble de plus en plus détendue. On a fini par trouver le truc et elle commence même à sourire lorsqu'on se décale. Nos professeurs prennent cette histoire beaucoup trop au sérieux. Gretchen se fâche chaque fois que nous parlons, ce qui nous fait rire.

— Lorsque vous sautez ensemble, explique-t-elle après que Jack nous a montré quelques figures, vos corps et vos esprits deviennent une seule et même entité. Comme quand vous faites l'amour.

Nos regards se figent. Je m'imagine dans l'intimité avec Ashtyn. Elle me regarderait avec ses yeux si expressifs et ses lèvres pleines. J'aborderais les choses doucement, pour savourer chaque instant, puis je la laisserais choisir son rythme. Est-ce qu'elle laisserait enfin tomber son armure ?

Mince, je devrais arrêter de penser à ça avant que tout le monde dans le gymnase ne sache les idées dingues qui me passent par la tête. Si Ashtyn savait ce que j'ai à l'esprit, elle me mettrait certainement un coup dans les parties... Je me répète que je dois être frustré parce que je n'ai pas touché une fille depuis des mois. Je dois m'en occuper, mais pas avec une fille comme elle. Elle est faite pour des garçons qui souhaitent s'engager. Moi, je suis fait pour des filles qui cherchent du bon temps. On a beau être synchrones, ici, en matière de sentiments on s'accorde comme le feu et la glace.

A la fin de l'heure, et après une photo nous immortalisant dans nos tenues colorées, nous savons sauter et exécuter quelques figures ensemble. Gretchen et Jack sont impressionnés par nos progrès et nous invitent à revenir bientôt pour un nouveau cours.

Dans la voiture, Ashtyn et moi restons silencieux tandis que je nous conduis au restaurant. Je persiste à essayer de me convaincre que je ne suis pas attiré par elle. Pas *vraiment*.

— Ce trampoline était vraiment une idée stupide, s'écrie-t-elle soudain.

Avec son jogging, on la dirait prête pour une séance de muscu plutôt que pour un dîner en ville.

— Ça t'a plu, avoue.

Elle se tourne sur son siège et regarde par la fenêtre.

— Je n'avoue rien du tout. Maintenant, ramène-moi à la maison que je puisse me goinfrer. J'ai faim !

— Justement, je t'emmène dîner.

J'entre sur le parking de *White Fence Farm*, à Romeoville.

— Le *White Fence Farm* ?

— Il paraît qu'ils servent le meilleur poulet du monde, avec du vrai poulet dedans. Rien à voir avec la bouffe congelée que ta sœur réchauffe tous les soirs.

— Je te rappelle que j'aime bien cette bouffe congelée.

Il y a une heure d'attente pour obtenir notre table, alors Ashtyn se promène dans le petit musée à l'intérieur du restaurant. Elle admire une des voitures anciennes derrière une vitrine quand, tout à coup, un type suant et soufflant, visiblement en chasse, s'approche d'elle. Il lui dit quelque chose d'inaudible puis il sourit en entendant sa réponse.

— Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? dis-je au type en passant le bras autour des épaules d'Ashtyn.

Il comprend le signal et s'en va.

— Qu'est-ce que tu fais ? Peut-être qu'il était simplement gentil...

— Je ne crois pas, non.

Elle se faufile à travers le musée bondé et retourne à la réception. On s'assoit enfin en face d'un groupe de garçons aux couleurs du lycée de Romeoville et elle reste un moment muette, l'air gêné.

— Tu vas finir par parler ?

Elle ne lève pas les yeux du poulet dessiné sur son assiette.

— Je n'en ai pas envie.

— Eh ben, heureusement que ce n'est pas un rendez-vous. Sinon, ce serait vraiment raté.

Elle ouvre la bouche pour protester quand la serveuse, qui s'appelle Tracie, débarque pour prendre notre commande.

— Nos accompagnements sont à volonté, alors n'hésitez pas, dit-elle avec un sourire avant de se pencher pour nous murmurer quelque chose de fondamental : Nos beignets de maïs sont à se damner.

— C'est parfait, lui dis-je. Parce que ma copine, ici présente, est à se damner, elle aussi. N'est-ce pas, Sucre d'orge ?

Ashtyn secoue la tête et me donne un coup de pied sous la table. Tracie, gênée, en profite pour partir.

— Dieu soit loué, ce n'est pas un vrai rendez-vous, enchaîne Ashtyn. Si c'était le cas, je serais déjà dans un taxi pour Fremont.

— Si c'était un vrai rendez-vous, on serait déjà à l'arrière de la voiture sans nos vêtements.

— Berk ! Tu veux parier ?

Je lui fais un grand sourire, mais elle lève la main.

— Oublie ce que je viens de dire.

CHAPITRE 28

ASHTYN

Heureusement que les types de Romeoville ne m'ont pas reconnue. On a joué contre eux cette année et on les a battus 21 à 20 dans le premier tour des éliminatoires. Une bagarre a éclaté entre les joueurs après mon tir, qui nous a assuré la victoire. La police a dû intervenir pour y mettre un terme. Derek agite la main devant mon visage.

— Arrête de regarder les autres garçons lorsque tu es avec moi.

— Je ne regarde pas les autres garçons.

— Je ne suis pas idiot, Ashtyn. Toutes les deux secondes, tu jettes un œil vers les joueurs de football assis à la table derrière moi. Tu en pincas pour les athlètes, ça ne fait aucun doute.

— Ce n'est pas ça. Ce sont... nos rivaux. J'espère qu'ils ne vont pas me reconnaître.

— Alors arrête de les mater et concentre-toi sur notre rendez-vous.

— Ce n'en est pas un.

— Sois gentille et fais comme ci.

— Que dirait Bree si elle apprenait qu'on sort ensemble ?

Il se met à rire.

— Bree ? Elle cherche juste à s'amuser. Rien de sérieux.

Je ne veux pas savoir à quel point il s'est amusé avec elle. Je n'aime pas les garçons qui se considèrent comme un cadeau du ciel fait aux filles et dont le seul but est de caresser un maximum de poitrines – en gros tout le portait de Derek Fitzpatrick. Alors pourquoi est-ce que je me sens bien avec lui, à essayer de jouer au plus malin ? Il fait des blagues stupides et ne prend jamais rien au sérieux, surtout concernant les filles. Franchement, qui aurait l'idée d'inviter une fille faire du trampoline synchronisé ?

La serveuse apporte nos beignets de maïs empilés dans un petit bol blanc en céramique et j'en goûte un, qui fond avec douceur dans ma bouche. Tracie avait raison : à se damner.

Je les avale les uns après les autres tandis que Derek m'observe de ses yeux bleu électrique.

— Il faut que tu en goûtes un, lui dis-je. Lorsque j'ai terminé de dévorer la première ration.

Tracie en apporte une seconde.

— Non, merci.

— Ils sont *incroyables*, Derek. Vraiment.

— Je vois ça.

Je me penche au-dessus de la table et lui tends un beignet.

— Vas-y. C'est comme un bonbon.

Il scrute le beignet, puis moi.

— Toi, mange.

Puisque c'est peine perdue, je le fourre dans ma bouche.

Cela ne servirait à rien de gâcher un si bon beignet pour quelqu'un qui ne saurait pas l'apprécier.

Tracie apporte la suite. Derek se sert aussitôt un morceau de poulet et pousse un gémissement :

— Voilà, ça c'est du poulet !

Je m'étonne qu'il aime autant le poulet. Lorsque j'ai le ventre plein, il attrape l'aile restée dans mon assiette. Ça me rappelle Trey et Monika qui partagent toujours leur nourriture. Landon et moi ne partageons jamais.

D'accord, je l'avoue, cette soirée ressemble finalement bien à un rendez-vous. Quand nous étions main dans la main, sur le trampoline, j'étais incapable de le regarder dans les yeux. Mon cœur s'est affolé lorsqu'il a failli me tomber dessus – son corps si près du mien. Et lorsque nous sautions ensemble, j'ai senti une vraie connexion. Quelque chose d'authentique. J'ai bien conscience que c'est ridicule, et je suis certaine qu'il se marrerait si je lui en parlais, mais je pouvais sentir le moment où il allait sauter sans avoir besoin de le regarder.

A la fin du dîner, il nous ramène à la maison. Alors qu'il se gare dans l'allée, je fuis son regard pour ne pas être tentée de l'embrasser.

— C'était vraiment... une soirée intéressante.

Je n'ai pas envie qu'il sache que pour la première fois depuis longtemps, j'ai laissé ma déprime au placard. Je suis extrêmement confuse et émotive, et je ne veux rien faire que je pourrais regretter. J'ouvre la portière, mais Derek m'empêche de sortir.

— Attends ! Je voulais te donner quelque chose...

Il étire le bras vers la banquette arrière et attrape un ballon.

— Tiens. Il est signé par les Cowboys de Dallas de 1992. Il y a même l'autographe d'Aikman.

Mes doigts parcourent les signatures. J'ai entre les mains un véritable morceau d'histoire du Texas.

— Comment tu l'as trouvé ?

— Ma grand-mère me l'avait envoyé pour mon anniversaire, il y a longtemps, dit-il en haussant les épaules.

— Il est vraiment superbe, Derek. Tu devrais le garder.

— J'ai envie qu'il soit à toi.

Je le serre fort dans mes bras.

— Merci, Cow-boy.

Je compte me détacher tout de suite, mais lorsqu'il me serre à son tour dans ses bras, je me surprends à fermer les yeux et à m'oublier dans la chaleur de son étreinte. J'en avais envie. Je l'attendais. Mon cœur s'emballe et j'ai le souffle coupé par ses mains puissantes contre mon dos.

Puis je m'écarte lentement et nos regards se croisent. Ses yeux étincellent presque dans la pénombre.

Il porte alors son regard sur mes lèvres.

— J'ai terriblement envie de t'embrasser, maintenant.

— D'habitude, tu demandes à la fille ou tu le fais ?

— D'habitude, je le fais.

Et la suite sort de ma bouche sans que je réfléchisse aux conséquences :

— Alors, qu'est-ce que tu attends ?

Il a un petit sourire surpris. Il doit être étonné que je ne lui aie pas mis mon poing sur la figure. Sa main enveloppe ma nuque et son pouce caresse délicatement ma peau sensible. Je suis vraiment dans le pétrin, et j'en ai tellement envie !

Je retiens ma respiration et mouille mes lèvres du bout de la langue, impatiente de connaître la sensation de sa bouche contre la mienne.

— Ça devient chaud, là, dit-il, haletant.

— Tu sais qu'on ne devrait pas jouer à ce genre de jeux, je le préviens avec un grand sourire.

Mes lèvres taquines sont à un souffle des siennes.

— Je sais. C'est une très mauvaise idée.

Pourtant, il ne bat pas en retraite.

— Tu as intérêt à être aussi doué que tu le dis.

— Je suis doué, Sucre d'orge.

Je recule un tout petit peu, consciente que je devrais courir me réfugier à l'intérieur de la maison, mais je n'ai aucune envie de cesser ce jeu. Je connais les garçons comme lui : ils aiment les défis et jouer au chat et à la souris.

Et ce soir, c'est moi la souris.

— Attends.

Je pose une main contre son torse. Je sens ses muscles sous son T-shirt et le battement frénétique de son cœur.

— On n'est peut-être pas compatibles, finalement.

— On va voir ça, murmure-t-il.

Il s'avance et dépose des petits baisers très lents sur mes lèvres. Je me retiens de gémir.

Ces baisers-là me rendent dingue. Maudit Derek !

— Qu'est-ce que tu en dis ?

— Euh...

Sa langue glisse entre mes lèvres.

— Et de ça ?

C'est si bon. Je m'abandonne complètement, cette fois. Je l'attrape par la nuque et l'attire contre moi. Mes lèvres s'écrasent contre les siennes, et on s'embrasse pleinement. Il est si différent, si bon... Mon corps commence à bouillir...

Ses lèvres entrouvrent les miennes et nos langues s'entre laacent dans une danse sensuelle. J'y prends beaucoup trop de plaisir.

— Je crois vraiment qu'on est compatibles, soupire-t-il contre ma bouche.

— Tu crois ?

Je suis hors d'haleine, trop heureuse de continuer.

— On devrait peut-être poursuivre, juste pour vérifier. Il lève la main et retire lentement l'élastique de mes cheveux qui tombent sur mes joues.

— Dis, pourquoi tu fermes les yeux ? Je hausse les épaules.

— Ashtyn, regarde-moi. Je ne veux pas être un garçon quelconque.

J'ouvre les paupières. Ses lèvres brillent dans la faible lumière du perron.

— Tu es une princesse, une guerrière, tu le sais ? Il écarte doucement mes cheveux de mon visage.

— Tu es si belle.

L'instant est intense, et tellement vrai. On est loin du jeu. Mes émotions, déjà mises à mal, sont sens dessus dessous ; c'est exactement ce qu'il cherche.

— Tu es sérieux ?

Ma question n'est pas anodine ; s'il est sérieux, alors la partie est vraiment terminée.

Il hésite, puis se redresse sur son siège.

— Tu devrais me connaître à présent, je ne suis jamais sérieux.

— C'est bien ce qui me semblait.

— En fait, ajoute-t-il, j'espérais que tu me laisserais prendre une photo de toi et moi en train de nous embrasser pour la publier sur Internet, histoire d'emmerder ton ex. Ça te dit ?

Notre photo sur Internet ? J'ai manqué de me faire piéger en lui déballant mes sentiments alors que tout ça n'est qu'une vaste blague ? Une blague à mes dépens ?

— Notre faux rendez-vous est officiellement terminé.

Je le repousse et me précipite hors de la voiture en me jurant de ne jamais rejouer à aucun jeu avec Derek Fitzpatrick.

CHAPITRE 29

DEREK

Voilà, je suis officiellement un enfoiré. Je n'avais pas prévu d'embrasser Ashtyn. C'était si bon... Et j'ai eu envie de lâcher prise avec elle. Ce qui explique pourquoi j'ai inventé cette histoire de photo débile. Je ne voyais pas d'autre moyen de la repousser suffisamment fort.

Ashtyn n'est pas n'importe quelle fille. C'est la sœur de Brandi et elle ne se rapprocherait jamais d'un garçon sans attendre de relations sérieuses. Sa mère l'a abandonnée, sa sœur l'a abandonnée, son père c'est tout comme. Elle doit se dire que je suis un connard, il le faut, et peu importe ce qui se passera entre nous, je repars bientôt et ne reviendrai pas.

Je pose le ballon devant la porte de sa chambre, conscient que c'est une tentative minable de faire la paix, mais j'ignore quoi dire ou quoi faire d'autre.

Au matin, Brandi entre dans ma chambre alors que je suis encore à moitié endormi. Elle porte un short et un T-shirt qui moulent son corps de femme enceinte. Falkor trotte derrière elle avec un ballon mâchouillé dans la gueule. Il s'assoit près de mon lit et lâche le ballon crevé et couvert de bave. La signature d'Aikman est arrachée ; il en manque même une partie.

— Il l'a mangé, dis-je sous le choc.

— Je sais, c'était *trop* mignon ! Ashtyn le lui jetait, ce matin, dans le jardin, pour lui apprendre à rapporter.

Merde, alors... Ashtyn sait me dire d'aller me faire foutre sans prononcer un mot.

— J'ai rendez-vous pour une échographie la semaine prochaine, annonce fièrement ma belle-mère. J'aimerais que tu viennes avec moi.

— Non, merci.

— Oh, allez ! Comme ton père n'est pas là, j'ai *vraiment* envie que Julian et toi veniez avec moi.

Elle ne se dit pas une seule seconde que ça pourrait être bizarre, pour moi, d'assister à son échographie.

— Après, je vous emmènerai, genre...

J'entends presque fonctionner le mécanisme rouillé qui lui sert de cerveau.

— Je vous emmènerai, genre, cueillir des pommes. Vous allez adorer !

— Les pommes se cueillent en automne, pas avant.

— Ah, c'est vrai. On pourra faire autre chose alors. Un truc *super* marrant.

— On pourrait peut-être juste déjeuner ensemble ? Au moins cela m'évitera de devoir manger un de ses repas maison. Je m'assois sur mon lit en essayant de ne pas fixer son gros

ventre.

— Ça veut dire que tu viens ?

Son visage suppliant me fait de la peine. J'imagine que si c'était ma femme, j'apprécierais que quelqu'un l'accompagne.

— Ouais, je viendrai.

— Merci, Derek ! Tu es trop chou !

Elle tente de s'asseoir au bord du lit, perd l'équilibre et manque de se casser la figure, mais je la rattrape à temps. Abandonnant son idée, elle reste debout à côté du lit et pose les mains sur son ventre.

— Au fait, un petit oiseau m'a dit que tu avais reçu une lettre de ta grand-mère. C'est sympa.

— Ouais.

Si elle savait que ma grand-mère ne s'intéresse qu'à elle-même et qu'elle l'insulterait sans doute à la seconde où elle la verrait, je doute qu'elle la trouverait sympa.

— Qu'est-ce qu'elle te raconte ?

— Qu'elle rejoint un cirque, pour jouer une femme à barbe.

— Vraiment ?

— Non, pas vraiment... Elle va mourir et elle veut que je lui rende visite au Texas.

— C'est encore une blague ?

— Non. Et je vais y aller.

Après la nuit dernière, j'ai réalisé qu'Ashtyn était ma kryptonite. Je m'en suis trop approché, il faut que je prenne mes distances.

J'entends claquer la porte d'entrée. Ashtyn a dû partir pour l'entraînement, encore furieuse. Deux heures plus tard, elle gare sa voiture déginglée dans l'allée alors que je suis en train de réparer le toit du cabanon, cherchant toujours ce que je pourrais bien lui dire.

Elle se traîne à l'intérieur, les cheveux en queue-de-cheval et de l'herbe sur tout le pantalon. L'entraînement a été dur, manifestement. Je devrais la laisser tranquille, mais je n'arrive pas à la chasser de mon esprit. Je la retrouve dans le salon, en train de tremper ses pieds dans un seau de glace. Brandi se fait les ongles et Julian regarde la télé à côté de sa tante.

— Ashtyn, on peut discuter ?

— Non, je suis occupée et j'en ai marre de jouer. Tu n'as qu'à appeler Bree.

— Ne me traite pas comme de la merde. Je n'avais pas prévu que la soirée d'hier se finirait comme ça.

Julian me tapote la jambe.

— Derek, tu as dit *merde*.

— *Merde* n'est pas un vilain mot.

Je regarde Ashtyn en attendant qu'elle confirme ; elle hausse les épaules comme si elle n'avait pas d'avis sur la question. Alors j'insiste :

— Je connais un tas de mots qui sont bien pires que celui-ci.

— Arrête, s'exclame Ashtyn, inquisitrice. Tu pervertis mon neveu.

— Tu m'en veux pour hier soir ?

— Tu as *tout* faux. Tu ne pourrais pas avoir plus faux.

— Attendez, j'ai raté un épisode ? demande Brandi. Qu'est-ce qui s'est passé hier ?

Sa sœur me fusille du regard.

— *Rien*. Pas vrai, Derek ?

— Vrai.

— Vous êtes allés où ?

— Faire du trampoline, et ensuite à la *White Fence Farm*, explique Ashtyn.

Sa sœur repose son vernis en fronçant les sourcils.

— Pourquoi tu lui en veux, alors ? C'était plutôt marrant, non ?

— Je n'ai pas envie d'en parler, Brandi, d'accord ?

Continue de croire que Derek est parfait, comme tout le monde.

— Personne n'est parfait, lui dis-je. Toi non plus, Ashtyn.

— Je n'ai jamais dit que j'étais parfaite. En réalité, je suis une idiote.

— Bienvenue au club.

Gus débarque quelques minutes plus tard, jette un œil au seau de glace dans lequel sa fille trempe ses pieds et marmonne quelque chose au sujet de l'annulation d'un stage de football, et de son argent qu'il aimerait récupérer.

— Quel stage de football ? demande Brandi.

— Ta sœur veut conduire jusqu'au Texas, où a lieu son stage de football. Seule ! Ce n'est pas près d'arriver.

— Attends, j'ai une idée !

Ma belle-mère au cerveau ramolli se tourne vers moi et me regarde comme si j'allais sauver le monde. Elle tape dans les mains, en faisant tout de même attention à ne pas gâcher sa manucure toute fraîche, et s'écrie avec excitation :

— Derek va rendre visite à sa grand-mère au Texas, justement. Il peut déposer Ashtyn à son stage. Il la récupérera à son retour. C'est la solution *idéale* !

Tout le monde a les yeux rivés sur moi. Est-ce que Brandi pense réellement que nous mettre tous les deux dans une voiture va résoudre les problèmes de sa sœur ? Elle rêve !

— Je ne crois pas, non.

— Je ne crois pas non plus, confirme Ashtyn. C'est une idée pourrie.

Gus confirme :

— Alors on est d'accord. Ashtyn, tu ne pars *pas*.

CHAPITRE 30

ASHTYN

Je passe les deux heures suivantes à appeler toutes mes connaissances hors de mes amis proches. En vain. Il n'y a aucune solution. Sauf... Sauf Derek.

Je préférerais ne boire que des smoothies verts pendant une semaine entière plutôt que d'être coincée avec lui sur la route. Je me suis complètement ridiculisée le jour de notre rendez-vous qui n'en était pas un et je me sens idiote. Chaque fois que je repense à ses mains sur mon corps, ou à sa langue glissant sur la mienne, j'ai les genoux qui tremblent et le ventre qui se serre. Je m'en veux tellement d'être tombée dans son piège.

Je ferme les yeux et respire profondément, puis j'essaie de trouver un plan pour me rendre au Texas sans lui. Pourtant, je dois me rendre à l'évidence : c'est impossible ! Derek est le seul qui puisse m'aider.

Je le retrouve dehors, sur le toit du cabanon, torse nu. Il plante un clou et je ne peux m'empêcher de repenser à la façon dont je me suis laissée aller contre son ventre, la nuit dernière. J'aimerais pouvoir effacer ce souvenir de ma mémoire, mais rien à faire.

— Il faut que je te parle.

Il continue de taper avec le marteau.

— Pourquoi ? Tu es prête à me dire pourquoi tu m'en veux autant ?

— Je n'ai pas le choix.

Je pousse un soupir avant de continuer :

— Je n'aurais pas dû t'embrasser. Ni te laisser m'embrasser. C'est une *énorme* erreur que je regretterai pour *l'éternité*. Je t'en veux de m'avoir tentée, comme je m'en veux de te l'avoir permis. Tu m'as eue dans un moment de faiblesse et ça me tue de ne pas pouvoir remonter le temps et tout effacer. Voilà, c'est dit.

— L'éternité, c'est long, tu sais.

— J'en ai tout à fait conscience, je te remercie. J'ai besoin de ton aide pour ce voyage au Texas ; je tiens vraiment à faire ce stage. J'ai téléphoné à tout le monde. Personne n'est dispo.

— Je suis ton dernier recours, c'est ça ?

— Ouais.

Il saute du toit et marche jusqu'à moi.

— C'est toi qui as décidé que l'on ne devait pas se mêler des affaires de l'autre, non ? La nuit dernière, on a enfreint la règle et tu as vu le résultat. Te conduire hors de l'État et faire du camping ensemble ne va pas nous simplifier la vie.

Une minute... Est-ce que j'ai bien entendu ?

— Du camping ?

— J'aime bien me compliquer la tâche.

Me compliquer la vie, ce n'est pas mon habitude.

Cependant, je suis au bout du rouleau, alors je mens avec un grand sourire :

— J'adore le camping !

— Je ne te crois pas, dit-il en secouant la tête.

— Écoute, je suis prête à reprendre notre petit jeu, finalement. Mais on ne s'embrasse pas, on ne se touche pas. Songe à tout le temps que nous aurons pour nous disputer sur la route.

— Après la nuit dernière, c'est sans doute la pire idée qu'on pouvait avoir.

Il me montre le ballon mâchouillé.

— Au fait, merci de l'avoir filé au chien. Ce doit être un sacrilège de détruire un ballon signé par Troy Aikman... Ne t'inquiète pas, je n'en parlerai pas à tes coéquipiers.

Il se dirige vers la maison. Je le rattrape et me mets en travers de son chemin.

— Désolé, Ashtyn, je peux pas t'aider, me dit-il en me repoussant sur le côté.

Le moment est venu de tout déballer, peu importe dans quel état j'en ressortirai.

— Attends ! Derek, le football américain, c'est *toute* ma vie. Il faut que j'aille au Texas. Il faut que je prouve au monde entier et à moi-même que je mérite d'y être comme n'importe quel garçon. Je ne te l'ai pas dit, mais Landon a lâché notre équipe pour jouer avec nos rivaux.

Je refuse de baisser les bras, quand bien même tout semble perdu.

Je détourne le regard car je sens les larmes me monter aux yeux.

— Tu ne comprends pas. En dehors du football, je n'ai plus rien, dis-je avec un geste vers Falkor qui a posé la tête à ses pieds. Même mon chien ne m'appartient plus. Je ne te demande pas grand-chose. Tu es mon dernier espoir.

Je tremble, à deux doigts de fondre en larmes. Derek se frotte la nuque, en pleine réflexion.

— Désolé, je ne peux pas.

— Tu veux combien ? lui dis-je, à bout.

— Combien ?

— Ouais, dis un chiffre.

— Un million de dollars. Ben voyons...

Je calcule combien j'ai pu économiser en baby-sittings, fêtes, anniversaires...

— Je te propose cent dollars et on partage l'essence.

— Seulement ? répond-il, impassible. C'est moins que le salaire minimum.

— Tu seras payé comptant, au moins.

— Tu oublies le facteur stress. Cohabiter avec toi, Sucre d'orge, ce n'est pas une partie de plaisir.

— Je rajoute deux boîtes de barres de céréales pour le trajet. Vendu ?

Il scrute ma main levée un bon moment avant de secouer la tête.

— Écoute, Ashtyn, je ne...

— *Allez*, Derek ! Je ne plaisante pas. Je n'ai personne sur qui compter. Mon copain m'a larguée, nous n'avons plus de quarterback, et ma vie est en bordel. Je me noie, là ! Montre-moi qu'il reste un peu d'espoir.

Il se frotte encore la nuque puis soupire plusieurs fois en regardant au loin.

— Très bien, lâche-t-il enfin. Vendu !

CHAPITRE 31

DEREK

On m'a forcé à venir en Illinois et on m'oblige à partir pour le Texas. À partir sur les routes avec une fille que j'ai envie d'embrasser et de repousser en même temps.

Comment se fait-il que je me retrouve toujours dans des plans galère ? Quand Ashtyn m'a raconté ce que le football américain et ce voyage signifiaient pour elle, je n'ai pas pu dire non. A une certaine époque, le foot représentait autant, pour moi. J'ignore ce qu'elle pense accomplir en participant à ce stage, mais je suis persuadé qu'elle usera de tous les moyens pour impressionner les recruteurs. L'étincelle que j'ai vue dans ses yeux ne trompe pas.

Quatre jours plus tard, nous chargeons le SUV de mon père. Ashtyn a insisté pour emporter toute la malbouffe qu'elle a pu trouver. De mon côté, j'ai pris quelques barres de céréales et de quoi cuisiner.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-elle quand je sors de la maison.

— Un mixer.

— Tu emportes un *mixer* pour la route ?

— Oui.

Quelques bananes, des épinards, et ça fera un petit déjeuner délicieux. Si elle croit que je vais manger des bonbons et des gâteaux matin, midi et soir, elle se met le doigt dans l'œil.

Nous disons au revoir à Brandi, Julian et Gus et nous sommes prêts à partir.

Au moment où j'ouvre la portière, Falkor bondit sur la banquette arrière.

— Tu n'es pas invité, toi.

Il me regarde de ses yeux implorants. Ashtyn essaie de le faire sortir mais il reste planté là, jusqu'à ce que je me mette à crier :

— Sors !

Soudain Julian apparaît à côté de moi et me serre les jambes de ses petits bras d'enfant.

— Tu reviens, hein ?

— Bien sûr que je reviens, lui dis-je en m'agenouillant. Ashtyn passe la tête par la vitre.

— Hé ! Julian, tu me fais un câlin, à moi aussi ?

Elle sort de la voiture et pose un genou au sol. Elle le tire contre elle et le serre fort. On dirait qu'elle absorbe tout l'amour qu'il lui offre en cet instant. Je ne serai jamais capable de lui offrir la même chose.

Puis je démarre et Ashtyn enlève ses chaussures et prend ses aises. Très vite, nous quittons la ville et ne croisons plus que des fermes. J'aperçois un aigle solitaire planant au-dessus de nos têtes.

Elle plonge la main dans son sac et sort des crackers et de la crème de fromage.

— Tu en veux ?

— Nan.

— Ça ne va pas te tuer, Derek.

Elle en prend un et me le met sous le nez.

— Goûte.

J'ouvre la bouche ; les bouts de ses doigts effleurent mes lèvres et reposent presque dessus le temps que je les referme. Ce serait presque un moment intime.

Elle me tend un nouveau gâteau. Je suis tenté de l'accepter, mais je ne veux plus que ses doigts approchent de mes lèvres. Sa règle : *on ne s'embrasse pas, on ne se touche pas*, est bien ancrée dans mon esprit.

— Ça va comme ça.

— Si tu le dis.

Garder mes distances est la meilleure chose à faire, quoiqu'une vague sensation que je ne saurais expliquer me crie le contraire.

On ne s'embrasse pas, on ne se touche pas...

Je tourne la tête et la vois en train de lécher le fromage resté sur ses lèvres ; elle ne réalise pas qu'elle me rend dingue.

Soudain, elle crie en posant les deux mains sur le tableau de bord.

— Derek, attention, un écureuil !

Je tourne violemment le volant pour l'éviter ; la voiture se déporte dans un crissement de pneus.

— Tu l'as écrasé ? demande-t-elle, paniquée, en regardant dans le rétroviseur.

— Non.

— Surveille la route. Tu aurais pu nous tuer !

En attendant, il faudrait qu'elle arrête de me provoquer. J'attrape le fromage et le jette derrière. Comme ça plus de distraction...

Elle souffle avec énervement.

— Pourquoi tu as fait ça ?

— Pour pouvoir me concentrer sur la route.

Elle secoue la tête, l'air de ne pas comprendre. Si elle croit que je vais lui expliquer, elle peut toujours attendre. Parfois, il vaut mieux se taire. Sans autre garniture pour ses crackers, elle les range dans le sac qui, j'en suis sûr, doit contenir un tas d'autres cochonneries.

Je m'arrête pour faire le plein d'essence et lui passe le volant. Elle conduit pendant que je me repose sur le siège passager. J'aimerais être à nouveau dans le dortoir de l'internat, en train de me demander comment je vais passer l'été sans être convoqué dans le bureau de

Crowe. A mon entrée au lycée, j'avais pourtant tout prévu. Je devais entrer à l'université et jouer au football américain.

Tout a changé à la mort de ma mère.

Je fouille dans mes souvenirs, enfermés dans mon cerveau comme dans un coffre-fort. J'entends encore son rire, dans la cuisine, quand elle teignait ses cheveux en bleu. C'était la couleur préférée de mon père et elle voulait penser à lui chaque fois qu'elle se regardait dans le miroir lorsqu'il était en mission.

Et puis un jour, on lui a diagnostiqué un cancer.

C'était un calvaire chaque fois qu'elle devait aller à sa chimio alors que j'étais coincé en cours. Quand ses cheveux ont commencé à tomber, je l'ai retrouvée dans la salle de bains à pleurer devant le miroir, sa brosse pleine de mèches à la main.

Finalement, elle a demandé de terminer le travail avec la tondeuse de mon père. Après m'être occupé d'elle, je me suis rasé la tête aussi, mais cela ne l'a pas empêchée d'éclater en sanglots. Si j'avais pu combattre ce fléau à sa place, je l'aurais fait.

Mais on ne négocie pas avec le cancer.

Je me suis occupé de ma mère du mieux que j'ai pu, en vain. Je n'ai pas pu la sauver et je n'étais même pas là lorsqu'elle a rendu l'âme. Je sais qu'elle m'aurait voulu à ses côtés. J'étais le seul membre de la famille dans les parages et elle est morte seule parce que j'avais un entraînement de football et que je suis arrivé trop tard à l'hôpital.

J'aurais dû être là. J'aurais dû.

Un long silence s'installe pour plusieurs heures dans la voiture. Nous nous arrêtons pour manger, puis je reprends le volant en direction d'un camping. Ashtyn, appuyée à la vitre, admire les maisons de campagne qui défilent. Tout à coup, elle me montre un garçon qui pousse une fille sur une balançoire.

— C'est trop romantique, soupire-t-elle tout haut. Derek, est-ce que tu as déjà eu une vraie petite amie ?

— Ouais.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Cela faisait longtemps que je n'avais plus pensé à Stéphanie. En seconde, on était allés à la soirée du lycée ensemble, et elle m'avait offert sa jarretelle et sa virginité. Elle prétendait qu'on serait ensemble pour toujours et à cette époque, j'y croyais.

— J'ai déménagé en Californie et elle est restée dans le Tennessee. On a essayé la relation à distance mais ça n'a pas duré.

Et *pour toujours* s'était soldé par sept mois.

— Quand est-ce que tu as su que c'était fini ?

— Quand je l'ai vue en train de coucher avec mon meilleur ami.

CHAPITRE 32

ASHTYN

— Ashtyn, on est arrivés.

Je ne suis pas tout à fait consciente et j'ai juste envie de me rendormir. C'est peine perdue puisque Derek me tapote l'épaule avec insistance.

— Je suis réveillée, dis-je fébrilement.

Il persiste à me secouer quand, enfin, je me redresse et regarde dehors. Devant nous, un grand panneau annonce :

CAMPING DU JOYEUX CAMPEUR

Où la Nature vous nourrit !

Houlà. La Nature. Je devrais peut-être lui dire que je ne suis pas fan des araignées et que le simple bruit des criquets me fout le cafard.

— Si on oubliait le camping pour aller à l'hôtel ? Entre l'argent que tu as gagné au jeu et mes faibles économies, je suis sûre qu'on pourrait se loger dans un endroit décent.

— L'argent que j'ai gagné au jeu ?

— Ne fais pas l'innocent. Monika a trouvé une liasse de billets dans tes bottes et des jetons de poker dans ta valise.

— Du coup, je suis un flambeur ?

— Ouais.

— Ecoute, Sucre d'orge, fais pas ta diva, et ne juge pas les gens trop vite.

Il descend de voiture et se dirige vers l'accueil.

L'homme à la réception nous salue de toutes ses dents en nous tendant un formulaire d'inscription. Puis il nous assigne un petit emplacement avec eau courante et électricité.

Pendant que Derek achète du bois et des allumettes, je m'occupe des saucisses et du pain. Finalement je craque et prends aussi des guimauves. Puisque je suis coincée ici, autant me faire plaisir.

Dehors, Derek est penché sur la voiture et jette un œil au plan du camping. Il ne voit pas que deux filles assises à une table de pique-nique le fixent comme si elles allaient le dévorer.

— Qu'est-ce que tu as pris pour le dîner ? me demande-t-il.

— Si tu crois que j'ai acheté des steaks de dinde bio ou des graines de lin, tu vas avoir une surprise.

— Tu as pris du vinaigre de cidre ?

— Pour quoi faire ?

— Pour mon régime.

Je le détaille de haut en bas.

— Tu n’as pas besoin de régime, Derek. Tu as besoin de hot dogs.

Il éclate de rire.

— On n’a qu’à monter la tente et allumer un feu, que je puisse me remplir de cochonneries.

Miam !

— Tu commences vraiment à m’énervé.

— C’est le but, Sucre d’orge.

Nous longeons un chemin de graviers tortueux jusqu’à l’emplacement 431. Il y a quelques arbres mais c’est principalement une grande prairie.

— Bienvenue chez nous ! s’exclame-t-il. Quelques voisins jouent au football américain ; une famille est en train de cuisiner au-dessus d’un feu et des filles bronzent en Bikini.

Derek saute hors de la voiture et sort notre tente du coffre.

Je lis les instructions sur le côté.

— C’est une tente trois places.

— Exact. Nous serons deux dans une tente trois places. On aura de l’espace pour s’étirer.

Je ne suis pas convaincue :

— Elle a l’air petite. Je ne pense pas que mon matelas gonflable entrera là-dedans.

— Ton matelas gonflable ?

— Ouais, j’ai besoin d’être à l’aise.

Je suis habituée à me trouver dans des espaces confinés avec d’autres garçons. J’ai dormi dans des bus avec tous mes coéquipiers et je me suis retrouvée souvent dans les vestiaires alors que la plupart d’entre eux étaient à moitié nus. Mais là, c’est différent. Je dois partager une tente avec le garçon qui me plaît, alors qu’il ne devrait pas.

Derek étend la tente sur le sol.

— Tu veux de l’aide ?

— Nan, c’est bon.

Je m’assois sur une souche d’arbre et l’observe monter notre abri comme un pro. Il fait chaud bien que le soleil soit bas. Derek enlève son haut et essuie la transpiration sur son visage. Il coince son T-shirt dans la ceinture de son jean et soudain, ses yeux bleu profond rencontrent les miens et je me sens toute-chose.

Je détourne vite le regard en essayant de ne pas avoir l’air coupable. Je ne veux pas qu’il sache que j’admire son torse nu et bronzé.

Notre tente, verte avec une bande violette sur le côté, est la plus petite du camping. Face au refus de Derek d’installer mon matelas à l’intérieur, je l’y rentre moi-même et le gonfle toute

seule. Il occupe presque tout l'espace, mais, au moins, j'y serai bien.

Derek prépare un feu dans l'emplacement prévu à cet effet, quand un des types de la tente voisine jette son ballon dans ma direction. Instinctivement, je me précipite pour l'attraper.

— Waouh ! s'écrie un type aux cheveux blonds et bouclés. Belle réception !

Je relance le ballon dans une trajectoire parfaite.

— Joli lancer ! me dit son ami, au crâne tatoué sur l'avant-bras. Comment tu t'appelles ?

— Ashtyn.

— Moi, c'est Ben. Tu viens d'où ?

— Chicago.

Le blondinet me fait signe de les rejoindre.

— Tu veux jouer avec nous ?

Derek semble prêt à intervenir, comme si j'avais besoin d'un héros pour me sauver d'un mauvais pas. Je n'ai pas besoin de son aide. Ces garçons sont juste en train de s'amuser.

— Plus tard, peut-être. Merci.

De retour près du feu, je vois Derek qui secoue la tête.

— Quoi ?

— Ils t'ont eue.

— Comment ça ?

Il fait une grimace en direction de Ben et de ses amis.

— Ces types te mataient bien avant que le ballon n'arrive vers toi, Ashtyn. Ce n'était pas un accident.

J'ajoute des branches ramassées par terre au bois acheté par Derek.

— Et alors ?

Il s'accroupit et allume le petit bois avec un briquet.

— Alors je suis payé pour être ton chauffeur, pas ton baby-sitter.

— Je n'ai pas besoin d'un baby-sitter. Je n'ai besoin de personne.

Il secoue la tête et repose les talons au sol.

— Ça, c'est ce que tu crois.

CHAPITRE 33

DEREK

Ashtyn a vraiment mal pris mon histoire de baby-sitter. Maintenant, elle refuse de me parler. Une fois nos hot-dogs avalés, elle est entrée sous la tente et n'en est plus ressortie. Est-ce qu'elle continuera à m'ignorer lorsque j'irai me coucher ?

— On peut s'asseoir avec toi ? demande une voix de fille depuis l'emplacement voisin. Notre feu est éteint et on n'a plus de bois.

Trois filles en T-shirt des St. Louis Cardinals et bas de Bikini s'avancent vers moi. Elles ont toutes des cheveux lisses super longs. L'une d'elles a une mèche teinte en rose.

— Bien sûr.

Les filles se présentent, puis nous nous mettons à discuter. Ashtyn ne tarde pas à nous rejoindre, ainsi que les joueurs de foot avec une glacière pleine de bières. En peu de temps, l'ambiance tourne à la fête, avec de la musique provenant d'un van proche.

Ashtyn se met alors à discuter. Les garçons ont les yeux rivés sur elle tandis qu'elle raconte un match sous une pluie battante lors de la dernière saison. Cette fille a un pouvoir sur les mecs... Un pouvoir qui n'a rien à voir avec le fait qu'elle joue au football. C'est juste qu'elle ne balance pas ses cheveux, ne ricane pas, ne met pas sa poitrine en avant pour attirer l'attention comme les autres filles. Elle est simplement... elle-même.

— Ashtyn est ta copine ? me demande une certaine Carrie.

Je jette un œil par-dessus le feu, vers celle qui me rend fou, avant de me répéter que je dois cesser de la regarder et de vouloir savoir ce qu'elle fait.

— Non, Ashtyn n'est pas ma copine.

Je jette un coup d'œil autour de moi, comme si j'allais lui dévoiler un secret.

— En réalité, elle appartient à la famille royale de Fregolia, un petit pays en Europe. Elle voulait faire l'expérience de vivre avec des locaux américains, et elle est ici incognito. Je suis son garde du corps.

— Oh !

Carrie admire mes biceps et se lèche les lèvres. Puis elle se penche sur moi.

— Tu as des yeux *magnifiques*. Tu viens d'où ?

Je parie ma couille gauche que si je disais Fregolia, elle me croirait.

— C'est assez compliqué.

— Comment ça ?

— Disons que je viens de partout.

— Quel mystère !

Elle se redresse, tout excitée à l'idée d'en apprendre plus sur les endroits où j'ai vécu.

— Laisse-moi deviner, alors. Ton côté sexy doit bien te venir de quelque part.

— Alabama, Tennessee, Texas. Carrie me touche le biceps et s'écrie :

— O mon Dieu ! Tu viens du Texas ? Tu parles d'une coïncidence ! J'adore les Texasiens !

CHAPITRE 34

ASHTYN

Je parle, je ris à m'en casser la voix avec les garçons du camping et soudain je suis épuisée. Ils m'invitent à jouer au strip-poker et je refuse poliment. Pas question de jouer à ce jeu-là, encore moins avec des gars que je connais à peine.

Derek discute avec une des filles près du feu. Elle ricane, lui touche le bras... Il est intéressé, c'est sûr ; il ne l'a pas quittée de la soirée.

De retour des sanitaires, je passe devant eux et fais mine de les ignorer en ouvrant la tente.

Allongée sur mon matelas, j'entends leurs ricanements. Arg... Pourquoi ça me chiffonne à ce point que Derek s'intéresse à cette fille ? La vérité, c'est que j'aimerais être avec lui. J'en meurs d'envie. Je ferme les yeux et tente d'effacer son image de mon esprit.

Qu'est-ce que je raconte ? Ai-je envie d'un garçon qui tremble à l'idée d'avoir une vraie relation plutôt qu'un coup d'un soir ? Je ne veux pas d'un joueur invétéré ni d'un séducteur. Comme je le lui ai dit avant dîner, je n'ai besoin de personne.

J'essaie en vain de dormir. Entendre leurs murmures est déjà une épreuve, mais j'entrevois également leurs silhouettes à travers le Nylon. Leurs ricanements me portent sur le système ; ils sonnent tellement faux.

Je me retourne et mets mes écouteurs. La lumière de mon iPod projette un léger éclat dans la tente, et, du coin de l'œil, j'aperçois une bestiole qui court sur la toile : c'est une énorme araignée, juste au-dessus de ma tête !

Je me recroqueville dans un coin.

Pitié ! Je déteste les choses répugnantes qui courent partout avec leurs crochets et leurs pattes et leurs horribles toiles toutes collantes !

Elle avance et je me mets à hurler :

— Va-t'en !

En une seconde, on ouvre le Zip de la tente et Derek passe la tête à l'intérieur.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je lui montre l'horrible créature.

— Écrase-la, tue-la !

— Tu es d'une violence... Ashtyn, c'est une araignée, pas un scorpion.

Il l'attrape et la jette dehors.

— Voilà, elle est partie. Tu es une redoutable joueuse de football. Tu peux certainement gérer une petite araignée.

— Le football n'a rien à voir avec la peur de ces bestioles répugnantes à huit pattes, Derek.

Et celle-là était énorme. J'ai vu ses crochets.

— Ben, voyons, dit-il en hochant la tête. Tu croyais quoi, qu'il n'y aurait pas d'araignées dans un camping ? On est en pleine nature.

— Je ne m'attendais pas à en trouver une *dans* ma tente. J'ai lu sur Internet qu'il n'était pas rare de manger une araignée dans son sommeil. Je n'aurais pas pu m'endormir en imaginant ce truc ramper sur mon visage.

— Bon, elle est partie, tu devrais t'en tirer. Je suis étonné que la sécurité du camping ne soit pas intervenue. Il est interdit de faire du bruit après vingt-deux heures, tu sais.

Il attrape ses affaires de toilette dans son sac et me lance :

— Ton matelas prend toute la place. Où est-ce que je suis censé dormir ?

Je pointe du doigt l'espace restant.

— Juste là.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Non.

Il secoue la tête.

— On en reparle à mon retour.

— Et la fille à qui tu parlais ? dis-je en essayant de cacher tout signe de jalousie dans ma voix. Est-ce qu'elle t'attend dehors ?

— Non, elle ne m'attend pas.

— Tu as vu ses cheveux roses ? Sérieusement, elle est prête à tout pour qu'on la remarque, ça fait pitié.

— Elle est canon.

— Hein ? On dirait que les bactéries de tes smoothies aux algues t'ont attaqué le cerveau.

Il se retourne vers moi.

— Tu es jalouse ?

— Je ne suis *pas* jalouse. Je suis juste inquiète pour toi. Je surveille tes arrières.

— Tu devrais surveiller les tiens, Ashtyn. Pas les miens.

Derek part se laver et j'ai le cœur serré à l'idée qu'il dorme sous la tente avec moi. Je refuse d'admettre que j'ai envie qu'il ait envie de moi. Et pourtant... J'aimerais l'entendre dire que cette fille était ennuyeuse, qu'elle était stupide. Bref... qu'elle n'était pas moi.

A son retour, mon matelas gonflable remue lorsqu'il s'assoit dessus.

— Tu n'imagines pas que je vais te laisser dormir dans mon lit ?

— Écoute, Sucre d'orge, tu ne me laisses aucune place, alors on partage. Si tu préfères, j'ai un canif que je serais ravi de planter dedans.

Je me rassois.

— Tu n'oserais pas !

Il plonge la main dans son sac et brandit son couteau.

— Tu paries ?

Malheureusement, Derek n'est pas du genre à lancer des menaces en l'air.

— Très bien. Tu peux dormir dessus, mais fais bien attention à rester de ton côté. Souviens-toi de notre règle : on ne se touche pas.

Il fait nuit noire, et, en dehors de nos respirations, il n'y a pas un bruit. Même les criquets se sont tus.

Je lui tourne le dos et je l'entends retirer son jean avant de s'allonger à côté de moi. Je me demande s'il a déjà passé une nuit entière avec une fille. Peut-être avec cette fille du Tennessee qui l'a trompé ?

Je reste bien droite pour que l'on ne risque pas de se toucher accidentellement les jambes, les mains, les bras... Derek a peut-être envie de moi physiquement parce que c'est un mâle, mais il n'éprouve aucune envie de me serrer contre lui et de me rassurer.

C'est de ça que j'ai envie chez un garçon.

C'est de ça que j'ai besoin.

Soudain, le calme absolu m'opprime et mon cerveau s'emballe. Quand ma mère et Brandi sont parties, la maison est devenue trop calme et depuis, le silence n'a cessé de m'angoisser en me rappelant leur absence.

Derek a ses écouteurs dans les oreilles et je tends l'oreille pour entendre sa musique en espérant qu'elle m'apaisera un peu. De vieilles chansons des années 50 et 60 remplissent alors doucement la tente et je me détends en remerciant secrètement Derek de m'avoir débarrassée de l'araignée et d'être resté près de moi au lieu de partir s'amuser avec l'autre fille.

— Merci, dis-je dans un murmure, consciente qu'il ne peut m'entendre.

C'est si bon de savoir que lui, au moins, ne m'a pas abandonnée.

Je rêve de l'Alaska. J'ai froid et ne parviens pas à me réchauffer. Je donnerais n'importe quoi pour arrêter de trembler, mais je suis prisonnière de la glace et le vent est glacé. Puis, soudain, je suis libérée, comme par magie, et marche dans la neige, complètement nue...

Encore endormie, je me tourne pour trouver une position plus confortable, à peine consciente que je suis de retour dans ma tente. La température a chuté et je grelotte. Ma main se pose sur quelque chose de chaud. Une sorte d'île. Je me rapproche de la chaleur et me presse contre elle.

— Ashtyn, qu'est-ce que tu fous ? demande une voix grave et masculine.

Derek. Je ne peux pas ouvrir les yeux, mais je reconnais son timbre unique. Irrésistible comme... du chocolat chaud. J'aimerais qu'il me protège, juste ce soir. S'il me quitte, je serai de nouveau seule.

Je ne veux plus être seule. Pas cette nuit. Pas dans ce froid.

— Ne me laisse pas, dis-je contre son torse en frémissant de manière incontrôlée.

— Je ne te laisserai pas.

Ses bras m'enveloppent et je me sens enfin en sécurité, loin des glaces de mon rêve, de la solitude de mon cœur et de la douleur de perdre tous ceux que j'aime.

CHAPITRE 35

DEREK

Je me réveille avec le bras autour d'Ashtyn. Et une érection. Nous nous tenons comme un couple marié et ses cheveux longs reposent sur mon visage. L'odeur fleurie de son parfum me rappelle que, malgré son côté garçon manqué, c'est une fille à cent pour cent. J'ai fait de mon mieux pour rester de mon côté du matelas, mais elle n'a pas cessé de se rapprocher. Encore et encore. Puis elle m'a dit qu'elle avait froid et m'a demandé de la serrer contre moi, ce que j'ai fait. Grossière erreur.

Je retire rapidement mon bras et m'écarte d'elle. J'ai besoin de me rafraîchir. Elle dormait à moitié en me demandant de la serrer contre moi ; avec un peu de chance, elle aura oublié.

Carrie aux cheveux roses est tout à fait mon type. Elle a fait la moue quand j'ai refusé son invitation à passer la nuit sous sa tente. J'ai dû prétexter que mon devoir de garde du corps m'attendait.

Cette fille voulait passer du bon temps.

Ashtyn, elle, veut quelqu'un qui ne l'abandonnera pas.

Est-ce qu'elle s'est tournée vers moi simplement pour que je lui tienne chaud ? Ou était-ce pour moi ? Peu importe. J'ouvre la tente et entreprends d'allumer un feu. Comment j'ai atterri là alors que je pourrais être peinard en Californie ? C'est à cause de cette foutue blague avec les cochons. Saletés de cochons !

Soudain j'entends du bruit dans la tente et Ashtyn sort la tête.

— Salut, dit-elle.

— Salut.

Je lui montre une boîte de gâteaux sur le capot de la voiture sans lever les yeux du feu.

— Je t'ai pris ça pour le petit déjeuner.

Elle ouvre la boîte.

— Merci, marmonne-t-elle en se servant.

Je pose les coudes sur les genoux et réfléchis à ce que je vais bien pouvoir lui dire. Enfin, j'annonce, stoïque :

— On devrait plier bagage et repartir vite. On a beaucoup de route à faire.

Nous passons les vingt minutes suivantes à ranger. Elle ne m'adresse pas un regard tandis que nous quittons le camping et nous dirigeons vers notre prochaine destination.

— Tu veux qu'on parle de la nuit dernière ? demande-t-elle.

— Du fait que tu flirtes avec ces mecs ou du fait que tu me demandes de te serrer dans mes bras ?

— Je ne flirtais pas avec ces garçons. On discutait football.

— Ah ! c'est vrai. Tu n'aimes que les garçons qui jouent au foot.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Devant mon mutisme, elle enchaîne :

— Peut-être qu'on devrait commencer par la façon dont la fille aux cheveux roses s'est rapprochée de toi ? Elle cherchait juste du bon temps ?

— Ce qui rend la chose encore meilleure. Aucune émotion, aucune obligation. Pour moi, c'est la relation parfaite.

— Pour moi, vous êtes abjects, dit-elle en retroussant la lèvre de dégoût. Je suis désolée pour ta future femme.

— Moi, je suis désolé pour ton futur mari, qui ne pourra que te décevoir, toi et tes attentes démesurées.

— Mes attentes démesurées ? Je n'ai pas d'attente démesurée.

— Vraiment ? Alors pour commencer, ne t'attends pas à ce que je joue les bouillottes tous les soirs.

— Très bien.

Ashtyn tient à s'entraîner quotidiennement pendant notre périple. Elle est dévouée à sa passion, je ne peux pas le nier. Elle cherche un parc proche de la route sur son téléphone comme nous longeons un terrain de football à l'arrière d'un lycée.

— Regarde. C'est mieux qu'un parc, tu pourras tirer entre de vrais poteaux.

Elle secoue la tête.

— C'est une propriété privée. Il y a une grille et elle est fermée.

— Et alors ?

— Tu ne comptes pas nous faire entrer par effraction ?

— Pourquoi pas ?

Elle continue à protester pendant que je me gare sur le parking près de l'entrée.

— Allez, c'est l'été et il n'y a personne. Fais-moi confiance, ce n'est pas grave. Tout le monde s'en fout.

Alors que je marche vers la grille, Ashtyn reste dans la voiture quelques secondes, puis récupère son ballon et son socle sur la banquette arrière et me suit.

— C'est une mauvaise idée, Derek, insiste-t-elle. Je ne *veux pas* faire de choses illégales. Si on se fait prendre...

— Arrête de te faire dessus, Sucre d'orge. On ne risque rien.

J'inspecte le verrou ; le faire sauter ne me prendra pas longtemps. A l'école Régents, mon ami Sam et moi nous sommes entraînés des semaines à ouvrir des cadenas pour pouvoir

pénétrer dans la cafétéria et piquer de la nourriture pendant la nuit.

— Tu es une racaille, déclare Ashtyn en me voyant forcer le passage.

Je l'invite à entrer sur le terrain. Racaille ou pas, elle a désormais un lieu où s'entraîner.

Je m'appuie contre un poteau et l'observe pendant qu'elle s'installe.

— Tu veux que je te montre comment tenir le ballon, histoire que je puisse tirer dans de vraies conditions de jeu ?

— Non, ça ira.

Elle hausse les épaules, puis shoote sans effort depuis la ligne d'un mètre, en plein milieu des poteaux.

— Tu pourrais me renvoyer le ballon une fois que j'ai tiré ? Comme ça, je n'aurai pas à courir entre chaque tir.

— Non.

— Tu es une vraie feignasse.

Elle part récupérer sa balle et l'installe, cette fois, sur la ligne des quatre mètres cinquante.

Pendant plus d'une heure, elle répète les mêmes gestes, et, chaque fois qu'elle tire, le ballon vole entre les poteaux. Je la vois se concentrer et, en respirant calmement, calculer la distance à atteindre avant que son pied ne touche le ballon.

Elle est impressionnante.

Nous reprenons la route après son entraînement. Elle s'allonge, les yeux clos, et se perd dans la musique de ses écouteurs, oubliant tout ce qui l'entoure.

Je conduis vers notre prochain arrêt, un camping privé minuscule près d'Oklahoma City, dont deux des quatre emplacements sont encore libres. Nous nous dépêchons de monter notre tente avant la tombée de la nuit et nous allons nous laver.

Ensuite, comme il fait encore jour, Ashtyn se remet à l'entraînement. Elle commence par s'étirer et je me surprends à la regarder comme si elle présentait la meilleure émission d'aérobic du monde. Soudain, elle lève les yeux.

— Tu me regardes ?

— Non.

— Viens ici.

Je m'approche et elle me tend un ballon.

— Tu te rappelles comment on lance ?

Et comment ! Mais je scrute le ballon comme si c'était la première fois que j'en tenais un entre les mains.

— Pas vraiment.

— Ton papa ne t'a pas appris quand tu étais petit ?

— Disons qu'il était surtout occupé à défendre le pays. Ce n'est qu'à moitié vrai. Il était

absent la plupart du temps, mais il m'a bien appris à lancer un ballon de football. Je devais avoir trois ans la première fois qu'il m'a montré comment faire. A huit ans, je suppliais constamment mes parents pour qu'ils jouent avec moi. J'étais devenu accro et passais mon temps à m'entraîner.

Je lui rends son ballon, mais elle le repousse.

— Tu es droitier ou gaucher ?

— Droitier.

Elle attrape mes doigts, les place sur la balle et commence à m'expliquer comment faire.

— La clé, c'est de le laisser glisser entre tes doigts. Je te promets que ça marche si tu restes décontracté.

Je fais semblant de ne rien y connaître et résiste à l'envie de sourire à ses explications beaucoup trop détaillées.

— Si tu es tellement forte au lancer, pourquoi est-ce que tu n'es pas quarterback ?

Ma remarque la fait rire.

— Je ne lance pas aussi loin ni avec autant de précision que Landon...

Elle hausse les épaules.

— Certains garçons sont nés pour lancer. Ils ont ça dans le sang.

— Je suis sûr qu'il y a un tas de types meilleurs que lui.

— Je n'en connais pas. Son père jouait au niveau professionnel.

A la façon dont elle parle de Landon, on croirait que c'est un surhomme. Ça me donnerait presque envie de lui montrer mon talent. Presque.

Elle s'éloigne en trotinant.

— Allez, lance !

Ce ne m'est pas facile de faire un mauvais lancer, mais je parviens à donner le change. Le ballon grimpe dans les airs, puis rebondit sur le sol avec un bruit sourd, loin de sa cible.

— Pathétique, Derek.

— Je sais. J'étais un joueur plutôt moyen.

— Recommence, dit-elle en m'encourageant. Souviens-toi de laisser le ballon glisser de tes doigts quand tu le lances.

Je recommence et parviens à l'approcher à dix mètres, mais toujours hors de sa portée.

— Tu es sûr d'être américain ? On ne dirait pas à ta façon de lancer.

— Tout le monde ne peut pas être aussi bon que Landon, le dieu des quarterbacks, j'imagine.

— Bon, le cours est terminé pour aujourd'hui, dit-elle en coinçant la balle sous son bras. Et si tu es jaloux de Landon, n'aie pas honte de l'admettre.

— Je ne suis pas jaloux de lui. Avec un peu d'entraînement, je parie que je pourrais le

surpasser.

— Ben voyons, répond Ashtyn en se retenant de rire.

— Qu'est-ce qui te plaît, dans ce sport ?

— Je t'expliquerai un jour. Pour moi, c'est bien plus qu'un sport.

Elle porte la main à sa poitrine :

— Quand tu aimes quelque chose autant que j'aime le football américain, tu le ressens au fond de toi. Est-ce que tu as déjà aimé quelque chose au point que ça te consume.

— Il y a longtemps...

— Le football a cet effet sur moi. C'est ma passion, ma vie... Mon échappatoire. Quand je joue, j'oublie tout ce qui ne va pas. Et quand on gagne...

Elle baisse les yeux, comme si elle avait honte.

— Je sais, ça a l'air idiot, mais quand on gagne, je me dis que les miracles peuvent se produire.

— Des miracles ?

— Je t'ai dit que ça avait l'air idiot.

— Ce n'est pas idiot. Espérer, c'est bien mieux que d'abandonner et de se dire que la vie sera toujours aussi naze.

Nous marchons jusqu'à notre emplacement, où Sylvia, notre voisine, que nous avons rencontrée aux sanitaires, nous salue de la main.

— Venez donc dîner avec nous. Irving, va leur chercher les chaises.

Nous avançons jusqu'à la petite table tandis qu'elle déballe la nourriture.

— Nous ne voudrions pas interrompre votre repas, dit Ashtyn.

En réalité, elle scrute le poulet au riz avec gourmandise, des étincelles plein les yeux.

— Merci, m'dame, dis-je en m'asseyant.

Sylvia se charge de la conversation pendant que nous mangeons. Irv et elle se sont rencontrés quand ils étaient jeunes et ils ont eu quatre enfants. L'un d'eux est médecin, un autre avocat, et un autre pharmacien.

— Je ne sais pas ce que fout notre fils Jerry, s'exclame Irv.

— Ne parle pas comme ça devant ces jeunes, Irv, le rabroue sa femme en lui tapant sur l'épaule.

Il marmonne des excuses et se remet à manger.

Le poulet est tendre et la sauce nous fait saliver. Le riz est délicieux, lui aussi. Cela faisait une éternité que je n'avais pas aussi bien dîné.

— Depuis quand sortez-vous ensemble ? demande Sylvia.

— Nous ne sommes pas ensemble, lui dis-je.

— Pourquoi pas ?

Ashtyn lève la tête.

— Parce qu'il n'aime que les idiots qui cherchent un coup d'un soir.

— Et elle n'aime que les gros bras qui jouent au football américain.

Sylvia me dévisage avec des yeux pleins de reproches. Irv, lui, me regarde avec un air complice.

— Il ne faut pas passer à côté de la fille de tes rêves, reprend Sylvia. Raconte-lui, Irv.

Son mari est occupé avec sa nourriture et ne semble pas pressé de parler.

— Irv !

— Quoi ? dit-il en reposant sa fourchette.

— Tu as mis ton appareil auditif ?

Il fait un signe de tête, et elle répète plus fort :

— Raconte à Derek pourquoi il ne doit pas passer à côté de la fille de ses rêves !

Alors Irving porte la main de Sylvia à ses lèvres et l'embrasse doucement.

— Lorsque j'ai vu Sylvia pour la première fois, on m'avait engagé pour peindre sa maison. Elle était promise à son petit ami, mais j'ai su immédiatement qu'elle était l'élue de mon cœur. Elle n'était pas censée discuter avec le petit personnel ; pourtant, elle me regardait peindre et venait me tenir compagnie pendant mon travail.

Il s'arrête pour la regarder dans les yeux avec passion.

— Alors quand il a fallu peindre sa chambre, j'ai écrit VEUX-TU M'ÉPOUSER ? sur le mur.

Et il se met à rire.

— Elle a écrit sa réponse à côté, et je l'ai découverte le lendemain.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ? demande Ashtyn, prise par l'histoire comme si c'était un conte de fées.

— Évidemment, elle a dit oui puisqu'ils sont mariés, lui dis-je.

— A vrai dire, Irving n'a jamais vu ce que j'avais écrit, parce que mes parents l'avaient renvoyé. Ils refusaient que j'épouse un peintre en bâtiment.

— Mais je n'ai pas baissé les bras. Je suis venu chez elle tous les jours pour demander sa main.

— Mes parents ont fini par céder, raconte Sylvia en lui tapotant la main. Et nous nous sommes mariés six mois plus tard. C'était il y a soixante ans.

Ashtyn s'enfonce dans son siège en soupirant.

— C'est une histoire merveilleuse. Tellement romantique !

— Voilà pourquoi il ne faut pas passer à côté de la fille de ses rêves, Derek, conclut Sylvia en agitant un doigt devant moi.

J'imagine à quoi ressemblerait Ashtyn dans soixante ans, assise à table en face de moi. Je suis sûr qu'elle aurait toujours cet éclat dans les yeux et ces lèvres si désirables. Et elle me

serait reconnaissante d'être resté toutes ces années à ses côtés alors que tout le monde l'avait abandonnée.

Seulement, je suis incapable de remplir ce rôle.

Et si je mourais à trente-cinq ans, l'âge auquel est décédée ma mère ?

A cet instant précis, en regardant de l'autre côté de la table celle qui pourrait très bien être la fille de mes rêves, je sais que je ne l'épouserai pas. Je vais laisser quelqu'un d'autre être son Irving.

J'ai la nausée en reprenant la parole :

— Ouais, ben, notre Ashtyn est tyrannique et intransigeante. Et comme je n'aime pas les filles tyranniques et intransigeantes, ce n'est pas la fille de mes rêves.

— Derek est aussi le garçon le plus énervant que j'aie jamais rencontré, s'amuse Ashtyn avec un faux sourire. Alors s'il peignait VEUX-TU M'ÉPOUSER sur mon mur, je dessinerais un cercle autour et une grande croix en plein milieu !

CHAPITRE 36

ASHTYN

Pas question que je laisse Derek croire que ses commentaires me tourmentent. De retour à notre emplacement, je lui annonce que je suis fatiguée et veux aller me coucher.

Ce soir, je ne mourrai pas de froid puisque j'ai enfilé deux paires de chaussettes et deux joggings. Peu importe que je ressemble à une grosse guimauve : je ne veux pas être obligée de lui demander de me serrer dans ses bras.

Pendant qu'Irving racontait son histoire, j'ai pensé au garçon de mes rêves. J'imaginai Derek me regardant depuis l'autre côté de la table dans soixante ans.

Mais Derek n'a pas envie d'être mon petit ami. Il dit qu'il ne pourrait pas être avec moi car je suis tyrannique et intransigeante. Mais est-ce que je pourrais être différente à ses yeux ? Si je changeais, est-ce qu'il tomberait amoureux de moi ?

Le problème, c'est que, la nuit dernière, j'ai ressenti quelque chose que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. Quand il m'a dit qu'il ne me quitterait pas, je l'ai cru. Je me suis surprise à vouloir être vraiment amoureuse de lui.

En réalité, je crois que je le suis déjà. Oh, je ne sais plus quoi taire.

J'entends le crissement des feuilles sous ses pieds alors qu'il approche de la tente.

— Tu es sûre que tu ne veux pas t'asseoir un peu dehors ? demande-t-il d'une voix grave en passant la tête à l'intérieur. Il fait bon autour du feu.

— Je suis très bien ici. Va voir ton feu et laisse-moi tranquille.

Je lui aboie pratiquement dessus pour qu'il s'éloigne et me laisse seule dans mon malheur. Je suis totalement perdue.

— Qu'est-ce que tu as mis comme vêtements ?

— Pratiquement tout ce que j'avais dans mon sac, dis-je avant de tapoter mon coussin et de lui tourner le dos. Je n'aurai pas froid cette nuit, ne t'inquiète pas. Tu peux dormir tranquille.

— Je ne...

— Tu ne quoi ?

Un long silence s'installe.

— Oublie, dit-il enfin. Bonne nuit, Ashtyn. A demain.

Les larmes me montent aux yeux. Ça ne doit pas se passer comme ça lorsqu'on est amoureux. Il a raison de croire que je suis autoritaire : j'aimerais pouvoir décider de ce qu'il ressent pour moi. Mais c'est impossible. Je sais que ce qu'il y a entre nous va au-delà du jeu, mais comment le lui montrer ? J'aimerais tant pouvoir décider de mes émotions.

Je ferme les yeux et essaie de ne pas pleurer. Pourtant, les larmes commencent à couler

silencieusement le long de mon visage et tombent sur mon coussin.

Il n'y a rien de pire que l'amour à sens unique.

CHAPITRE 37

DEREK

Je reste assis seul devant le feu. Irving se joint à moi, une cannette de bière à la main, et je lui propose la chaise vide d'Ashtyn :

— Vous voulez vous asseoir ? Ashtyn est allée se coucher il y a un moment et je ne suis pas contre un peu de compagnie.

Il s'installe et avale une gorgée de bière.

— Ashtyn a l'air d'être une chouette fille, déterminée.

— Elle n'attire que des problèmes. Surtout pour moi, dis-je en jetant un bâton dans les flammes. Mon père a épousé sa sœur, alors on se retrouve coincés ensemble, du moins, temporairement.

— Il y a pire que d'être coincé avec une jolie fille sur la route !

— Elle me rend dingue. Irving ricane joyeusement.

— Les filles qui en valent la peine rendent toujours les hommes dingues, Derek. Imagine à quel point le monde serait ennuyeux si les filles n'étaient pas là. Ma Sylvia a un sacré caractère, mais on se complète. Pour le meilleur et pour le pire, dans la santé comme dans la maladie... Nous avons tout traversé ensemble, et ça nous a rendus plus forts.

Je repense à tout ce qui est arrivé depuis que je connais Ashtyn.

— Elle a établi une règle selon laquelle nous ne devons pas, vous voyez...

— Est-ce que tu approuves cette règle ?

— Ben... ouais.

Il hausse les épaules.

— Je crois que c'est une erreur.

— Je ne sais pas, peut-être.

Et peut-être que c'était surtout une excuse pour me tenir loin d'elle.

Nous passons vingt minutes à regarder le feu. Irving a été militaire, je lui raconte donc que mon père est en mission et je lui demande si Sylvia a eu du mal à supporter ses absences. Apparemment, oui, mais ils gardaient contact par lettres et quelques rares coups de fil – les courriels n'existaient pas à cette époque.

Il termine sa bière et étire les jambes.

— Allez, je vais me reposer. Bonne nuit.

Puis il fait un signe en direction de notre tente.

— Ne la quitte pas des yeux, ou je te parie qu'un gringalet viendra te la piquer.

— Oui, m'sieur.

Il me laisse seul, assis sur ma chaise devant le feu. Est-ce que je vais dormir avec Ashtyn ? Je pense tellement à elle que je ne peux pas aller m'étendre à côté d'elle comme ça...

Je croise les bras sur la poitrine et ferme les yeux. Ça va être la nuit la plus inconfortable de ma vie, mais ça ira. Aujourd'hui, je ne veux rien faire qui puisse bouleverser ma vie.

Demain... eh bien, demain est un autre jour.

CHAPITRE 38

ASHTYN

Je me réveille au beau milieu de la nuit, brûlante et couverte de sueur. Derek n'est pas dans la tente. J'enlève mes joggings, mes chaussettes, et me rendors. Un peu plus tard, je me réveille au son de la pluie qui bat sur la toile. Derek n'est toujours pas là. J'imagine qu'il a dû aller aux toilettes, mais au bout d'un quart d'heure, toujours aucun signe de lui. Je commence à m'inquiéter sérieusement.

Et s'il s'était fait attaquer par un ours ? Ou s'il avait glissé dans la boue sur le chemin des sanitaires et s'était cogné la tête contre une pierre ?

J'attrape une lampe torche dans mon sac et sors sous la pluie. Derek est assis devant les restes de son feu, les bras croisés sur la poitrine, une casquette de base-ball sur la tête.

— Tu es fou ? C'est le déluge !

— Je sais.

— Alors pourquoi tu n'es pas sous la tente, au sec et au chaud ?

— Parce que j'ai trop envie d'enfreindre notre règle : *on ne se touche pas, on ne s'embrasse pas.*

Il baisse les yeux.

— Je t'ai dans la peau, Ashtyn.

— Tu veux vraiment enfreindre notre règle ?

— Ouais, répond-il en hochant lentement la tête.

— Pourquoi ?

— Parce que j'essaie de te rejeter alors que j'ai juste envie de te serrer contre moi. Je sais que tu n'as pas besoin d'un héros mais mince, comme j'aimerais être celui qui te protège.

Ses mots pénètrent au plus profond de mon cœur. Nos yeux vissés l'un à l'autre, je me mets à califourchon sur ses genoux.

— Moi aussi, j'ai envie d'enfreindre notre règle. Mon cœur bat violemment et j'ai la tête qui tourne.

Il est trempé et je le suis bientôt tout autant. Je n'ai ni chaud, ni froid... Je suis seulement là, avec lui, dans l'obscurité de la nuit.

La lampe torche gisant par terre, je ne vois pas grand chose. Mais je ressens beaucoup. Je sens ses hanches puissantes sous les miennes et ses grandes mains autour de ma taille. J'ai envie d'en ressentir plus, bien plus. Le chemin jusqu'à ce moment a été rempli de disputes et d'incompréhensions, mais, maintenant, nous sommes parfaitement synchrones.

Il place sa main sur ma nuque et m'attire à lui pour m'embrasser. Lorsque nos lèvres se

rejoignent, je me sens toute bizarre. Il dépose alors de petits baisers sur mes lèvres au point de me faire gémir... J'ai tellement envie qu'il lâche prise et cesse de vouloir me protéger de lui-même.

J'ouvre la bouche pour un baiser plus intime. Nos lèvres humides et nos langues s'entremêlent.

J'interromps notre baiser avec un mouvement de recul.

— Je ne veux pas faire semblant de ne pas avoir envie, Derek. Pas ce soir.

— Moi non plus, admet-il.

Je glisse son haut par-dessus sa tête et caresse ses épaules du bout des doigts, puis je descends et sens le rapide battement de son cœur contre ma paume. Je parcours les muscles de son ventre, effleure ses tétons et l'entends gémir.

J'ai réussi à briser sa façade de macho et ses véritables émotions se révèlent.

A travers l'obscurité, je perçois son regard sur moi. Il enlève mon maillot au-dessus de ma tête. Je ferme les paupières, laisse la pluie couler sur moi et jouis de la caresse de ses doigts sur ma peau. Je me presse contre lui, incapable de me contrôler. J'ai envie de continuer, de lui montrer ce que signifie un lien qui dure plus d'une simple nuit.

— Tu es belle, tu le sais ? murmure-t-il. Je détourne la tête.

— Non, ce n'est pas vrai.

— Je ne peux pas imaginer une fille plus belle. Même si tu es tyrannique et intransigeante.

— Tu dois avoir raison.

Nos doigts s'entrelacent, mais il se fige lorsque mon bracelet porte-bonheur frôle son poignet. Il cherche alors le fermoir, l'ouvre, et jette le bijou au loin.

— C'était un cadeau de Landon.

— Je sais. Je t'en offrirai un autre. Il repasse ses doigts entre les miens.

Nous nous embrassons pendant une éternité. Il lèche la pluie sur mon cou et j'ai l'impression que mon corps est en feu.

Je le regarde dans les yeux, sans dire un mot, et il comprend ce que je lui demande : « Aime-moi. »

— Tu as froid, dit-il.

— Non, ça va.

— Alors pourquoi est-ce que tu trembles ? J'enveloppe mes bras autour de son cou et le serre fort.

Il m'enlace à son tour et me conduit dans la tente. Il y fait aussi froid que dehors, mais nous y sommes au sec. Il retire son jean mouillé, et, très vite, nous sommes tous les deux nus sous les couvertures, peau contre peau. Ses bras forts et agiles m'enveloppent. Mon cœur se calme et je cesse de trembler.

Derek écarte mes cheveux mouillés de mon visage avec des doigts doux et tranquilles.

— Je ne peux pas te promettre tout ce que tu souhaites.

— Promets-moi seulement ce soir, Derek.

CHAPITRE 39

DEREK

Ashtyn n'a pas la moindre idée de l'effet qu'elle a sur moi. Quand je l'ai vue debout devant moi, sous la pluie, je pensais être en plein rêve. À présent, elle est allongée à côté de moi, son corps pressé contre le mien et je suis sans défense. J'ai envie de lui raconter mon passé, comment le football américain était tout, pour moi aussi, autrefois. J'ai envie de lui faire l'amour.

J'aimerais que cette nuit dure pour toujours. Mais c'est impossible.

Mince, je vois bien que ça m'affecte trop. Je devrais partir en courant, mais le lien qui nous unit est trop fort.

Elle parcourt ma mâchoire, mes lèvres, me dévisage comme si j'étais la réponse à tout. Ce n'est pas le cas et je ne devrais pas faire semblant.

— Arrête de réfléchir, me dit-elle.

— Je n'y arrive pas.

Il y a tellement de non-dits entre nous.

— Je sais à quel point tu souffres au fond de toi. Je le lis sur ton visage, je le vois dans tes yeux...

Elle pose sa main contre mon cœur.

— Cette nuit, je vois le vrai Derek. Celui que tu essaies de cacher.

Elle ne connaît qu'une petite partie de l'histoire, mais je saisis l'ampleur de ses mots. Je n'ai jamais ressenti ça auparavant, avec aucune autre fille.

Je l'embrasse à nouveau et la douceur de ses lèvres pleines m'envoie des décharges électriques dans tout le corps. Sa jambe autour de moi, je trace le contour de sa hanche du bout des doigts. Elle ronronne et se cambre, et je me sens perdre le contrôle.

— C'est tellement bon, dit-elle, à bout de souffle, contre ma poitrine.

Ses mots me pénètrent le cœur.

Mais merde, ce n'est pas comme ça que ça devait se passer... Je devais garder mes émotions pour moi, me taper des filles qui ne cherchent que du bon temps, pas des filles désespérées qui transforment tout en moments essentiels.

Pourtant, Ashtyn ne demande pas d'engagement éternel, ni de rejouer au football américain. Elle me demande d'être avec elle ce soir, rien de plus. Je n'ai qu'à prendre simplement ce qu'elle me donne.

J'attrape son poignet, l'embrasse doucement et sens son pouls à travers sa peau douce et tiède.

Je parcours son corps avec les doigts, puis avec la langue. Son cœur bat à toute vitesse, comme le mien. Elle gémit et me presse contre elle ardemment, avec frénésie. Désormais, c'est moi qui gémis, et j'ai l'impression que je vais exploser.

— Tu es prêt ? demande-t-elle.

— Oui ! Et toi ?

— Moi aussi.

Pourquoi mon corps agit-il comme si cette soirée allait changer le cours de ma vie pour toujours ? C'est hallucinant. Pourquoi ne puis-je simplement m'amuser sans penser à demain ?

La pluie bat contre la tente et on entend l'orage éclater, au loin.

— On va vraiment le faire, murmure-t-elle en se penchant au-dessus de moi.

Une larme tombe alors sur ma poitrine.

— Tu pleures ? Elle ne répond pas.

Je passe le pouce sur sa joue. Encore des larmes. Mince, il faut tout arrêter.

— Ça ne va pas le faire, Ashtyn.

Je me redresse et passe une main dans mes cheveux avec énervement. J'ai été stupide de penser qu'on pourrait coucher ensemble et tout oublier le lendemain.

— Je pars en janvier, dis-je. Je rentre en Californie quand mon père revient. Je ne peux pas... je ne peux pas être celui dont tu as besoin.

Elle reste silencieuse.

— Dis quelque chose, Ashtyn.

— Je n'ai pas envie de parler. Laisse-moi tranquille. Elle se rassoit et cherche des vêtements secs dans son sac.

— Je suis désolé...

Mais quel con ! J'aimerais lui dire autre chose, mais quoi ? Que je serai auprès d'elle pour toujours ? Qu'elle pourra toujours compter sur moi ? Ce serait des conneries, des mensonges.

Elle me tourne le dos pour se rhabiller.

— Dors, Derek.

Je m'allonge en soupirant.

Et quand les rayons du soleil percent enfin à travers la tente, elle dort profondément, en me tournant encore le dos.

CHAPITRE 40

ASHTYN

Au réveil, on dirait que Derek n'a pas fermé l'œil de la nuit. Il se frotte les paupières, les cheveux en pétard. Je me sens mal à cause d'hier soir. Je suis passée par toutes les émotions, pour finalement être abattue à l'idée qu'il ne puisse même pas faire semblant de m'aimer pour une nuit.

— Salut, dit-il de sa voix brisée du matin.

— Salut.

J'essaie de contenir mon émotion pour ne pas craquer. Plutôt que de le laisser parler, je lève une main.

— Ne me demande pas si j'ai envie de parler de la nuit dernière, la réponse est non. Je ne veux plus *jamais* qu'on en parle, alors rends-moi service et garde pour toi tout ce que tu as envie de dire.

Il acquiesce et quitte la tente sans un mot.

La nuit dernière, j'ai eu envie de lui dire ce que je ressentais pour lui. Les mots ont failli m'échapper dehors sous la pluie, puis sous la tente. Je me suis mise à pleurer parce que je savais que, si je lui disais la vérité, il me fuirait.

Tout ce qu'il voulait, c'était du sexe sans conséquence, ni engagement, et c'est ce que je lui ai proposé. Il faut croire qu'au fond de moi, je m'attendais à le voir submergé par l'émotion et m'avouer son amour indéfectible. Quelle idiote j'ai été ! Finalement, c'est moi qui étais tellement submergée par l'émotion que je ne pouvais empêcher mes larmes de couler.

La nuit dernière, la réalité a détruit mon rêve idiot, voilà tout.

Je ramène mes genoux contre moi et me répète de ne pas pleurer, qu'avec le temps, mon cœur cessera de me faire souffrir.

Je rassemble mes affaires et sors me laver. C'est difficile de garder la tête haute et mes émotions en ordre. J'enfile mes lunettes de soleil pour camoufler les dégâts.

Je ne vois Derek nulle part. Quand je sors des douches, il a déjà chargé la voiture et m'attend derrière le volant.

Nous ne prononçons pas un mot en roulant devant Sylvia et Irving qui jouent aux cartes sur leur table pliante. Je les salue de la main, ils me saluent à leur tour. A voir ce couple qui s'est battu et a su rester uni pendant toutes ces années, j'ai un goût amer. Mes parents en ont été incapables, tout comme ma sœur et Nick... Derek et moi n'avons pas tenu une nuit.

Sur la route, je garde les yeux rivés sur la vitre, jusqu'à ce que Derek se glisse dans la file d'un drive-in et me demande ce que je veux pour le petit déjeuner.

— Rien, merci.

— Il faut que tu manges. Je retire mes lunettes.

— Je n'ai pas faim.

Il commande deux verres de jus d'orange et deux bagels aux œufs, puis gare la voiture.

— Tiens, dit-il en posant un bagel emballé sur mes genoux, mange.

Je le lui rends et descends de voiture.

— Ashtyn !

Je m'éloigne en faisant mine de ne pas l'entendre.

— Ashtyn !

Il me rattrape. Mes lunettes de soleil ne peuvent cacher les larmes qui coulent sur mon visage.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Il me barre la route et se passe une main dans les cheveux, le visage tendu.

— Je suis désolé que toi et moi soyons attirés l'un par l'autre. Je suis désolé que tu veuilles quelqu'un qui soit présent pour toi alors que tu n'as personne. Je suis désolé de ne pas avoir pu poursuivre notre coup d'un soir alors que tu pleurais. Je suis désolé de ne pas être le garçon dont tu as envie.

— Je m'en fous que tu sois désolé !

J'ai envie d'entendre que je représente quelque chose à tes yeux. Mais les mots refusent de sortir. Je suis une lâche, qui crains sa réaction si je lui dis ce que je ressens réellement.

— Et je ne veux pas d'un stupide bagel en guise de consolation.

— Le bagel n'était pas un cadeau de consolation, Ashtyn ! C'était un petit-déj, *j'essayais* de faire comme si tout était normal entre nous.

— Normal ? *Rien* n'est normal dans ma vie, Derek. Mais si tu veux que je fasse semblant, très bien. Pour ça, je suis très forte.

Alors je pose les deux mains sur mon cœur.

— Merci *beaucoup* pour le bagel, dis-je d'une voix faussement douce. Je vais le manger tout de suite, comme ça, tu auras l'impression que tout est normal.

Je fais demi-tour et retourne à la voiture. Je n'ai nulle part où aller ; autant me résigner, je suis coincée avec Derek jusqu'à notre arrivée au Texas.

On mange dans un silence tendu. Mon bagel terminé, je lui montre l'emballage vide.

— Satisfait ?

— Absolument pas.

J'ai besoin de m'entraîner. Il me conduit à un terrain proche. Je m'étire, tape dans le ballon, pendant que Derek reste appuyé contre la voiture, occupé à écrire sur son téléphone. Il ne propose pas de m'aider. Il garde les yeux rivés sur son stupide portable jusqu'à ce que je lui dise que je suis prête à repartir.

Je conduis un peu pendant qu'il se repose. Puis nous échangeons nos places, je pose la tête contre la vitre et je m'endors.

— Ashtyn, on est arrivés, m'annonce Derek de sa voix grave.

J'ouvre les paupières, encore dans le brouillard. Il me secoue doucement. Je remarque qu'il me regarde de ses magnifiques yeux bleus. Ce n'est pas juste qu'il ait des yeux pareils, ils embrouillent les filles... ils m'embrouillent, moi.

Derek avance la voiture jusqu'à l'entrée d'Elite. Mon cœur s'emballe. Nous y sommes, voilà ; tout ce que j'attendais est ici. Des recruteurs sont là pour repérer les meilleurs joueurs et en informer les universités pour lesquelles ils travaillent. D'un seul coup d'œil, je remarque que je suis la seule fille.

Une foule de parents et de jeunes occupe une grande pelouse. Certains font la queue pour l'accueil, d'autres rient et jouent comme s'ils se connaissaient depuis des années.

Derek met une casquette de base-ball et des lunettes de soleil. On dirait une star de cinéma qui veut rester incognito.

Il m'aide à récupérer mes bagages.

— Tu vas te débrouiller ?

— Ça ira, dis-je sans le regarder.

— Écoute, j'attendrais bien que tu sois installée mais... Il jette un œil vers les joueurs qui traînent et baisse davantage sa casquette.

— Je vais filer chez ma grand-mère et voir ce qui lui arrive.

— Très bien.

Je lui prends mes sacs des mains.

— On se voit dans une semaine, alors.

— Il faut croire, soupire-t-il.

Il a évité de me toucher depuis la nuit dans la tente, je l'ai bien remarqué. On ne se dispute pas comme d'habitude. On... coexiste, voilà. Il m'adresse un petit sourire.

— A plus, Derek.

— A plus.

Je commence à partir mais il me retient par l'épaule.

— Amuse-toi bien. Déchire tout et montre-leur ce que tu vaux. Tu peux le faire, tu le sais.

— Merci.

— Écoute, Ashtyn, je ne sais pas quoi dire. Hier soir...

Je n'ai pas envie de l'entendre dire encore une fois qu'il est désolé :

— C'est bon, file.

Il acquiesce d'un signe de tête, puis monte en voiture.

J'ai envie de l'appeler, de lui dire qu'il faut tout arranger entre nous mais je ne bouge pas.

Je ne peux pas. Je lui ai demandé de m'aimer pour une nuit, il n'a pas pu.

Je regarde la voiture s'éloigner et disparaître au croisement. Que ça me plaise ou non, je suis seule désormais.

Je redresse les épaules et me place à la fin de la queue vers l'accueil. Je surprands quelques regards de joueurs et de certains parents. Je pratique un sport de garçons et, bien que mon équipe se soit habituée à une présence féminine, certains pensent encore qu'une fille ne devrait pas jouer au football américain. Ils nous croient trop fragiles. Je n'ai qu'à garder la tête haute et montrer que je mérite d'être ici autant que les autres.

Les paroles de Derek résonnent dans ma tête : « Tu peux le faire. »

Deux garçons devant moi se donnent des coups de coude et font signe à leurs amis de regarder la pauvre fille seule dans la file. L'un d'eux se tourne vers moi et me dit :

— Hé, tu t'es perdue : le stage de pom-pom girls, c'est au bout de la rue !

Ses amis éclatent de rire.

Je remonte l'anse de mon sac.

— Je suis au bon endroit. Tu es sûr que ce n'est pas *toi* qui t'es trompé ?

— Oh, j'en suis sûr, chérie.

Je suis sur le point de lui balancer une phrase bien sentie lorsque l'homme au bureau des inscriptions s'écrie :

— Suivant ! Ton nom ? Je me racle la gorge.

— Ashtyn Parker.

L'homme me sonde de haut en bas.

— Alors c'est toi, la fille.

— On dirait bien.

Cet homme est un vrai génie... Il me tend un sac à dos tout neuf, une bouteille d'eau et un classeur, le tout estampillé du logo Elite Football.

— Tu as là ton emploi du temps pour la semaine et la clé de ta chambre. Les maillots vous seront distribués demain, avant l'entraînement. Fais bien attention à toujours porter l'étiquette avec ton nom.

Et il m'en colle une maladroitement sur le T-shirt, sous mon cou car, de toute évidence, il est mal à l'aise à l'idée de la placer sur ma poitrine, comme pour les autres joueurs.

— La cafétéria est au rez-de-chaussée du bâtiment des dortoirs, à côté du bar.

— D'accord.

Alors que je m'éloigne, un des entraîneurs m'interpelle :

— Bienvenue à Elite, Ashtyn ! Je suis le coach Bennett, c'est avec moi que tu travailleras toute la semaine.

Je lui serre la main.

— Je suis ravie d'être là, coach. Merci pour cette opportunité.

— Au cas où tu l'ignores, tu es la seule fille à avoir intégré le programme. Comme il n'y a pas de salle d'eau réservée aux femmes, les douches seront fermées au reste des joueurs de cinq heures à cinq heures quarante-cinq le matin et de sept heures à sept heures quarante-cinq le soir, histoire que tu aies un peu d'intimité.

— Compris.

— Une dernière chose : on ne tolère aucune forme de harcèlement sexuel, quel qu'il soit. Si jamais on t'ennuie à un moment ou à un autre, viens nous en informer, moi ou n'importe quel membre du personnel. Cela étant, j'espère que tu as les reins solides, les garçons sont comme ils sont.

Après cette charmante discussion, je me dirige vers le dortoir et trouve ma chambre au bout du couloir. Tous les joueurs ont un coloc, sauf moi. Je pose mes affaires par terre et m'assois au bord du lit. Il y a une petite armoire, une fenêtre, un lit simple et un bureau. C'est basique mais c'est propre et sans araignées. Et sans Derek... Je m'étais habituée à le voir dans les parages, à entendre sa voix. Même maintenant, il me manque.

Je ne mets pas longtemps à m'installer. Une autre que moi serait sûrement restée cachée dans sa chambre jusqu'à demain, début officiel du programme. Au lieu de cela, je vais au bar rencontrer les garçons avec lesquels je vais jouer pendant toute la semaine. J'aperçois Landon assis avec deux types sur un canapé. Je ne ressens rien, sinon le désir de leur prouver, à lui et à tous les autres, que j'en ai dans le ventre.

Il est hors de question que je le laisse m'intimider. Je suis capitaine, et je suis aussi là pour représenter mes coéquipiers. Je ne suis pas seule. Je me poste devant lui :

— Salut, Landon.

Il lève les yeux, m'adresse un « salut » moqueur et reprend sa conversation sans me présenter aux autres. Visiblement, il ne souhaite pas que je m'asseye à côté de lui, alors je m'installe sur un fauteuil à l'autre bout du salon. J'essaie d'entamer la conversation avec les garçons autour de moi. Ils me répondent brièvement avant de s'éloigner comme si j'étais contagieuse.

En retournant vers ma chambre, j'entends la conversation d'un groupe qui a laissé sa porte ouverte. Si c'était mes coéquipiers, je serais avec eux à cette heure-ci. Je suis une étrangère en terrain hostile. Mais pourquoi faire ma timide ? Rester seule ne m'apportera rien de bon sur le terrain demain.

Je redresse mes épaules et m'apprête à entrer dans la chambre pour me présenter, quand j'entends un des garçons :

— Vous avez vu cette nana dans la queue, ce matin ? Un autre se met à ricaner.

— Il y a un mec, McKnight, qui m'a dit qu'elle avait intégré le programme pour qu'ils aient

un quota de filles. Elle se fait des illusions si elle s’imagine qu’elle a sa place ici.

— Elle a pas intérêt à être dans mon équipe, déclare un troisième.

Les autres approuvent et, soudain, je ne suis plus d’humeur à me faire des amis.

Je me précipite dans ma chambre et me jette sur le lit. Normalement, je serais prête à les défier, à leur montrer qu’ils ne me font pas peur. Pour l’instant, je ne me sens pas capable de prouver quoi que ce soit et je suis totalement abattue.

Pour la première fois depuis qu’on m’a élue capitaine, je ne me sens pas digne de ce rôle.

CHAPITRE 41

DEREK

Après m'être annoncé à l'Interphone, je lève la tête vers la grille automatique qui s'ouvre lentement. Certains seraient impressionnés par la propriété gigantesque de ma grand-mère, mais je trouve ridicule d'afficher son argent ou son statut social de la sorte.

Je me gare dans l'allée circulaire et observe les grands piliers qui encadrent l'immense porte d'entrée. Je transpire mais le soleil du matin n'y est pour rien. Rencontrer ma grand-mère sur son propre terrain, c'est comme se battre contre une équipe inconnue. On ne peut pas se préparer efficacement pour le match et on reste nerveux jusqu'à la fin.

Un homme en costume noir, l'air grave, m'attend à l'entrée.

— Vous êtes des services secrets ? lui dis-je pour détendre l'atmosphère.

Il ne rit pas.

— Suivez-moi.

On me conduit à l'intérieur. Avec ses hauts plafonds et ses larges couloirs, l'endroit me rappelle les maisons de stars que l'on voit à la télévision. Les escaliers sont en métal verni, les meubles certainement hors de prix. L'homme en costume s'arrête à l'entrée d'une pièce qui surplombe la piscine dans le jardin en contrebas. Elle est décorée de meubles blancs et de coussins violets. Une ambiance féminine et clinquante. Est-ce qu'Ashtyn aimerait cet endroit ou est-ce qu'elle préférerait ses vieux meubles usés ?

Ce matin, j'avais envie de rester avec elle jusqu'à ce qu'elle s'installe dans le dortoir. C'était avant d'apercevoir des types qui risquaient de me reconnaître. J'aurais aimé lui raconter mon passé, mais à quoi bon ? C'était plus facile de ne rien expliquer et de partir.

J'observe la grande piscine du jardin par la fenêtre. J'aurais aimé qu'Ashtyn soit avec moi. Soudain, j'entends quelqu'un entrer. Je me retourne, et reconnais immédiatement ma grand-mère. Elle est en tenue d'un blanc éclatant, les cheveux gonflés, avec un maquillage extravagant. Je m'étonne qu'elle soit bronzée ; elle semble tout droit rentrée de vacances plutôt que de l'hôpital.

Elle se tient la tête haute, comme une reine devant ses sujets.

— Tu ne salues pas ta grand-mère ?

— Bonjour, Grand-mère.

Je reste de marbre. Je ne masque pas mon ressentiment mais, au moins, je ne recule pas lorsqu'elle s'avance et mime un faux baiser dans l'air.

Elle me tient à bout de bras. J'ai l'impression d'être une bête d'élevage que l'on évalue et je suis presque surpris qu'elle ne m'ouvre pas la bouche pour inspecter ma dentition.

— Tu as besoin d'une nouvelle coupe. Et de nouveaux vêtements. On dirait un mendiant, avec ce jean troué et ce T-shirt que je n'utiliserais même pas comme torchon.

— Heureusement pour toi, c'est moi qui les porte.

Elle pousse un petit « hmmp ! ». Une femme, en tenue de domestique, entre avec des petits sandwiches et du thé sur un plateau en argent. Lorsqu'elle repart, ma grand-mère me désigne un des canapés en osier.

— Assieds-toi et prends quelque chose. Je reste debout.

— Écoute, je ne vais rien t'apprendre, mais tu ne ressembles pas vraiment à quelqu'un sur son lit de mort. Tu m'as dit que tu étais mourante.

Elle s'assoit au bord d'un fauteuil et verse du thé dans une tasse très chic.

— Je t'en prie. Je n'ai pas *exactement* dit que j'étais mourante.

— Tu as dit que tu consultais un médecin. Tu as un cancer ?

— Non, assieds-toi. Le thé va être froid.

— Diabète ?

— Non plus. Les sandwiches sont faits avec un fromage français. Goûtes-en un.

— Parkinson ? Maladie de Charcot ? AVC ?

Elle agite la main comme pour chasser toutes les affections que je viens de citer.

— Si tu veux tout savoir, je me reposais.

— Tu te reposais ? Tu m'as dit que tu voyais un *médecin*. Tu as écrit que me voir était ta *dernière volonté* !

— Nous avons tous une dernière volonté, Derek. Nous qui, chaque jour, nous rapprochons de la mort. Maintenant, assieds-toi, avant que ma tension ne grimpe.

— Tu as des problèmes de tension ?

— Tu vas m'en donner un si tu continues. Comme je ne bouge pas, elle soupire un grand coup.

— Bon, j'ai subi une petite intervention. J'étais en convalescence dans un spa en Arizona, jusqu'au 20.

Une *intervention* ? Je suis tombé dans un piège, on m'a manipulé pour me faire venir ici. Quel crétin je suis !

— C'était de la chirurgie esthétique, n'est-ce pas...

— Appelons ça plutôt... une révision ? Tu devrais déjà connaître ce terme puisque ton père aime traficoter ses voitures plutôt que de les amener à un professionnel.

— Si c'est une insulte, c'est raté.

Ma grand-mère lève les yeux, sans le moindre signe de honte.

— Ce que je veux dire, c'est qu'il est éprouvant de se voir vieillir. Tu es mon petit-fils et la seule famille qui me reste. Je suis veuve depuis dix ans, et ta mère nous a quittés. Tu es le

dernier des Worthington.

— Je ne suis pas un Worthington. Je suis un Fitzpatrick.

— Oui et c'est bien malheureux.

Elle est tellement habituée à se prendre pour la reine du Texas qu'elle ne doit pas se rendre compte de son arrogance.

— Je ne crois pas que mon père serait d'accord avec toi. Elle se racle la gorge comme si elle avait quelque chose de coincé.

— Comment se porte ce cher serviteur de l'armée ?

— Il est dans la Navy.

— Peu importe.

— Je suis sûr qu'il t'envoie ses sincères salutations, mais il est dans un sous-marin pour les cinq prochains mois.

— Il a abandonné sa nouvelle femme si peu de temps après le mariage ? Quel dommage ! ajoute-t-elle d'une voix lasse. Derek, assieds-toi. Tu me stresses. C'est déjà bien assez compliqué que tu refuses d'encaisser les chèques de ton fonds de pension et que je doive me résoudre à t'envoyer des sommes en espèces.

— Je n'ai jamais demandé d'argent.

Mes grands-parents en avaient décidé ainsi à ma naissance. Je crois que c'était leur façon de m'attirer au Texas dans l'espoir de me voir un jour travailler pour les industries Worthington.

— Au fait, la maison de retraite Sunnyside te remercie pour ta généreuse donation.

Elle soupire à nouveau.

— J'ai reçu la carte de remerciements. Je suis déjà la bienfaitrice de nombreuses œuvres caritatives. C'est *ton* argent, Derek. Je ne veux pas que tu vives comme un nécessiteux. Maintenant, assieds-toi et mange.

— Je n'ai pas faim. Écoute, *Mamie*, dans ta lettre tu écris que tu as quelque chose d'important à me dire. Pourquoi tu ne cracherais pas le morceau, qu'on en finisse ? Pour être honnête, ton petit jeu pour unir la famille, ça ne marche pas.

— Tu veux savoir la vérité ? Je souhaite que tu viennes vivre avec moi.

Elle ne cligne pas des yeux, ne sourit pas. Je crois qu'elle est sérieuse. Elle n'est peut-être pas malade à en crever, mais elle a clairement pété un plomb.

— Oublie ça, tu me fais perdre mon temps.

— Je dispose d'une semaine pour te faire changer d'avis. De manière très posée, elle prend une gorgée de thé puis repose sa tasse sur la table.

— Tu peux bien m'accorder une semaine, Derek, n'est-ce pas ?

— Donne-moi une seule bonne raison de ne pas repartir d'ici tout de suite.

— C'est ce que ta mère aurait voulu.

CHAPITRE 42

ASHTYN

Premier jour d'entraînement. Nous allons être répartis en équipes pour les mêlées. Je me réveille à cinq heures au son du réveil et me dirige vers les douches. Il y a une grande affiche sur la porte de la salle d'eau :

5 H 00 - 5 H 45 OUVERT AUX FEMMES UNIQUEMENT

Quelqu'un s'est amusé à barrer AUX FEMMES et a écrit À LA PUTE DE FREMONT à la place. Les mots blessent bien comme il faut.

Je m'attarde sous l'eau chaude. J'ai envie de rentrer chez moi. Peut-être que Landon avait raison, que l'on m'a acceptée à Elite parce que je suis une fille et qu'on avait besoin d'un certain quota.

Qu'est-ce que je fais là ?

Je sors de la salle de bains et arrache l'affiche. Je ne vais pas céder maintenant à cause d'un panneau débile qui me traite de « pute de Fremont ». Je perdrais ma dignité si je ne pouvais pas encaisser une mauvaise blague. Cinq garçons font déjà la queue, une serviette autour de la taille. Landon est là, il ricane quand je passe devant lui et dit quelque chose au type à côté.

De retour dans ma chambre, je jette un œil à mon portable et découvre cinq textos.

Jet : Trouve-nous un nouveau quarterback pour Fremont, même si tu dois coucher avec lui ! Un petit sacrifice pour l'équipe. Je déconne (quoique).

Vic : Fais pas de la merde ! Je déconne (quoique).

Trey : N'écoute pas Jet et Vie. (Monika m'a dit de t'écrire ça. Elle est assise à côté de moi.)

Monika : Bonne chance ! Plein de bisous !

Bree : Vs êtes arrivés ? Envoie des photos !

Ils me rappellent que j'ai une mission à accomplir, maintenant que Landon s'est révélé être un salaudet a laissé tomber notre équipe. Si je peux inciter les recruteurs à venir à

Fremont me voir jouer, tous les autres auront leur chance d'être vus. Je ne peux pas baisser les bras et faire demi-tour.

Mon téléphone sonne juste avant que je ne parte à l'entraînement. C'est Derek, mieux vaut ignorer son appel. J'ai tellement de choses à lui dire... Mais pas maintenant ; cette semaine, je dois me concentrer sur le football, et rien d'autre.

Sur le terrain, l'entraîneur principal donne un coup de sifflet. Pendant que les joueurs se rassemblent, il nous sermonne sur le harcèlement sexuel. Rien de mieux pour que les autres me rejettent encore plus... Tous les yeux sont rivés sur moi et je voudrais juste disparaître. Je n'entends même pas le petit discours d'encouragement qui précède réchauffement, encore trop absorbée par les regards. L'entraînement est fermé au public, les parents et les recruteurs ne peuvent pas y assister aujourd'hui. Aucun garçon ne s'approche de moi, aucun ne m'adresse la parole.

L'entraîneur de tir, le coach Bennett, fait travailler longuement la technique puis, dans l'après-midi, nous fait tirer vers la ligne de but. Il augmente la distance d'un mètre à chaque tir réussi. Je suis la meilleure du groupe jusqu'au moment où le coach Bennett ordonne aux quarterbacks de nous tenir les ballons et de recréer les conditions de jeu.

Landon doit me tenir le ballon. Il avance vers moi avec un sourire arrogant. Je demanderais bien à l'entraîneur de changer de porteur, mais personne n'aime un joueur qui se plaint. Et puis, qu'est-ce que je lui dirais ? Que Landon est mon ex et que je ne veux pas être sympa avec lui ? Il me rirait au nez et m'enverrait promener.

Le football américain n'est pas un sport pour les faibles, que ce soit sur le plan physique ou mental.

Je peux le faire. Je regarde les autres tireurs qui passent les premiers. Ils se donnent à fond, comme des machines entraînées spécialement qui savent exactement quoi faire et à quel moment. Je remarque quelques types dont j'avais déjà entendu parler mais que je n'avais jamais rencontrés, des mini-célébrités au grand talent et à l'ego surdimensionné.

Bennett nous appelle Landon et moi. Je me prépare, tente un tir parfait, bien au milieu des poteaux, mais Landon fait osciller au dernier moment le ballon qui roule sur le sol, comme je l'ai frappé à la pointe et non en plein centre. Il l'a fait si subtilement que personne ne s'en est rendu compte à part moi.

— Tu fais ta pute avec Derek ? marmonne Landon alors que je me mets en position pour un nouvel essai.

Je préfère l'ignorer et je me concentre. Cette fois, il lâche le ballon à la dernière seconde, du coup je le rate complètement et atterris sur les fesses. Landon fait mine de s'inquiéter :

— Oh, non ! Ça va aller ?

Il me tend la main pour m'aider à me relever mais je donne un coup dedans et lui hurle

dessus :

— Tiens ce foutu ballon, que je puisse taper dedans ! Il tourne ses poings fermés devant ses yeux.

— Ouin, ouin ! Tu es triste parce que toi et ton équipe, vous ne valez rien sans moi ?

— McKnight, sur le banc. Hansen, remplace McKnight au ballon ! crie Bennett.

Charlie Hansen trotte sur le terrain et les deux quarterbacks se tapent dans la main en se croisant.

Je me remets en position et Hansen s'agenouille. A la dernière seconde, il fait pencher légèrement le ballon et je rate mon tir. C'est un échec absolu. J'entends les moqueries des garçons restés sur la touche.

Au dîner, je m'assois seule à une table. Je suis fatiguée et abattue.

Les deux jours suivants ne sont que la répétition du premier. On m'intègre à une équipe mais aucun joueur ne m'adresse la parole. Je tire parfaitement quand le ballon est sur un socle mais lorsque ce sont les garçons qui le tiennent, je suis totalement démunie. Landon a réussi son coup.

Mercredi après l'entraînement du soir, l'entraîneur principal, le coach Smart, me convoque dans son bureau, dans le bâtiment principal. J'entre toujours en tenue et trouve le coach Bennett debout à côté du coach Smart, mes statistiques du jour à la main.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Parker ? demande le coach Smart. On t'a fait venir ici parce qu'on avait vu ton potentiel. Peu de joueuses continuent au-delà du lycée, mais nous pensions que tu avais ce qu'il fallait pour être l'exception à la règle.

Il me montre mes statistiques.

— Tes performances nous déçoivent, et le mot est faible.

— Mes performances me déçoivent également. Les garçons me mettent des bâtons dans les roues.

Aucune compassion, aucune compréhension. L'entraîneur veut seulement que son joueur donne le meilleur de lui-même.

— Tu dois trouver le moyen de jouer sans tenir compte des histoires qu'il peut y avoir entre vous. Il y aura toujours des gars qui chercheront les ennuis. Chacun doit s'élever au-dessus de ça et trouver une solution pour que tout fonctionne. On va faire des parties amicales le reste de la semaine, puis il y a un grand match vendredi soir. En présence des parents, des recruteurs, des médias... les gradins seront pleins. Si tu veux rentrer chez toi et abandonner, Parker, tu n'as qu'à le dire.

— Je ne veux pas rentrer chez moi.

— Est-ce que tu es venue ici pour une raison particulière ?

— Oui, monsieur.

Je l'avais simplement oubliée.

— Très bien. Voilà la situation, poursuit-il en se penchant en avant. Si tu veux jouer vendredi sans te ridiculiser ni ridiculiser le programme, tu as deux jours pour arranger les choses et persuader les garçons de t'accepter.

Je déglutis mais sens un nœud dans ma gorge.

— Oui, monsieur.

Je quitte son bureau en me disant que ce n'est pas important de savoir comment et pourquoi je suis venue ici : je suis là, et je dois montrer de quoi je suis capable, aujourd'hui plus que jamais. *Tu peux le faire.* Je me répète les mots de Derek encore et encore, dans l'espoir de finir par y croire.

Avant de sortir du bâtiment, je m'arrête pour regarder les photos des joueurs accrochées au mur, ceux qui ont intégré le programme Elite et ont construit de vraies carrières en ligue nationale. Il y a même un mur dédié aux meilleurs.

Soudain, je bloque sur une des photos. Non, ce n'est pas possible. Sous le cliché se trouve une petite plaque dorée sur laquelle sont gravés les mots DEREK FITZPATRICK « LE FITZ »

- MVP ^[1]. Sur la photo, un joueur est en train de sauter pour marquer un touchdown.

MVP chez Elite ? Ce ne peut pas être le Derek Fitzpatrick que je connais, incapable de lancer un ballon correctement même si sa vie en dépendait. Le même Derek Fitzpatrick qui me fait fondre chaque fois que je suis avec lui. Le Derek Fitzpatrick à qui j'ai failli faire l'amour sous une tente.

Je m'approche. Il n'y a pas d'erreur : c'est bien Derek. Ses yeux, son regard intense... ce sourire de poseur. Ses traits me sont si familiers, aujourd'hui.

Nous nous connaissons depuis plusieurs semaines. J'ai dormi avec lui. Je me suis éprise de lui... et tout ce temps, il s'est caché sous un tissu de mensonges.

Je revois Derek m'écouter parler alors que je stressais parce que Landon nous avait abandonnés et qu'on se retrouvait sans quarterback au niveau. Il savait que je ferais n'importe quoi pour trouver un joueur digne de ce nom pour Fremont. Et pourtant, il n'a jamais laissé entendre qu'il était un quarterback aguerri, et même un MVP.

Le coach Bennett me rejoint. Je pointe le doigt vers la photo.

— Il était vraiment bon ?

— Fitz ? C'était le meilleur quarterback que j'aie jamais vu. Certains sont nés pour jouer au football américain. Fitz en fait partie. Il éblouissait tout le monde par son talent et sa capacité à lire le jeu de la défense.

— Qu'est-ce qu'il est devenu ? L'entraîneur hausse les épaules.

— Il a cessé de jouer et n'est jamais réapparu. Ça nous a choqués, c'est peu dire. On n'a

jamais retrouvé quelqu'un avec un tel talent depuis.

— Et Landon McKnight ?

— McKnight, ça va.

— C'est un des meilleurs joueurs de son Etat et il n'a pratiquement jamais perdu, l'an dernier.

— Le but, c'est de ne *jamais* perdre. Compris ? Je lui fais un signe de tête.

— Avec suffisamment d'entraînement et de pratique, McKnight s'en sortira.

Il tapote alors la photo de Derek.

— Dès le début du lycée, Derek Fitzpatrick a mené son équipe jusqu'au championnat d'État.

Ses mots flottent dans l'air. Derek est allé au niveau d'État. Waouh ! Quelle impression ça doit faire de jouer à ce niveau ? Lui, il le sait.

De retour dans ma chambre, je sors mon portable et cherche « Derek Fitzpatrick football américain ». Le premier résultat est un article de presse sur un jeune prodige du football américain qui a attiré l'attention d'établissements de première division dès l'âge de quatorze ans. Au milieu du lycée, il avait déjà trois offres de bourse complète à l'université. Un autre article s'intitule « *Derek Fitzpatrick, quarterback de génie* ». A la fin se trouve une photo du petit prodige.

Je vais d'article en article, tous plus élogieux les uns que les autres. C'est difficile de croire que la personne qui occupe mes pensées a un passé secret qu'il ne m'a jamais dévoilé. Est-ce que l'idée de jouer pour Fremont à mes côtés lui a traversé l'esprit, ces dernières semaines ?

Sa trahison me blesse encore plus que celle de Landon. Et pourtant, je suis sortie avec ce dernier, même si je sais à présent qu'il ne m'a jamais vraiment aimée. Moi, j'essayais de combler un manque dans ma vie, un vide que je traîne avec moi. Il s'est fichu de moi et a comploté avec Bonk de Fairfield.

En réalité, Derek s'est encore plus moqué de moi. *Tu peux le faire*, qu'il disait. Est-ce qu'il le pensait vraiment, ou était-ce une autre de ses blagues ?

Nous nous étions mis d'accord de ne pas nous mêler de la vie de l'autre mais tant pis. J'appelle un taxi pour qu'on vienne me chercher. A Fremont, le coach Dieter dit toujours que nous devons jouer dans les règles, proprement.

Je ne suis pas d'accord. Il est temps de se salir.

CHAPITRE 43

DEREK

Je scrute le costume coûteux que Harold, le majordome, a étendu sur mon lit. Je suis sûr que ma grand-mère lui a demandé de l'y déposer dans l'espoir de faire de moi le petit-fils qu'elle voudrait. Je suis arrivé ici il y a trois jours et j'ai hâte d'aller chercher Ashtyn et de rentrer en Illinois. Je laisse tomber le costume et retrouve la vieille dans son immense salle à manger.

Elle lève les yeux vers moi et fronce les sourcils.

— Derek, fais plaisir à ta grand-mère et mets autre chose que ces haillons qui te servent de vêtements. Harold ne t'a pas apporté le costume que je t'ai acheté ?

— Si, il l'a fait mais je ne le porterai pas.

Je prends un morceau de pain du grand buffet mais elle me tape la main.

— Attends les invités.

— Les invités ? Quels *invités* ?

J'ai soudain un mauvais pressentiment.

Elle semble bien trop fière d'elle. Ce faux sourire qu'elle essaie de cacher est le signe qu'elle manigance quelque chose.

— J'ai organisé une petite soirée avec quelques jeunes de la ville, c'est tout. Je connais de nombreuses jeunes filles célibataires, poursuit-elle en me tenant le visage avec les mains, qui proviennent de lignées irréprochables, Derek.

— Des *lignées* ? Tu comptes m'accoupler avec une jument ? Franchement, ça fait vieux jeu, même pour toi.

— Aurais-tu déjà une bonne amie ?

— Si tu parles d'une petite amie, la réponse est non. Je n'en cherche pas, de toute manière.

— Foutaise, il faut qu'on te trouve quelqu'un. C'est aussi simple que cela.

Elle marche avec détermination jusqu'à l'autre bout de la pièce.

— Tu es grand, séduisant, et il se trouve que tu es le petit-fils de feu Kenneth Worthington. Il est temps que tu acceptes le fait que tu es l'héritier des industries Worthington, le plus grand distributeur de textile du monde. Tu es un excellent parti, mon cher petit-fils.

— Ça me fait une belle jambe.

— A ton attitude, on comprend que tu n'as pas encore rencontré de fille digne de tes attentions. Mais cela changera quand tu croiseras la jeune fille qu'il te faut.

J'attrape un morceau de pain du buffet et mords dedans.

— Merci pour l'offre, dis-je la bouche pleine, mais je n'ai pas besoin qu'on joue les

entremetteurs pour moi.

Sa lèvre supérieure se retrousse de dégoût.

— Je croyais que tu fréquentais une école privée. On ne t’y apprend pas les bonnes manières les plus élémentaires ?

J’ouvre la bouche pour répondre mais elle m’arrête d’une main :

— Ne parle pas la bouche pleine. Simplement... monte à l’étage, enfile ton costume et redescends lorsque tu seras convenablement habillé. Les invités vont arriver sous peu.

Voyant que je n’ai pas la moindre envie de me déguiser pour sa fête, elle m’adresse un sourire hypocrite.

— S’il te plaît, Derek, fais-moi plaisir, juste le temps d’une soirée.

— Si tu oses dire que ma mère aurait voulu que je mette ce costume, je te jure que je pars et que je ne reviendrai jamais. Ne fais pas semblant de savoir quoi que ce soit de ma mère, c’est toi qui as disparu de sa vie.

— Je la connais plus que tu ne le penses, Derek.

Je secoue la tête, prêt à l’envoyer balader, lorsqu’elle me fait signe de la suivre hors de la pièce.

— Viens avec moi, il faut que je te montre quelque chose.

Mon instinct me dit de me comporter comme un enfoiré et de partir, juste pour qu’elle comprenne. Mais une voix dans ma tête me presse de rester et de suivre la vieille.

Elle me conduit dans une grande bibliothèque contenant suffisamment de livres pour ouvrir une petite librairie. Elle ferme la porte et fait glisser une étagère derrière laquelle se cache un coffre-fort. De ses doigts agiles, elle l’ouvre délicatement et en tire une enveloppe. Elle en sort une lettre qu’elle me tend.

Je jette un œil à la feuille et reconnais instantanément l’écriture de ma mère. La lettre date de deux semaines avant sa mort. Elle était alors affaiblie et savait qu’elle n’en avait plus pour très longtemps. Je lui avais demandé si elle avait peur... J’avais été incapable de terminer ma phrase à haute voix. « De mourir ? » avait-elle poursuivi. Je lui avais dit oui et elle avait pris ma main dans les siennes en disant : « Non. Je n’aurai plus mal à ce moment-là. » Quelques jours plus tard, elle ne parlait plus et restait allongée dans son lit toute la journée, en attendant la mort.

Ma grand-mère se tient devant moi, tête baissée, le temps que je lise les mots de ma mère.

Maman,

Je me souviens quand j’étais petite fille, je parlais peu parce que j’étais timide. Mais toi, tu disais aux autres mères que j’étais trop intelligente pour parler. J’ai découvert que tu avais

payé un des juges du concours de beauté auquel j'avais participé au collège pour me faire gagner. Je ne t'ai jamais dit que je savais que le manager du Burger Hut avait refusé de m'engager pour l'été avant ma terminale parce que tu souhaitais que je fasse un stage avec Papa auprès des industries Worthington.

Pendant longtemps j'ai pensé que tu faisais tout cela pour contrôler ma vie. Maintenant que je suis mère à mon tour, je comprends que tu cherchais à me créer une existence parfaite parce que tu m'aimais.

Sois rassurée, j'ai eu une vie parfaite. Steven Fitzpatrick est mon véritable amour. Derek est mon petit champion de football et un fils incroyable : il est drôle et beau comme son père, déterminé et sauvage comme sa mère. Il est parfait.

Je ne te demande qu'une chose, Maman : prends soin de mon fils lorsque Steven n'en aura pas les moyens. Fais attention à lui, car je ne serai bientôt plus là pour m'en occuper moi-même.

Avec tout mon amour,

Katherine

Je replie la lettre et retiens mes larmes en la rendant à ma grand-mère.

— Je vais me changer.

Il n'y a rien à ajouter. Je comprends pourquoi je suis là et pourquoi elle souhaite que je reste.

Une demi-heure plus tard, je descends l'escalier dans le costume qu'elle m'a offert. Je laisse la cravate à l'étage et déboutonne les deux boutons du haut de ma chemise pour prouver que l'esprit « sauvage » de ma mère vit toujours à travers moi et que cela ne risque pas de changer.

L'entrée est pleine à craquer de jeunes filles en robe claire et à la chevelure soignée. Sachant comment ma grand-mère opère, elle m'a déjà choisi une épouse appropriée et a déjà fait rédiger le contrat pré-nuptial, prêt à signer.

Heureusement pour moi, il y a aussi des garçons parmi les invités et je ne suis pas le seul mâle exposé.

Ashtyn se marrerait à une soirée pareille, où l'on gagne en popularité grâce à l'argent et au statut plutôt que par l'alcool que l'on ingère avant de vomir. Je parie que personne ici n'a jamais fait de jeux avec des shots.

— Derek ! hurle ma grand-mère qui se précipite à travers la masse de gens. Tu as oublié ta cravate.

— Non, je ne l'ai pas oubliée.

Elle porte la main à mon col et reboutonne les deux boutons de ma chemise.

— Il est indispensable d'avoir une cravate quand tu es à un événement officiel. On va te prendre pour le jardinier.

— C'est peut-être un événement officiel pour tous les autres mais pour moi, c'est un spectacle d'animaux. Tu veux que je fasse semblant d'être comme eux, voilà le résultat.

— Tu ne pourrais pas faire un peu mieux semblant ? Cassandra Fordham et sa mère ne te quittent pas des yeux depuis que tu as descendu l'escalier.

Je me déboutonne à nouveau et défais un troisième bouton juste pour la forme.

— Qui c'est, Cassandra Fordham ?

— La plus belle fille du Texas. Elle gagne tous les concours de beauté, elle a un grain de peau incroyable et joue du piano.

Grain de peau ? Concours de beauté ? Ça ne vaut rien face à une fille qui n'a pas peur de se salir sur un terrain.

— Elle joue au football américain ?

— Au football ? rigole ma grand-mère. Derek, les jeunes filles ne jouent pas au football américain, elles regardent. Et, oui, je suis certaine que Cassandra Fordham apprécie ce sport. C'est une Texane pure souche. Nous avons ce sport dans le sang. Elle est juste ici.

Elle fait de son mieux pour me montrer discrètement une fille en robe jaune, épaules dénudées.

Ma grand-mère me prend le bras et me guide jusqu'à Cassandra Fordham. Je vois bien que tous les regards sont sur nous. Cassandra a été désignée d'office la plus belle fille dans la pièce. Comme je suis l'invité d'honneur, je dois être prioritaire, j'imagine.

— Madame Fordham, Cassandra, laissez-moi vous présenter mon petit-fils, Derek Fitzpatrick, annonce ma grand-mère d'une voix assurée.

Cassandra est digne d'un mannequin. Elle a un petit nez mignon et des yeux bleus qui s'illuminent lorsqu'elle sourit. Elle esquisse un genre de révérence.

— Alors, Derek, le Texas te plaît ?

— Tu veux la vérité ?

Ma grand-mère me donne un coup de coude discret et pousse un grand éclat de rire.

— Derek m'a tenu compagnie toute la semaine. Vous devriez le voir jouer au tennis. Nous y jouons tous les après-midi, après le déjeuner. Il a un vrai don.

Je n'ai pas mis les pieds sur une cour de tennis depuis mon arrivée ici.

— J'y joue moi aussi, dit Cassandra d'une voix douce et féminine. Peut-être qu'on pourrait jouer ensemble, un jour.

Ma grand-mère me secoue à nouveau.

— Bien sûr. N'est-ce pas, Derek ?

— Oui.

Après un peu de conversation de circonstance, ma grand-mère demande l'avis de Mrs Fordham sur la nouvelle œuvre d'art qui orne son salon et me laisse avec Cassandra. J'ai l'impression d'avoir remonté le temps. Tout le monde discute et mange au son d'un quartet à cordes. Cassandra me prend par le bras et me présente aux autres invités de la soirée.

J'ai un petit moment de répit lorsqu'elle s'excuse pour aller aux toilettes. J'entre dans la salle à manger et attrape quelque chose. Dès que je trouve une place à table, un groupe de filles s'installe près de moi. Je ne vais pas mentir : elles sont canon. Le Texas offre les plus jolies filles que j'aie jamais vues, et j'ai vécu dans bien des endroits différents. Je me demande un court instant comment elles font pour rester aussi minces avec cette nourriture riche et grasse. Puis je remarque que leurs assiettes sont toujours pleines car elles ne mettent absolument rien dans la bouche. C'est un scandale, selon moi.

Ashtyn se servirait une montagne de nourriture et engloutirait tout sans se soucier de ce que les garçons penseraient. Je l'appelle tous les jours, mais elle ne répond pas. Ce matin, je lui ai envoyé un texto pour lui dire de m'appeler. Rien.

Après avoir mangé et discuté avec deux garçons de football américain, leur seul sujet de conversation, je vois revenir Cassandra. Elle débite des statistiques de football américain comme un robot, à croire qu'on l'a éduquée pour parler de ce sport sans vraiment l'apprécier.

Je m'échappe et m'assois sur un des fauteuils, dans l'espoir d'être seul. La lettre de ma mère change tout. Quand j'ai lu ses mots, c'était comme si elle me parlait depuis l'au-delà. Elle m'a appelé son « petit champion du football ». Ça a rouvert une plaie que je croyais refermée depuis longtemps.

Ma tranquillité est de courte durée, puisque des mains de femme me couvrent les yeux et la voix aiguë de Cassandra murmure à mon oreille :

— Devine qui c'est ?

CHAPITRE 44

ASHTYN

En arrivant devant le manoir Worthington, prête à affronter Derek, je réalise soudain que j'aurais dû me changer. Je porte un short de sport et mon maillot d'entraînement, couvert d'herbe et de terre après la séance d'aujourd'hui.

Je sonne à la porte. Un homme grand, le visage grave, m'ouvre.

— Puis-je vous aider, mademoiselle ?

Je jette un œil à l'intérieur. La foule de gens en robes et en costumes me montre bien que je ne suis pas correctement habillée. Mais ce n'est pas important. Je suis en mission et personne ne pourra m'arrêter.

— J'ai besoin de voir Derek Fitzpatrick.

— Et qui dois-je annoncer ?

— Ashtyn.

Voyant que ça ne lui suffit pas, je complète :

— Ashtyn Parker.

Une femme plus âgée, aux cheveux blonds éclatants et une parure de diamants autour du cou, se présente à la porte au côté du monsieur. Elle porte une robe sur mesure bleu pâle et une veste assortie. Mon regard plonge dans ses yeux saphir et j'ai subitement un éclair. Ce sont les yeux de Derek... cette dame est sa grand-mère.

Sauf qu'elle n'a pas du tout l'air mourante.

A vrai dire, elle paraît en meilleure forme que la plupart des gens que je connais. Elle scrute mon maillot et se pince les lèvres comme si elle venait de croquer dans un citron.

— Qui êtes-vous ? demande-t-elle d'un ton hautain.

— Ashtyn Parker.

J'aurais dû amener mon étiquette d'Elite. Elle penche la tête de côté et se concentre sur mes jambes nues.

— Mademoiselle Parker, très chère, vous savez que vous portez des vêtements de garçon ?

Hum... Comment expliquer à une femme impeccablement habillée que j'arrive directement de l'entraînement ?

— Je joue au football américain. J'ai eu entraînement toute la journée et n'ai pas eu le temps de me changer avant de venir. Derek et moi sommes venus ensemble en voiture, de l'Illinois jusqu'ici.

Face à son manque d'enthousiasme, j'ajoute :

— Son père est marié à ma sœur.

Cela pourrait peut-être l'intéresser davantage. Visiblement pas.

— Mon petit-fils est actuellement occupé, mademoiselle Parker. S'il n'y a pas d'urgence, veuillez revenir une autre fois.

Elle tente de m'intimider. Ça fonctionne, mais je tiens bon. Il faut que je sache pourquoi Derek m'a menti.

— Je suis désolée. Sauf votre respect, il faut que je le voie tout de suite et il est hors de question que je m'en aille. C'est une urgence.

La grand-mère de Derek m'ouvre enfin la porte et me fait signe d'entrer.

— Suivez-moi.

Elle donne alors l'ordre au monsieur de trouver son petit-fils et de l'escorter dans la bibliothèque. Elle me conduit à travers la foule de jeunes invités. L'endroit est monumental, on dirait un musée. Certaines filles ne me quittent pas des yeux et chuchotent entre copines.

Je m'arrête net en apercevant Derek en compagnie d'une fille, à travers une des fenêtres qui donnent sur le jardin immense. Elle a les bras autour de lui et j'ai l'impression qu'on me passe le cœur à la râpe à fromage. Il ne s'est pas écoulé une semaine depuis l'épisode de la tente. Savoir qu'il pourrait si rapidement se trouver une autre fille me rend malade.

Je ferme les yeux et prie pour qu'elle disparaisse. Je devrais savoir depuis le temps que mes vœux ne se réalisent jamais. J'ouvre les yeux et, évidemment, elle est toujours là.

— Mademoiselle Parker, ma chère, ne fixez pas les gens. C'est impoli.

La grand-mère de Derek me prend par le bras et me conduit jusqu'à une grande bibliothèque.

— Je n'avais pas l'intention de perturber votre fête, lui dis-je.

J'essaie de me convaincre que Derek peut bien être avec une autre fille. Je n'ai aucun droit sur lui. Je suis là pour m'expliquer avec lui, pas pour qu'il tombe amoureux de moi. Je ne peux pas contrôler le béguin que j'ai pour lui et c'est mon problème. Je regarde sa grand-mère en espérant qu'elle ne me perce pas à jour.

— Ce doit être difficile d'accueillir autant de monde dans votre état.

— Mon état ?

— Vous savez, avec votre maladie, tout ça.

— Ma chère, je ne suis pas malade.

— Vous ne l'êtes pas ?

— Non.

La vieille dame s'assoit sur un petit canapé au milieu de la pièce, les chevilles croisées. Elle pose délicatement les mains sur ses genoux.

— Asseyez-vous, mademoiselle Parker.

Je m'assois avec maladresse en face d'elle. Dois-je croiser les chevilles ? Je suis dans un

autre monde. La femme garde un air autoritaire et supérieur. Elle m'observe de ses yeux vifs, comme si elle sondait le moindre de mes mouvements. Je croise mes chaussures de sport mais je dois avoir l'air idiot.

— Quelles relations entretenez-vous avec mon petit-fils ?

— Je, euh, ne suis pas sûre de ce que vous voulez dire. Elle se penche en avant.

— Je présume, mademoiselle Parker, que la raison « urgente » qui vous amène ici signifie que Derek et vous êtes *proches*.

— Ce n'est pas tout à fait ça. La plupart du temps, Derek cherche à m'énerver et je l'ignore. En dehors de ça, on se dispute, cela arrive assez souvent. C'est un joueur, un manipulateur, et il a un ego énorme. Il a aussi cette habitude agaçante de passer la main dans ses cheveux quand il est énervé. Et il m'a pratiquement volé mon chien. Vous saviez qu'il était obsédé par les smoothies ? Il refuse de manger des Skittles ou d'avaler quoi que ce soit avec des conservateurs, même si c'est une question de vie ou de mort. Ce n'est pas normal. Il n'est pas normal.

— Hum, c'est intéressant.

Je m'emporte tellement que je poursuis ma tirade :

— Et il m'a menti. Vous saviez qu'il jouait au football américain ?

La grand-mère de Derek acquiesce.

— Je suis au courant, en effet.

— Au courant de quoi ? demande Derek qui entre dans la pièce.

Je n'avais pas remarqué plus tôt mais il porte un costume, comme s'il allait à un mariage, ou à un enterrement. Il recule d'un pas en s'apercevant que je suis dans la pièce.

— Ashtyn ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Ces derniers jours, cela m'a manqué de ne pas voir son visage chaque matin. Quand les garçons me rendaient la vie impossible, je repensais à ses paroles : *Tu peux le faire*. Mais j'ai pris une gifle en pleine figure en découvrant le mur des meilleurs joueurs...

Je n'arrive pas à réfléchir. J'aimerais lui parler de la fille, mais la simple idée qu'il soit avec une autre me retourne le ventre, et les mots refusent de sortir. Alors je me concentre sur la raison qui m'a amenée ici.

— Tu es un *putain* de prodige ! Derek pâlit.

— Comment tu as su ?

Je m'avance et lui enfonce mon doigt dans la poitrine.

— Ta photo est affichée sur le mur des MVP, chez Elite. Quel menteur ! Et je n'arrive pas à croire que tu vois une autre fille, après ce qu'il s'est passé entre nous.

— Hum ! fait sa grand-mère en se raclant la gorge bruyamment. Mademoiselle Parker, visiblement, vous en avez sur le cœur et souhaitez vider votre sac. Je ne suis pas sûre que ce

soit le moment ou l'endroit appropriés pour avoir cette conversation. Derek, pourquoi ne l'invites-tu pas à revenir demain pour discuter football et autre ?

— On peut parler maintenant, dit-il.

— Oui, maintenant. Je me fiche de savoir ce que tu fais ou pas avec d'autres filles, Derek. La seule raison pour laquelle je suis venue ici, c'est que je veux savoir pourquoi tu m'as menti sur le football.

— Je n'ai pas menti, Ashtyn, répond-il sans la moindre trace de culpabilité. Écoute, j'ai omis quelques détails.

J'éclate de rire.

— *Omis quelques détails ?* Comme c'est beau. Tu m'as menti, purement et simplement. Tu m'as assuré être un joueur *moyen*. Moyen, mon cul !

Je reprends mon souffle et tente d'arrêter de trembler.

— J'ai lu que tu avais été titulaire dès ton entrée au lycée et que tu avais mené ton équipe dans deux championnats *d'Etat*. Tu sais ce que je donnerais pour que mon équipe arrive à ce niveau ? Je donnerais n'importe quoi !

— Je ne joue plus. Et quoi que tu penses, je ne suis sorti avec personne d'autre depuis que nous avons été ensemble.

Sa grand-mère s'interpose.

— Puis-je vous rappeler qu'il y a une fête de l'autre côté de cette porte ? Une fête en ton honneur, Derek.

— Une fête que je ne t'ai jamais demandée, tu te souviens ? réplique-t-il avant de se tourner vers moi. Tu veux qu'on parle de mensonges, bien, on va tout mettre sur le tapis ! Tu n'es pas innocente non plus : tu m'as dit qu'un coup d'un soir, ça te convenait. On est très loin de la vérité et tu le sais.

Mon cœur s'arrête. Je ne peux pas le regarder, ni lui répondre, car je serais tentée d'avouer.

— Je ne veux pas qu'on parle de toi et moi. Je veux qu'on parle de *football*. Tu ne peux pas arrêter alors que tu es excellent. Non, certaines personnes sont excellentes. Toi, tu es... qu'est-ce que j'ai lu ? Ah oui, *exceptionnel* ! Et ce n'est pas tout... un article disait qu'on n'avait jamais vu un jeune quarterback comme Fitzpatrick, capable de lire le jeu de ses adversaires et d'adapter sa stratégie pendant le match comme un pro.

Le commentaire le fait rigoler.

— On a un peu exagéré. Tu es sûre que tu es venue parler de football ? J'ai l'impression que tu es venue ici parce que je te manquais. Pourquoi tu n'as jamais répondu à mes messages ?

— Ne change pas de sujet. J'ai lu au moins cinq articles en ligne. Ils disent presque tous la même chose. Tu étais MVP chez Elite. Les joueurs, là-bas, sont les meilleurs des meilleurs,

des gars qui intégreront certainement la ligue nationale après la fac. Joue avec moi, Derek.
Une dernière saison.

— Je retourne à la fête.

Derek ouvre les portes mais fait demi-tour avant de partir, la main tendue.

— Tu viens avec moi, Sucre d'orge ?

— Je ne suis pas habillée pour une fête, dis-je en baissant les yeux vers mon maillot. Et tu n'as pas répondu à ma question.

— J'ai répondu. Tu viens ou pas ?

Enfin, il quitte la pièce sans moi, me laissant seule avec sa grand-mère.

— Eh bien, voilà qui était... divertissant, c'est le moins que l'on puisse dire.

— Je suis désolée de vous avoir dérangée. Je vais appeler un taxi et partir d'ici...

— Non, vous devriez rester.

— Je vous demande pardon ?

— J'ai décidé que vous deviez rester pour la nuit, répète-t-elle. Venez à la fête et voyons ce que la nuit nous apportera.

— Je ne suis pas tout à fait prête pour une soirée et je vous ai suffisamment dérangée comme ça, je le vois bien.

— C'est dommage que ce ne soit pas une soirée déguisée.

Elle attrape alors le maillot taché d'herbe entre le pouce et l'index.

— Votre mère ne vous a pas appris à regarder dans le miroir avant de sortir ?

— Ma mère est partie quand j'avais dix ans. Elle ne m'a pas appris grand-chose.

— Et votre père ?

— Disons qu'il vit dans son monde.

— Je vois. Eh bien, vous allez devoir vous faire à l'idée que vous ne rentrerez pas à votre stage de football ce soir. Je demanderai à Harold de vous y reconduire demain à l'aube.

Elle se dirige alors vers la porte et se racle la gorge.

— Prenez une douche et préparez-vous comme il se doit. Une voisine possède une boutique en ville. Elle vous prêtera quelque chose de décent.

La vieille dame me conduit à l'étage, vers une chambre avec salle de bains privative. Je n'ai aucune envie de me montrer à cette fête mais mon avis semble peu lui importer. Je ne souhaite qu'une chose : convaincre Derek de jouer pour Fremont, mais ce n'est pas gagné.

Après une douche rapide, j'appelle le coach Bennett pour le prévenir que je ne reviendrai que demain matin pour l'entraînement. Je raccroche et découvre une robe de soirée blanche, courte, sans bretelles, étendue sur le lit. Comment la grand-mère de Derek a-t-elle fait pour l'obtenir si vite ? Sur le sol se trouve également une paire d'escarpins rouges. La tenue complète est élégante et doit coûter cher. Je m'approche et vois que l'étiquette est restée sur

la robe. Je retourne le morceau de carton. La robe vaut *sept cents dollars* ! Je parie que c'est ce que vaut le contenu entier de mon armoire, et je n'ai pas une seule paire d'escarpins. Je ne pourrai jamais porter une robe aussi chère ni des talons aussi hauts.

Je touche le tissu soyeux de la robe. Je laisse tomber ma serviette, ouvre le Zip et enfile la robe. J'ai l'impression d'être une princesse, portant une des nombreuses robes de mon armoire immense, remplie d'habits de grand couturier.

Je me regarde dans le miroir et me reconnais à peine. La robe souligne mes courbes et rehausse mes seins, offrant un décolleté généreux. Je me sens sexy et, j'ose le dire, puissante.

Derek m'a accusée d'être là parce qu'il me manquait. En réalité, j'ai beaucoup trop pensé à lui. J'aimerais que son image s'efface. Chaque fois que j'ai besoin d'encouragements, je repense à ses mots. Chaque fois que je me sens seule, je repense à nos baisers et à son sourire. *Quarterback de génie.*

Derek pourrait sauver notre équipe. Il a dit qu'il ne jouait plus, désormais. Est-ce qu'il a déjà songé à retourner sur le terrain ? Si j'avais le pouvoir de le faire tomber amoureux de moi, est-ce qu'il changerait d'avis et rejoindrait l'équipe de Fremont ? Je m'observe dans le miroir et enfile les escarpins.

Il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

CHAPITRE 45

DEREK

Ma grand-mère ne fait subitement plus attention à moi. J'ai essayé de lui faire signe trois fois depuis que j'ai quitté la bibliothèque. Je sais qu'Ashtyn n'est pas partie puisque je n'ai pas quitté la porte d'entrée des yeux de la soirée.

Je finis par retrouver ma grand-mère alors qu'elle se rend au salon.

— Où est-elle ?

Elle pose une main sur sa poitrine.

— Tu m'as fait peur. Ne surprends pas une vieille dame comme moi. Tu aurais pu me provoquer une crise cardiaque.

— Ton cœur va bien. Où est Ashtyn ?

— Tu veux dire cette pauvre fille habillée comme un garçon ?

— Mouais.

— Celle que tu appelles mon petit sucre ?

— *Sucre d'orge*.

— C'est cela.

Elle retire une peluche imaginaire de ma veste et reboutonne ma chemise.

— On lit en toi comme dans un livre ouvert, Derek. Tu es comme ta mère à ton âge.

— Si tu crois ce que je crois que tu crois, tu te trompes.

— Alors tu te ficheras d'apprendre que j'ai invité *Sucre d'orge* à passer la nuit ici.

Je ne veux pas qu'Ashtyn approche de ma grand-mère. Elle a quelque chose derrière la tête. Cette femme calcule et élabore tout ce qu'elle fait. Elle ne cherche pas à se montrer gentille avec Ashtyn en l'invitant à rester. Je le vois dans ses yeux, elle veut lui soutirer des informations, des informations sur nous. C'est aussi dangereux que de donner des renseignements secrets à l'ennemi.

— Je la reconduirai à son dortoir, lui dis-je.

— Foutaise, répond-elle en agitant la main. Il serait de mauvais goût de faire dormir cette pauvre fille dans un dortoir aux installations douteuses quand nous avons toute la place du monde ici.

L'enfer ! Inutile d'argumenter, je vais perdre la bataille.

— Où est-elle ?

— Dans une des chambres d'ami. Et il se peut que je lui aie fait apporter une robe à se mettre. Elle ne peut certainement pas venir à une de mes soirées vêtue d'un maillot de football sale et d'un short. Dieu du ciel !

Oh, non ! Est-ce qu'elle vient bien de dire : « Dieu du ciel » ? Chez nous, cette phrase est une arme redoutable, qui peut servir d'insulte ou de gentillesse selon le ton et l'intention de la personne.

— Ne te mêle pas de mes affaires, Mémé.

— Et de quelles affaires est-il question, Derek ? Comme je ne réponds pas, elle me tapote la poitrine d'un geste condescendant.

— Ne t'avise plus de m'appeler Mémé. Comporte-toi en gentleman, digne d'un Worthington.

— Je suis un Fitzpatrick. Elle lève un sourcil et repart.

— Dieu du ciel.

Je lève la tête, en me demandant si ma mère est pliée en deux ou si elle maudit le jour où elle a écrit la lettre à ma grand-mère.

Je discute avec un groupe de garçons tout en sondant la pièce ; est-ce qu'Ashtyn compte se montrer ? Après tout, elle pourrait bien s'être enfermée là-haut, refusant de descendre. Cet univers n'est absolument pas le sien, avec des filles surmaquillées, surhabillées, et des garçons souriant dans leurs beaux costumes. Si c'était un combat de catch dans la boue, elle serait sans doute la première à sauter dans l'arène.

Un éclat blanc dans l'escalier capte mon attention et soudain, je bloque. *Waouh !*

Ashtyn apparaît dans une petite robe blanche qui embrasse ses courbes et des talons aiguilles rouges qui mettent en valeur ses longues jambes. Je suis cloué sur place et ne peux pas détourner le regard. Elle capte également l'attention de ma grand-mère qui hoche la tête en signe d'approbation.

— Qui est cette fille ? demande un garçon.

— Jamais vue, répond un autre.

Un troisième, prénommé Owen, siffle discrètement.

— Oh ! la la ! elle est canon. Elle est pour moi !

Tant que je serai dans les parages, Ashtyn ne sera à personne. Sans hésiter, je m'avance vers elle. Son décolleté fascine tous les garçons présents, et ses chaussures sexy alimentent sans aucun doute leurs fantasmes.

— Comment tu t'es fringuée ? je lui glisse à l'oreille d'une voix plus agressive que je ne l'aurais voulu.

— Alors, ça te plaît ?

Elle fait un tour sur elle-même, nous offrant, à moi et à tous les garçons qui la fixent toujours, une vue à trois cent soixante degrés. Elle manque de trébucher sur ses talons et s'agrippe à mon épaule pour garder l'équilibre.

— Ta grand-mère me l'a prêtée. Les chaussures aussi. C'est pas génial, franchement ?

— Je te préférerais en maillot de foot.

— Pourquoi ?

— Parce que ça te correspond plus.

— Peut-être que ça aussi, ça me correspond, rétorque-t-elle avant de se diriger vers le buffet. J'ai faim. Tu le sais, faire des manœuvres toute la journée, c'est du boulot.

— Oui, je suis au courant. Tu n'as pas envie de retourner dans ton dortoir ?

— On veut se débarrasser de moi ?

Elle attrape nonchalamment une pâtisserie sur l'un des plateaux et croque dedans.

— Non, j'essaie d'empêcher tous ces mecs de te tomber dessus.

— Pourquoi tu ferais ça ?

Elle prend une seconde bouchée. Puis une autre, et encore une autre. Elle lèche le glaçage resté sur ses lèvres. Si elle cherche à me rendre dingue, elle se débrouille très bien.

— Parce que je... tiens à toi.

— Oh, je t'en prie ! J'ai déjà entendu ces mots dans la bouche de ma mère, de ma sœur, de mon père, et même de Landon. Ils ne signifient rien. Pour moi, ils signifient quelque chose.

— Tu crois que je me fous de toi ?

— Oui, je t'ai vu avec la fille en robe jaune, tout à l'heure. Elle aussi, tu lui as dit que tu tenais à elle ?

Elle est tellement déterminée qu'elle mâche sa pâtisserie comme si c'était la dernière qu'elle allait jamais manger de sa vie. Une fois qu'elle a fini, elle se frotte les mains pour enlever les miettes.

— Je crois que je vais me poster au pied de l'escalier et rencontrer de futurs petits copains potentiels. Ces garçons ont l'air très soignés et *honnêtes*.

Elle ne cherche qu'à me blesser.

— Ne te laisse pas avoir par les costumes.

— Comme tu m'as eue au sujet du football ?

Avant que je ne puisse lui dire que je ne suis pas la réponse à ses prières, que je ne serai pas le nouveau quarterback de Fremont, Ashtyn rejette les épaules en arrière. Est-ce qu'elle se rend compte que ça ne fait que ressortir davantage sa poitrine ? Les gens autour vont en avoir pour leur argent. Elle me tourne le dos et se dirige vers les garçons qui continuent de la regarder avec intérêt. Je la suis. Pas parce qu'elle a besoin que je la protège...

Je la suis parce que je sens qu'elle va faire quelque chose de particulièrement stupide.

CHAPITRE 46

ASHTYN

Un groupe de garçons est rassemblé dans un coin de la pièce. Ils ont les yeux rivés sur moi et je fais de mon mieux pour les rejoindre en marchant comme un mannequin. D'ordinaire, je ne suis pas nerveuse en compagnie de garçons, alors pourquoi est-ce que je me sens troublée tout à coup ? Je ressens comme un picotement le long de la nuque. Je préfère l'ignorer, bien que ça me rende folle.

Je pose une main sur la hanche et souris.

— Coucou, les garçons. Je m'appelle Ashtyn. Deux d'entre eux froncent les sourcils et s'éloignent sans tarder. Un troisième plonge les mains dans les poches et fait un pas en arrière.

— Moi, c'est Oren, dit-il nerveusement.

Ses yeux jonglent de gauche à droite, comme s'il cherchait une issue pour s'échapper.

— Moi, c'est, euh, Regan, lance un quatrième. Regan est hypnotisé par ma poitrine qu'il fixe les yeux écarquillés. J'ai envie de lui dire : « Tu es gentil, mon visage est plus haut ! »

Oren fait un signe à quelqu'un à l'autre bout de la pièce et bafouille :

— Ma copine est là-bas. Je ferais mieux d'aller la rejoindre.

Regan, lui, sort subitement un téléphone de sa poche.

— J'ai un appel, désolé.

Pourtant, je n'ai entendu ni sonnerie ni vibreur.

Je reste seule, me demandant comment j'ai réussi à faire fuir quatre garçons en seulement trois secondes, quand Derek s'approche de moi.

— On déclare forfait ?

Je suis sexy dans une minirobe extraordinaire, avec des talons hauts, et aucun garçon ne veut me parler. Sauf Derek. J'essaie de le rendre jaloux. Mais comment faire alors que quatre garçons ont pris leurs jambes à leur cou comme si j'étais contagieuse ? Si seulement Jet était là. Ça ne lui poserait pas de problème de faire semblant de flirter avec moi et il serait ravi de faire croire aux autres que je suis un excellent parti. Ou alors Victor, qui se tiendrait prêt de moi comme un garde du corps et s'assurerait que personne ne s'en aille en courant.

Je me retourne vers Derek.

— Tu es venu remuer le couteau dans la plaie ? je grogne en grattant rageusement mon cou pour faire disparaître la démangeaison.

— Houlà, Ashtyn !

— Quoi ?

Il a les yeux rivés sur ma poitrine.

— Cow-boy, ma tête est plus haut. Arrête de mater mes seins.

— Je ne mate pas tes seins, se défend-il en pointant un doigt sur ma poitrine. Tu dois faire une sorte de réaction allergique.

J'examine mes bras. Ils sont chauds et en y regardant de plus près, je vois qu'ils sont rouges et gonflés. Oh, non !

— Mais c'est vrai !

La seule façon que je connaisse de flirter avec Derek, c'est de lui rentrer dedans et de le battre à son propre jeu. Seulement, c'est pratiquement impossible lorsqu'on fait une énorme réaction cutanée.

J'inspecte mes bras, ils grattent, ils rougissent. Et mon cou... on dirait que j'ai une centaine de petites piqûres de moustique. La gorge commence vraiment à me gratter. Un bruit indigne d'une demoiselle sort de ma bouche à mesure que j'essaie d'apaiser la douleur.

Derek a l'air paniqué.

— Sérieusement, tu arrives à respirer, ou j'appelle les urgences tout de suite ?

— Bien sûr que j'arrive à respirer. Je ne vais pas mourir, Derek. Il me faut du Benadryl, après ça ira.

Je m'appuie contre le mur et me frotte les épaules dessus.

Derek me prend vite par la main et me tire jusqu'à sa grand-mère mais je trébuche plusieurs fois. Je n'ai pas l'habitude de marcher avec des talons hauts.

— Tu as du Benadryl ? lui demande-t-il. Je crois qu'elle est allergique à un ingrédient dans la pâtisserie qu'elle a mangée.

— Allergique à la pâtisserie ?

Je me gratte les bras pour essayer d'arrêter les démangeaisons.

— Je suis allergique au colorant violet.

— Le traiteur a inscrit un *W* sur les cookies en violet. C'est la couleur de la noblesse.

— De la noblesse ? s'exclame Derek en secouant la tête. Mais on n'en fait pas partie !

— Exactement. C'est pourquoi je lui ai demandé de changer cela en jaune à la dernière minute. Du coup, on a mis un glaçage jaune par-dessus le violet pour le cacher.

Sa grand-mère affiche un visage inquiet et indique vite à Derek où trouver le médicament.

Et il me tire à travers la foule tandis que j'essaie de ne pas m'arracher la peau du cou.

Je trébuche encore.

— Derek, ralentis. Je ne peux pas marcher vite avec des talons.

Je couine de surprise lorsqu'il me soulève, un bras sous mes genoux et l'autre qui me soutient le dos. Normalement je lui hurlerais de me reposer par terre mais je suis trop angoissée et mal à l'aise pour me montrer forte. Je passe mes bras autour de son cou et me

serre contre lui. Soudain, je suis enveloppée par son parfum que je respire profondément.

— Tu as une odeur d'homme, dis-je dans le creux de son cou.

— Pas toi. Tu as un parfum de fleur.

— Ce doit être le savon que ta grand-mère a mis dans la douche. Il était rose, avec des petits morceaux de fleur dedans. J'avais l'impression de me laver avec un bouquet de roses.

J'ignore comment il fait pour me porter tout en haut de l'escalier sans trébucher ni s'arrêter. A-t-il conscience que tout le monde nous regarde ? Si c'est le cas, apparemment ça ne le dérange pas.

Nous arrivons dans l'immense chambre principale, dont il ouvre la porte d'un coup de pied. L'endroit est gigantesque, avec un petit salon à côté de la chambre et, plus loin, une salle de bains. Derek me repose dans la salle de bains et fouille l'armoire à pharmacie de sa grand-mère.

— Arrête de te gratter, ordonne-t-il en attrapant ma main.

Il trouve enfin la boîte de Benadryl et me tend deux comprimés.

— Tiens.

Je les avale avec un peu d'eau du robinet et Derek croise les bras.

— Si ton état ne s'améliore pas d'ici une demi-heure, je t'emmène à l'hôpital.

— Ça ira.

— C'est ce que tu m'as dit l'autre soir sous la tente, et tu vois où nous en sommes. Arrête de te gratter, Ashtyn. Tu vas te faire des marques sur tout le corps.

Je fais de mon mieux pour oublier les démangeaisons mais c'est comme ignorer le garçon qui est en face de moi... c'est pratiquement impossible.

J'ai le souffle court quand il prend mes mains et me les tient derrière le dos.

— Arrête ! Tu vas finir par saigner.

Il garde malgré tout une petite distance entre nous, pourquoi ? Est-ce que tous ses sentiments se sont évaporés à la seconde où il m'a déposée à Elite ?

J'ai les idées embrouillées et cette allergie n'aide pas. Je suis censée en vouloir à Derek de m'avoir menti sur son passé et, en même temps, je compte bien le faire craquer pour moi, pour qu'il se remette à jouer au football américain. Je mets de côté mes véritables sentiments pour le moment car si je les affronte, je vais m'écrouler.

Je sais que Derek m'apprécie mais à quel point ? Il cherche désespérément à garder ses distances. Il ne veut pas non plus admettre que ce qui s'est passé entre nous allait au-delà d'un simple flirt et pourrait donner quelque chose de grand, je le sais.

Je me débats mais il ne lâche pas prise.

— Ça gratte encore.

Il baisse le regard vers mon cou et ma poitrine.

— Sois patiente, le temps que le Benadryl fasse son effet.

— Je ne suis pas quelqu'un de patient.

— Je sais, dit-il en me lâchant les mains. Tiens, laisse-moi t'aider. Tu as déjà fait suffisamment de dégâts... tu as des traces sur tout le cou. On va croire que quelqu'un t'a agressée.

— La seule façon de soulager une démangeaison, c'est de gratter.

— Tu ne réussiras qu'à irriter ta peau. Si tu me promets de rester tranquille, je veux bien t'aider.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Garde les bras le long du corps et fais-moi confiance. La confiance. Encore ce vilain mot.

— Ferme les yeux, m'ordonne-t-il.

— Non.

Je soutiens son regard mais comme la démangeaison empire, je finis par céder et attends patiemment son remède miracle.

Je respire brusquement alors qu'il trace sur mon cou des cercles lents et réguliers du bout des doigts ; ma peau chatouille plus qu'elle ne gratte finalement. Je renverse la tête en arrière et garde les yeux clos, c'est une vraie réussite.

— Tu ressembles à un chat comme ça, dit-il à voix basse.

Il parcourt ma mâchoire, le contour de mon cou, ma poitrine... passant délicatement dans le creux de mes seins, avant de remonter. Ses doigts sont une caresse. J'en suis tout étourdie, j'ai la tête qui tourne. Alors je m'accroche à lui.

Le toucher sensuel de ses doigts provoque des petites décharges électriques dans mes veines.

— Hum...

Ses doigts s'aventurent sur mes épaules avant de recommencer au début.

— Tu en profites beaucoup trop, Sucre d'orge.

— Tu as raison alors continue, Cow-boy. Il éclate d'un rire grave, chaleureux.

— Bien, m'dame !

Au bout d'un moment, je sens la douceur de ses doigts remplacée par la douceur de ses lèvres chaudes. Son souffle apaise ma peau à mesure que les démangeaisons s'estompent.

Je sens un feu liquide me parcourir et je presse Derek contre moi.

— Qu'est-ce que vous faites, tous les deux ? résonne la voix de sa grand-mère à la porte.

Je redresse la tête et perds l'équilibre mais il me rattrape solidement dans ses bras. Comment va-t-on lui expliquer ? Cette dame n'est pas aveugle. Impossible de cacher les lèvres de Derek sur mon cou et mon envie de le sentir plus près.

— Je lui donnais un coup de main, lance-t-il.

— Hum, fait sa grand-mère, visiblement peu convaincue. Elle plisse les yeux et agite le doigt à notre intention.

— Je ne suis pas née de la dernière pluie. Je sais que vous faites des galipettes ensemble. Viens, Derek. Un certain nombre d'invités s'apprêtent à partir. Tu es l'invité d'honneur, tu dois les saluer. Tu finiras de *donner un coup de main* à Ashtyn plus tard.

Derek inspecte les marques sur mes bras et ma poitrine pour s'assurer qu'elles s'en vont.

— Tu veux m'accompagner en bas ou tu attends ici ? Les démangeaisons se sont tout de même estompées. Je tressaille en me voyant dans le miroir. Ma peau est encore toute gonflée. Cette nuit ne s'est pas déroulée comme je l'espérais. J'étais prête à me salir, mais je n'imaginai pas cela comme ça.

— Peut-être que je devrais simplement retourner au dortoir.

— Non, tu restes ici ce soir. Je te reconduirai chez Elite demain matin. D'accord ?

Je vais donc à la chambre que l'on m'a attribuée, tandis que Derek et sa grand-mère passent l'heure suivante à dire au revoir aux invités. Mon maillot et mon short ont été nettoyés et étendus sur mon lit. Je range la robe puis enfille mon maillot et me glisse sous la couette. J'ai l'impression de dormir sur un matelas en guimauve tellement il est confortable. Je m'enfonce dans ce cocon et allume la télévision. La grand-mère de Derek est la première à frapper à la porte. Elle entre dans la pièce, toujours aussi élégante, même après une soirée passée à distraire une petite centaine d'invités. Pas un seul cheveu ne dépasse.

Je dois avoir une mine affreuse.

— Merci de m'avoir laissée emprunter cette robe. Elle est magnifique.

— Ne me remercie pas. Et tu peux la garder.

— Je ne peux pas.

— Bien sûr que si. Pas la peine de résister à une vieille femme bornée comme moi, tu ne gagneras pas. Comment vont tes démangeaisons ?

Elle se penche en avant pour inspecter mon cou.

— Bien mieux, je crois.

Ravie de voir que ma réaction au glaçage violet disparaît, elle s'assoit sur une chaise à côté du lit. Elle pose les mains sur ses genoux et me fixe de ses yeux si semblables à ceux de Derek.

— Alors... je sais qu'il y a quelque chose entre mon petit-fils et toi. Pourrais-tu m'en dire plus ?

J'éteins la télévision et lui accorde toute mon attention.

— Hum... à vrai dire, je ne sais pas. Peut-être faudrait-il demander à Derek.

— C'est déjà fait.

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Mon petit-fils ne se montre pas très coopératif lorsqu’il s’agit de me faire part de sa vie, Dieu du ciel.

— Parce que tu t’en servirais contre moi, réplique Derek en entrant.

Il ne porte plus son costume, mais un jogging et un T-shirt. Il ressemble davantage au Derek que je connais. Il avance au pied du lit et fait un geste vers mon cou.

— Ça va ?

— Mieux, dis-je en levant la tête pour lui montrer, il n’y a plus que quelques rougeurs.

— Bien.

Je me perds beaucoup trop facilement dans son regard ; ses yeux en disent tellement plus que les mots.

— Je dois aller parler au personnel et m’assurer que toute la nourriture a été emballée, déclare sa grand-mère en se levant pour quitter la pièce. Laissez la porte ouverte. Une fois qu’elle est partie, Derek soulève la couette.

— Décale-toi un peu, que je m’asseye à côté de toi. Je m’exécute. Ça me fait du bien de l’avoir auprès de moi à cet instant, mais nous avons beau être proches physiquement, dans nos esprits nous sommes à des kilomètres l’un de l’autre.

Je rallume la télé et essaie de détendre l’atmosphère :

— Il faut que j’achète une télé pour ma chambre. C’est génial, ce truc.

Nous ne disons plus rien pendant un moment. Nous regardons un film mais je ne fais pas attention à l’action, trop concentrée sur Derek à côté de moi.

— Je n’ai rien fait avec la fille que tu as vue ce soir, dit-il enfin. Elle voulait que je l’emmène à l’étage mais je ne l’ai pas fait.

— Pourquoi ?

Pendant un long moment, il ne répond pas. Mais il finit par prendre la télécommande et coupe le son de la télé. Il se passe une main dans les cheveux, je retiens ma respiration. Il se tourne alors vers moi, ses yeux transpercent les miens, et il dit finalement :

— Pour toi.

CHAPITRE 47

DEREK

La règle numéro un du football américain, c'est de ne pas révéler ses intentions à l'adversaire. Et je viens de dévoiler les miennes. Ce n'est pas parce qu'elle ne quitte plus mes pensées que je suis celui qui arrangera tout dans sa vie.

— Je n'ai pas envie de te faire de mal.

— Tous ceux qui me sont chers me font du mal, dit-elle. J'ai l'habitude.

— Je ne comptais pas ajouter mon nom à la liste.

— Parce que tu n'as pas envie de t'attacher à quelqu'un qui pourrait avoir de vrais sentiments pour toi ?

Elle m'adresse un petit sourire fragile.

— Ecoute, il m'est arrivé des merdes dans la vie dont je n'arrive pas à me débarrasser... du moins, pas encore.

— J'en ai connu aussi, Derek. Je passe le plus clair de mon temps à encaisser. Je me bats en permanence, pour *tout*. Et toi, tu ne te bats jamais pour *rien*. On dirait que tu cherches à te punir de quelque chose.

— Tu as raison.

Cette fille indépendante, qui joue au football et a la peau plus dure que la plupart des garçons que je connais, me donne envie de révéler des choses que je n'ai jamais partagées avec personne auparavant. Je prends une profonde inspiration et déballe ce que je garde au fond de moi depuis si longtemps :

— Le jour où ma mère est morte, après les cours, j'ai reçu l'appel d'une infirmière de l'hôpital. Elle m'a dit que ma mère m'avait réclamé toute la journée.

La tête en arrière, je tressaille ; la douleur est encore tellement forte, putain ! Je ferais n'importe quoi pour remonter le temps et reprendre cette journée à zéro.

— Je suis allé d'abord à l'entraînement. Ashtyn, j'ai fait passer le football avant ma mère... je le faisais passer avant tout. Quand je suis enfin arrivé à l'hôpital, elle nous avait déjà quittés. Deux jours plus tard, on l'a enterrée. Je l'ai abandonnée. Je n'aurai jamais de seconde chance, je ne pourrai jamais me racheter auprès d'elle. Alors j'ai juré de ne plus jamais jouer au football après sa mort.

— Ce n'est pas de ta faute si elle est morte, Derek. Ashtyn pose une main sur mon bras, ses doigts fins me réchauffent et me réconfortent. Depuis la mort de ma mère, je m'étais dit que, si je ne m'attachais à rien ni à personne, je n'aurais plus à rien ressentir du tout. Ça fonctionnait. Jusqu'à ce que je rencontre Ashtyn Parker.

— Tout ira bien, un jour, m'assure-t-elle.

Elle s'enfonce davantage sous la couette et pose la tête sur un des énormes coussins, en regardant de mon côté. Elle tend la main et attrape la mienne.

— Tu es fatiguée. Tu veux que je parte ?

— Non.

Elle ferme les yeux, mais ne lâche pas ma main.

— Juste pour info, murmure-t-elle en s'endormant peu à peu, j'ai vraiment été mauvaise au stage cette semaine. Landon a convaincu les autres garçons de me mettre des bâtons dans les roues. Mais je repensais toujours à ce que tu m'as dit.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ?

— Tu peux le faire.

Assis dans les gradins, j'observe Ashtyn sur le terrain pendant le match de vendredi. Elle ne se doute pas que je suis là et j'essaie de me faire discret pour qu'aucun des gars ne me reconnaisse. Je porte des lunettes noires et une casquette de base-ball, noyé dans la masse des parents et des recruteurs.

Elle s'étire sur la touche, on la voit très concentrée. Dans le premier quart du match, elle a raté deux tirs. J'ai observé de près ceux qui lui tenaient le ballon. Ils l'ont fait pencher au moment où elle approchait, du coup elle l'a frappé sous un angle bizarre. Plus d'un parent dans les gradins s'est moqué d'elle tandis que les autres se sont plaints qu'il ne fallait pas laisser jouer les filles.

Plus les garçons sabotent son jeu, plus j'ai envie de débouler sur le terrain pour qu'Ashtyn puisse enfin prouver à tout le monde qu'elle mérite d'être là. Mais ce n'est pas ce qu'elle voudrait. Elle veut mener ce combat toute seule.

J'appuie mes coudes sur mes genoux, absorbé par le match. Les gars se donnent à fond, chacun essaie de se faire remarquer par les recruteurs postés sur les côtés. McKnight est le quarterback de l'équipe d'Ashtyn. C'est un joueur talentueux, je comprends pourquoi elle le voulait dans son équipe. Mais il a la grosse tête et nargue les adversaires dès qu'il marque, au lieu de rester concentré.

— Derek ! Derek ! résonne une voix stridente dans les gradins.

Oh, non ! C'est pas vrai !

Ma grand-mère est en train de se faire remarquer par tout le monde, avec son tailleur-pantalon mauve et son ombrelle assortie, en agitant la main comme une folle pour attirer mon attention. Je fais mine de l'ignorer, en espérant qu'elle s'en aille si je ne lui réponds pas. On peut toujours rêver. Tout le monde la regarde, dans les gradins et sur le terrain.

— Qui c'est, ça ? demande quelqu'un.

— Elizabeth Worthington, répond un gars. La propriétaire des industries Worthington, une femme très influente. Son petit-fils s'est entraîné ici jusqu'à la mort de sa mère. Un quarterback.

— Oh, c'est trop triste.

Génial. Je suis l'objet des commérages des parents. Je me crispe lorsque ma grand-mère approche en hurlant :

— Hou ! Hou ! Derek !

Tous les spectateurs, recruteurs compris, nous regardent bêtement et font des messes basses. J'aurais tout aussi bien pu venir ici avec une enseigne lumineuse *Derek Fitzpatrick*.

Ma grand-mère ne se rend absolument pas compte du remue-ménage qu'elle est en train de causer alors qu'elle s'assoit à côté de moi.

— Je te prie de m'expliquer pourquoi j'ai dû apprendre de la bouche de Harold que tu partais ce matin.

— Parce que je ne voulais pas que tu viennes ici pour te donner en spectacle.

— Foutaise, rétorque-t-elle en étirant son cou pour sonder le terrain. Je ne vois pas Ashtyn depuis ce poulailler. Où est-elle ?

— Sur la touche, à côté du filet là-bas. Je te jure, si tu lui fais coucou, tu sors.

Elle garde ses mains à leur place.

— Très bien, très bien, ne sois pas si susceptible.

— Pourquoi ce soudain intérêt pour le football ? Tu n'es jamais venue me voir lorsque je m'entraînais chez Elite.

Elle se tourne sur son siège mais garde les yeux sur le terrain.

— Ça, c'est ce que tu crois.

— Je ne t'y ai jamais vue.

Elle m'adresse cette fois un sourire malin.

— Peut-être que je ne souhaitais pas être vue.

Puis elle se racle la gorge et reporte son attention sur le jeu.

— J'ai commis des erreurs par le passé que je ne compte pas répéter. Tu ferais bien d'en faire autant.

Des erreurs, j'en ai déjà fait assez.

Après la partie, nous sommes cernés par une foule de recruteurs qui me bombardent de questions. Moi qui voulais rester incognito... Je leur répète que je n'ai aucune intention de rejouer au football, mais certains me tendent leur carte et me disent de les appeler, si jamais je change d'avis.

Ma grand-mère annonce qu'elle va attendre Ashtyn à la sortie des vestiaires quand soudain, j'aperçois McKnight qui marche vers le dortoir. Je vais à sa rencontre dans les

parties communes, prêt à lui rentrer dedans à propos de son comportement.

— Putain ! s'écrie Justin Wade, un arrière.

Justin et moi étions colocataires pendant ma troisième année ici.

— « Le Fitz » en personne. Hé ! Fitz, qu'est-ce que tu deviens ?

Un autre joueur nommé Devon me tape dans le dos.

— Eh, mon gars, j'arrive pas à croire que tu sois revenu. Je te croyais parti pour jouer dans la NFL, moi. Quand j'ai appris que tu avais arrêté, j'étais choqué !

— Mon équipe s'est fait avoir pendant le match, enchaîne Justin. On aurait bien eu besoin de toi...

— Je ne suis pas là pour jouer.

— Attends une seconde, intervient Landon. C'est *toi*, Derek Fitzpatrick ?

— Le seul et l'unique, mec, s'amuse Justin.

— Une légende locale, ajoute Devon. C'est de lui que je te parlais, l'autre soir.

— C'est pas vrai, j'y crois pas !

Landon secoue la tête, se demandant sûrement comment je peux être le type sur les photos du mur des MVP d'Elite.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je garde un œil sur Ashtyn.

— Pourquoi, tu veux la garder pour toi ? Tu as envie de te la taper depuis le jour où tu l'as rencontrée.

J'ai alors un petit rire qui résonne dans toute la pièce.

— Tu sais rien, McKnight.

— Je sais *tout*, me chuchote-t-il à l'oreille. Si je lui dis que je jouerai pour Fremont, je peux la récupérer d'un claquement de doigts.

Je le pousse.

Il me pousse à son tour et me balance un coup de poing.

Sentant mon sang bouillir, je fais pleuvoir les coups. Lui ne manque pas une occasion de répliquer ; on y va tous les deux sans aucune retenue.

Un groupe de mecs tente de nous séparer, mais je résiste et les dégage vite fait.

Soudain, j'entends Ashtyn crier :

— Derek !

Je me tourne, découvre son visage horrifié, et me prends une pêche en pleine mâchoire. Ça fait mal ! McKnight a quand même un sacré crochet du droit.

Comme si la situation n'était pas déjà assez grave, les entraîneurs débarquent. Le coach Smart, l'entraîneur en chef, responsable du programme Elite, s'interpose.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

McKnight essuie le sang au coin de sa bouche du revers de la main.

— Rien, coach.

— On ne dirait pas. Derek, qu'est-ce que tu fous là ? Tu es venu chercher des embrouilles à mes joueurs ?

Ses joueurs. J'en faisais partie, autrefois.

— Pardon, coach.

Il aboie des ordres à l'un de ses assistants pour qu'ils s'occupent de McKnight puis m'attrape par le col et me tire dans un couloir vide. Je me dis qu'il va me dégager de là mais au lieu de cela, il me regarde droit dans les yeux comme il le faisait lorsque j'étais sur le terrain.

— Tu étais un modèle pour les autres, Derek...

Il m'attrape le menton, qui me fait mal, pour examiner mes blessures.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Je hausse les épaules.

— Où est ton père ?

— Quelque part au milieu de l'océan.

— J'ai entendu dire que tu t'étais fait virer d'un établissement en Californie. Tu préfères t'attirer des ennuis plutôt que de jouer sur un terrain ?

Ashtyn apparaît à la porte, elle me scrute avec colère. Ma grand-mère et son ombrelle dépassent derrière elle.

— Tu sais que tu devrais continuer à jouer, n'est-ce pas ? Tu n'as pas pu oublier tout le travail que tu as fourni.

— Je n'ai pas oublié, coach. Je ne joue plus. Point final.

— Tu ne peux pas mettre un point final à quelque chose qui n'a jamais commencé.

— Cette conversation est terminée, coach.

Je suis venu ici me battre pour Ashtyn, pas pour moi.

— Pas encore. Tu sais que j'ai une politique de tolérance zéro concernant la violence. Tu peux te battre sur ton propre terrain, quand ça t'arrange, mais pas chez moi.

— Je m'en vais.

— Ne pars pas, s'exclame alors McKnight. Debout dans le couloir, entouré de sa clique, il lève une main devant lui.

— Désolé, mec. Sans rancune.

Je secoue la tête, dépité, et lui passe devant. J'ouvre la porte et suis sur le point de partir quand j'entends la voix de McKnight :

— Ce n'est pas grave, Derek. On sait tous que tu as peur de ne pas être digne de ton statut de légende.

— Mon petit-fils n'a pas peur, intervient ma grand-mère qui brandit son ombrelle dans sa direction.

Je ferme les yeux. Lorsque je les ouvre à nouveau, je vois le coach Smart. Je vois McKnight et sa tribu, ma grand-mère, et enfin Ashtyn. Tous se demandent ce que je vais faire.

Finalement, je fais ce que j'ai toujours fait depuis la mort de ma mère.

Je m'en vais sans un regard en arrière.

CHAPITRE 48

ASHTYN

Je ne peux pas le laisser partir comme ça. Mon père prend la fuite chaque fois que les choses se compliquent. Je ne laisserai pas Derek s'en tirer aussi facilement : je me plante devant sa voiture et lui bloque le passage.

Il abaisse sa vitre et crie :

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Sors de cette voiture !

Il descend, mon sang ne fait qu'un tour et je fonds sur lui à grandes enjambées.

— Tu as tout gâché !

Et je lui plante mes poings dans la poitrine.

— Arrête de crier, dit-il en regardant les autres autour de nous.

— Non, je n'arrêterai pas de crier, j'en ai ras le bol ! Tu sais que je me casse le cul ici, Derek. Je me bats pour qu'on me traite comme les autres. Je me bats pour prouver à tout le monde que je mérite ma place.

Je sens l'émotion monter et je me fous que tout le monde à cent mètres à la ronde m'entende :

— Je me bats depuis la seconde où je suis arrivée chez Elite. Mets-toi bien ça dans le crâne, je n'ai pas besoin que tu te battes pour moi. Ça me rend faible aux yeux des autres, c'est tout. J'ai besoin de me battre seule, sinon ça ne sert à rien. Mais merde, Derek, quand est-ce que tu vas finir par te battre pour toi ?

— Ça n'arrivera pas.

J'avale le nœud qui coince dans ma gorge.

— Ma mère est partie quand j'avais dix ans. Elle n'en avait rien à foutre de moi et je vis chaque jour en pensant à ça. Tu as de la chance, toi, tu sais que ta mère t'aimait.

— De la chance ? fait-il avec un rire bref et cynique. Au moins ta mère est en vie, elle, et tu peux lui parler. Tu sais ce que je ferais pour reparler à ma mère, ne serait-ce qu'une minute ? Une seule petite minute ! Je me couperais le bras pour une minute avec elle.

Il est temps de lui poser certaines questions, qu'il crache enfin ce qu'il a sur le cœur :

— Tu dis que tu ne veux t'attacher à rien mais c'est complètement faux. Qu'est-ce que tu attends de la vie ! Quels sont tes buts ?

— Je n'en ai pas.

— Tout le monde a un but.

Il détourne la tête parce qu'il sait que, s'il me regarde, je le percerai à jour. Des plaies qui

devraient maintenant être guéries sont encore grandes ouvertes, à cause de la montagne de culpabilité qu'il se trimballe depuis la mort de sa mère. Il continue de se punir pour une décision qu'il a prise il y a très longtemps.

Je sais qu'il veut se battre pour quelque chose... au fond de lui, il a un désir intense à assouvir. Ça le ronge de l'intérieur, de ne pas écouter ses instincts et de rester le fantôme de celui qu'il pourrait être.

S'engager dans l'armée après le lycée, c'est le moyen qu'il a trouvé pour entretenir son esprit de compétition... il s'est battu pour moi au dortoir mais mon conflit avec Landon n'est pas son combat, c'est le mien. Quand Landon a traité Derek de lâche, la bataille ne me concernait plus et Derek a fui.

Il croise alors les bras sur sa poitrine.

— Bouge de là, que je puisse m'en aller.

— Ecoute-moi, dis-je d'une voix plus douce, il nous arrive toutes sortes d'emmerdes, Derek. La vie continue, qu'on le veuille ou non. Les gens meurent, qu'on le veuille ou non. Ne t'invente pas d'excuse, comme quoi tu as arrêté le football américain pour ta mère. Elle t'a donné la vie. Tu crois qu'elle aimerait voir ton esprit mourir avec le sien ?

— Ne mêle pas ma mère à tout ça.

— Pourquoi pas ? Baisser les bras, ça ne la ramènera pas. Tu dis que tu n'as pas de but ? C'est des conneries ! Il faut que tu te donnes les moyens d'avancer, sans te retenir. Quand tu te seras décidé, dis-le-moi, parce que je parierais ma couille gauche que tu as un but mais que tu ne te l'avoues pas toi-même.

Le coin de sa bouche se relève légèrement.

— Tu n'as pas de couille gauche, Ashtyn.

— Ouais, eh bien, tu agis comme si toi non plus tu n'en avais pas. Il faut que tu te pardonnes.

Après un long silence, il dit enfin :

— Je ne peux pas.

Il regarde par-dessus mon épaule et je fais volte-face. Sa grand-mère se tient à l'autre bout du parking, faisant mine de ne pas écouter notre conversation. Quand je me retourne à nouveau, Derek a la main dans les cheveux.

— Ma grand-mère souhaite que je vienne vivre avec elle. J'ai décidé que c'était sans doute la meilleure chose à faire pour nous deux, si je restais au Texas et finissais le lycée ici. Je vais t'acheter un billet d'avion pour Chicago dimanche.

Une grande tristesse m'envahit la poitrine.

— C'est vraiment ce que tu veux ?

— Oui, répond-il, stoïque, indifférent. C'est ce que je veux.

CHAPITRE 49

DEREK

Je roule sans but le reste de la journée, tâchant de me faire à l'idée que je vais rester au Texas et emménager chez ma grand-mère. Quand je rentre finalement chez elle, je la trouve assise, à m'attendre, sur un petit banc dans l'entrée.

— Où étais-tu ?

— Dehors.

Elle hoche la tête lentement.

— J'ai discuté avec Ashtyn après ton départ. Elle est plutôt contrariée.

— Ouais, ben, elle s'en remettra.

— Je crois que tu n'es pas raisonnable, fait-elle en soupirant lourdement. Elle m'a dit que tu emménageais avec moi ?

— Ah, ouais. J'ai oublié de te dire, j'emménage. Bravo, tu as eu ce que tu voulais.

Je commence à monter l'escalier.

— Je ne veux que ton bonheur, Derek. C'est ce que j'ai toujours voulu.

Elle hésite avant de poursuivre :

— C'est ce que ta mère voulait.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Elle n'est plus là pour qu'on lui pose la question, n'est-ce pas ?

On demande à mon père ce qu'il en pense ? Ah, ouais, il est pas là non plus !

— Eh bien, peu importe qui est présent, tu dois rentrer à Chicago pour récupérer tes affaires si tu dois venir habiter avec moi.

— Appelle des déménageurs !

— Foutaise, dit-elle bien droite, son noble nez en l'air. Tout est déjà arrangé pour que le jet de l'entreprise nous emmène à Chicago.

Je m'immobilise.

— Nous ? Qui ça, « nous » ?

— Toi, Ashtyn... et moi. Non, non !

— Désolé de te le dire, Mémé, mais ça va pas se passer comme ça.

— Oh ! que si. J'ai donné mes instructions et tout est arrangé. Harold ira chercher Ashtyn dimanche chez Elite et nous la retrouverons à l'aéroport.

Les bras croisés, elle me lance un regard sévère et défiant.

— Ça va se passer comme ça !

CHAPITRE 50

ASHTYN

Je suis assise devant les coachs Bennett et Smart, dimanche matin, pour mon évaluation finale. Je me retiens de me ronger les ongles alors qu'ils passent en revue mes statistiques et performances de la semaine. Ils sont également censés me communiquer les avis des recruteurs présents aux matchs amicaux.

— Cela a été un plaisir de t'avoir en stage cette semaine, commence le coach Bennett. Le coach Smart et moi-même sommes impressionnés par ta détermination et ton énergie.

Mais pas par mes prestations. Smart acquiesce de son côté.

— Tu es la première fille acceptée dans notre programme, Ashtyn. Nous savions qu'il allait y avoir des obstacles, mais tu les as affrontés comme il se doit. Cela demande du courage et j'admire ça chez mes joueurs.

Le coach Smart prend le temps de me montrer mes statistiques ; j'en tressaille.

— Tes résultats de la semaine ne sont pas terribles, Ashtyn. Les retours des recruteurs et des entraîneurs ne correspondent probablement pas à ce que tu espérais mais le coach Bennett t'a obtenu un entretien avec l'entraîneur de Northwestern la semaine prochaine. Cela ne garantit rien mais, au moins, quelqu'un a accepté de te rencontrer.

Je devrais être excitée et heureuse à la simple idée de pouvoir parler avec l'entraîneur d'une des dix meilleures équipes du pays. Je ne comprends pas ce qui ne va pas chez moi. C'est comme si, depuis la seconde où Derek m'a annoncé qu'il déménageait au Texas, tout s'était... éteint.

— Peu importe ce que ça donnera, nous tous, chez Elite, sommes certains que tu parviendras à accomplir ce que tu veux.

Le coach Bennett me sourit chaleureusement et me tend la main.

— Sois certaine que nous suivrons les statistiques de ton équipe cette saison et nous te souhaitons le meilleur.

Je leur serre la main à tous les deux.

— Merci beaucoup pour cette opportunité.

Je rassemble ensuite mes affaires au dortoir et attends que la limousine vienne me chercher. J'ai en effet revu un appel la nuit dernière : Mrs Worthington affrète le jet de l'entreprise.

Je m'assois dans le petit avion à côté de Derek. Sa grand-mère a insisté pour nous accompagner. Elle dit qu'elle souhaite aider son petit-fils avec les cartons. Il paraît qu'il a protesté mais elle s'en fiche.

Difficile d'ignorer la présence de Derek. Quand nous arrivons à la maison, Julian court vers lui avec un grand sourire et ma sœur apporte des cookies sur lesquels est écrit « Bienvenue » avec du glaçage jaune. Je ne peux pas en manger. Ils me rappellent trop la nuit dans la maison de la grand-mère de Derek, quand ce dernier a enfin vidé son sac.

— Je m'appelle Brandi. Vous devez être Liz ! s'exclame Brandi.

Mrs Worthington se crispe en entendant ma sœur l'appeler Liz plutôt qu'Elizabeth ou Mrs Worthington mais Brandi ne remarque rien.

— C'est *super* que vous soyez venue nous rendre une petite visite. Derek, c'est pas *génial* d'avoir ta mamie à la maison ?

— Pas vraiment, non.

Mrs Worthington le tape avec son sac à main.

— Mon petit-fils pêche par son manque de manières en société, mais je compte bien y remédier.

— Où est Papa ? je demande pour changer de sujet.

— Il regarde la télé. Je file le retrouver.

— Papa, on est rentrés !

Il fait un signe de tête, comme si je rentrais des courses.

— La grand-mère de Derek est là aussi.

Je l'incite alors à se lever et à venir la saluer. Il se lève, discute avec Mrs Worthington un court instant puis retourne s'asseoir devant la télévision.

— Il n'est pas très sociable, murmure-t-elle en inspectant le reste de la maison.

— Disons que mon père est introverti.

— Hum.

Mrs Worthington prend une bouchée d'un des cookies faits par Brandi, qu'elle recrache dans une serviette.

— Ma chère, essayez-vous de nous empoisonner ou juste de nous casser les dents ?

Brandi éclate de rire.

— J'avoue, je ne suis pas une grande cuisinière.

— Ça ne fait pas de doute, dit Elizabeth en lui caressant la joue. On va vous donner quelques cours de cuisine, ma chère. Avant que vous ne tuiez mon petit-fils.

Brandi rit, pensant sans doute que Mrs Worthington plaisante. Je crains qu'elle ne plaisante absolument pas, mais il vaut peut-être mieux que ma sœur ne sache rien.

Un aboiement grave résonne dans la maison et Falkor se jette sur moi et me couvre de baisers mouillés.

— Et voici Falkor.

— Pouah ! Ashtyn, ma chérie, s'il te plaît... que cet animal cesse de te lécher partout. C'est

si peu hygiénique.

Derek s'agenouille et Falkor m'abandonne sans y réfléchir à deux fois. Mon chien roule sur le dos et Derek lui frotte le ventre et lui raconte à quel point il lui a manqué.

Une fois Mrs Worthington installée dans ma chambre, nous retrouvons les autres dans la cuisine et Derek annonce la nouvelle à ma sœur et à Julian : il déménage au Texas.

Le sourire de ma sœur disparaît.

— Mais tu es mon frère ! s'écrie Julian. Je ne veux pas que tu ailles au Texas. Pars pas !

Brandi a l'air sous le choc, elle a le regard vitreux.

— Julian, je suis sûre que Derek a beaucoup réfléchi avant de prendre sa décision, dit-elle d'une voix triste et monotone. Il doit faire ce qu'il juge être le mieux.

— Désolé, bonhomme.

Il tend la main vers Julian mais mon neveu l'évite et court à l'étage. Avec une mine triste, Derek monte derrière lui.

— Je vais décevoir mon mari, murmure Brandi. Je déçois tout le monde.

Elle semble totalement abattue.

— Ce n'est pas vrai, je proteste en la prenant dans mes bras pour la réconforter. Tu es une mère extra avec Julian, Brandi. Tu as dû te débrouiller seule et c'est devenu un enfant intelligent et sensible.

Elle hausse les épaules et essuie les larmes qui coulent sur son visage pâle en forme de cœur.

— Tu m'as déjà fait comprendre que j'étais une sœur pourrie. De toute évidence, je suis aussi une horrible belle-mère. J'aurais dû rester en Californie.

— Non.

Je la serre fort dans mes bras tandis que des larmes coulent sur mes joues. Quand elle me serre à son tour, je sanglote pour de bon. Derek emportera une partie de moi avec lui lorsqu'il partira, et je ne pense pas pouvoir supporter la peine toute seule. Je suis fatiguée, triste, je ne veux plus être forte.

— J'ai besoin de toi, Brandi. J'ai besoin de ma grande sœur et je suis très, très heureuse que tu sois là.

— Ça va, toi ? demande-t-elle en me tenant à bout de bras, surprise que je pleure avec elle.

— Non.

Elle essuie les larmes de mes joues et me regarde avec compassion.

— C'est une histoire entre Derek et toi, c'est ça ? J'acquiesce, incapable de parler.

Elle tient alors mon visage dans ses mains.

— Je suis là pour toi, petite sœur. Je suis désolée, j'ai l'impression que tout est de ma faute.

— Qu'est-ce que c'est que ces larmes ? s'exclame Mrs Worthington en nous rejoignant

dans la cuisine. Je vous jure, j'ai l'impression d'être dans un funérarium tellement on pleure, par ici. Vous ne connaissez pas le remède universel ?

— Lequel ? demande Brandi.

Je sèche mes larmes et attends la réponse.

— Une séance au spa.

Elle prend alors son téléphone et compose un numéro :

— Harold, utilisez ce truc-là, Google, et trouvez-moi un spa respectable à Fremont, Illinois.

Prenez un rendez-vous pour trois personnes pour un massage et un soin du visage ce soir.

Elle raccroche puis rappelle une seconde après :

— J'ai bien réfléchi, prenez un rendez-vous pour quatre. Le père d'Ashtyn est plus grincheux que moi, il a besoin d'aide.

— Liz, je ne crois pas que mon père nous suivra au spa, rétorque Brandi une fois la conversation terminée.

— Oh que si ! répond la grand-mère sans la moindre hésitation. *Personne* ne dit non à une Worthington. Et si vous m'appellez *Liz* encore une fois, je vous arrache ces rajouts criards de la tête.

CHAPITRE 51

DEREK

Ashtyn m'a dit que j'avais besoin d'un but. J'en ai enfin trouvé un, même si ce n'est pas tant un but qu'une mission. J'ai décidé de nettoyer le cabanon avant mon départ. Il était sale et laissé à l'abandon avant que j'arrive ici, mais je lui ai redonné vie. Je l'ai déjà repeint et j'ai réparé des planches cassées du toit et des murs. Ce matin, j'ai décidé de ranger l'intérieur. Je l'ai entièrement vidé, puis je suis allé à la quincaillerie acheter de nouvelles étagères solides et du contreplaqué pour remplacer le vieux plancher. J'ai même recouvert le vieux plan de travail pour qu'on puisse le réutiliser.

J'ai aperçu Ashtyn partir de la maison ce matin avec Victor, venu la chercher pour l'entraînement. Elle ne me parle pas. Julian non plus. Je lui ai dit que je lui rendrai visite régulièrement, mais il s'en fiche. Il m'a demandé de le laisser tranquille et depuis, il ne me regarde plus. Ça fait deux jours.

Je recule et admire l'avancée du projet.

— Pas mal, pour une seule journée de travail.

Falkor, haletant, remue vigoureusement la queue à côté de moi. Il semble tout à fait d'accord.

— Doux Jésus, que fabriques-tu donc, Derek ? crie ma grand-mère depuis le perron.

— J'arrange le cabanon.

— Engage plutôt quelqu'un pour faire ça.

— Pourquoi engager quelqu'un alors que je peux le faire moi-même ?

Elle pointe sur moi un doigt autoritaire.

— Parce que cela contribue à l'économie. Si tu engages quelqu'un, la personne a plus d'argent pour acheter. C'est la base, Derek.

Je reconnais volontiers la créativité de ma grand-mère. Elle croit véritablement aux sottises qui sortent de sa bouche.

— Ben, la base, pour moi, c'est de le faire moi-même.

— Bon, soupire-t-elle, alors... lave-toi ensuite, pour ne pas avoir l'air d'un clochard.

Je ricane alors qu'elle s'éloigne. Pour être honnête, ma grand-mère est assez marrante et de temps en temps, elle fait des choses qui me rappellent ma mère : sa façon de dormir au bord du lit, la manière dont elle se couvre la bouche quand elle rit. D'un autre côté, lorsqu'elle se comporte comme une bourge, elle peut être très agaçante et me faire honte. Si elle a l'intention de faire de moi son clone, pendant les neuf mois où l'on va vivre ensemble, moi j'ai l'intention de la débarrasser de son côté snob. C'est sûr, ce n'est pas gagné.

En fin de journée, ma grand-mère annonce qu'elle invite toute la famille à dîner en ville. Elle a dû réserver au *Pump Room*, un endroit apprécié des célébrités à Chicago. Au cours des deux derniers jours, Gus a appris qu'il valait mieux obéir aux ordres de ma grand-mère que de lui résister. Je crois qu'il avait besoin de quelqu'un comme elle depuis le début, une folle qui le fasse interagir avec la famille plutôt que de la fuir. J'y serais allé volontiers mais pour être honnête, avoir Ashtyn en face de moi toute la soirée et savoir que je la quitte dans quelques jours ne s'annonçait pas très agréable.

Je suis enfin parvenu à ranger tout le cabanon quand je m'aperçois soudain qu'il fait nuit dehors. Je prends une lampe torche dans la maison et installe les étagères, puis j'accroche les outils sur le mur.

— Arrêtez ou j'appelle la police ! crie derrière moi une voix de fille que je connais bien.

Ashtyn se tient dans l'encadrement de la porte, avec sa fameuse fourche en guise d'arme. Il fait sombre mais le faible éclat de la lampe se reflète sur le métal dans ses mains.

Je lui fais un petit sourire et approche de la fourche jusqu'à l'avoir à deux centimètres de mon torse.

— Tu n'as pas vraiment envie de me planter.

— Tu as raison, admet-elle en baissant son arme.

Je lui ôte la fourche des mains et la jette de côté, aussi loin que possible de mon pied.

— Qu'est-ce que tu fiches là ? Je croyais que tu étais en ville avec les autres.

— J'ai décidé de rester.

Son ton est séducteur, pas moyen de s'y tromper.

Elle avance. A la faible lumière, je remarque qu'elle porte son maillot de hockey, et rien d'autre. Mes yeux se posent sur son corps à moitié couvert, incapables de s'en décoller.

Je déglutis, bruyamment. Il fait sombre et la pile de la lampe faiblit rapidement. Quand j'ai rencontré Ashtyn, je ne me doutais pas de ce qu'elle allait devenir pour moi. Quand elle est dans les parages, j'ai envie de la repousser et, en même temps, de l'attirer à moi. Elle parle comme un mec mais a le corps d'un ange. Elle sait que je m'en vais mais elle est là avec moi, maintenant...

— Pourquoi es-tu restée à la maison ce soir ?

La lampe scintille avant de s'éteindre complètement. Alors elle me murmure à l'oreille :

— Pour toi.

CHAPITRE 52

ASHTYN

Je suis restée assise sur mon lit pendant une heure avant de trouver le courage d'aller au cabanon, ce soir. Derek s'en va, je le sais, mais j'ai envie qu'il se rappelle la sensation d'être avec quelqu'un qui l'aime inconditionnellement. J'essaie de me convaincre qu'il faut que je sois heureuse puisque nous avons cette dernière nuit ensemble. Jamais je n'aurais imaginé m'attacher autant à quelqu'un, surtout en si peu de temps. Et pourtant...

Je n'ai jamais cru au coup de foudre, jusqu'à ma rencontre avec Derek. Ça me consume entièrement, c'est délicieux, merveilleux et excitant. En même temps, ça me rend nerveuse, émotive, et je doute de moi. L'amour existe. Je sais qu'il existe parce que je suis pleinement, follement, désespérément amoureuse.

Je passe les bras autour de son cou et sens ses mains sur ma taille. Il m'attire à lui. Nous nous embrassons et j'ouvre la bouche pour un baiser encore plus intime. Nos langues s'entremêlent.

— Si l'on commence, je ne vais pas vouloir m'arrêter, dit-il d'une voix rauque, profonde.

— Moi non plus.

Sans un mot de plus, je ferme les yeux pendant que ses doigts s'accrochent à mon maillot puis lentement, subtilement, il fait glisser le vêtement sur ma peau sensible et le jette de côté.

Il fait noir. On ne peut rien voir mais je peux entendre sa respiration et sentir le toucher lent et sensuel de ses mains sur ma peau.

Je passe mes doigts sur ses biceps et parcours les lignes de ses abdos et de ses pectoraux parfaitement dessinés.

— Je t'ai menti, j'avoue en baissant la main jusqu'à sa ceinture.

— Hum... sur quoi ?

— Je t'ai dit que je n'étais pas troublée, ni impressionnée par ton corps.

Je l'embrasse dans le cou et son parfum musqué d'homme envahit mes sens. Je glisse mes lèvres plus bas, sur son torse, ses abdos, plus bas.

— J'ai menti.

Il jette la tête en arrière et sa main passe dans mes cheveux pendant que je lui montre à quel point j'apprécie son corps. Au son saccadé de sa respiration, je comprends qu'il aime ça. Beaucoup.

— A moi-même, reprend-il au bout d'un moment, d'une voix tendue.

Je pousse un petit cri de surprise quand il me soulève et me repose sur le nouveau plan de

travail devant lui.

Il m'embrasse fougueusement et je me colle à lui. J'ai envie de plus, envie de lui, envie que cette nuit dure toujours. Nos corps sont couverts de sueur et nous haletons tous les deux, nous nous battons pour que cela dure plus longtemps, mais je sens que nous sommes tous les deux sur le point de céder. Mes mains s'égarèrent sur son corps magnifique tandis que je goûte sa bouche et lui la mienne.

Je m'allonge sur le dos et il recouvre mon corps avec le sien, avec douceur, avec passion. Je sens son souffle chaud sur ma peau glissante, tout mon corps est en alerte.

— Tu n'as pas idée de l'effet que ça me fait.

— Oh si, répond-il de sa voix rauque en retirant le reste de ses vêtements.

Je l'entends alors déchirer un emballage de préservatif et mon corps se fige.

— Tu l'as sorti de ton portefeuille ?

— Ouais.

— Je croyais que tu ne gardais pas de préservatif dans ton portefeuille.

Il ricane, et je peux imaginer son sourire espiègle.

— Dans un compartiment secret.

Puis je me mets au bord de l'établi et debout entre mes jambes, il enfle le préservatif. Je pose les mains sur son torse.

— Derek ?

— Ouais ?

Sa voix s'étire alors qu'il se retient. Je suis contente qu'il fasse noir et qu'il ne puisse pas voir mon visage à cet instant précis, rouge, troublé, nerveux.

— Je ne sais pas ce que je suis en train de faire.

Il me prend la main pour me montrer son degré d'excitation.

— On dirait que si.

— Non mais, je veux dire, j'ai fait des choses avant... mais pas...

— Quoi ? Je ne savais pas !

Il expire un grand coup, puis pose son front contre le mien.

— On n'est pas obligés de continuer, Ashtyn. Ta première fois ne devrait pas se faire dans un cabanon.

— J'en ai envie, dis-je en prenant son visage entre mes mains. Je t'aime, Cow-boy. Et c'est l'endroit parfait... l'endroit où l'on s'est rencontrés. Rien ne pourrait être mieux qu'avec toi, ici, maintenant.

Alors, nous faisons l'amour. Derek est très doux.

— Ça va ? Je ne voudrais pas te faire mal.

Je suis tellement submergée par l'émotion que j'ai du mal à réaliser ce qui se passe. C'est

comme si j'étais en plein rêve et je n'avais pas envie de me réveiller. Alors dans un murmure, je lui réponds :

— Ne t'inquiète pas pour moi.

— Je m'inquiète toujours pour toi, Ashtyn. Je sais que tu es capable de te débrouiller seule mais...

Il passe ses mains sous mes fesses, m'incitant à serrer mes jambes autour de sa taille alors qu'il me soulève de l'établi.

— Mais parfois, c'est aussi bien de laisser quelqu'un s'occuper de toi, Sucre d'orge.

Je ferme les yeux et laisse Derek prendre le dessus. Il a raison. On ne m'a jamais autant aimée et protégée de ma vie. Il est si doux et patient, il sait exactement quoi faire et je me mets à crier subitement son nom et lui le mien. Je sais que ce rêve ne durera pas éternellement mais une partie de moi voudrait toujours l'avoir dans ma vie.

— Tu as pris une partie de moi, murmure-t-il en me serrant fort après.

— Bien. Et je ne te la rendrai jamais.

CHAPITRE 53

DEREK

Avant, je savais ce que je voulais et je fonçais pour l'obtenir. Quand j'étais plus jeune, c'était le football américain. Je faisais ce qu'il fallait pour être le meilleur.

Le lendemain de la soirée passée avec Ashtyn dans le cabanon, je suis dans l'avion de retour pour le Texas. Ma grand-mère est assise en face de moi avec un visage inexpressif. Je sais qu'elle s'est rapprochée de Brandi, Julian et Ashtyn. Je l'ai même vue nourrir Falkor en secret, sous la table, pensant que personne ne la verrait. A l'atterrissage, nous retrouvons Harold.

— Avez-vous passé un agréable séjour ? demande-t-il. Ma grand-mère et moi échangeons un regard.

— Le temps à Chicago est affreusement chaud et humide, répond-elle d'un ton hautain. Mais Fremont est une ville charmante. Je me suis faite aux habitants, semble-t-il. N'est-ce pas, Derek ?

— Tout à fait.

Je rentre dans la maison de ma grand-mère et, soudain, rien ne va. L'endroit est trop grand, trop vide. La nuit venue, je scrute les murs blancs immaculés ; ce n'est pas ici que j'ai envie d'être.

Avant le lever du soleil, je descends l'escalier et m'étonne de trouver ma grand-mère assise dans la bibliothèque toute seule. Elle tient la lettre de ma mère à la main.

— Tu ne dors pas ?

Elle secoue la tête et repose la lettre.

— Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Et toi, Derek ?

— Moi non plus, dis-je en m'asseyant à côté d'elle. Maman te manque ?

— Oui, beaucoup.

— Moi aussi.

Je regarde ma grand-mère et, pour la première fois depuis la mort de ma mère, je comprends ce que je veux. Je veux être là pour Julian et Brandi, la famille que j'ignorais vouloir. Je veux être proche de ma grand-mère, même si elle a le don de me rendre dingue. Je veux montrer à Ashtyn ce qu'est un amour inconditionnel... parce que c'est la seule fille avec laquelle j'ai envie d'être et je ne veux plus jamais qu'elle se sente seule.

Je veux me battre pour elle, et foncer.

Ça fait longtemps que je n'ai pas pris d'initiative, mais je sens toute mon énergie revenir. Je suis excité, le sang coule dans mes veines alors que je réfléchis à ce que je dois faire. Ce ne

sera pas facile, loin de là. Mais je suis prêt à relever le défi.

— Mémé ?

— Oui, Derek ? Ne t'ai-je pas déjà dit que je déteste quand tu m'appelles comme ça ?

— C'est affectueux, c'est le signe que je t'aime, je lui rétorque tandis qu'elle m'envoie un petit coup de coude dans les côtes. Je veux rentrer à Chicago, et j'ai envie que tu viennes avec moi.

— Je suis texane, Derek.

— Moi aussi. Mais peut-être qu'on pourrait être des Texans qui s'aventurent ailleurs ?

Elle y réfléchit une minute, et finalement acquiesce.

— Oui. Oui, je pense que nous pouvons faire un essai. Je vais demander à Harold de nous trouver une maison décente qui ne soit pas trop loin de chez Brandi et Ashtyn. Bien sûr, Harold et le personnel devront déménager avec nous... et je devrai revenir régulièrement afin de superviser le travail des industries Worthington. Tu sais que tu es l'héritier de notre entreprise, n'est-ce pas ?

— Tu me le rappelles sans cesse.

— Bien.

Il ne s'agit plus seulement de réparer mes erreurs passées. Il s'agit d'apporter un sens à ma vie, quelque chose qui manquait jusqu'à présent. Ashtyn savait qu'au fond de moi, je voulais encore me battre... et elle m'a aidé à comprendre que j'avais des objectifs et des rêves, comme elle.

Ma grand-mère est plus que ravie de m'aider à aller de l'avant. Quelques coups de fil à des universités et à des entraîneurs pour lesquels j'ai déjà joué, quelques pistons que seul un héritier des industries Worthington peut se permettre. Je prends un vol pour Chicago au moment où Ashtyn passe son entretien avec l'université Northwestern. Je sais qu'elle ne sera pas à l'entraînement. Dès que j'atterris, je file au lycée Fremont.

J'avance sur le terrain et suis enveloppé par l'odeur familière de l'herbe fraîchement coupée. L'entraîneur est en pleine conversation avec ses assistants. Je trotte jusqu'à eux.

— Coach Dieter !

L'entraîneur se retourne et me jette un regard de ses yeux bleus perçants.

— Oui ?

Je déglutis. Soudain, je me sens nerveux. Comment puis-je stresser autant en m'adressant simplement à l'entraîneur de l'équipe d'une petite ville ? Probablement parce que le moment décisif est enfin arrivé.

— Je suis nouveau à Fremont. Je commencerai ici à l'automne et...

— Fiston, j'ai pas toute la journée, va droit au but.

— Je veux jouer, comme quarterback. Il se met à rire.

— Écoutez, je sais que vous avez perdu McKnight et que son remplaçant n'est pas vraiment à la hauteur.

Je ne peux pas me permettre de montrer la moindre faille, seulement mon assurance et ma détermination :

— Je serai meilleur que le McKnight des grands jours. Le coach Dieter lève un sourcil :

— Sale petit prétentieux ! Comment tu t'appelles ?

— Derek, dis-je, la main tendue. Derek Fitzpatrick. L'entraîneur me serre la main. Une prise virile, forte, du genre à tester la force de l'autre.

— Où est-ce que tu as joué ?

— D'abord en Alabama, puis au lycée Sierra en Californie. Arrivé notamment en championnat d'État...

— Tu entres en quelle classe ?

— Terminale.

Il appelle alors un de ses assistants.

— Derek Fitzpatrick, je te présente le coach Heilmann, il coordonne la défense. Coach Heilmann, Derek ici présent pense qu'il fera un meilleur quarterback que McKnight.

L'entraîneur de la défense ricane un peu puis hausse les épaules.

— Et pourquoi pas ? Qu'il essaie, Bill. Au point où on en est.

Puis il nous laisse.

Dieter tapote son porte-bloc avec son stylo.

— Ce qui pourrait m'énerver, c'est qu'un petit vantard égocentrique me fasse perdre mon temps. Suis-moi, ordonne-t-il sans me laisser le temps de lui parler de mes statistiques. On va te mettre en tenue et voir ce que tu as dans le ventre.

Je le suis dans les vestiaires où le reste de l'équipe se prépare. Il me fait signe d'attendre hors de la pièce des équipements le temps qu'il attrape des épaulettes et un casque. Je m'assois sur un banc et observe mes futurs coéquipiers.

J'aperçois Victor. Dès qu'il me voit, il bondit en me regardant droit dans les yeux avec haine.

— Dégage, Fitzpatrick. Tu crois que tu peux faire du mal à Ashtyn puis changer d'avis et revenir pour l'utiliser encore une fois ? Tu te goures, mec. Je ne te fais pas confiance, personne dans l'équipe ne te fait confiance, alors retourne d'où tu viens.

— Je n'irai nulle part.

— Ah ouais ? Si tu veux t'en prendre à Ashtyn, tu devras d'abord passer par chacun d'entre nous.

— Pas de souci.

Peu importe, je ne ferai pas marche arrière. Il me bouscule. Je le bouscule à mon tour. On

est sur le point d'y aller franco quand Dieter donne un coup de sifflet. Tout le monde s'arrête et soudain les vestiaires deviennent complètement silencieux. Tous les yeux sont rivés sur moi. Évidemment, si Victor me considère comme l'ennemi, ils me considèrent tous comme l'ennemi.

— Tout le monde sur le terrain ! hurle Dieter. Les choses ne vont pas être faciles.

Jet fait tomber mon casque du banc.

— Ne t'attends pas à ce que l'un de nous te lèche les pompes parce que t'es censé être un prodige. On a tous vu Ashtyn pleurer pendant des jours après ton départ. C'était flippant, elle n'a jamais été dans cet état. Si t'as envie de mourir, t'es au bon endroit.

J'enfile ma tenue et cours sur le terrain. Victor s'avance sans attendre vers Dieter.

— Coach, on veut que Butter soit notre quarterback. L'entraîneur ne lève même pas les yeux de sa feuille.

— Moi, je ne veux qu'une chose : que vous gagniez cette saison ! Crois-en mon expérience, rien ne vaut un bon coup dans la fourmilière pour renforcer une équipe. Un nouveau quarterback pourrait peut-être vous donner la rage.

Victor s'énerve et ses doigts se crispent sur la grille en métal de son casque.

— Coach...

— Salazar, arrête de pleurnicher. Maintenant, bouge tes fesses et va t'échauffer ! Toi aussi, Fitzpatrick.

Victor se tourne vers l'autre bout du terrain où le reste de l'équipe saute sur place. Quand je lui passe devant, Dieter m'attrape par le coude.

— Il ne va pas te rendre la vie facile.

— Je n'ai pas l'habitude qu'on me rende les choses faciles.

Je ferais mieux de me concentrer sur le jeu, et pas sur la fille qui a envahi mes pensées et ma vie.

Pendant l'entraînement, on m'ordonne de suivre le quarterback actuel, Brandon Butter. Après un premier tour, Dieter le fait venir en touche et me demande d'imiter ce qu'il vient de faire. Je fais une passe classique à Trey Matthews, qui lâche le ballon à la seconde où ses mains entrent au contact du cuir.

— Qu'est-ce que tu fous ? dis-je à Trey quand il le lâche la seconde fois. C'est une passe de base.

Il commence à s'éloigner.

— Pour un prodige, t'es pas doué, marmonne-t-il.

— Je t'emmerde. Je *suis* doué.

Jet non plus ne m'aide pas. Il s'efforce de récupérer les ballons de Butter à chaque fois, même lorsque les trajectoires sont mauvaises, mais il court pratiquement dans la direction

opposée de mes lancers dès que le ballon décolle de ma main.

Les joueurs sur la ligne d'attaque laissent un trou béant pour que Victor puisse me foncer dessus. Il ne s'en prive jamais.

— Mec, t'es vraiment nul ! lance Victor quand on se remet en position.

Il ricane, ravi qu'on m'empêche de montrer de quoi je suis capable.

— Je ne serais pas si nul si tes coéquipiers faisaient leur boulot.

Alors que j'ai le ballon dans les mains, je cherche Jet du regard mais je me fais immédiatement plaquer par Victor. Personne sur la ligne d'attaque n'est là pour me couvrir.

— Ça, c'était pour Ashtyn, déclare-t-il en me jetant au sol.

Il tend alors la main pour m'aider à me relever mais je ne l'accepte pas. Plus énervé que jamais, je me lève et le pousse un grand coup. Avec sa carrure, je ne devrais pas être surpris que ses pieds restent vissés au sol.

— Tu me cherches ?

Jet s'interpose. Il m'attrape par le maillot et me prévient de me tenir loin de Vie. Trop tard, le mal est fait.

— Montre-moi ce que tu as dans le ventre, Salazar. Je me prépare et contrôle mon centre de gravité alors qu'il essaie de me projeter au sol. Ha ! Ce gros balaise pensait pouvoir me mettre par terre sans effort, mais je suis borné, l'adrénaline court dans mon corps, et je refuse de perdre. Furieux, il retire son casque et colle son visage contre le mien. Dieter donne un coup de sifflet. Je crois qu'il s'époumone depuis qu'on m'est rentré dedans, mais je l'ignore, comme tous les autres d'ailleurs.

— Tu ne peux pas débarquer ici, claquer des doigts et croire qu'on va te servir, lance Salazar.

J'enlève moi aussi mon casque.

— J'ai joué avec des collégiens meilleurs que vous.

Il se jette sur moi sous le nouveau coup de sifflet de Dieter. Ce n'est pas facile de se battre en tenue. On roule au sol en essayant chacun de prendre le dessus.

— Arrêtez ça ! hurle Dieter.

Les autres nous tirent pour nous séparer.

— Fitzpatrick, sur le banc !

C'est quoi ce bordel ? C'est moi qui sors ? Merde !

— Coach, vous rigolez. Ce n'était pas ma...

Il pointe le doigt vers le banc sans me laisser finir.

— Que je n'aie pas à me répéter.

Cette équipe... ces *connards*... brisent toutes mes chances. Je m'assois, bouillant de rage ; les autres soutiennent Butter à deux cents pour cent alors qu'il est naze.

— Fitzpatrick, amène tes fesses par ici ! crie soudain Dieter de l'autre côté du terrain. Les autres, faites un tour de terrain avant de partir.

Je ramasse mon casque et marche jusqu'à lui. Je ne peux pas rester calme.

— Je ne suis pas venu pour être sur la touche.

— Ecoute, Derek, malgré ce qui s'est passé sur le terrain, je ne peux pas nier que tu as des capacités.

— Si l'équipe me soutenait...

— Oublie ça, dit-il en enlevant sa casquette. J'aurais beau m'égosiller à leur dire, pour une raison ou une autre, mes gars ne te font pas confiance. Ils prendraient des coups pour protéger Butter. Il faut que tu gagnes leur respect et leur fidélité. Quand tu y seras parvenu, on aura une bonne chance de victoire cette année. Tout dépend de toi. Tu es prêt à relever le défi ?

— Oui, coach.

— Bien. Alors maintenant, on limite les dégâts et vous réglez les problèmes que vous avez en dehors du terrain. Puis tu reviens ici pour l'entraînement, lundi matin.

Sur le parking, Salazar est sur le point de grimper sur sa moto. Il se crispe en m'apercevant.

— J'essaie de récupérer Ashtyn.

— Bonne chance, répond-il en hochant la tête. Tu te fais des illusions.

— Ecoute, Salazar...

Il est temps de tout déballer, je n'aurai peut-être pas de seconde chance.

— Je l'aime, dis-je en ouvrant grands les bras. D'après toi, pourquoi je fais tout ça ? C'est pour elle, pour nous, pour moi. Je sais pas, tu as peut-être raison, je suis le plus gros enfoiré de la planète. Mais tu sais mieux que quiconque ce qu'elle ressent pour moi. Même si je n'ai qu'une chance minuscule de la récupérer... il faut que je tente le coup. Je ne t'en veux pas de vouloir me casser la gueule. Mais, Salazar, elle veut gagner avec son équipe. J'ai envie de l'aider. Toi, aide-moi.

Il baisse la tête et soupire.

— Tu lui as fait mal, Fitzpatrick. Elle pleurait dans mes bras comme un bébé. Elle est comme une sœur pour moi et je ne te laisserai pas lui faire de mal à nouveau.

— Je n'en ai pas l'intention. Ça me tue de te demander ça, mais j'ai besoin de ton aide.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— J'ai besoin des vidéos de tous les matchs disputés par Fremont ces dernières années.

— De *tous* les matchs ?

Victor fronce les sourcils comme il l'a fait la première fois que l'on s'est vus, comme si j'étais un ennemi dans l'équipe adverse.

— Est-ce que je peux te faire confiance ? Je le fixe alors droit dans les yeux.

— Non. Mais j'aimerais vraiment que tu le fasses.

CHAPITRE 54

ASHTYN

Je prends une profonde inspiration en m'asseyant en face des entraîneurs de Northwestern. C'est une grande université du Midwest, avec l'un des meilleurs programmes de football américain. L'endroit est unique, sur les bords du lac Michigan. Comme j'aimerais que Derek soit là pour me dire : « Tu peux le faire »...

Derek. J'ai beau m'employer à enfouir son souvenir au fond de ma mémoire, je n'y arrive pas. Il fait partie de moi, qu'il ressente la même chose ou non. Quand je ferme les yeux et repense à sa façon de me toucher délicatement le visage, de passer sa main dans mes cheveux ou juste de me prendre dans ses bras parce qu'il sait que j'en ai besoin, je me sens sereine, comme je ne l'avais plus été depuis le départ de ma mère.

J'ai envie d'aller au Texas et de lui dire à quel point je veux qu'il me choisisse. Mais si je le faisais, je ne le laisserais pas choisir sa propre voie. Je refuse de le forcer ou de l'inciter à rester à mes côtés. De toute évidence, il n'est pas prêt à s'engager, du moins avec moi. Je ne souhaite que son bonheur. S'il est heureux sans moi là-bas, je dois trouver le moyen de l'accepter.

De qui est-ce que je me moque ? Je ne l'accepterai jamais et il me manque terriblement ! C'est mon meilleur ami, celui qui m'a appris que je valais la peine d'être aimée. Il a réussi à me faire comprendre que c'était ma mère qui perdait des moments précieux.

Pour la première fois de ma vie, j'y crois vraiment.

— Si nous sommes impressionnés par vos performances de l'année dernière et avons reçu une impressionnante lettre de recommandation des coachs Bennett et Dieter, nous ne sommes pas disposés à vous offrir une quelconque aide ou bourse, m'explique un entraîneur. Nous avons beaucoup de candidatures de kickers, Ashtyn. Vous nous intéressez mais, pour être honnête, il y a un certain nombre de joueurs plus expérimentés, et nous devons être réalistes. Toutefois, nous vous remercions pour votre temps et l'intérêt que vous portez à Northwestern. C'est une école de qualité et nous aimerions vous compter parmi nos étudiants.

Je hoche la tête, les remercie de m'avoir consacré du temps, et voilà que l'entretien est terminé. Ça n'a duré que quelques minutes. Dans l'ascenseur, une profonde tristesse envahit ma poitrine quand je réalise qu'une porte vient de se fermer.

Ils ne me trouvent pas suffisamment bonne.

Quand l'ascenseur s'ouvre à nouveau, j'entends la voix autoritaire d'une vieille dame acariâtre que je connais bien :

— Je vous dis que je n'ai pas besoin de rendez-vous avec l'entraîneur ! J'ai besoin de le voir immédiatement.

La grand-mère de Derek brandit son ombrelle comme une épée devant le visage du portier. Elle semble prête à le découper en morceaux si elle n'obtient pas gain de cause.

— Madame, j'ai l'ordre de ne laisser personne prendre l'ascenseur sans rendez-vous.

— Sacripant, vous n'avez aucun respect pour l'autorité, aboie Elizabeth Worthington, furieuse et incontrôlable. Maintenant laissez-moi passer, que je voie mon...

Elle abaisse son ombrelle et se racle la gorge dès qu'elle me voit.

— Bonjour, Ashtyn.

C'est extrêmement réconfortant de se retrouver dans la même pièce que cette vieille dame, même si elle est en train de menacer quelqu'un.

— Madame Worthington, qu'est-ce que vous faites là ?

— Ce maudit portier m'a mise dans tous mes états. Elle soupire et fouille dans son sac à main pendu à son avant-bras, pour en sortir un mouchoir avec des initiales. Elle éponge alors une sueur invisible de son front.

Elle évite ma question, mais il n'y a pas moyen que je la laisse s'en tirer comme ça :

— Je croyais que vous étiez retournée au Texas. Qu'est-ce que vous faites là ?

Elle remet son mouchoir dans son sac et en tire un propre.

— Voilà, ma chère, une excellente question.

Elle se racle une nouvelle fois la gorge avant de poursuivre :

— Je vais être honnête, Ashtyn, j'ai appris que tu étais ici et je suis revenue pour être à tes côtés. Ma voiture nous attend dehors pour te raccompagner chez toi.

Pour moi ?

Elle est venue pour *moi* ?

Personne ne revient jamais pour moi. On part, comme ma sœur, ma mère, Landon... même Derek, la personne qui comptait le plus. Mais cette vieille dame à l'humeur terrible est revenue pour moi.

— Ne me regarde pas de cette façon.

— Merci, dis-je d'une voix tremblante.

Mrs Worthington m'attire vers elle. Elle déplie son mouchoir propre et se met à essuyer mes larmes.

— Ta vie est sens dessus dessous et... Disons que là tu vas dans le mur, tu as besoin d'aide. Je suis la seule en mesure de faire de toi une demoiselle digne de ce nom.

J'arrête sa main tremblante alors qu'elle essuie les nouvelles larmes qui coulent de mes yeux.

— Moi aussi, je vous aime.

Soudain ses yeux deviennent humides à leur tour, mais elle se reprend.

— Cesse de pleurer, c'est bientôt moi qui vais être sens dessus dessous, et ça ne me plaît pas.

— Je suis désolée de vous avoir traitée de snob.

— Tu ne m'as pas traitée de snob.

— Je l'ai pensé.

Elle se pince les lèvres et tape son ombrelle sur le sol comme une canne.

— Eh bien... en vérité, je suis peut-être snob, oui. Maintenant, rentrons à la maison.

Une limousine l'attend dehors... nous attend. Je m'assois en face d'elle et remarque son sourire, le sourire malin de Derek.

Le soir venu, Brandi et Mrs Worthington sortent dîner ensemble tandis que je surveille Julian. Je le mets au lit et vais dans ma chambre pour téléphoner à Victor. J'ai besoin de parler de l'entretien à Northwestern. Julian entre alors dans son petit pyjama avec des personnages de dessins animés.

— Je n'arrive pas à dormir, dit-il timidement près de mon lit.

Je raccroche et regarde mon neveu.

— Tu veux dormir dans mon lit ? Il me fait oui de la tête.

Je soulève la couette et il grimpe dedans. Il passe un bras autour de moi tout en suçant son pouce de l'autre main.

— Je t'aime, Julian.

Et je l'embrasse sur le sommet du crâne. Il sort son pouce de sa bouche et me regarde avec des yeux adorables.

— Je t'aime aussi, Tatie Ashtyn.

CHAPITRE 55

DEREK

Je n'ai jamais stressé avant un match. J'étais calme et je parvenais à repousser tous les doutes que je pouvais avoir. J'arrivais à me concentrer pleinement sur le jeu. J'étais toujours sûr et certain de gagner, et ça se vérifiait à chaque fois.

Je n'ai jamais cru possible de perdre. Mais à cet instant précis, alors que je marche vers la maison et aperçois le cabanon à l'arrière, je me dis que les chances sont contre moi. L'attente me fait transpirer. Et si je finissais par perdre ? J'ai beau me répéter d'y croire, je doute.

Tout est prêt sauf une chose.

Je sonne à la porte mais personne ne répond, du coup je me permets d'entrer. Gus, assis sur son grand siège en cuir, regarde la télévision. Je m'assois sur le canapé, prends la télécommande et éteins.

Gus se tourne d'un coup vers moi.

— Qu'est-ce que tu fiches ? Je croyais que tu avais déménagé au Texas chez ta grand-mère, la cheftaine.

— Il faut que je vous parle, Gus. C'est important.

Je repose la télécommande sur la table. Il se redresse sur son fauteuil et garde les mains sur le ventre. Puis il regarde sa montre.

— Qu'est-ce que tu veux, Derek ? Tu as trois minutes chrono.

Longtemps, je me suis fichu de ce que les gens pensaient. Maintenant, tout a son importance. Même si Ashtyn n'a pas besoin de l'approbation de son père, il le faut. Probablement plus qu'elle ne souhaite l'admettre.

Je m'essuie le front et prends une profonde inspiration. J'ai répété ce que j'allais dire mais j'ai oublié mon discours. Je regarde le père d'Ashtyn, toujours sombre, et me racle la gorge.

— Monsieur, j'ai des sentiments pour Ashtyn. Il lève un sourcil.

— Depuis quand ?

— Depuis un moment déjà. Il me jette un regard glacial.

— Et tu veux mon consentement ?

— Oui, monsieur. Non pas que j'en aie besoin, mais cela me ferait plaisir, oui.

Il me sonde de haut en bas et s'enfonce dans son fauteuil en soupirant.

— Je n'ai pas fait ce qu'il fallait avec elle. Si sa mère était là, Brandi ne serait pas partie et Ashtyn n'aurait pas joué au football. Je me suis dit que, si je n'en parlais pas trop, elle déciderait d'arrêter. Je me suis trompé.

— Vous avez toujours la possibilité de vous racheter, Gus. Elle a besoin de vous. C'est une

fille forte et indépendante qui se bat pour ses convictions, mais ce sera carrément plus simple pour elle si vous êtes là pour l'encourager. Si vous la regardiez, vous verriez que c'est une grande joueuse. Je l'aime, monsieur, plus que tout. Et je serai à ses côtés, avec ou sans vous.

Gus hoche la tête. Je crois qu'il vient de me donner son aval mais je ne suis pas sûr. Il faudra s'en contenter.

Je retourne chez Victor pour me changer. L'heure est arrivée. C'est le quatrième et dernier quart du jeu... le match de ma vie.

CHAPITRE 56

ASHTYN

Je n'ai jamais vu quelqu'un manger aussi lentement que Mrs Worthington. Elle a insisté pour qu'on déjeune au restaurant de grillade en face du Millenium Park. Cette femme prend une bouchée de son burger et mâche jusqu'à ce que sa nourriture se liquéfie complètement avant de prendre une nouvelle bouchée. Elle regarde sa montre toutes les deux secondes, comme si elle se chronométrait. J'ai juste envie de rentrer à la maison, fermer les yeux et imaginer le retour de Derek. C'est inutile, je sais.

— Bon, j'ai décidé de louer une maison dans ta drôle de petite ville, annonce Mrs Worthington avant de prendre une autre bouchée.

Hein, comment ça ?

— Vous vous installez à Fremont ?

— Je t'ai dit que tu avais besoin de moi. Tu fais désormais partie de ma famille. Et, contrairement à ce que tout le monde pense, je prends soin de ma famille. Ne te vexes pas, mais ta sœur est fofolle et ton père aurait besoin qu'on le secoue une bonne fois pour toutes. Si tu veux mon avis, le Texas doit vous venir en aide.

Cette vieille dame vient vivre avec nous, pour garder un œil sur nous, et s'assurer que tout va bien. La simple idée me met la larme à l'œil.

— Et Derek alors ?

Elle lève ses yeux bleus et vifs au ciel, à la Derek.

— Mon petit-fils est un électron libre. Je n'arrive pas à le suivre. Un jour il déménage au Texas, le lendemain il rentre en Californie. Pour autant que je sache, il pourrait tout aussi bien finir à Chicago.

J'évite de répliquer que cela n'arrivera pas. Ça me fait affreusement mal de l'admettre, mais Derek a pris la décision de partir et il ne reviendra pas. J'esquisse un petit sourire.

Elle vérifie à nouveau sa montre.

— Je dois utiliser les commodités, je reviens.

Elle emporte son ombrelle accrochée au dossier de sa chaise.

— Vous avez besoin d'aide ? lui dis-je, en me demandant pourquoi elle aurait besoin d'une ombrelle aux toilettes.

Elle l'agite dans ma direction.

— Je suis peut-être vieille mais je n'ai certainement pas besoin d'une escorte pour me rendre au petit coin.

J'ai déjà appris que cela ne servait à rien de résister à Mrs Worthington. Elle se dirige vers

les toilettes, et je reviens à mon burger. J'ai commandé celui préparé avec une viande de vache nourrie à l'herbe fraîche. Derek serait fier. Il ne se rend pas compte de l'influence qu'il a eue sur ma vie. Tout ce que je dis ou fais me rappelle un souvenir du temps passé ensemble. Est-ce que la douleur qui ronge mon cœur s'en ira un jour ou aurai-je à jamais une plaie béante ?

Avec le temps, ça ira mieux, mais je me suis faite à l'idée que je sentirai toujours une douleur que seul Derek peut apaiser.

Soudain, une femme aux cheveux longs et bruns que je ne connais pas s'assoit en face de moi, devant le burger de Mrs Worthington. Je suis prise au dépourvu. Je m'apprête à lui dire que la place est occupée lorsque, tout à coup, j'ai un flash.

Non. Ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas être...

— Katie Calhoun ? je hurle.

Elle se sert une frite dans l'assiette de Mrs Worthington.

— Alors comme ça Northwestern n'a pas voulu t'offrir de bourse ? C'est vraiment dommage.

Je reste bouche bée. Je serais incapable de parler même si j'essayais.

— Écoute, Ashtyn, est-ce que je peux être honnête avec toi ?

J'acquiesce lentement, toujours sous le choc.

— Ne baisse pas les bras, poursuit-elle en agitant une seconde frite sous mon nez. Tu n'imagines pas le nombre de gens qui pensaient que j'abandonnerais. Mais je ne l'ai jamais fait : même lorsque je n'avais pas le soutien absolu de mes coéquipiers, je n'ai pas laissé tomber.

Alors elle se penche et murmure :

— Je pense que tu es plus forte que tu ne le crois. Derek est de mon avis.

Derek ? Petit à petit, je commence à comprendre qu'il a quelque chose à voir avec cette histoire.

— C'est lui qui a tout organisé, n'est-ce pas ? Elle acquiesce puis tourne sa chaise.

— Regarde l'écran, dit-elle en pointant vers la télé qui diffuse les meilleurs moments de la chaîne sportive ESPN.

Katie fait un signe de tête au serveur, comme un code entre eux, et je n'ai pas la moindre idée de la suite des événements. Là, l'écran devient noir, et soudain « Les meilleurs moments d'Ashtyn Parker » apparaissent brièvement sur la télé.

Les meilleurs moments ? Déjà que je n'ai pas eu de grand moment...

Les larmes me montent aux yeux et mon cœur se serre à mesure que défilent des images de moi jouant en première année au lycée. Puis l'année suivante... Je regarde chaque séquence où je réussis des tirs les uns après les autres, souvent suivis des acclamations de

mon équipe.

C'est Derek qui a fait tout ça. Il a pris le temps de visionner chaque match et a pris les extraits les plus mémorables. Il a même choisi une bande-son.

Quand l'écran redevient noir, je me dis que c'est fini. Apparaît alors « UNE FILLE DÉVOUÉE », et des images de moi en train de m'entraîner pendant notre voyage jusqu'au Texas. Je me plaque la main contre la bouche. Derek ne jouait pas à des jeux sur son portable, il n'envoyait pas de textos pendant que je m'entraînais. Il me filmait avec son téléphone alors que je lui criais dessus la plupart du temps.

Enfin, une phrase conclut la vidéo : « ASHTYN PARKER, KICKER ».

Tout le monde m'applaudit. Derek a tout organisé. Comment a-t-il trouvé Katie Calhoun ? Comment l'a-t-il fait venir ici ? Pourquoi ?

— Tu as du talent, Ashtyn, je suis impressionnée.

Je lui pose quelques questions, elle m'adresse un dernier mot d'encouragement puis se lève.

— Tu sais où est allée Mrs Worthington ? lui dis-je.

— Elle est au bar.

Katie salue la vieille dame, qui lui répond avec son ombrelle.

Alors que je jubile encore, Katie pose une enveloppe sur la table et la glisse vers moi.

— Bonne chance, Ashtyn, tu as tout mon soutien. Et elle s'en va. Personne dans le restaurant ne l'a reconnue alors qu'elle est une des rares femmes à avoir joué au football américain dans le cercle universitaire. C'est une pionnière, une légende.

Mes doigts planent jusqu'à l'enveloppe. Je reconnais l'écriture de Derek : « *Après avoir lu ce message, traverse la rue vers le Bean.* »

Le *Bean* est une grande sculpture en métal argenté dans le Millenium Park. Je jette un œil vers Mrs Worthington qui brandit notre addition et m'invite à sortir.

Je range la lettre dans ma poche et me précipite hors du restaurant. Je n'ai qu'une envie : courir jusqu'à Derek et le prendre dans mes bras. Il doit être là, au *Bean*. J'ai tout le mal du monde à ne pas courir dans la rue bondée. J'attends au feu comme tout le monde sur le trottoir, le cou étiré.

Je ne le vois pas.

Je fonce de l'autre côté de la rue quand le feu passe au vert, cherchant désespérément un signe du garçon qui a trouvé un but... j'espère être ce but.

J'ai dit à Derek de se battre pour ce qu'il désire, de foncer, et il l'a fait. La vérité me submerge. Je le croyais parti alors que, depuis le début, il s'arrangeait pour me prouver à quel point il tient à moi.

Lorsque j'arrive enfin au *Bean*, je découvre ma sœur,

Julian, Falkor, et mon père. Julian tient une boîte de Skittles dans les mains, qu'il me tend.

— Derek m'a dit de te donner ça. Ouvre-la. J'ouvre la boîte et regarde son contenu. Pas un seul bonbon violet.

Brandi me montre alors un arbre au loin.

— On est censés te dire d'attendre sous l'arbre là-bas.

— Attendre quoi ?

Mon père hausse les épaules.

— Où est Derek ?

J'ai besoin de le voir, de lui parler, de lui dire que je suis prête à me battre pour lui, pour nous. Ensemble, on peut y arriver. Si j'attends plus longtemps, je vais exploser.

Mais ni ma sœur, ni mon neveu, ni mon père ne me donnent d'indice, alors je suis leurs instructions. Quand j'arrive sous l'arbre, je découvre des Skittles violets arrangés pour former un gros cœur.

— Hé, Ashtyn ! éclate la voix de Derek à travers le parc. Lève la tête !

Il apparaît tout au bout du parc, dans un uniforme de football américain du lycée Fremont, avec le casque et les épaulettes. Et il tient dans les mains un ballon.

Avec une précision d'expert, il envoie la balle qui vole droit dans mes mains, parées à la réceptionner, mais je suis trop nerveuse et la laisse tomber.

Il retire son casque.

— Tu l'as ratée, sourit-il.

Il trotte et s'arrête devant moi ; j'ai le souffle coupé face à ses yeux brillants, et ses superbes traits.

— Je sais.

— C'était un lancer parfait.

Il a jeté le ballon depuis l'autre côté du parc, pratiquement de l'autre côté de la rue et au-dessus de dizaines de gens. Et il a atteint sa cible dans le mille.

— Pourquoi tu ne l'as pas rattrapé, Sucre d'orge ?

— Parce que je suis nerveuse et j'ai le cœur qui bat terriblement.

Le coin de sa bouche remonte légèrement.

Je contemple le joueur de football américain devant moi. Pourtant, il ne joue plus. Peut-être par le passé mais c'était avant la mort de sa mère. Je ne vais pas le pousser à revenir sur le terrain. Il m'a dit que sa décision était irrévocable alors...

— Pourquoi est-ce que tu portes ce maillot et tout cet équipement, Derek ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai rejoint l'équipe, explique-t-il avec un haussement d'épaules. Je me suis dit que c'était le seul moyen de passer du temps avec ma copine. Elle est kicker pour l'équipe de

Fremont, tu sais. Et elle est sacrement douée.

Je porte la main à son visage.

— Merci pour la compilation des meilleurs moments. Et pour avoir contacté Katie Calhoun. Je ne sais pas comment tu as fait.

— Disons que tes coéquipiers aiment beaucoup leur capitaine.

Il me prend la main.

— Et la lettre ?

— La lettre ? dis-je en la sortant de ma poche. Je ne l'ai pas encore ouverte.

Retrouver Derek était plus important.

Il m'invite à la lire. Je déchire l'enveloppe et en sors un papier. Une fois que j'ai tout lu, je comprends soudain tout ce qu'il a fait cette semaine.

Je baisse la feuille et lève les yeux vers lui.

— Tu m'as trouvé une place dans une école de première division.

— Non, *tu* as trouvé une place dans une école de première division. Je n'ai fait qu'envoyer tes meilleurs moments. Et passé quelques coups de fil.

— Tu as fait ça pour moi ?

— Ashtyn Parker, je ferais n'importe quoi pour toi. Il prend mon visage dans ses mains et s'avance plus près.

— Je t'aime.

— Tu sais ce que ça signifie, pas vrai ?

— Quoi donc ?

— Que tu dois te battre pour la première place. Actuellement, Brandon Butter a une longueur d'avance. Je ne peux pas sortir avec le quarterback remplaçant. J'ai une réputation à défendre, tu comprends.

— Tu n'as pas confiance en moi ?

— Oh, je ne doute pas que tu y arriveras. Après tout, Cow-boy, tu as fait l'impossible, tu m'as fait tomber amoureux de toi.

— L'impossible, tiens ? Il se met à rire.

— D'après mes souvenirs, tu as craqué la première fois que tu as posé ton regard sur moi dans le cabanon.

— Tu réécrits l'histoire, Derek. Je crois me rappeler que je t'ai planté une fourche dans le pied la première fois que j'ai posé mon regard sur toi.

— Mais parce que tu étais stupéfaite par le charme et la beauté du Fitz.

— Ça va, les chevilles ? Je trouvais que tu ressemblais à une racaille. Et si tu parles encore de toi à la troisième personne ou si tu te fais appeler le Fitz, je te plaque.

Je le sonde de haut en bas.

— Même si tu es le mec le plus sexy de la planète dans cette tenue, et si nous étions à la maison, je... je...

— Tu quoi ? dit-il en se penchant pour que ses lèvres touchent les miennes.

Je passe mes bras autour de son cou et l'embrasse.

— Le Fitz est de retour ! déclare-t-il, fier de lui.

— Ouais, ben tu lui diras que sa petite amie veut qu'il gagne cette saison.

Il me fait un de ses irrésistibles sourires et me dit :

— Il a déjà gagné.

REMERCIEMENTS

Merci à Emily Easton ainsi qu'à toute l'équipe de Walker Books for Young Readers pour avoir bravé les tempêtes lorsque j'ai repris l'écriture de ce livre à de nombreuses reprises. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers mon agent, Kristin Nelson, qui m'a vraiment tenue par la main lorsque j'avais besoin de ses encouragements et d'un soutien inconditionnel. Je suis probablement responsable de quelques cheveux blancs... j'en suis désolée !

Karen Harris et Ruth Kaufman ne sont pas seulement des amies extraordinaires mais également d'excellentes critiques. Sans vous deux, Derek et Ashtyn ne seraient sans doute pas tombés amoureux. Sincèrement, je ne trouve pas les mots pour exprimer à quel point je suis reconnaissante de votre amitié et de votre aide sans borne. Vous êtes toutes deux si généreuses et des personnes incroyables qui resteront les amies d'une vie.

Mon assistante, Melissa Jolly, m'a aidée à trouver de nouvelles idées, m'a raisonnablement, a critiqué mon travail quand j'en avais besoin. Merci un million de fois de préserver ma santé mentale depuis quatre ans.

Je n'oublie pas Rob Adelman, qui continue de me montrer que la vie, ce n'est pas ce que nous savons, qui nous connaissons, ni à quoi nous ressemblons. C'est comment s'amuser en famille et avec les gens qu'on aime le plus... Rob, je n'ai pas besoin de te dire que tu es le summum du génial car tu me le prouves tous les jours. Je t'aime.

Ma famille mérite une grande dédicace ! Merci à Moshe, Samantha (qui est allergique au colorant violet, comme Ashtyn), Brett et Frances, vous êtes fous mais je ne voudrais pas monter sur ce grand huit de la vie sans vous.

Enfin, je souhaite remercier tous mes fans, les professeurs et les bibliothécaires qui nous soutiennent, mes livres et moi, vous êtes la raison pour laquelle je continue d'écrire ! Je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui si vous n'en parliez pas à vos amis, vos élèves ou vos collègues.

Comme toujours, vous pouvez me retrouver sur Facebook et Twitter – à très vite !

^[i] *Most Valuable Player*, titre du meilleur joueur, autrefois exclusif au milieu professionnel mais récemment étendu au cercle amateur. (NdT.)